MM. Leonid Brejnev et Jimmy Carter

expriment leur optimisme

misme la possibilité de signer rapidement un nouvel accord sur la

limitation des armements stratégiques (SALT). Devant un auditoire de

Des Moines (lowa), le président américain a aftirmé que les perspec-

de M. Desal, premier ministre indien. M. Breinev n'a certes pas été

aussi catégorique, mais n'en a pas moins affirmé que les discussions

SALT « allaient mieux ». Les deux responsables confirmalent de la

sorte qu'un débiocage de la situation était intervenu lors des entretiens

C'est au moment où un petit Daniel Vernet. Après avoir souligné

valent dans la salle du banquet llante sur tous les chapitres de la

offert à Des Moines en l'honneur politique internationale, « l'importance

du président des Etats-Unis par le non négligeable - des pourpariers

à la bombe à neutrons -, que il a déclaré : « Dernièrement, un

M. Jimmy Carter a déclaré que les certain progrès a été enregistré dans perspectives d'un nouvel accord sur la bonne direction. Nous souhaite-

la limitation des armements straté- rions mener ces pourparlers jusqu'à

giques étalent « bien mellieures qu'il leur succès tinel, sans atermolements

y a quelques semaines ». « Ma pré- inutiles, avec une approche réaliste

Cette déclaration inattendue a pris a également évoque la situation au

américano-soviétiques de Washington en septembre.

MM. Carter et Brejnev ont, vendredi 21 octobre, évoqué avec opti-

Au Kremlin, prenant la parole lors d'une réception en l'honneur

M. TENG HSIAO-PING INVITE LE « MONDE ENTIER » A COMBATTRE LE « PLAN DE GUERRE » SOVIÉTIQUE

LIRE PAGE 6

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Vers l'unification

de la résistance

érythréenne

Les deux principaux mouve-

ments nationalistes qui menent

la guérilla en Erythrée contre

l'armée d'Addis Abeba, le Front

de libération de l'Erythrée

(F.L.E.) et le Front populaire

de libération de l'Erythrée

(F.P.L.E.), ont décidé. le

20 octobre, à Khartoum, après

une longue période de que-

relles, d'engager un « processus

Syaad Barre a, pour sa part

estimé que le soutien accordé

à l'Ethiopis par l'U.R.S.S. et

Cuba mettait en « grand dan-

ger » les relations de ces deux

De notre envoyé spécial

arabes après plusieurs mois de

négociations laborieuses, les deux

Fronts érythréens qui luttent pour

l'indépendance de l'ancienne colonie

italienne rattachée à l'Ethlopie en

1962 viennent de conclure un accord

important. Il dolt permettre d' - amor-

cer le processus d'unification » entre

les deux mouvements rivaux et d'en-

visager, après une conférence

élargie, la création future d'une

« organisation démocratique unifiée ».

L'accord prévoit la mise sur pied

d'une direction politique commune et

la création de comités communs dans

les domaines militaire, diplomatique,

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD,

(Lire la suite page 6.)

économique et social.

Khartoum. -- Pressés par les pays

Etats avec la Somalie.

A. Mogadiscio, le président

d'unification ».

Directeur: Jacques Fauvet

SUZ7 PARIS - CEDER C.C.P. 4297-23 Paris Télex Paris nº 450572 Tel.: 246-72-23

dans une allocution hautement concl-

américano-soviétiques sur les SALT.

er sérieuse de la partie américalne.

Dans la même allocution pro-

premier ministre de l'Inde.

noncée à l'issue du dîner qu'il offrait

M. Morarii Desain, M. Brejnev

Proche-Orient, Il a parlé de la

Europe, à « compléter la détente

politique par la détente militaire ».

il s'est toutefois gardé d'évoquer le

projet de pacte de sécurité collective

en Asle, qu'il avait proposé jadls en

valn à Mme Gandhi. Quant aux entre-

tiens soviéto-indiens, ils ont lieu

dans une atmosphère décrite comme

C'est parialtement possible. »

LURS.S. de plus en plus engagée

Au moment où, sur le terrain. son armée ne contrôle plus que sept villes en Erythrée, Addis-Abebs est menace de voir s'attenuer et disparaître les divisions de ses adversaires nationalistes. Or, Il est généralement admis que sans les affrontements qui oppostient, notamment dans la recherche du soutien de la communauté internationale, les deux grands fronts de libération. les maquisards auraient dėjš inflige une véritable défaite l'armée du colonel Menguistu. Le régime éthiopien, aux prises deputs de longs mois avec d'inextricables difficultés intérieures et tentant de les régler par le massacre des opposants, est en effet sur la défensive en Erythrée plus encore qu'en Ogaden. S'il peut, à la rigueur, envisager un échec dans cette dernière province, désertique et peu peuplée, il est evident que la perte de l'Erythrée, economiquement plus développée et seul accès à la mer, serait un désastre pour n'importe quel gouvernement

Addis-Abeba semble depuis le printemps benéficier d'un soutien sans réserve de l'U.R.S.S. En s'engageant dans un conflit redoutable et où le risque d'enlisement est certain. Moscon entend manifestement jouer la carte d'un Etat dout, tôt ou tard, la puissance démographique et les ressources humaines et matérielles devraient l'emporter sur une Somalie beaucoup moins bien pourvue. L'Ethiopie représente sans doute aux yeux du Kremlin. dans la mesure où les considérations idéologiques gardent queletrangère, une «authentique révolution populaire » et, pour la soutenir, les Soviétiques semblent au cours des dernières semaines Têtre résignés à perdre tout cré-

auprès de leurs anciens amis

e Mogadiscio. Dans le discours qu'il a prononcé vendredi 21 octobre à Foccasion du huitième anniversaire de la prise du pouvoir de l'armée, le général Syaad Barre, chef de l'Etat somalien, n'a d'ailleurs pas caché que ses relations avec Moscou étaient devenues très mauvaises. Le chef d'Etat, qui, après l'opération de libération des otages du Boeing de la Lufthansa, fait l'objet d'un concert d'éloges en République fédérale et en Occident, a dénoncé avec vigueur la livraison d'armes sovietiques à l'Ethiopie et l'arrivée de « troupes cubaines » chargées de soutenir l'armée d'Addis-Abeba. Il a estime que, dans ces conditions, ses relations avec Mosrou et La Havane étaient « en grand danger», et a ridiculisé les pseudo-slogans socialistes > des « opportunistes éthiopiens ».

Le chef de l'Etat somalien a de plus en plus de peine à dissimpler l'intervention de ses forces régulières dans le pays voisin. En Ogaden, le Front de libération de la Somalie occidentale (F.L.S.O.) ne pourrait en effet, en comptant sur ses seules forces, avoir remporté des succès militaires qui lui permettent de contrôler la presque totalité de la province. Or l'Ethiople peut invoquer l'intangibilité des frontières aux yeux de l'O.U.A. pour dénoncer la politique de son volsin.

A cet égard, le Kenya vient de lui apporter un concours précieux. Dans un discours prononcé jeudi. le président Kenyatta a en effet proclamé pour la première fois son inquiétude devant les projets de c Grande Somalie . qui font publier à Mogadisclo des cartes annexant une partie du territoire kenyan.

L'Ethiopie se voit maintenant, à proprement parier, assiègée, et Il faudrait sans doute an colonel Menguistu un sérieux accroissement de l'aide reçue de l'extérieur pour pouvoir redresser la situation. A défaut, le régime n'est pas à l'abri de sérieux remous à l'intérieur.

LA PRÉSIDENCE DE LA CONFÉRENCE ÉPISCOPALE RÉAFFIRME L'INCOMPATIBILITÉ ENTRE LE MARXISME ET LE CHRISTIANISME (Live page 24.)

Le gouvernement s'entend avec les principaux partis sur le plan de redressement économique

Le gouvernement et les représentants des principaux partis espagnols sont parvenus, le vendredi 21 octobre, à Madrid, à un accord complet sur une série de mesures économiques destinées à lutter efficacement contre l'inflation. Ce véritable programme commun économique doit être signé et publié mardi prochain. M. Suarez, chef du gouvernement, s'est félicité du « sens des responsabilités » manifesté par tous.

En revanche, le projet de loi anti-terroristes du gouvernement, modeste et limité dans le temps, tendant à libéraliser la politique tions, à l'exception de l'Alliance populaire (droite). Donnant satisfaction à la gauche, le ministre de l'intérieur a précisé que

De notre correspondant

Madrid. — Le pacte de Moncloa est pratiquement conclu. Le gouvernement Suarez et les chefs des principaux partis ont mis la dernière main, le vendredi 21 octobre à un programme commun qui sera rendu public et signé collectivement mardi prochain. Tous les partenaires de la négociation, sans exception, se sont mis d'accord sur un plan d'assainissement et de réformes économiques, dont les grandes lignes avaient été définies lors de la première session de travail. les 8 et 9 octobre, et qu'il aura fallu moins de deux semaines pour mettre au point dans tous ses détails. L'accord a été moins unanime sur le plan de réformes politiques, puisque l'Alliance populaire (droite) a

UNE « CONVENTION POUR L'EUROPE »

clos, vendredi soir, le chef du gouvernement, M. Adolfo Suarez. et le ministre des finances. M Francisco Fernandez Ordonez, ont affirmé en des termes presque identiques la amaturité», le « sens des responsabilités », l'a effort de solidarité : qui s'étaient dégagés au cours des négociations entre les principales forces politiques du pays.

CHARLES VANHECKE. (Lire la suite page 5.)

tives étaient « bonnes ».

groupe de manifestants, qui se trou-

parti démocrate. scandalent « Non

diction, a-t-il alouté, est que d'ici à

quelques semaines nous aurons un

accord SALT dont notre paya sera

fier, et, ensuite, nous poursuivrons

notre but qui est de réduire à zero

par surprise le secrétaire de presse

de la Malson Blanche, M. Jody

Powell. Celui-ci, après avoir demande

à M. Carter de lui fournir des préci-

eions que réclamaient les journalistes,

a déclaré que le président « ne

savait pas dans combien de semai-

les armes nucléaires. »

La cigogne et la girafe

Je ne sais pas si la discrétion de Concorde en fera un succès économique, mais la leçon qu'elle apporte est bonne. Elle démontre simplement, une fois de plus, que la prophėtie echoue devant l'ezpérience, et que le seul moyen de sapoir si la novation est mauvaise, c'est de l'essayer. Cigogne d'espoir ou albatros de malheur? On a perdu bien

tion. Cela me rappelle ce petit garçon, dont parle Slavomir Mrozek, qui, poulant savoir ce qu'était une giraje, interrogea d'abord l'intuition mustique de son oncle catholique, puis la dialectique matérialiste de son oncle communiste, mais ne songea pas à faire la seule chose qui aurait pu lui donner une réponse : aller au 200.

ROBERT ESCARPIT.

et Tessier, pour la C.F.T.C.

23 octobre, une Convention pour l'Europe rassemble plus d'un millier de cadres et de militants de l'organisation française du Mouvement enropéen. La moitié d'entre eux sont venus de province. MM. Emilio Colombo, président du Parlement européen : Roy Jenkins, président de la Commission des Communautés: Alvarez de Miranda, président du congrès des Cortès espagnoles ; Jean Rey, président international du Mouvement européen : Gaston Thorn, president du gouvernement du grandduché du Luxembourg, participent à la séance du dimanche matin, que M. Raymond Barre cloture par une allocution. Après les allocutions d'ouverture de

A Versailles, les samedi 22 et dimanche

M. Tenaillon, président du conseil général des

représentants de huit partis politiques et organisations socio-professionnelles prennent la parole : MM. Calvez, pour la Confédération générale des cadres, Chinand, pour le parti républicain : Chotard, pour le Conseil national du patronat français: Daillet, pour le C.D.S. de Lipkowski, pour le R.P.R.; Mauroy, pour le parti socialiste : Rouzier, pour Force ouvrière, M. Louis Leprince-Ringuet (ci-dessous)

Yvelines, et de M. Louis Leprince-Ringuet, de

l'Académie française, président de l'organisa-

tion française du Mouvement européen, les

MM. Jean Lecanuet et Pierre Mauroy (page 4) donnent leur point de vue sur les défis que l'Europe doit relever.

Les crises saignantes, les événements brusques et imprévus, les altercations face au public, tout ce qui attire instantanément une attention avide ou inquiète, laisse dans l'ombre les évolutions lentes sans « suspense » quotidien, même si elles sont plus importantes. fondamentales, irréversibles. Nous

sommes ainsi faits : un détournement d'avion avec prise d'otages, le jugement d'un criminel, un croc - en - jambe politique, une c petite phrase a entre deux partis allies, une bagarre autour d'un paysage qui constitue notre envi-

en vente

libroiries

1 vol. 20 E

toutes

LOUIS LEPRINCE-RINGUET de l'Académie française

Les conditions de l'espérance

sondage, un conflit social, voire le passage d'un chef d'Etat, toutes ces images défilent dans la grisaille des jours successifs et accaparent l'attention. C'est notre miroir aux alouettes. Il masque, par son chatolement continuel et inattendu, l'ensemble du grand

éditions sociales

TETUN

CALENDRIER

1978: 110 pas gérer la crise, mais en sortir résolument.

Entretiens de LANGUART Louisette BLANGUART

ovec BOCCARA

Paul BOCCARA

Philippe HERZOG,

Philippe LE PORS,

Anicet LE QUIN.

Claude GUIN.

ronnement et dont les déformations, les soubresauts parfois puissants, conditionnent implacablement notre existence.

Essavons de nous abstraire un

instant de l'excitation quotidienne

et regardons ce paysage planétaire dans lequel nous sommes condamnés à vivre. Avant tout nous sommes dépendants du reste du monde. Il serait inconcevable de nous enfermer dans nos frontières, d'essayer de vivre en autarcie. L'appauvrissement apparaîtrait vite, notre activité se ralentirait, perdait sa vitalité, ce serait une sorte de mise en cercueil de la France. On aboutirait à une mort économique, c'est-àdire également culturelle. Il nous faut donc, absolument, gagner assez de devises à l'exportation pour pouvoir faire tourner nos usines et nous procurer les matières premières. La conclusion évidente est qu'il faut travailler de façon à être compétitifs sur les marchés mondiaux au moins dans certains secteurs. Nous serons donc de plus en plus obligés de remodeler, en acceptant les contraintes indispensables, notre vie économique, sociale, professionnelle.

(Lire la suite page 4)

L'IMMIGRATION FAMILIALE

Le Conseil d'Etat statuera jeudi sur l'avis de sa section sociale (Lire page 20.)

considérés en majorité comme

 ← irrécupérables >. Le milieu osychiatrique français réagit violemment guand, en 1974, Daniel Karlin mit en lumière en quatre émissions les méthodes pratiquées par le psychanalyste américain Bruno Bettelheim dans le traitement des enfants autistes. La polémique risque d'être plus vive encore après la diffusion d'enquêtes menèes en France par un réalisateur marxiste qui, à l'exemple de Franco Basaglia dans le film « Fous délier », intègre l'appareil psychiatrique et son avatar, l'antipsychlatrie, dans la dialectique oppression/répression (dialectique qui régente à ses yeux la cellule familiale comme la cellule sociale).

Tous coupables de nos fous? >> s'interrogerant certains. « Tous aliénés », répond ici Daniel Karlin. (Lire page 11

l'entretien du réalisateur avec ANNE REY.)

Le Monde dossiers et documents NUMERO D'OCTOBRE

D LA CONQUÊTE

SPATIALE

LA RÉGION RHONE-ALPES Le numéro : 2,50 F

critiqué tant à droite qu'à gauche, a été écarté. Un projet plus d'ordre public, a été cependant approuvé par toutes les formala police, quel que soit son rôle, devra se soumettre à la justice ordinaire.

décidé de ne pas y souscrire. Les projets adoptes liberaliseront considerablement la législation existante, et la politique d'ordre public devrait être, à l'avenir, moins contestée qu'elle ne l'est aujourd'hui.

A la sortie du palais de la Mon-

nes - un accord interviendrait. A Moscou, M. Breinev s'est montré un peu plus prudent ainsi que nous le rapporte notre correspondant « amicale et sérieuse ».

AU JOUR LE JOUR

du temps à se poser la ques-

UNE SÉRIE D'ANTENNE 2 SUR LA SANTÉ MENTALE DES FRANÇAIS

Tous aliénés

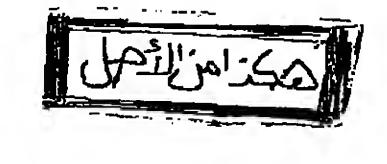
< Je veux comprendre > : Daniel Karlin s'exprime à la première personne dans les trois émissions de deux heures un quart chacune que Antenne 2 consacre à partir du dimanche 23 octobre à « La santé mentale d'un pays au-dessus de tout soupcon ». Enquête? Réquisitoire? Constat mené plutôt d'un regard serein en deux années d'investigations à l'intérieur et à l'extérieur du champ psychiatrique.

Comprendre signifie en effet pour le réalisateur et son équipe (Bernard Martino, assistant; Tony Lainé, psychiatre), explorer : oui, visiter l'asile comme un lieu ordinaire. Le premier document, « Les années de la mise au monde », qui débute dans une maternité et se termine dans une famille heureuse. met ainsi en parallèle les effets du maternage pratiqué dans un internat spécialisé sur des enfants sans âge, sans identité, psychotiques ou débiles, aveugles ou muets, tous symptômes mêlés, et les progrès effectués par d'autres enfants (pour certains aussi gravement atteints) en höpital de jour.

La seconde émission, « La loi du père », donne la parole aux adolescents : résigné, révolté, mystique, délinquant, déviant, délirant, tous, qu'ils vivent chez leurs parents, en prison ou dans une Institution psychiatrique, témolgnent, par les mots qu'ils ont en leur pouvoir, de l'importance de leurs origines - familiales et sociales dans la constitution ou la dislocation d'eux-mêmes.

Traisième et dernière enquête : « Les hommes à la tâche » montre, parents dans leur travail, les ouvriers d'une usine grenobloise, et

ceux d'un centre d'aide au travail



idées

Points de vue sur le terrorisme en Allemagne fédérale

Les enfants perdus

par BERTRAND RENOUVIN (*)

- LS étaient devenus fous lis ont, sible de défendre cette civilitué. Ils sont morts comme ils avaient vécu : dans le nihilisme le plus absolu.

Pourtant, c'est trop, Trop de haine. Trop de joie. Trop de discours sur la «flerté allemande» et sur la « victoire de la démocratie». Je n'excuse rien. Je ne rien. La stratégie groupe Bazder était démente. La prise d'otages est un acte odieux. L'exécution de sang-froid đu pilote de la Lufthansa est un crime abominable. Mais ce n'est pas une raison pour cracher sur les cadavres des terroristes. Mais les chants de la foule allemande sont obscènes, et varfaitement écceurantes les congratulations des chefs d'Etat. Car il faut être sans honneur pour plétiner les vaincus, sans dignité pour insulter les cadavres de ces enfants perdus.

Giscard peuvent avoir bonne conscience : ils ont sanvé des innocents, ils ont défendu l'ordre et la civilisation ils ont droit désormais à l'estime universelle. pour leur fermeté ou pour la solidarité manifestée. Mais cet ordre est aussi barbare que le désordre dont il vient de triompher. Mais cette civilisation est aussi nihiliste que la subversion qui la menaçait.

Je sais bien que la logique de la terreur est effravante, et qu'il faut parfois rendre coup pour coup. Mais, au moins, que l'on se taise ensuite si l'on ne sait plus pleurer. Car Baader et ses camarades ont été des victimes avant de devenir des terroristes. Car notre société « démocratique » et productiviste en a fait des désespérès. Encore une fois, je ne instifie pas leur violence. Je dis qu'elle est la conséquence tragique de ce monde occidental dont on célèbre aujourd'hui la victoire.

Quelle imposture! Voilà longtemps qu'il est mort. l'Occident. Il n'y a plus de chevaliers, ses cathédrales sont devenues des monuments qu'on visite le dimanche. Il n'y a plus d'espérance ni de charité, mais seulement la volonté de puissance, le culte de l'argent, l'esclavage des travailleurs immigrés. Il n'est plus pos-

sation. Il ne sera bientôt plus possible de croire en sa liberté La liberté, ce n'est tout de même pas le « vote et tais-tol » de noire moderne « démocratie » Ce n'est tout de même pas le droit au confort programme, ou celui d'acheter des revues érotiques pour se distraire d'un travail dépourvu de sens : autant de hochets qu'on distribue aux

homines pour qu'ils oublient leur solitude, leur déracinement leur angoisse d'être jetés dans monde qui n'est plus à leur mesure. On comprend la colère et ·la révolte de quelques-uns. Un jour, ils descendent dans la rue agitent des drapeaux rouges ou noirs, font des barricades. On leur rénond avec des matraques et des grenades lacrymogènes. Puis ou leur explique qu'ils sont des enfants gâtés, et qu'ils ont bien Oh I bien sûr. MM. Schmidt et de la chance de ne pas connaître comme les Soviétiques, l'enfer

> Mais les enfants gâtés ont deviné que les sociétés occidentales sont également totalitaires. mais de facon plus insidieuse ce n'est pas par les camps et par la propagande obsessionnelle qu'elles lavent les cerveaux. détruisent le passé, programment le travail les désirs et les loisirs, mais par la séduction qu'elles exercent et par le confort qu'elles procurent.

concentrationnaire.

Alors certains s'évadent, en quête d'un paradis. C'est le retour à la terre ou la drogue, ou la violence pure. Ils out pris de manyais chemins? Ils ont choisi les pires idéologies ? C'est certain. Mais ils ne méritent pas qu'on les traite comme des chiens. qu'on les enferme dans des prisons à la cruauté scientifique, qu'on les pousse au suicide ou qu'on les assassine froidement. Ce sont nos enfants perdus, Nous n'avons pas su leur parler. Nous n'ayons pas su les écouter. Plutôt que de hurier avec les lours, saurons-nous, maintenant, préparer les révolutions nécessaires contre le totalitarisme. contre le désordre établi et contre le nihilisme de notre prétendue civilisation?

(*) Directeur politique du himensuel Royaliste.

de ce calcul devant le refus de tous la peine de mort, interdite d'allieurs par la Constitution même de cet Etat ? Même M. Dregger, un des leaders de l'alle droite chrétiennedémocrale, a pu faire publiquement preuve de modération en répudiant la peine de mort. L'idée d'interdire trois des quaire parlis communistes d'Aliemagne fédérale, lancée par les chrétiens-démocrates, a des chances d'être reletée par la Diête fédérale ou la Haute Cour constitutionnelle. Et les partis au pouvoir réfusent mēme d'envisager l'application. contre les terroristes, de tel article de la Constitution qui permet la suspension des libertés de parole, de s'assembler, de manifester, et du

trahison L'élément le plus puissant de la eoclété allemande, ce sont les syndicats. Ils se sont colldarisés de manière solennelle avec le gouvernement de M. Schmidt et avec leur concitoven Hanns-Martin Schleyer et les autres victimes de l'agression. I faut rappeler que le patronat venait d'attaquer en Haute Cour fédérale, comme inconstitutionnelle, la loi eus la participation paritaire des salariés aux conseils de survellance des

secret de la correspondance, lorsque

des citoyens en abusent contre ces

mêmes libertés - article fait contre

les nazis et utilisable en cas de haute

entreprises avec plus de trois mille salariés, et ceci sous la présidence de M. Schleyer. Il est permis de s'attendre à un relet de ce pourvoi. Entre-temps, les syndicats refusent de participer à « l'action concertée » ministre de l'économie. Le conflit reste entier, c'est le heurt le plus dur entre syndicats et patronat. depuis que la République fédérale n'y avait qu'un seul terrain commun où les adversaires pouvaient

se rencontrer : celui du consensus constitutionnel, celui des droits élémentaires de la personne humaine. Les terroristes les ont forcés à se placer our ce terrain.

il n'y avait qu'un seul terrain où Henrich Böll et Günter Grass aurajent pu se rencontrer avec M. Franz-Josef Strauss, et ce demier avec MM. Willy Brandt et Wehner : celui du refus de la violence. Elle est la négation de toute politique, a dit M. Wehner Elie ouvre la voie à la plus sombre réaction, a dit M. Brandt Les assassinats de MM. Buback. Ponto. détournement du Boeing et l'exécution de M. Schleyer, ont forcé les intellectuels et les sociaux-démocrates à faire front commun avec les conservateurs. Même les communistes, fidèles à Lénine dans leur refus de l'« action individuelle », se ent associés plus ou moins expli-

innocents et unanimes

Pour la première fois deguis 1933. les Allemands se sont sentis innocents et unanimes.

Et comme on estime les terroristes à quelques centaines et leurs symsoixante et quelques millions. - la c'est un abcès de fixation. L'Allemaque est vaccinée contre la violence. Une fois de plus, elle a bénéficié de sa chance phénoménale depuis la

On donne souvent en exemple, la performance allemande. Sans nier le moins du monde les qualités d'énergle et de persévérance des Allemands, évidentes aussi en Allemagne socialiste, al même leur sacesse politique ou plutôt le fait qu'ils es grande peur a un petit motif. La sont assagis, il faut bien avouer qu'ils ont eu une chance aussi extraordinaire que leur rétablissement et leur essor. Et aussi troublante, soit dit en passant, que la différence entre qui, ladis. l'a menée au précipice, le grand nombre de prix Nobel allemands et juifs allemands pour 'es trente-deux années de 1901 à 1933. et le petit nombre de prix Nobel

par PETRU DIMITRIU (*)

allemands pour les trente-deux années de 1945 à 1977.... A la fin de la querre, l'Allemagne était détruite. La guerre froide rendit opportun et urgent le rééquipement de son industrie, avec un outiliage demier cri. l'ancien étant soit pulvérisé, solt démantalé... L'occupation américaine, andiaise et française imposa à l'Allemagne de

l'Ouest la démocratie parlementaire. L'expérience maineureuse de la République de Weimar la mit en garde contre les effets funestes de la représentation proportionnelle et d'un pouvoir central excessif et indépendant du Parlement, Enfin, la prépondérance américaine colffa le tout d'une Constitution fédérale qui libéra les énergies régionales. Il ne faut pas ignorer qu'aujourd'hul encore l'Etat fédéré de Bavière s'appelle, officiellement. l'Etat libre, Freistaat, de Bavière, et que Brême et Hambourg sont des Etals, avec jours Parlements. Il ne faut pas oublier non plus que les Bavarois que les Lillois ne le sont

des Nicois. L'alémantque des Sous-

étalent trop ruinés pour se permettre des temps morts. Des syndicats unitaires, dont celui des métallos groupe ž luj seuj six millions de esistiés mirent jusqu'en 1969 la croissance avant les salaires, ensuite les calaires avant la cogestion. A présent cufils ont réalisé la croissance et qu'ils ont obtenu les salaires les plus élevés du monde. Ils exigent la participation paritaire. Mais toujours sans greve. Le pays dépendait trop de ses exportations, les patrons préféraient s'incliner à tamps, les syndicats pensalent à l'avenir... Ils ont eu de la

Demièrement, le climat politique souffrait de la polarisation. La gauche, les intellectuels, étalent allénés à la République de Bonn depuis la début : bourgeoise, technocratique, hédoniste, neutre, voire indifférente en morale, sinon même amorale. Hanséatiques sont plus différents des werttrel... Les technocrates scientiflaves, économiques, politiques n'avalent pas su ni voulu donner un bes et le dialecte mi-hollandais mi- sens à l'ensemble.

Le vrai problème

de mitralilette. Les élites politiques et intellectuelles, de droite et de gauche, ont été forcées à serrer les tiller devant elles-mêmes, is nation et les voisins. Les leunes gens à mitralliette leur ont rendu un sionalé

fédérale n'est ni la fascisation nì le terrorisme. C'est la participation, ja réforme de l'entreprise. ia semaine de trente ou trente-cino heures : c'est la technocratie. la bureaucratie. la concentration àcovoire la prétendue réforme adminisetrative de Basse-Saxe, refusée par les électeurs de droite et de gauche. et imposée par des technocrates du parti libéral.

il e'agit peut-être aussi d'une réforme morale d'esprits et d'âmes desséchés par le culta exclusif de l'efficacité en tout et marqués par des philosophies justifiarit la violence. Dans les contextes les plus divers, de Hegel à Marx, de Marx à Bloch, de Nietzsche à Spenaler. de Stimer à Marcuse. Il serait difficile de trouver chez un groupe comparable de philosophes français seupocè semém seb anoxas-olons uo ia même proportion d'excuses à la violence.

état de choses. Betwingen, bewäitigen. Obzwinden sont des mots plus - forts », avec un arrière-goût de violence plus prononcé que « vaincre -. - surmonter - et - dépasser -. Et le même terme sert pour exprimer la notion de pouvoir légitime et celle de violence Illégitime Le vrai problème de l'Aliemagne Gewait. On dit richterliche Gewalt pour - pouvoir ludiciaire - et Gewaitakt pour « acte de violence ». Cas métaphores inconscientes se retrouvent dans une discussion d'idées dans le jargon politique et adminietratif, dans le marketing et dans nomique; ce sont les emplétements : le reportage sportif. Il ne faut sans lement : mais le fait est que. Is où l'Angio-Saxon dit pudiquement et hypocritement control, pour le pouvoir de disposer, comme pour en atténuer le caractère de contraînte. l'Altemand dit *Vertügungsgewalt,* et cela sonne bien autrement.

Les terroristes actuels n'ont aucun programme explicite à proposer sur tous ces thèmes au constituent le vrai problème de l'Allemagne fédérale. Quant à leur remêde, c'est la Gewalt. L'Allemagne fédérale devra trouver la solution en elle-même. et y mettre beaucoup de bonne voionie, même si la chance ne l'abandonne pas, ce que personne na lui souhaite

(*) Ecrivain aliemand d'origine roumsine. Auteur d'Incognité.

Bonne conscience

I les membres de la Fraction Armée rouge s'étaient donné pour táche d'entretenir la bonne conscience de la bourgeoisle dirigeante, en Allemagne et allieurs, ils ne s'y prendraient pas autrement qu'ils n'ont fait jusqu'ici. Je ne sais ce que la suite nous réserve, et mon propos n'est pas d'essayer de l'imaginer. Mais il y a longtemps que je réfléchis sur les effets peu remarqués de la bonne conscience. Elle est aussi nécessaire à la cohésion des groupes humains que la discipline à la force des armées. C'est là son côté positif Si l'on veut ébranier une société, il faut s'attaquer à sa bonne conscience, la faire douter de son bon droit. C'est ce qu'ont fait Marx et les marxistes avec un certain succès depuis plus d'un siècle à présent Rares sont aujourd'hui les bourgeois qui ne doutent pas, peu ou prou, de leur régime.

Mais la bonne conscience aussi des effets négatifs, qui font plus que balancer son côté positif. On peut affirmer qu'il n'y aurait pas de conflit inexplable entre groupes si les deux antagonistes n'avaient également honne conscience. Avez-vous remarqué qu'à pelne un conflit a-t-il éciaté chacun des combattants accuse l'autre e d'atro-

CENES de chasse en Ba-

Dere : ce film était

fois de plus, la fiction paraît

bien timide en regard de la

La chasse à l'homme qui

vient de commencer, en Alle-

magne et ailleurs, fait parlie

du pire des cauchemars : le

cauchemar historique. On se

demande jusqu'où ira le dé-

réalité

prémonitoire. Mais, une

SCÈNES DE CHASSE EN BAVIÈRE

à le combattre et pour fermer les Car enfin la violence - et la yeux sur les crimes qu'il vous violence inhumaine - n'est aucuarrive aussi de commettre. On dirait que le crime couvre le crime. ristes quels qu'ils soient, mais La source inépuisable de la bonne tout Etat organisé y a plus ou conscience, ce sont les crimes de moins recours lorsque son exiscomment les autres se conduisent! Tel est le sentiment regorge à toutes les époques. S'îl qu'éprouve le peuple allemand, y a eu quelques progrès accomtous partis confondus, à l'excep- plis au cours des deux derniers tion d'une infime minorité qui travaille dans l'ombre, quand il publique y est devenue plus exidis-je le peuple allemand? Il s'agit en réalité de toute la communauté internationale qui applaudit unanimement, même si raisons. Matin et soir pous recequelques bravos sont un peu génés, l'heureuse conclusion du drame et qui flétrit les terroristes qui s'en prennent à des innocents, comme si iamais aucun bombardement d'avion aucune bombe atomique n'avait été

Je condamne comme tout le monde le terrorisme aveugle de la FAR, mals je ne me sens pas justifié pour autant de tous

lire collectif, quand on voit

un de nos confrères parisiens

publier en page une les pho-

tos de six jeunes temmes

accusées Tappartenis au

groupe de terroristes alle-

mands, a Recherchées o, dit

le litre, qui s'étale sur huit

colonnes. Quelle conception

les collaborateurs de ce sour-

nal se tont-ils de leur métier?

FRANÇOIS BOTT.

par JACQUES MADAULE cités »? On a besoin que l'enne- les crimes commis par la commi soit atroce pour avoir du cœur munauté à laquelle j'appartiens. nement le monopole des terrol'autre. Comme on se sent bon, tence est mise en cause. Le raijuste et généreux, quand on voit son d'Etat a toujours provoqué des crimes d'Etat. L'histoire en siècles, c'est que la conscience geante. Mais en ce siècle-ci nous sommes temoins d'une inquiétante régression. D'une part, la violence se banalise, pour toutes sortes de vons en pleine figure celle du monde entier, et le cinéma en rajoute, qui se voudrait imaginaire mais ne parvient pas à égaler la réalité. Et puis ll y a cette exigence de l'excessif; cette prééminence du cri, de la déchilancé par un gouvernement resrure sur le discours continu. Tout pectable sur une foule d'innocents. doit éclater comme une détona-

tion pour être senti-

tout est possible, et il suffit qu'une chose soit possible pour qu'elle se réalise. C'est pourquol l'homme est aujourd'hui saisi en présence de l'homme d'une crainte mortelle, et il a sans cesse besoin de se rassurer sur les autres et sur lui-même. C'est là un usage inattendu et relativement nouvean de la bonne conscience. Qui ne voit qu'une telle attitude de terreur (le terrorisé terrorisant) ouvre la porte à tous les crimes collectifs, couverts par la bonne conscience et par l'horrible repoussoir que nous fournissent sans compter les terroristes en ruptures de ban?

Dans de parailles conditions

Il est temps, je crois, de nous! ressalsir si nous ne voulons pas succomber au vertige, car c'en est un où la bonne conscience

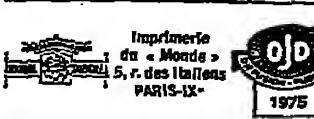
sans contrôle et sans critique nous entraîne. La meilleure facon de lutter contre le terrorisme qui sillonne le monde, de Tokyo Alger. de Francfort à Mogadiscio, qui peut demain frapper, qui frappera certainement on ne sait où ne serait-ce point, pour les collectivités humaines. s'analyser elles-mêmes sans complaisance, de ne plus occulter ses propres crimes en dénoncant ceux de l'autre? De reconnaître aussi que les terroristes ne sont pas ailleurs, dans un monde qui n'est pas le nôtre, mais ici, parmi nous : qu'ils n'appartiennent pas à une sutre espèce, mais à la nôtre même, et que ce n'est pas en retournant contre eux leurs propres armes, fût-ce avec bonne conscience, que l'on en finira. Mais en comprenant aussi raisons de leur révolte et en s'efforçant de les leur ôter.

Je me demande si, paradoxalement, ce ne serait pas la nonviolence qui serait l'arme suprême contre cette violence exaspérée.

Mais comment les gouvernements, quels qu'ils solent, pourraient-ils se servir d'une arme pareille quand ils sont euxmêmes, en dernière analyse, fondés sur la violence?

C'est une affaire d'hommes sans armes dont la conscience seralt assez exigeante pour leur germettre de parier d'homme à

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérante : Jacques Fauvet, directeur de la publication. Jacques Survagnot.



Reproduction interdite de tous articles, say' accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux

et publications : re 57427.

D'Entebbe à Mogadiscio

par PAUL GINIEWSKI (*)

LUSIEURS jours ont passé, et M. Kurt Weldheim n'a toujours nas au. vis-è-vis du gouvernement de Bonn. la réaction oul fut la sienne au lendemain de l'opération d'Entabbe vis-à-vis de calui de Jéru-

On se souvient qu'alors le secré-

taire général des Nations unles avait dénoncé l'opération de l'armée d'israēl, falsant ēcho aux gouvernements arabes et à la protestation de plusieurs pays africains. Les commandos de Bonn, dans des circonstances similaires, ont fait exactement la même chose. Leur action ne devalt-elle pas, logiquement, entraîner même réaction? Ou bien M. Waldhelm utilise-t-ii deux iangages, sejon qu'il s'adresse à Jérusalem ou aux autres capitales ? Pèset-il de deux polds différents les mêmes faits et méfaits, selon cu'ils ont pour auteurs ou victimes des julis ou des non-juifs?

drait n'avoir pas à réactualiser la formule : on traite Israel en juit des Etats, dans l'arène internationale. On est si habitué à cette pratique qu'elle paraît à presque tous aller de soi et

ne choque plus. Le pape, par exemple, qui a eu raison, milie fois, de se proposer en otage à la place de ceux du Boeing allemand, n'avait pas eu ce geste quand II s'est agi de terroristes galastiniens et de leurs victimes Julves, placés dans une situation similaire. Ce même pape avait exprime sa profonde sympathie aux victimes du raid Israéllen sur Beyrouth, au cours duquel treize

appareils arabas furent détruits, sans

qu'on verset une goutte de sang. Mala il n'avalt pas condamné les raids arabes contre Israel ou avalent falt des morts, et en particuller, pas l'attentat qui avait déclenché les représalles israéliennes Tout cels est navrant, choquant, et permet de poser par anticipation la question de savoir quelle sera l'attila tro lup etnememevuon est ebut chaleureusement applaudi à l'action de M Schmidt, dans l'hypothèse où les Arabes seraient à nouveau impliqués dans un détoumement ou une prise d'otages. Israèl étant la cible du chantage.

Est-ce leur faire un procès d'intention?

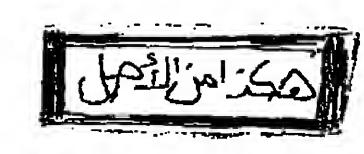
Délibérément Mais le seul moven de désarmen demain consiste, pour les gouverment, par l'engagement de protéger désormala toutes les catégories de victimes et de traquer toutes les familles de terroristes.

se dit politique, se parade est poli-

tique aussi. La soiltude d'israëi aboutissant à Entebbe et la solidarité de tous conduisant à Mogadiscio sont, en réalité, deux aspects d'une même donnée de fait : la situation singulière d'israël. Individus iulis ou collectivité nationale, dans la famille humaine et dans le concert des

Le fin de la bande à Basder a-t-elle réellement modifié cet état des choses ? Qui oseralt l'affirmer aujourd'hul? Mais plut au ciel que la question

restât iongtamps sans réponse ! (*) Journaliste et écrivain.



étranger

APRÈS L'ASSASSINAT DE HANNS-MARTIN SCHLEYER

Le commandant de bord du Boeing de la Lufthansa, le capitaine Jürgen Schumann, assassiné à Aden par le commando terroriste. a été inhumé vendredi 21 octobre à Babenhausen, près de Francfort, en présence de très nombreuses personnalités et de délégations de pllotes étrangers, dont des Français. Le président de la République fédérale, M. Walter Scheel, a décidé de lui attribuer la croix du Mérite l'édéral à titre posthume. Tous les drapeaux des édifices publics avaient été mis en

M. Scheel a également décidé que des funérailles nationales seraient organisées pour Hanns-Martin Schleyer (nos dernières éditions datées du 22 octobre), comme ceia avait déjà été le cas pour les deux autres personnalités ouest-allemandes tuées par des terroristes depuis le début de l'année : le procureur général Buback, en avril, et Jürgen Ponto, président de la Dresdner Bank, en juillet. Les obsèques du président du patronat auront lieu mardi 25 octobre, à Stuttgart, en présence du chef de l'Etat fédéral et du chancelier Schmidt

L'enquête sur le meurtre de l'industriel se poursuit activement en R.F.A. et en France. A Genève, M' Denis Payot, l'avocat qui avait servi d'intermédiaire entre les ravisseurs et les autorités, a indiqué dans une conférence de presse, nous signale notre correspondante Isabelle Vichniac, que les lettres, bandes vidéo et enregistrements que les terroristes lui avalent fait parvenir, provensient de Paris. M. Payot a ajouté que ces documents étaient à la disposition de Bonn, et il s'est déclaré - très déçu et bouleversé - par l'assassinat de Hanns-Martin Schleyer.

Les enquêteurs poursuivent, d'autre part, leurs investigations à la prison de Stuttgart-Stammheim, où Andreas Baader, Gudrun Ensslin et Jan-Carl Raspe sont morts le 18 octobre dernier. Ils avaient dejà trouvé un réseau rudimentaire de communication en morse entre les cellules des terroristes emprisonnés (« le Monde - du 22 octobre). Ils ont fait une seconde découverte : 270 grammes d'explosifs ont été police, ces explosifs étaient enveloppes dans de la matière plastique et dissimulés derrière une plinthe, dans une cellule désaffectée. Il a d'autre part, été confirmé qu'il existait dans les murs des cellules de Baader et de Raspe des caches suffisantes pour que l'on ait pu y placer un revolver.

• M. Hans-Jochen Vogel, ministre fedéral de la justica, a déclaré vendredi soir que « des fautes grossières » avaient été commises à la prison, la récente loi sur l'isolement des terroristes incarcérés - n'ayant pas été appliquée intégralement . M. Klaus Bölling, porte-parole du gouvernement, a toutefois démenti que Gudrun Ensslin ait, la veille du triple suicide de Stammheim, adressé trois lettres au secrétariat d'Etat à la chancellerie par l'intermédiaire d'un aumonier de la prison.

● La mort d'Andreas Baader et de deux de ses compagnons continue de provoquer, dans différents pays d'Europe, manifestations et

● A Paris, si l'on n'a pu encore établir de lien precis entre l'explosion d'une bombe avenue Victor-Hugo, qui a fait un mort et un blesse vendredi matin, et les suites de l'affaire Schlever, plusieurs véhicules immatriculés en R.F.A. - cars de touristes ou voitures particulières — ont été endommagés ou détruits. Une tentative de manifestation à la gare Saint-Lazare a donné lieu, vendredí soir, à de très nombreux contrôles d'identité.

 A Toulouse, nous signale notre correspondant, un groupe Andreas-Baader a revendiqué par téléphone, auprès de dissérents organes de presse, les attentats commis depuis

ieudi. Vendredi, deux nouvelles tentatives d'incendie ont eu lieu. A Gueret (Creuse), une alerte à la bombe a provoque l'évacuation des locaux de la société ouest-allemande Bosch.

 A Genève, une centaine de manifestants ont parcouru les rues sans incident pour protester, selon les termes de leur communique contre « les assassinats des membres de la Fraction armée rouge - et l'-oxtermination des prisonniers politiques en Allemagne fédérale -. A Milan, une nouvelle manifestation, plus violente, a également eu lieu.

• L'ensemble de ces démonstrations antiallemandes a provoqué, de la part du gouvernement fédéral, une démarche auprès de divers pays d'Europe, aux autorités desque!s Bont demande d'assurer la sécurité de ses établissements.

C Les six derniers otages du Boeing de la Lufthansa, qui étaient demeurés quelques jours à Mogadiscio après leur libération en raison des soins immédiats que requérait leur état de santé, ont regagné Francfort vendredi aprèsmidi. On a d'autre part appris que M. Ulrich Wegener, chef du commando antiterroriste qui a opéré cette libération, avait assisté aux préparatifs du raid israélien sur Entebbe le 4 juillet 1976.

la recherche de seize assassins »

Franciort, - Les Allemands savent maintenant tout sur le terrorisme Tout, tout et plus que tout. Depuis plusieurs jours, les chaînes de télévision et de radio s'y emploient. Vendredi 21 octobre au soir, la trolsième chaine présentait ainsi à ees téléspectateurs un documentaire sur · l'entraînement militaire intensit suivi dans des camps per les Palestiniens

ses compagnons =. Durant les Journaux télévisés. d'hours en hours, professaurs, criminalistas et sociologues ee eont succédé pour mieux aider le grand public à pénétrer les arcanes d'un monde marginal et pourtant omniprésent... celui du terrorisme.

et des terroristes comme Baader et

Voiontairement ou non, la presse etros al eb ethorneb elleusivolidas sans discontinuer la résolution des « ennemis de la société capitaliste ». En regard, elle insiste sur la puissance des moyens policiers mis en

£6.

61 2

1

1 14 1

-1.E.

. .

-- (12

ISCN

· • • •

je je j

e: MF

. . . .

1:37,400

(3.17%

i neric

" 4013 F.

14 -11: fc

131 à 188

STANCED IN

ATTICK OF

1122, 12 2,

_ μre-½; :

1 . In the

. .

A STATE OF THE STA

, in the second

100 1000

7 12 1

Late A B

The late of the late of

œuvre cour les anéantir. Douter de l'organisation de la police atlemande set du reste imposstate autourd'hui pour aut vit dans les grandes villes. Dès la confirmation de l'assassinat du « patron des patrons - allemand, Hanns-Martin Schlever, le Bundeskriminalamt (office criminal faderal), dont le siège est à Wiesbaden, a. en effet, déclenché une opération d'information sans précédent et proprement militaire. Un tract de deux pages, recto verso, présentant les photos d'identité de setze terroristes, a ainsi été tiré et diffusé à

Monde du 21 octobre). Rédice en six langues (non compris l'allemand), ce tract est destiné à toute la population résidant en Atlemagne. If invite fermement les Allemands à collaborar avec la Dolice: « Toute information peut être

De notre envoyé spécial

donnée de manière confidentielle, roristes qui consiste à prendre des salon voira volontá, at sara transmise au Bundeskriminalamt à Bonn-Sad-Godesberg. 161. 022-21-35-20-41. > Des voltures de police munles de haut-parleurs ont puissamment relayé cette invite, particuliérement jeudi 20 octobre, en répétant inlassablement : . Il faut mettre un terme au terrorisme. S.V.P., si vous éles en possession d'éléments, veuillez téléphoner (...). =

Vingt-quatre heures après le début de cette opération, quelque dix-sept mille appels ont été recensés. 80 000 marks serviront de récompense aux personnes dont les témolonages auront été déterminants. En composant le 022-21-11-82 11-66, tout le monde peut, d'autre part, entendra neut voix de terroristes : « Ici le commando Hausner, volci un uitimatum... - Les efforts de la police ont surtout été orientés vers les villes importantes, dans les grands ensembles modernes. Un film realisé par la polica et diffusé à la telévision explique, en effet, que les térroristes louent de préférence des appartements possédant des garages en sous-sol, auxquels on peut accé der sans sortir de l'immeuble.

La mise en place repide et l succès de l'opération montée par l'office criminel fédéral cont indéniables. La sensibilisation au problème du terrorisme, après l'assassinat du commandant de l'avion de la Luftest considérable. L'Allemand moyen sa sent directement interpellé et concerné. La réaction d'une jeune étudiante en aciences politiques à l'université Albert-Ludwigs de Fribourg-en-Brisgau (Bade-Wurtemberg) est immédiate : « L'attitude des terctages innocents, et non plus des hommes politiques ou des grands patrons, est écourante. C'est un chantage incroyable. On atteint le

A Francfort après avoir beaucoup réfléchi et hésité à répondre, un leune homme se déclare pourtant effreyé de la tournure prise par l'attaire Schlever ». « La police et certains journaux vaulent faire croire à la recherche unanime des terro-

ristes par la population, ajoute-t-il mais c'est un climat de peur et de dějation qui s'installe progressivement. Si l'on n'est pas contre les terroristes, ou même si l'on réprouve l'opération de la police, on devient eux yeux de tous un sympathisant, un membre de la Fraction armée rouge i »

Vendredi 21 octobre, le quotidien à sensation Bild. édité à Francfort. titrait : « Un pays entier à la recherche de seize assassina. .

LAURENT GREILSAMER.

Les policiers tentent de reconstituer l'itinéraire de l'Audi 100 retrouvée à Mulhouse

corps de Hanns-Martin Schleyer ont conduit M. Jean Reynaud, nmeureux de la République à Mulhouse, a prendre, vendredi 21 octobre, de nouvelles réquisitions a afin que l'information sott menée contre X., pour homicide volontaire et complicité ». Dans un premier temps (le Monde du 22 octobre). le parquet s'était contenté d'ouvrir une information pour rechercher les causes de la mort du président du patronat

Tandis que des centaines de policiers continuent de quadriller 'Alsace et de surveiller étroitela frontière franco-allemande. l'enquête menée tant en France qu'en R.F.A. a permis de reconstituer une partie de l'itinéraire de l'Audi 100 verte dans le coffre de laquelle fut retrouvé le corps de l'industriel. Achetée d'occasion le 15 octobre dans un garage de Bad - Hombourg, près de Francfort, elle a parcouru 900 kilomètres avant de parvenir rue Charles-Péguy, à Mulhouse (nos dernières éditions datées du 22 octobre). La distance separant ces deux villes étant de 300 kilometres elle a donc parcouru par ailleurs en France ou en Allemagne fédérale, quelque 600 kilomètres avant de parvenir à des-

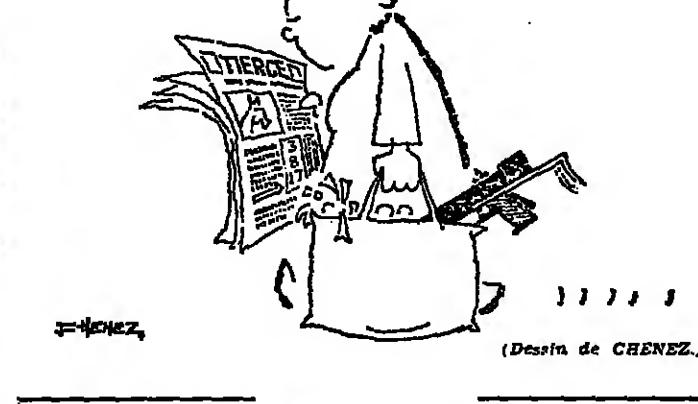
Ses occupants se sont, d'autre part, arrêtes, mardi matin 18 octobre, dans une station-service de Mulhouse pour faire le plein d'essence — le pompiste dont l'identendu par les policiers. - ce qui pourrait indiquer que Mulhouse n'était pas forcément le terme du e voyage a. Mais on doit observer que l'heure à laquelle le pompiste situe ce fait coincide à peu près avec l'heure présumée de la mort de M. Schleyer, telle qu'elle a été établie par l'autopsie. L'employé de la station-service affirme pour sa part que l'industriel allemand ne se trouvait pas dans la

Il a en revanche formellement

identifié le conducteur sur les

photographies qui lui ont été présentées. Il s'agit de Willy-Peter Stoll, I'un des seize terroristes recherches par la police allemande. Quant à l'acquereur du véhicule, il pourrait s'agir de Christian Klar, lui aussi en fuite. A son propos, les policiers ont recueilli le témoignage d'un certain « Roland », qui déclare l'avoir rencontré en compagnie de deux autres terroristes, Angelika Speidel et Rolf Heissler, il y a un mois à Colmar. Ils lui auraient demandé des indications sur les Vosges et l'Alsace, et auraient manifesté beaucoup d'intérêt pour une ferme isolée à Labaroche, à une vingtaine de kilomètres de Colmar. Les policiers se montraient toutefois réservés, ce samedi 22 octobre, à propos de ce

témojenage. Le même Christian Klar a ura it, d'autre part, été spercu, mardi matin 18 octobre par un camarade d'école, près de Båle, en Suisse.



Portrait d'un incendiaire

Après la mort d'Andreas Baader, des explosions et des incondles se sont produits en série à Paris et en province, dans la nult du 19 au 20 octobre. Représailles organisées? Actions concertées ou manifestations de colère spontanées ? Au cours de cette nuit-là, una seule personne a été arrêtée sur les lieux de l'un de ces attentats : M. Christlan Wuillaume, vingt et un ans qui avait tenté, place Maubert, à Paris (5°), de mettre le feu à un autocar de touristes ouest-allemands, vide de ses occupants. Il comparaissait, le 21 octobre, en audience de flagrants délits devant la vingtdemande de son défenseur. de son cas a élé renvoyé au 28 octobre. Apparemment désorienté par le rituel

Dans un modeste appartement de banlieue. Mme Wulliaume. sa mère, interrempt son ménage et tente, elle aussi, d' • expliquer tout ca », « Je ne comprends pas, dit-elle, il était venu diner chez nous avec son amie, comme d'habitude, puis il a regardé avec son père le match de football à le télévision. Et il nous a dit qu'il rentrait chez lui. Ce n'est que vingt-quatre heures plus tard que l'ai appris ce qui était errivé quand les policiers sont venus telte une perqui-

ludiciaire. Il s'est contenté de

déclarer : « J'expliquerai mon

sition. . Martine, son amie, inquiète de ne pas le voir rentrer, a connu la nouvelle quand elle a été convoquée par la police, le lendemain matin. « D'après ce qu'on nous a dit, il eurait acheté deux bidons d'essence dans une station-service. Puis, en vélomoteur. Il aureit tourné en rond dans Paris. Passant place Maubert, il a apercu un autocar allemand, il a leté l'essence et y a mis le feu. Je crois qu'il a ét**é mel**adroit, son panteion avait commencé à brûler. Il a été aussitői arrélé par una

Depuis trois ans, après un échec au baccalauréat. Christian Wuillaume, inscrit dans une agence de travail temporaire, a été successivement employé comme coursier dans diverses entreprises. Il habite avec Martine, employée de bureau, dans un petit studio. non loin de l'immeuble de M. et Mme Wuillaume. La mère de Christian précise : Ils tirent le diable per la queue. lls ne gagnent pas plus de 2 000 F chacun, dont une grande partie seri à payer leur loyer. Ils ont eu plusieurs périodes de chômaga. Nous les avons aidés comme on a pu. - Mme Wulllaume ajoute : - // avait ses idéas bien sûr, plutot d'extrēma geuche — alors que nous, nous serions plutôt de gauche, --mais il ne pouveit pas avoir beaucoup d'activité politique. Il n'avait pas l'occasion de voir grand monde. Tous les soirs, il vient chez nous avec Martina Et le dimanche nous altons ensemble au lardin ou laire une peille promenade. C'est une vie tranquille, on s'entend blen. .

Timide, réservée, Mme Wuillaume déclare qu'elle n'entend pas grand-chose à la - politique ». Elle sait que Christian et son père avaient souvent des discussions -. - Au moment du détournement du Boeina de la Lulthansa, aigute-t-elle, Christian disait qu'il n'était pas d'accord avec les terroristes. Mais Il a élé scandalisé par la mort de Baader. It disait que ca ressemblait à « un assassinat légal ».

Mme Wuillaume redit : < Je ne comprends pas pourquoi li a lait ca. Je n'approuve pas du tout. Mais nous ne l'abandonnerons pas. ». Puis, après un silence, elle remarque : - Il n'était pas organisé. Ca l'a pris comme ça. Sinon, Il ne se serelt pas falt prendre. - Et, après un autre silence, elle déclare, pensive : - Il est certain que les jounes ne vaulant pas vivre comma nous et accepter tout comme nous avons tout accepté. -

FRANCIS CORNU.

Jour et nuit, des barrages et des contrôles...

De notre correspondant

Bonn - Un commissaire orincipal de l'Office criminel fédéral, qui se rendait an voiture de Bremerhaven à son quartler général de Wiesbaden, a dû subir vingt-daux - contrôles sur l'autoroute. Cet exemple, cité par le General Anzeiger de Bonn, ca samedi 22 octobre. souligne l'intensité de la - chasse aux terroristes - déclerchée dans la République fédé-

Jour et nuit, des barrages sont établis eur les routes et autoroutes. Les passagers à bord des trains volent leur identité vérifiée. Les aéroports renforcent jeurs mesures de eécurité : désonnais, les voyageurs n'ont egaged luss au à un seul bagage à main et doivent reconnaître au pied de l'avion leur valise enregistrée, avant qu'elle soit mise à bord ; cette procédure exige, blen entendu, que les clients des lignes aériennes se présentent avec beaucoup pius d'avance à l'aéroport.

Les plétons se heurtent dans xusnamon eb & selliy sel setuct contrôles policiers. Les autorités ont d'ailleurs mis le public en garde : même si l'on va acheter un petit pain au coin de la rue ou faire une promenade dans un parc, il est recommandé de se munir d'une pièce d'iden-

eucun des seize terroristes. dont les portreits sont affichés: un peu partout, n'a encore été taines de cambrioleurs, d'escrocs, de voleurs d'autos, de

prisonniers en fuite et d'étrangars en situation irrégulière. La nombre des délits serait, d'autre part, en train de tomber d'une tacon spectaculaire : les voleurs ne veulent pas courts la risque d'être inopinément contrôlés lorsqu'ils transportant le produit de leurs cambriolages. Un porteparole du gouvernement de la Rhénanie Wastohalie a mêma très sérieusement assuré que les mauvais darcons se devalent de venir en side à la police. parce que l'assassinat d'un

homme sans défense était

contraire au « code d'honneur »

du milleu... Quant à la -circulation roulière, sile est devenue beaucoup vius sille es automobilistes craignant désormais de boire un verre de trop, clors qu'ils ont les plus grandes chances de tomber sur un barrage de police avant de rentrer chez

Si, pour l'Instant du moins, la grande malorité de la population paraît bien accuellir ces mesures de contrôle, les dirigeants, comme les citoyens, sont beaucoup plus inquiets en constatant que, de Paris. au Pirée, en passant per Florence et Rome, les manifestations antiallemandes sont en train de se multiplier. Si la vague d'attentats contre les ambassades, les firmes allemandes et même les à l'égard de l'étranger se développe rapidement en Allemagne.



MANIFESTATION GARE SAINT-LAZARE

Les forces de police quadrillaient, vendredi soir 21 octobre, le quartier de la gare Saint-Lazare où un rassemblement était prévu à 19 heures, à l'appel d'un groupe de soutien à la Fraction armée rouge, l'« Assemblée parisienne des groupes autonomes a, jusqu'alors

patroullie de police. .

19 h. 15, tout était encore calme, mais des groupes de C.R.S. casque au côté, arpentaient la cour de la gare et les trottoirs Saint-Lazare, un groupe d'une ronnantes.

cinquantaine de manifestants qui partent en direction de la rue Lafayette, poursuivis par les policiers. Ils reviennent, scandant « Baader. Baader », les mains nues, sans casque ni foulard pour se protéger des grenades lacrymogènes. Les policiers chargent à nouveau et interpellent une ving-

taine de personnes. Selon la police, le nombre des manifestants n'a pas dépassé une centaine, les sympathisants et avoisinants, contrôlant de nom- participants affirmant, pour leur breux jeunes gens. Peu après, les part, qu'ils étaient environ trois C.R.S. chargent, dans la rue cents répartis dans les rues envi-

Il n'y a pas d'alternative

plus de vinat ans. des partisans la paix du monde. Nécesseire à la comb semíder eon de nos régimes démo oratiques, à la sauvegarde et au rayonnement de nos valeurs communes de civilisation. Nécessaire. en définitive, pour sauver, en ce siècle de fer, une certaine idée de

En cette fin du vingtième siècle. If my a plus pour aucun ouropéen, de « sularba isolement ». L'Isolement serait mortel.

L'organisation politique de Communauté n'a pas fait suffisamment de progrès pour qu'elle parle d'une seule voix dans les grands débats internationaux. De ce fait l'Influence de l'Europe reste très en decè de ses capacités techniques et économiques et de son capitai

culturel. Cependant l'adoption d'une position commune au Moyen-Orient est un premier pas encourageant. Et Communauté eurapéenne a maintenant à son actif une importante réalisation : la convention de Lorné constitue le modèle, partiei mais exemplaire, de rapports nouveaux de coopération entre les pays industrialisés et le Tiers-Monde.

Sur le plan politique, on peut donc parier d'un demi succès de l'entreprise européenne : la concertation est utile. Elle I ses limites.

en cause la réussite économique de la Communauté. Face aux défis de l'Inflation et du chômage, de la crise monétaire et de la crise énergétique. face au désordre du commerce mondial et à l'aggravation de la concurrence internationale, les Neuf se pables d'organiser leur solidarité.

dults industriels, politique agricole commune. - devenu Indispensable

égolames provinciaux, à l'affronte-

ment des nationalismes. Le malaise oul vient d'affecter les relations franco-allemandes est un signe parmi d'autres d'une évolution régressive dont on peut à bon droit s'inquiéter. Il n'est pas trop tard. Mais Il est temps que les Européens se ressaisissent, premient conscience de leurs întérets communs, et mobilisent leurs énargies pour un nouveau départ. La ralance de la construction européenne reculert un large consensus national at social. La conscience et la volonté des citoyens et des peuples pauvent seules la rendre pos-

Rien n'importe donc plus que de les amener à comprendre cette vérité incontestable : la solidarité européenne n'est pas moins nécessaire en 1977 au'elle ne l'était en 1950. Il n'y a pas d'alternative.

Les problèmes économiques sociaux qui se posent à nos pays sont des problèmes communs. Le rétablissement de l'emploi, l'amélioration des conditions de vie et de travail. la jutte contre la pollution. a recherche de nouvelles formes de participation dans les entreprises, le contôle des sociétés multinationales exigent des solutions communes ou harmonisées. L'interdépendance de Voici que la crise mondiale remet . nos économies nous conduit désormais à rechercher le progrès social dans la voie de la solidarité auropéenne. Les délis du jutur appellent un effort commun d'innovation.

Qui pourrait croire que les répli ques aux mutations de l'économie mondiale - renchérissement des prix cont, jusqu'à présent, révélés inca- de l'énergle et des matières aremières, redistribution de l'activité L'acquis important du Marché industrielle entre l'Europe, les Etats-

France soule >? La recherche pas le protagoniste actif et persévé-

de laquelle il ne peut pius y avoir. cour aucun de nos pays, d'indépendance récile. « Leur degré d'indé pendance se mesurera à leur degré

Divisées les nations européennes ne pourront que subir les événements. Elles en seront qu'un enjeu, demair peut-être une proie. Unles et soildaires, elles seront maîtresses de

L'Europe sa trouve à la croisée chemins. Le choix est clair le avancera ou elle se disloquera Pour avancer. elle a besoin d'un supplément de volanté politique, d'efficacité, de démocratie.

Vingt ans après la signature du traité de Roma. l'heure est venue de fonder la Communauté européenne sur une assise populaira. L'élection du Parlement auropéen au suffrage universel direct, prévue par les traités, donnera sa pleine efficacité au contrôle démocratique indispensable sur les institutions de la Communauté. Le Parlement européen sera le lieu qu se forme une conscience eurocéanne communa. Il deviendra una force d'entraînement pour la réalisation de l'union européenne, dans tous les domaines, et l'évolution dynamique de ses institutions.

En un mot, l'élection du Parlement européen au suffrage universel, même si elle ne donne pas de « solution miracie - aux difficultés actuelles de l'Europe, lui offre la promesse d'un nouvel élan. C'est une chance qu'il nous faudra salair et exploiter par une vaste campagne d'information, de sensibilisation et de mobilisation de locinion publique.

(*) Président du Centre des démocrates sociative.

En marche vers le socialisme

par PIERRE MAUROY (*)

Le dérèglement du système capitaliste mondial, aggravé par la crise pétrollère de 1974, a protondément déséquilibre les économies européannes secouées par una moindre croissance, l'inflation et le chômage. Alors que des interrogations quant réponses. La France en connaît une des varsions les plus dures et les classiques : la plan Barre, qu marque la volonté de orélever sur l'ensemble des salariés des profits pour le capital.

Dans cette tourmente, l'Europe est restée absente et souvent même. cruellement inexistante. Certes, les institutions ont continué à fonctionner. Certes, que ques haute fonctionnaires de la Commission Bruxelles ont défendu avec talent et conviction des projets qui auraient mérité d'être retenus, Mais la technique ne peut se substituer à une ambition politique, dont l'absence a progressivement détourné l'apinion de l'entreprise européenne. Ainsi, la grande idée s'épuise comme à bout

Le Marché commun. d'abord outil efficace pour accélérer le mouvemen d'accumulation du capital, a été abandonné par le capitalisme luimėme. Celui-ci se dėveloppe aujourd'hui très largement hors du chamo devenu trop étroit de l'Europe des Nauf. Et l'instauration des parités flotianies — ce non-système des palementa internationaux -- condamne à une mort prochaine le desnier acquis tangible de la construction européenne : sa politique agricole commune. L'Europe des marchands n'a plus de raison d'être puisque ceux-ci ont mieux à faire sur des territoires plus vastes.

Pourtant, l'Europe, si elle n'est pas moins de ses réuseltes, l'est encore moins de ses réussites l'est encore d'espoir. Et nul ne propose, nul ne souhalte la disparition de la Com-

Il faut relencer l'Europe, qui reste

une nécessité. Les deux grandes pulssances mondialee - Etats-Unia et U.R.S.S. - à la fola comolices et adversaires dans leur rôle contestable de gendames de l'univers, font alterner périodes de tension et de détente. Leur récent accord eur un réglement au Moyen-Orient démontre. à l'évidence - même sans porter de lugement de valeur aut son opportunité - l'absence de l'Europe eur ia scène mondiale. Celle-ci dolt pouvoir e'affirmer en tant que force politique souveraine et comme facteur d'équilibre dans les relations internationales. Facteur de détente, l'Europe devrait aussi être à l'avantgarde de la solidarité avec les pays en voia de développement. Il reste par exemple à projonger les accords de Lomé en faveur d'échanges plus équilibrés tenant mieux compte des

Cette Europe, acteur véritable dans le leu de la diplomatie mondiale. ne se réalisera que dans la mesure où elle saura sauvegarder con indépendance. économique et monétaire, l faut répondre au défi des entreprises multinationales et aux privièges pemicieux du dollar-roi.

intérêts des partenaires.

Aucun pays suropéen n'a la capacité de menar par lui-même seul une politique résilement autonome. Cerlains ont cru pouvoir lutter contre le gigantisme supranational par le repli national. Quelle erreur l La seule ligne de déferse, c'est bien de combattre l'entreorise des firmes multinationales à l'échelle même où elles

se développent. Ne nous trompons pas de chemp de batalle.

L'Europe libérale se meurt. Il reste à inventer une Europe qui soit socialiste. Les solutions que nove propocons pour notre pays sont transposées au niveau européen, les seules qui puissent provoquer l'indispensable élan populaire vers pius de lustica et de démocratie vraies.

Rien ne se fera sans la force polld'un large mouvement de

La construction européanne doit être relancée sans délai. Certes, les socialistes eavent que l'Europe, qui ne sera viable que si elle est eccialiste, ne sera pas bâtie en un jour. Mais lie choisissent de participes dès aujourd'hui à son édification avec une préoccupation essentielle : entemer le long chemin qui nous conduira vers l'Europe des travallleurs, yers l'Europe des citoyens.

Le chômage traverse les frontières et les juttes sociales sont aulourd'hul à la dimension de l'Europe. Des conflits du type de celui de Montefibre le démontrent : l'Europe des travailleurs s'imposers pau à pau el l'Institution européenne constituera paralièlement l'instrument politique par lequei l'Europe des citoyens apprendra à être indépendante et à jouer son rôle.

La campagne qui doit s'ouvrir pour l'élection de l'Assemblée européenne au suffrage universel nous offra l'occasion de développer ces idées, et de leur faire prendre racines dans la réalité politique et sociale des peuples européens. A partir d'un objectif commun, calui de la constitution de l'Europe des travallieurs et des citoyens, les socialistes de tous les pays concemés tenterant de développer dans leur campagne des arguments communs : rapprochat l'Europe des précecupations des hommes, lui rendre sa

Les conditions de l'espérance

(Suite de la première page.)

Nous avons à relever d'abord trois défis économiques et sociaux Le premier concerne les produits industriels out exigent beaucoup de main-d'œuvre. Pour le textile. c'est clair, les chemises importées d'Extrême-Orient sont vendues 30 francs alors que les chemises françaises, un peu plus soignées, certes, dans la vitrine voisine coûtent plus de 100 francs. On avance l'expression de « concurrence sauvage ». Allons donc! C'est de la concurrence tout court. Contre celle-ci on peut établir des barrières protectionnistes droits de douane accrus ou contingents réduits mais est-ce une solution durable? D'abord nous faisons partie de l'Europe et c'est la Communauté suropéenne qui doit définir ces relations et puis on sait grace à un transit par un pays

les ouvriers du Sud-Est aslatique nous avons cent fois le temps de périr tranquillement avant que l'objet de cette attente se réalise même partiellement.

Le second défi se rapporte à des industries qui n'exigent pas une technologie ultramoderne mais pays sous-développés. Un bon exemple est la sidérurgie. Il est bien clair que c'est le Japon qui la construction des bateaux ? Au Japon pour plus des trois quarts. tiers meilleur marché que nos principales courses et se vendent et de contraintes à accepter si

de l'Est ou même par un pays très largement ; les voitures japo- nous voulons seulement exister. cès, sans parler de l'électronique atteignent nos conditions de vie. classique, de l'optique, de l'horlogerie, et de bien d'autres sortes efforts. de produits.

Le troisième défi concerne les

industries de pointe. Les quatre exemples que l'on cite en général : l'aéronautique, l'espace, le nuclésire et l'informatique avancée qui ne peuvent être le fait des sont précisément les chasses gardées des Américains. Ils feront tout pour conserver, dans ces grandes avenues de la technique fabrique à melleur compte dans moderne, leur primauté mondiale. ce domaine. A qui commande-t-on N'ayons nas d'illusions là-dessus. Les tôles japonaises se vendent trielle? Il y a bien l'Europe verte

Alors que faire pour assurer l'avenir de notre activité induschez nous, tous frais compris, un qui nous permet de participer à un important marché protégé. produits similaires. Les motos Mais devant les trois défis nous fort blen qu'il est facile de tricher, japonaises gagnent toutes les aurons beaucoup d'efforts à faire

le jeu politique, nous empêchent de voir la réalité et d'associer nos

Et la foi?

Même si nous parvenons à vivre. comme maintenant, il apparait clairement que notre voix n'est plus guère entendue dans le concert mondial — voir le Liban. le Proche-Orient, l'Asie du Sud-Est. — que nous sommes devenus trop petits, que nous avons perdu notre élan généreux et prestigieux et même que nous finissons par ne plus résister aux contagions strangères, celle des Etats-Unis en oerticulier.

La dimension, on la trouve dans Communauté européenne qui représente plus de deux cent cinquante millions d'habitants avec un potentiei scientifique, technique, culturei, industriel commercial considérable. Mais la foi ?

Si nous avions la foi, nous construirions l'Europe politique. L'action de la France en ce sens pourrait être déterminante. Nous appartenons à la Communauté européenne, mais son action s'enlise souvent dans des discussions d'experts et de technocrates.

Une relance politique est indispensable. Aussi la grande tribune qui sera constituée par le nouveau Parlement européen élu au suffrage universel, même si elle nedispose pas de plus de pouvoirs que l'actuelle assemblée, permettra d'aborder, avec des élus responsables devant les peuples, les grands problèmes de l'Europe. Elle pourra accélérer l'étude des dossiers par la commission et le consell des ministres. Elle apportera à l'Europe trop technocratique actuelle un levain nouveau. Elle donnera plus de crédibilité à l'identité et à l'indépendance de l'Europe vis-à-vis du monde extérieur, renforcant par exemple la position des représentants de la communauté dans les gran-

Envers l'Europe, notre attitude doit être positive, constructive et réaliste. La pire des positions est de nous considérer comme éternellement victimes de nos partenaires, comme des brimés permanents. Nous pouvous presque tout si nous jouons le jeu de la compréhension, de l'amitié, si notre fol est assez grande - et elle a tant de raisons pour l'être ! Voyez l'exemple de Jean Monnet.

des négociations internationales.

Si nous nous resaisissons avec énergie, persévérance, en parti-

cipant sans réticence à la consoccidental. S'il faut attendre que naises comaissent un grand suc- Or nos dissensions, exacerbées par truction de l'union européenne notre destinée pourra devenir exsitante. La domination du doilar n'engendre pas un ordre véritable, une solidarité réelle entre les nations. Le colonialisme soviétique non plus.

> Chaque peu ple a ses racines ses traditions, et cherche de plus en plus à vivre pleinement en développant son potentiel économique naturellement, mais dans le constant souci de maintenir personnalité. L'expression « authenticité » n'a jamais connu tant de vogue. Elle reflète l'aspiration à une réelle indépendance qui ne tienne pas uniquement à une civilisation technologique anonyme. La culture originale et le développement sont actuellement les deux pôles des pays du tiers-monde et même de ceux qui, partiellement industrialisés, se cherchent une âme.

> C'est dans cette direction que nous pouvons apporter les éléments d'une sagesse à l'échelle mondisle. Notre faiblesse économique nous aide dans ce grand dessein, si paradoxal que cela paraissa. Trop puissants, nous susciterons la méliance Encore faut-il que nous ne soyions pas trop fragiles, que nous n'allions pas à la dérive, d'où la primordiale nécessité de redressement économique.

> > LOUIS LEPRINCE-RINGUET.

Cette élection peut aussi transformer en profondeur la vie des Institutions européennes. Il est évident qu'elle conférers une autorité plus grande à l'Assemblés européenne. même si les compétences de cette demlère ne sont en rien modifiées. Aussi cera-t-li plus difficile à la Commission de Bruxelles et au Conseil d'ignorer les avis d'échapper au contrôle de représentants élus, dont l'existence est le fondement même de toute démo-

cratie.

Les difficultés ne manquent certes pas sur notre route, et notamment les différences d'attitude, d'opinion, de situation qui nous séparent de partis socialistes comme ceux de l'Allemagne et de Grande-Bretagne. Mals, il faudra blen que nous trouvions avec eux, qui ont la confiance de la majorité des salgriés de leur pays, les moyens d'avoir raison ensemble. Nous en discutons et nous en discuterons encore, en particuller au sujet des régulations et des instruments de contrôle, de la planification à mettre en place dans le vaste champ économique d'échanges cuvert au'est aulourd'hui l'Europe. ainsi que de la forme de l'autorité politique qui aura à mettre en œuvre cette politique nouvelle.

Parce que, nous socialistes, youions répondre à la crise qui secoue les économies occidentales, nous savons que l'Europe est une dimension essentialle de notre projet. L'Europe socialiste reste à construire.

* Secrétaire mational du parti

TÉMOIGNAGE

JEUNESSE ASSOCIER LA

Comment ne pes être scandalisés, nous étudiants, de n'avoir pas été informés des divers probièmes européens pendant nos éludes scolaires et supérieures ? Ne sommes-nous pas appelés à devenir des citoyens européens ? C'est tout à fait par hasard

qu'un directeur de marketing denotre école, fervent européen, en vint, lors dun cours, su probième de l'élection des futurs députés. Ayant su, à ca propos, la chance d'avoir fait un voyage au Pariement auropéen à Luxembourg et à l'Académie européenne de la Sarre, nous nous sommes aperçus qu'il existait de réalles institutions européannes et un projet sur la relance de l'Europe per l'élection du Parlement européen.

il est inconcevable d'enseigner la vie économique et politique d'une société d'un pays

tei que la France, sans jui donner is dimension auropáenne qui s'impose aujourd'hul. Comment les jeunes peuventila s'intéresser à la construction de l'Europe dès lors qu'ils n'y

sont pas associés ? C'est pourquoi nous avons écola, l'iDRAC (Ecola supérieure de marketing et de gestion), le Cercia d'études européennes de FIDRAG (1). Son but principal est de créer un échange réciproque d'informations concernant les problèmes auropéens entre le milieu étydiant et les institutions communautaires. Les jeunes, appelés en 1978 à voter pour un Parlement européen. doivent, de ce fait, savoir dès aujourd'hui pourquoi l'Europe les

ABNAUD VANNIER-MORBAU. ·président du Cercle d'études européennes

concerns.

• CINQ OFFICIERS. faisant partie de l'escorte du prési-

dent Hugo Banzer, ont été tués le vendredi 21 octobre, à Camiri, dans le sud-est du pays, à bord d'un avion militaire qui s'est écrasé au décollage. -(Reuter.)

Bolivie

Brésil

LE MATO-GROSSO A ETE SCINDE pour des raisons d'efficacité administrative. Cet Etat, grand comme trois fois la France, compte deux millions d'habitants. La ville de Campo-Grande est devenue la capitale du Mato-Grosso-do-Sul, tandis que Culba demeure la capitale de la nouvelle entité dite Mato-Grosso. -(Reuter.)

Equateur

• MM. JOSE CHAVEZ ET CE-SARO VALVERDE, deux importants dirigeants syndicaux. ont été arrêtés le vendredi 21 octobre en raison de leurs prises de position sur les sanglants incidents de la sucrerie Aztra de Guayaquii (le Monde du 22 octobre). La police contrôle étroitement la sucrerie et a dispersé une manifestation de paysans protestant contre l'intervention des forces de l'ordre. - (A.F.P.)

Italie

A TRAVERS LE MONDE

• QUARANTE MILITANTS DEXTREME DROTTE ont été inculpés pour « reconstitution du parti fasciste » (interdit par la Constitution), vendredi 21 octobre à Rome, à la suite d'une enquête de la préfecture de police -

Rhodésie

■ LE GOUVERNEMENT BRI-TANNIQUE a invité les dirigeants nationalistes rhodésiens et le premier ministre de Salisbury, M. Ian Smith, participer à une série de consultations séparées avec le commissaire - résident britannique désigné, lord Carver, a annoncé, vendredi 21 octobre, un porte-parole du Foreign Office. Lord Carver doit se rendre à Salisbury le 2 novembre prochain. Il sera accompagné du général Prem Chand, représentant spécial

Syrie

de l'ONU. - (A.F.P.)

LA NOMINATION D'UN NOUVEL AMBASSADEUR IRAKIEN EN SYRIE a été annoncée vendredi 21 octobre à Damas. Son prédéceseur avait été rappelé en février 1975. Depuis lors, la mission diplomatique irakienne à Da-mas était dirigée par un chargé d'affaires. Les divergences entre les deux pays, gouvernés chacun par des

en sommell de leurs relations diplomatiques. = (A.F.P., Reuter.)

Tchécosloyaquie-

groupes rivaux du parti Baas, étaient à l'origine de la mise

M. JOSEPH NOVAK, l'Ingénieur français condamné 21 septembre dernier à quinze mois de prison par un tribunal de Prague sous l'accusation de a mise en périlde secrets économiques tchécoslovaques » sera libéré et expulsé mardi 25 octobre. Employé par la firme Air Industries, spécialisée dans la peinture automobile, il avait été arrêté le 2 février dernjer

L'EPOUSE DU CHEF DE LETAT et du P.C. tchécosiodécédée jeudi 20 octobre dans un accident d'hélicoptère, près de Bratislava, capitale de la Slovagule L'accident serait du à un épais broullard. (A.F.P.)

an cours d'un voyage d'af-

faires. - (A.F.P.)

Union soviétique

LE COLONEL EN RETRAITE LEV OVSICHER a renvoyé les dix-sept médailles qu'il a recues durant ses vingt et une années de service dans l'armée parce que les autorités soviétiques persistent à lui refuser depuis cinq ans le droit d'emigrer en Israël avec sa famille. Il a quitté l'armée il y a seize ans. -(A.P.)

qui assumeront la coprésidence de ces groupes

deux ou trois selon les cas. La France a été

nommée coprésidente du second groupe, qui

traitera de l'eurichissement de l'uranium. Un

comité technique de coordination se réunira

tous les six mois, probablement à Vienne, et

la conférence plénière sera convoquée une

nouvelle fois dans un an. C'est en principe

dans deux ans que ce travail d'évaluation doit

prendre fin. Ses conclusions seront alors por-

tées à la connaissance des gouvernements, qui

Espagne

Pour y parvenir, la croissance de

la masse monétaire sera limitée

à 17 % et celle des salaires entre

Les contreparties sociales pré-

vues par le plan sont numbreuses :

la réforme fiscale devra surtout

affecter les revenus les plus éle-

a été administré jusqu'à présent

par une oligarchie de bureau-

crates. En outre, il est prévu de

promulguer un statut de l'entre-

prise publique, de freiner la spé-

culation immobilière de moder-

niser la politique industrielle,

celle de la pêche et du commerce.

énergétique, ainsi que

CHARLES VANHECKE.

(Suite de la première page.)

Pendant le week-end, M. Suarez et ses collaborateurs recevront les représentants des centrales ouvrières et des syndicats patronaux pour leur exposer les accords qui ont été conclus, et non prur les négocier, a précisé le ministre des finances.

sations de vendredi ont été consacrées au problème de l'ordre public. La loi antiterrorisme, d'abord prévue par le ministre de l'intérieur, a été écartée. En revanche, il a été convenu que des unités de police se spécialiseraient dans la lutte coutre les poseurs de bombes, mais que leur activité serait soumise à un contrôle judiciaire : sculs les juges pourront, le cas échéant, accepter que scient suspendues certaines des garanties accordées aux prévenus ordinaires, lorsque les personnes arrêtées appartiendront à des organisations dangereusement subversives.

La loi d'ordre public sera modifiée dans ce sens, mais à titre temporaire, en attendant la promelgation d'une nouvelle Constitution. En outre, il a été convenu de démilitariser l'action des divers corps de police et de gendarmerle : celleci sera désormais soumise l'appréciation de la justice ordinaire, non des tribunaux militaires. La capacité « punitive » de l'administration sera notablement réduite. En résumé, la politique de répression devrait offrir plus de garanties aux citoyens, tout en étant plus efficace contre les activités terrozistes. Au nom de l'Alliance populaire, M. Fraga Iribarne a refusé d'accepter ces diverses mesures, qu'il juge de nature à « affaiblir » les forces de l'ordre. Pour être définitivement adoptée, la réforme de la loi d'ordre public devra d'abord être

débattue au Parlement. Il en ira de même du programme économique. Gouvernement et opposition sont convenus que le mai numéro un de l'économie espagnole était l'inflation. Pour y faire face, ils ont décidé de diminuer considérablement la croissance de la masse monétaire. de restreindre les dépenses de l'Etat de façon que celles-ci n'augmentent pas plus vite que les autres dépenses et de plafonner le pouvoir d'achat des salariés à son niveau actuel L'objectif est de réduire le taux d'inflation de 30 %, à la fin de cette année, à 15 %, à la fin de 1978.

Portugal

Menacés d'être exclus du P.S.

DES MEMBRES DE FRATERNITÉ OUVRIÈRE ENVISAGENT

DE FONDER UN PARTI (De notre correspondant.)

Lisbonne. — Les relations détériorent entre la direction du P.S. portugais et les membres de ce parti, qui se sont affiliés à l'association la Fraternité ouvrière animée par M. Lopes Cardoso, ancien ministre de l'agriculture et qui appartient à la gauche socialiste.

Jeudi 20 octobre, les amis de M. Lopes Cardoso ont, dans une conférence de presse, diffusé leur réponse à une lettre qui leur avait été adressée et qui fixait un délai de but ieur avait eté adressée et qui fixait un délai de huit jours pour choisir l'une des deux organisations; l'adhésion à la Fraternité ouvrière a été jugée «incompatible» avec l'appartenance au P.S. par la commission nationale des conflits du parti.

«Nous nous rejusons à une telle option, qui est le résultat des pratiques autoritaires et sta-liniennes instaurées au sein du P.S.», disent-ils dans un long communiqué signé par quatre députés, plusieurs dirigeants syn-dicalistes et des conseillers municipaux. Ils accusent la direction du parti de vouloir provoquer une des règles démocratiques et demandent la convocation d'un congrès extraordinaire pour débattre « les problèmes extrême-

bent graves qui se posent aujourd'hui ». selon la Fraternité ouvrière. la plupart des militants socialistes sont démobilisés en raison de la politique du gouvernement, e qui s'écarte du projet constitutionnel, s'isole par rapport aux appuis populaires dont il disposait au début, et se trouve ainsi incapable de répondre à la pres-

sion de la droite». Si les mesures d'exclusion se confirmalent, certains membres de la Fraternité ouvrière envisa-geralent de former un nouveau parti politique « afin — dit-on dans les milieux proches de M. Lopes Cardoso — d'appliquer le programme du P.S. approuvé au cours du congrès qui a eu lieu en décembre 1974 ». — J. R.

vés : les bas salaires seront re-Belgrade *(U.P.I.).* — Selon levés davantage que les hauts il serait reproché salaires les retraites seront ano-Mme Jovanka Broz. epouse mentées à un taux supérieur à celui de l'inflation : sept cent comable de « menées nationamille places scolaires seront créées listes » : elle aurait mancenyr l'an prochain. En outre, des pour faire désigner des Serbes de hautes fonctions, alors que ces transformations de fond » seront postes auraient du normalement introduites dans l'économie, de être attribués à des Crostes. Sept facon, est-il précisé, «à perofficiers supérieurs serbes femettre une plus grande particiraient l'objet des mêmes accusapation sociale, à améliorer les tions. Un rapport aurait été préservices publics et à rendre plus transparent le fonctionnement du et le maréchal Tito, rentré vensystème économique ». Ainsi, syndredi 21 octobre de son Voyage en France, au Portugal et en Aldicats ouvriers et patronaux pargérie, se prononcerait très bienticiperont-ils à la gestion de la tôt sur les suites qu'il convient de Sécurité sociale, dont le budget donner à cette affaire. -- comparable à celui de l'Etat --

> Mme Joyanka Broz n'a participé à aucune manifestation. publique depuis le mois de juin. Cependant son nom a été mencondoléances publié le 5 octobre par la presse de Belgrade. Le 11 octobre, un porte-parole du gouvernement précisait que Mme Broz-Tito n'était pas malade et qu'elle séjournait à la résidence présidentielle de Belgrade.

Yougoslavie

IL SERAIT REPROCHE A Mme BROZ-TITO D'AVOIR MANŒUVRÉ POUR FAIRE NOMMER DES SERBES

A DE HAUTES FONCTIONS

bruits qui circulent à Belsenté à la Ligue des communistes

Etats-Unis

La politique nucléaire de M. Carter n'est soutenue ni par le Congrès ni par la conférence de Washington

Washington. — La conférence d'organisation du programme d'évaluation du cycle nucléaire, ou LNF.C.E. (1), a terminé ses travaux, vendredi 21 octobre, dans les locaux du département d'Etat, à Washington. Les résultats n'ont causé aucune surprise, les quarante délégations ayant ratifié pour l'essentiel le mandat préparé par les sept pays du « sommet » de Londres.

Huit groupes de travail commenceront sous peu leurs études, soit à Vienne, siège de l'Agence internationale de l'énergie atomique. qui prêtera son concours, soit dans les pays

La plupart des quarante pays représentés (2) n'étaient prêts à s'engager que sur la pointe des pieds dans ce programme auquel les convisient les Américains. Ces derniers n'ont donc obtenu satisfaction qu'en multipliant les apaisements. Comme l'avait dit M. Gerald Smith, délégué des Etats-Unis, et comme l'a consigné le communiqué final IINF.CE. est une « étude technique et analytique, non pas une negociation », et « les participants ne sauraient être engagés par ses résultats ». L'évaluation. poursuit le communiqué, « sero entreprise dans un esprit d'objectivité, dans le respect mutuel des choix et des décisions de chaque pays en ce domaine, sans mettre en danger leur politique respec-

prendront éventuellement des décisions à leur De notre correspondant tive en ce qui concerne le cycle nucléaire, ni la coopération internationale, ni les accords et

agréées ». Le but poursuivi par tous est de a réduire le danger de la prolifération des armes nucléaires », mais « sans mettre en péril les journitures d'énergie ni le développement de l'énergie atomique à des fins pacifiques ».

contrats visant l'utilisation paci-

fique de l'énergie nucléaire, pour-

vu que soient appliquées les me-

sures de sauvegarde mutuellement

Huit groupes de travail

Le même libéralisme a présidé à l'organisation de la conférence et du programme. Tous les pays représentés à Washington pourront participer au groupe de travail de leur choix, sans limitation de nombre, et d'autres Etats pourront se joindre, dans l'avenir, à leurs activités, s'ils le désirent. De même, les conclusions seront mises à la disposition de tous les gouverhements et institutions <u>internationales qui en manifeste-</u> ront l'intérêt. La répartition du travail s'est faite selon le schéma présenté par les « pères fondateurs de Londres, à ceci près que le groupe «Stockage et gestion des déchets » a été scinde en deux : Gestion du combustible irradié, d'une part, qui sera présidé par l'Argentine et l'Espagne : Gestion et évacuation des déchets. d'autre part (Suède, Finlande et Pays-Bas).

D'autre part, le groupe «Recyclage de l'uranium » (par d'autres moyens que le retraitement) a été fusionné avec le groupe «Cycle avance et autres conceptions de réacteurs», que présideront les Etats-Unis, ia Corée du Sud et la Roumanie

Les autres groupes traiteroni en eau lourde (coprésidé par le Canada, l'Egypte et l'Inde), de l'enrichissement (France, Iran, R.F.A.), des garanties de fourniture de technologie à long terme (Australie, Philippines, Suisse), du retraitement, du maniement du plutonium et du recyclage (Japon et Royaume - Uni) et des sur-régénérateurs (Belgique, Italie, U.R.S.S.). La France, qui, comme chaque pays, ne pouvait partici-per qu'à une coprésidence, a fina-lement préféré l'enrichissement, après avoir été candidate pour le

groupe du retraitement.
Les Etats-Unis, qui n'ont guère trouvé d'adhésion à la politique très restrictive du président Carter, se consolent en constatant qu'un bon nombre de pays réqu'un bon nombre de pays re-fractaires au traité de non pro-lifération (France, Argentine, Israël, Brésil, Pakistan, Inde, etc. pour ne citer que les principaux) avaient choisi de se faire repré-senter à Washington, ce qui té-moigne à leurs yeux d'une prise de conscience des dangers de la situation. Chacun sera libre de poursuivre sa politique comme il l'entend, mais les Etats-Unis esperent qu'un consensus se déga-gera sur les grandes questions au terme de l'étude. « Si nous devons vivre dans un monde du pluto-nium, faisons en sorte que celui-ci soit plus sûr », a dit avec philo-sophie M. Smith aux journalistes, vendredi soir, après avoir remarqué qu'une des tâches du programme relèvera de « l'éduca-tion » des gouvernements et du

Aussi blen, nombre d'officiels américains se rendent compte du caractère irréaliste des mesures préconisées au début de l'année par le président et préparent une reconversion discrète à une attitude moins négative. Ces milieux, parmi lesquels certains observa-teurs rangent le ministre de l'énergie lui-même, M. Schlesinger, sont encouragés dans cette vole par l'attitude du Congrès. Ce dernier, probablement sous la pression des industrieis et malgré l'avis des écologistes, se montre, en effet, beaucoup moins regardant que l'administration à propos de projets pourtant très controversés tels que les surrégé-nérateurs. Après un va-et-vient entre les deux Chambres, le Sénat a voté, jeudi 20 octobre, un projet de loi débloquant 80 millions de dollars pour la construction du

■ La Chambre des représentans américains a repoussé à une faible majorité (204 voix contre faible majorité (204 voix contre 194) un texte autorisant la pro-duction du nouveau bombardier B-1, à laquelle s'oppose M. Car-ter. Le texte demandait la pro-duction de cinq B-1, d'un coût de 1,4 milliard de dollars. Le pré-sident avait décidé il y a quelques mois de sacrifler la production des B-1 aux missiles Cruise.

surrégénérateur de Clinch River, Oak Ridge, dans le Tennessee. Ce chiffre est un compromis entre les 150 millions de dollars demandés par la Chambre des représentants et les 75 millions précédemment votés par le Sénat, mais il est fort loin des 33 millions que le président avait demandés et qui ne devaient servir qu'à éponger les partes dues à enterrement de ce projet, jugé peu compatible avec le combat ance par la Maison Blanche sur la scène internationale contre le plutonium.

Mieux encore, la Chambre a voté-mercredi à une large majorité une disposition rattachant la centrale de Clich-River à un paquet de dépenses beaucoup dus importantes (8 milliards de dollars), ce qui aurait pour effet de rendre un veto présidentiel beaucoup plus difficile.

Si cette dernière disposition est confirmée par le Sénat, M. Carter se trouvers devant un dilemme d'autant plus complexe qu'il a plus que jamais besoin du concours des législateurs pour faire adopter un programme energetique acceptable. Comment d'ailleurs pourrait-il à la fois convaincre le public des dangers de la surconsommation de pétrole importé et lutter contre une expansion de l'énergie nucléaire? MICHEL TATU.

(1) International Nuclear Fuel (2) Deux pays que nous avions cités comme participants dans « le Mondas du 21 octobre na figurent pas sur la liste officielle des délégations diffusée par les organisateurs de la conférence. Il s'agit de la Greco et de l'Arabie Sacudite.

DIPLOMATIE

Le départ de M. Malfatti

M. DE GUIRINGAUD REND HOMMAGE A L'ACTION DE L'AMBASSADEUR D'ITALIE EN FRANCE

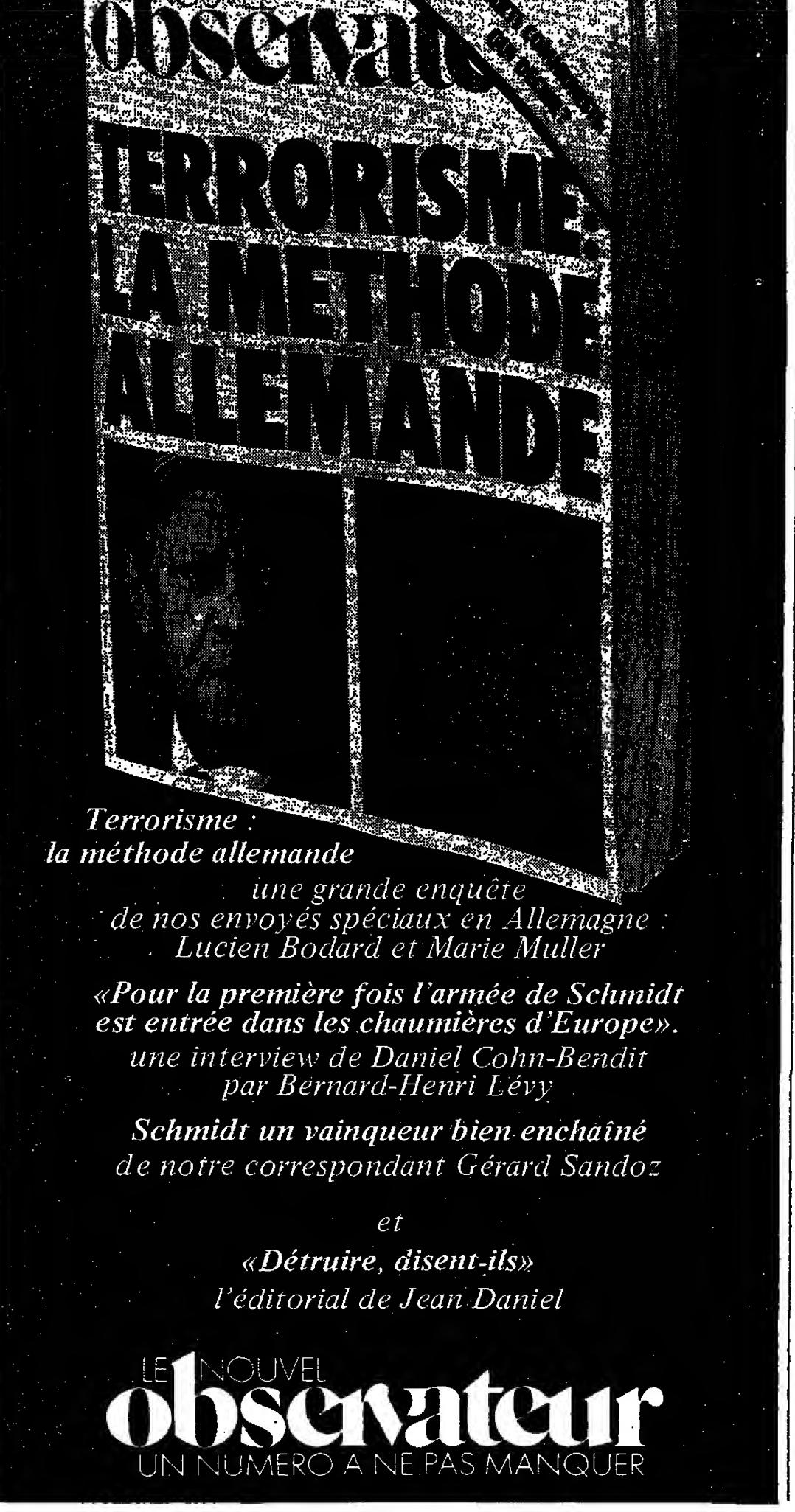
M. de Guiringand, ministre des affaires étrangères, a donné, vendredi 21 octobre, au Qual d'Orsay, un déjeuner en l'honneur de M. Francesco Malfatti di Montetretto, ambassadeur d'Italie en France, qui quitte son posse pour devenir secrétaire général du ministère italien des affaires étrangères. Il a salué en M. Malfatti un diplomate dont la longue mission en France a notablement contribué à resserrer les liens entre les deux pays et l'a assuré qu'il trouverait toujours à Paris l'« espace » d'amitié qu'il y avait

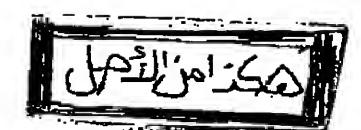
M. Francesco Malfatti, sans nier les problèmes qui, à l'intérieur de la Communauté europeene, ont parfois soulevé des difficultés entre la France et l'Italie, a salué l'action M. de Guiringand et de la diplomatie française dans les pro-blèmes a la construction de l'Eu-

• M. Kissinger, ancien secrétaire d'Etat américain, sera reçu mercredi 26 octobre, à 18 heures, par M. Giscard d'Estaing.

• Le président du Tchad attendu à Paris. — Le général Félix Malloum aura des entre-tiens avec M. Giscard d'Estaing, qui le recevra à déjenner le ven-credi 28 octobre. Ce sera la première visite en France du général Malloum depuis son arrivée au pouvoir, en avril 1975. Les conversations porteront notamment sur le conflit frontalier qui oppose N'Djamena à Tripoli à propos de la bande d'Aszou

• Réception exceptionnelle de M. René Levesque par M. Edgar Faure. — Le président de l'Assembiée nationale, M. Edgar Faure, blée nationale, M. Edgar Faure, recevra le premier ministre du Québec, M. Levesque, avec grand apparat le jour même de son arrivée à Paris, en visite officielle, le 3 novembre. M. Levesque visitera l'exposition consacrée au Québec dans la bibliothèque de l'Assemblée, puis il se rendra à la tribune présidentielle dans l'hémicycle. M. Faure saluera son hôte et lèvera la séance. Il conviera les parlementaires français à se rendre dans la galerie des Fêtes, où lui-même et M. Levesque prononceront des allocuvesque prononceront des allocu-





L'O.L.P. rejette catégoriquement le « document de travail » israélo-américain sur la conférence de Genève

De notre correspondante

mise par les Etats-Unis aux pays arabes (le Monde du 15 octobre). Ce rejet, net et catégorique, est intervenu sur la base du texte remis à l'O.L.P. par le président Sadate. Il a fait l'objet d'un communiqué officiel l'issue d'une réunion du comité exécutif de l'O.L.P. tenue vendredi soir 21 octobre, elle-même précédée d'une longue réunion de travall entre les chefs du FATH et du F.D.L.P., MM, Yasser Arafat et Nayef Hawatmeh.

Après avoir rappelé les « indices positifs concernant la cause du peuple palestinien, sa représentation et ses droits nationaux ». contenus dans le communiqué sovieto-américain, et constate que le document de travall israéloaméricain constitue une « nouvelle tentative en rue d'étouffer les droits inalienables de notre peuple », le comité exécutif de l'OLP, «à la lumière des renseignements qui lui parviennent sur les positions arabes et internationales v. définit comme suit la position palestinienne:

«L'O.L.P. est l'unique representant légitime du peuple palestinien. Elle exprime sa volonté nationale dans toutes les réunions et conférences arabes et internationales.

»La paix juste dans la région ne sera réalisée que par l'élimination de l'occupation sioniste de tous les territoires arabes et la restauration des droits nationaux palestiniens inglienables, c'est-àdire en priorité ses droits qu retour, à l'autodétermination et à l'instauration d'un Etat indépendant sur sa terre.

Egypte

THÉOLOGIENS DE CIN-QUANTE PAYS MUSULMANS LANCENT UN « APPEL A LA

(De notre correspondant.)

Le Caire. — Cent cinquante oulemas (docteurs de la foi islamique) venant de cinquante-quatre pays totalement ou partiellement musulmans ont participé au huitième congrès de l'académie des recherches islamiques, qui a achevé ses travaux au Caire le jeudi 20 octobre.

Dans leur communiqué final. les théologiens de l'islam ont lancé un appel à la « guerre sainte » (djihad) contre Israël afin que les Arabes puissent « libeter les territoires occupés en 1967 et créer un Etat palestinien Jérusalem « à la souveraineté arabe et islamique telle qu'elle était avant l'agression » en 1967, la vieille ville de Jérusalem était incluse dans le royaume hachémite), est apparue aux oulemas comme « une base jondamentale de toute solution au Proche-Orient ». Ils ont toutefois reconnu l'OLP. comme « unique représentant des Palestiniens r.

Après avoir proclame « l'incompatibilité de l'islam et du marxisme », les docteurs de la foi coranique ont préconise « la lutte contre les idéologies destructrices » et recommandé « l'application intégrale et l'exécution de la Charlah » idroit musulman prescrivant notamment la lapidation de l'adultère, l'ablation de la main du voleur, la mise à mort de l'apostat, etc., et qui n'est guère en vigueur actuellement que dans des Etats ayant le Coran pour loi suprême comme l'Arabie Saoudite et la Libye). Les oulemas ont estime que « seule la Chariah guérirait le monde de la dépravation ». Le president Sadate, qui avait fait lire par le vice-président Moubarak le message de bienvenue qu'il l'Académie des recherches islacent cinquante participants à cette reunion. Il leur a déclaré a aussi bien l'incroyance que extremisme religious », et il s'est élevé contre « les interprétations fantaisistes du Coran n. « Si nous ne nous adaptons pas au progrès réalise dans le monde, nous préparerons notre perte », a conclu le Rais »

Avant de se séparer, les oulémas ont suggéré la creation d' une commission permanente chargée de défendre les musulmans opprimés ». Ils ont cité parmi les pays visès Chypre, l'Erythree, les Philippines, la Thailande et la Somalie. Ils ont enfin fulmine une interdiction contre le film arabo-américain le Message, sorti à Paris cette année, qui retrace la vie du prophète Mahomet.

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

n Toute conférence internatioaméricain dans la version trans- Proche-Orient qui ne serait sondée sur la question palestinienne et les droits du peuple polestinien serait vouée à l'échec. » Le communiqué rend enfin hommage à l'attitude des personnalités et présidents des mu-

> Le moment choisi pour annoncer la décision palestinienne s'expliquerait par un « feu vert » donné par la Syrie. Inquiets de l'acceptation .. conditions par l'Egypte, et jugeant ambigué et dangereuse la réponse du Caire à Washington (le Monde du 21 octobre), les dirigeants de Damas auraient voulu lui faire pièce par Palestiniens interposés, tout en se réservant une marge de manœuvre. La Syrie a en effet évité jusqu'à présent de rendre officiel un rejet du document américain que tout laisse pourtant prévoir, et que le numéro deux du Fath M. Abou Ayad, a annonce, il y a deux jours. à l'issue d'un entretien

nicipalités des territoires occupés

israéliens visant à diviser le peuple

ont contrecarré les projets

avec le président Assad. De son côté. M. Farouk Kaddoumi, chef du département politique de l'organisation palestihienne, dans une interview publiée ce vendredi par l'organe de l'O.L.P. Al Thaoura, après avoir stigmatisė I'a énorme pas en arrière » des Etats-Unis, a estimé que cela « ne mênera pas à la conférence de Genève mais à une nouvelle guerre dans la région ».

LUCIEN GEORGE

• Le Conseil de sécurité a prolonge, vendredi 21 octobre. à l'unanimité, le mandat de force des Nations unies dans le Sinaī jusqu'au 24 octobre 1978. La Chine et la Libye n'ont pas participé au vote, ces deux pays étant opposés par principe à de telles missions. Le représentant de la France, M. Jacques Leprette. a a exprimé avec insistance » le vœu que « les faits » viennent « confirmer » l'espoir de la communauté internationale en un réglement. Au nom de l'Union soviétique, M. Oleg Troya-GUERRE SAINTE » CONTRE novsky a déclaré que les forces Kenya », de reconduire le pacte être utilisées « pour geler la il y a dix ans. situation existante » et que le . La guerre d' moment de régler ce conslit est l'origine du renouveau d'inquié- s'achève la guerre d'Ogaden. venu - (A.F.P.)

LA CRISE DANS LA « CORNE »

L'Ethiopie assiégée

21 octobre dans la capitale soudanaise reste néanmoins la - petite phrase - préliminaire qui - invite le Front de libération da l'Erythrée-Forces populaires de libération (F.L.E.-P.L.F.) à rejoindre l'un ou l'autre des deux Frants conformément aux déclarations récentes de son

Il s'agit là du «troisième front», créé en 1976 par M. Osman Saleh extérieure du F.P.L.E. Celul-cl avait été désayoué par le

Nairobi. — Pour la première

fois depuis le début de la nouvelle

crise entre Mogadiscio et Nairobi,

le président Kenyatta est inter-

venu personnellement en décla-

rant, jeudi 20 octobre, que son

gouvernement « continuera d'étre

rigilant à toui moment » et que

a des plans ont été mis au point

ces d'agression d'où qu'elles

d'Arusha, signé par le Kenya et la Somalie en 1967, le chef de

l'Etat a également observé : « Dir

ans plus tard, il est surprenant

d'apprendre que des cartes

circulant en Somalie émettent

encore des revendications sur le

territoire kenyan, tandis que des

porte-parole accrédités font état

d'un prétendu problème entre la

Somalie et le Kenya, » « Noire

intégrité nationale, a-t-il ajouté,

sera défendue à n'importe quel

Cet avertissement intervient

après que le ministre kenyan des

affaires étrangères, M. Waiyaki,

eut jugé, a dans l'intérêt du

tude manifeste par Nairobi à pro-

viennent v.

pour faire face à toute les mena-

Se référant au mémorandum

le F.P.L.E. dans le cadre des nouultérieurement, n'acceptait aucune M. Sabbe, accusé d'ambitions perconnelles, intègre d'abord le F.L.E. et que les négociations se déroulent entre deux partenzires.

L'accord lui donne satisfaction.

le terrain non loin de la frontière soudanaise. Refusant de reconnaître l'existence de ce «traisième front», yeaux efforts d'unification entrepris discussion - à trois -. || exigesit que

L'existence du « troisième front »

pos des quelque deux cent mille

Kenyans d'Ethnie-Somalie ins-

tallés dans le nord-est du Kenya

qui commémore l'arrestation de

l'ancien opposant par les autorités

coloniales britanniques, est tradi-

tionnellement consacré aux ques-

tions intérieures. En abordant la

politique étrangère, le vieux diri-

geant a sans doute voulu faire

savoir qu'il prenait lui-même les

choses en main et que la campa-

gne anti-somalienne avait son

aval : a Je préférerais et de beau-

coup, a-t-il dit, que la question

des relations arec un voisin se

pose en termes de commerce, de

coopération technique et d'har-

Le Kenya se sent deja menace

d'isolement par la fermeture, le

5 février, de sa frontière avec la

Tanzanie et par l'irascibilité dont

fait de nouveau preuve, depuis

septembre, le maréchal Idi Amin.

Des renforts de troupes ougan-

daises auraient été dépêchées

récemment sur la frontière ken-

yane. La campagne antisoma-

lienne actuelle semble donc avoir

pour objet de forcer Mogadisclo

à renoncer publiquement à toute

revendication sur le nord-est

monie culturelle. »

Le discours du Kenyatia Day,

Le président Kenyatta appelle à la « vigilance »

contre les « revendications

territoriales » de Mogadiscio

De notre correspondant en Afrique orientale

La guerre d'Ogaden a été à du Kenya avant même que

arabe eurtout — une d'unité et un interlocuteur unique. devrait corriger les effets désastreux des divisions et des rivalités de personnes qui découragalent tous coux qui ententiajent apporter teur appul à la « révolution érythréenne » Quand un pays voudre nous aider, déclarait à Khartoum un res-

ponsable du F.P.L.E. // ne pourre plus invoquer nos divisions pour ne pas le taire. Il aura désormais en lace de jul une seule direction politique, un seul comité. L'Arabie Saoudite notemment aurait promis aux Fronts une aide beaucoup plus importante s'ils parvenaient à faire taire leurs querelles. »

Utile sur. le plan diplomatique et dans le domaine militaire, cet accord ne signifie pourtant pas que l'unification solt chose acquise, loin s'en faut. Sur le terrain, les divisions de la quérilla étythréenne demeurent profondes malgré les succès militaires de cet été.

Elles correspondent à des diffé rences politiques (le F.P.L.E. élant plus marqué à gauche), religiouses (le F.L.E. demeurant dominé par les musulmans et le « panarabisme »). ethniques, sociales, etc. En fait, eudelà des rivalités et des ambitions personnelles qui s'alguisent à mesure que l'indépendance approche, l'interminable - marche vers l'unité - des Fronts érythréens, jalonnée de blocages, de retours en arrière et même de luttes fratricides, correspond à la difficile émergence d'une conscience nationale.

Favorisée par les soixante années de colonisation italianne, et surtout par la férocité de la répression éthiopienne à partir de la fin des an nées 60, cette conscience nationale est encore très fragile. Multi-ethnique, multiconfessionnelle. l'Erythrée est une sorte de modèle réduit de l'Ethiopie, un congiomérat de nationalités, une mosaique de peuples, à qui la lutte pour l'indépendance devrait donner le sentiment d'appartenir à une même nation. Si cet objectif se rapproche au fil des années et des victoires, il n'est pas encore attaint

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD.

La répression en Afrique du Sud LES ÉTATS-UNIS ET LES PAYS-BAS RAPPELLENT EN CONSULTATION

LEURS AMBASSADEURS

L'EXAMEN DE LA

ار ماهند ماهند ماهند ماهند ماهند

. : .. .

.~ - . . .

क के 16 AS 4 करें

inga di Financia

A PRETORIA Monde du 21 octobre) Etats-Unis ont décidé de rappeix « en consultation » leur ambassadeur à Pretoria. Le communique du département d'Etat précies toutefois que le diplomate, M. William Bowdler, regagnera son poste au bout de quelques jours Seion M. Simonet, ministre belge des affaires étrangères, qui vient de

ment son attitude que a dans piasieurs semaines n. · A La Haye, le consoli des ministres a également décidé, le rendredi 21 octobre, de rappeler l'ambassadeur néerlandais à Pretoria en consultation. En outre, il a décide de dénoncer l'accord culturel llant les Pays-Bas à l'Afrique du

s'entretenir avec des responsables

de la diplomatie a méricaine,

Washington n'arrètera définitive-

 A Paris, le porte-parole du Quai d'Orsay a exprimé vendredi la « réprodation » du gouvernement français à l'égard de mesures qui a aggravent de manière inauiclante la politique d'apartheid ».

A Addis-Abebe, l'Organisation de l'unité africaine appelle. dans un communiqué, les Noirs d'Afrique du Sud à a prendre les armes pour libérer leur pays du joug fasciste n. A Pretoric, enlin, M. James Kruger ministre de la justice, de la police et des prisons, a déclaré. vendredi soir, que tien ne permettait d'imputer à la police un a comportement repréhensible » à

propos de la mort en détention du dirigeant noir Steve Biko. Pour ce qui est des mesures prises contre les journaux et organisations des Noirs et des libéraux M. Kruger a assuré avoir voulu s faire cesser l'acitation dans le pays » et avoir du « faire un choix difficile entre la réputation du pays à l'étranger, la paix et le bien-être de ses habitanta n. - (A.F.P., Reuter.)

• Le poète sud-africain Breyten Brevtenbach, qui combat contre le racisme dans son pays et purge une peine de prison de neuf aus. vient de se voir aitribuer le Prix des Sept à la Poire du livre de Franciert. Ce prix lui a été décerné par les éditeurs suivants : Bourgois (France). Feitrinelli (Italie), Wagenbach (R.F.A.), Van Gennep (Pays-Bos), (Catalogne), John Calder (Grande-Bretagne), Don Quixote

Chine

M. Teng Hsiao-ping lance un appel indépendant ». La restitution de au « monde entier, y compris les États-Unis» pour combattre le «plan de guerre» soviétique

politique d'apaisement avec l'Union soviètique, non seulement sur le plan politique, mais aussi sur le plan économique », a dé-claré. vendredi 21 octobre, M. Teng Hsiao-ping, vice-président du P.C. chinois, dans une interview accordée à Pékin au P.-D.G. de l'A.F.P., M. Roussel. « Il faut, a-t-il ajouté, détruire le plan global de guerre mis au point par l'U.R.S.S. et j'espère que cet effort sera déployé par le monde entier, le tiers-monde, le second monde, et même le premier monde, les Etats-Unis. »

M. Teng, qui estime toujours la a querre mondiale inévitable » à cause de la rivalité américanosoviétique, 2 ajouté : « Le danger principal vient de l'U.R.S.S., en raison de sa nature social-impérialiste. » Il a dénoncé la fourniture par les Etats-Unks de blé à Moscou pour a noutrir sa population et constituer des stocks », ainsi que celle de technologie par adressait au huitième congrès de | Washington et Tokyo, ajoutant : e L'U.R.S.S. croit être en premiques. a reçu par la suite les mière place pour les armements stratégiques et conventionnels, mis elle est faible sur le plan avec fermete qu'il condamnait | agricole et industriel, et c'est une faiblesse mortelle pour déclarer une guerre. "

> Interrogé sur les critiques faites contre la « théorie des trois mondes » par l'Albanie, M. Teng a répondu : « Cette critique n'a aucune importance pour nous. (...) Quant à ceux qui ne veulent pas accepter cette theorie, c'est leur affaire. L'opposant le plus tanatique à cette théorie est l'U.R.S.S. >

M. Teng a, d'autre part, abordé le grave différend frontalier opposant le Vietnam et le Cambodge : « Le problème sera résolu par eux-mêmes ; ce que nous voulons, c'est qu'ils mênent de bonnes négociations. Nous ne jugeons pas quant à nous ce qui est juste ou erroné. » Parlant de

a Nous devons combattre la l'aide chinoise au Vietnam pen- que si ces gens-là arrivent au dant la guerre, il a assure que la Chine avait a dépense beaucoup plus d'argent que l'U.R.S.S. et que, au Cambodge, nous n'avons pas accorde beaucoup d'assistance ». Ce dernier pays, « qui applique une politique de confiance en lui-même et ne demande pas trop d'assistance », n'a reçu, selon M. Teng, que 5 % de l'aide fournie au Vietnam. u La Chine poursuivra son aide au Vietnam.

Abordant les questions culturelles, le vice-président a réaffirme la politique de Mao qui voulait « que cent fleurs s'épa-nouissent », alors que la « bande des quatre » voulait « qu'une seule fleur s'épanouisse ». « Ce n'est pas une libéralisation, a-t-il dit En toute chose, il n'y a pas de liberté absolue. Nous n'autorisons pas la littérature et l'art décadent et par exemple la danse « rock and roll » qui balance toujours les hanches. > Sur le plan économique, M. Teng a répété que la Chine e introduira les techniques avancées étrangères ...

L'attaque contre l'eurocommunisme et le P.C.F.

M. Teng Halao-ping a consacré une bonne partie de cette interview a l'« eurocommunisme ». La Chine ne souhaite pas l'arrivée au pouvoir, ni la simple participation au gouvernement des P.C. français, italien ou espagnol, qui accentueraient une e politique d'apaisement » à l'égard de Moscou; d'ailleurs, a-t-il ajouté: « Nous ne considérons pas ces partis comme des partis marxistesléninistes, » Il a concédé que Pékin e appréciait l'indépendance qu'ils ont manifestée à l'égard de l'U.R.S.S. >.

■ Mais nous devons encore attendre et voir si la réalité confirmera cette thèse. »

« Il faut faire attention au fait

pouvoir, leur venue favorisera la politique d'apaisement (NDLR. - c'est-à-dire la détente avec Moscou). Ce n'est pas tant leur arrivée au pouvoir, mais leur participation au pouvoir qui constituera un ...oyen de manifester leur rolonte politique. Il y a des exemples dans l'histoire », a ajouté M. Teng, prenant le cas de la France en 1945 et se montrant particulièrement dur pour le P.C.F. . Maurice Thorez etait vice-président du conseil des ministres français, et d'autres membres du gouvernement, dont le ministre de l'air (N.D.L.R. — M. Charles Tillon), étaient communistes à ce moment-là; la France était en guerre avec l'Algèrie (M. Teng fait sans doute allusion aux graves incidents survenus à Sétif en 1945) et cous savez qui a ordonné aux forces aériennes de bombarder l'Algérie? C'est cela qu'on appelle un marxiste? C'est cela un communiste? C'est encore cela qu'on appelle un eurocommuniste? C'est pourquoi on ne doit pas faire grand cas de ce problème (l'eurocommunisme >, a conclu M. Teng.

fa L'Enmanité a du samedi 22 octobre répond aux attaques du viceprésident et écrit : « Le parti communiste français s'honore d'avoir toujours été aux côtés des peuples en lutte pour leur libération, d'avoir longtemps, seul en France, condamné les agressions colonialistes et soutenu les luttes, de résistance au Vietnam comme en Algèrie.

Il est d'autre part déplomble qu'un dirigeant chinois joigne sa vote à celle de gouvernements de droite pour attaquer avec violence des P.C. qui luttent en pays capitaliste et décident en toute indépendance de naire. leur politique. (...)

Certains indices avaient semble témoigner de quelques changements dans la politique étrangère de la direction chinoise. Les propos tenus par Teng Halao-ping contredisent ce que l'on pouvait légitimement espérer pl .

Thailande

(Portugal).

Le général Kriangsak demeure l'homme fort du régime

De notre correspondant

Bangkok — L'amiral Sangad a police. Se succédant à lui-même, changement de cap que la junte militaire de Bangkok a décidé d'imposer à la politique du royaume, vingt-quatre heures après avoir chassé par un nouveau coup d'Etat le gouvernement qu'elle avait mis en place il y a un an jour pour jour. Les militaires entendent, en effet, desormais s'orienter vers l'établisse-

ment de la démocratie. On a appris par la bouche même de ceux qui détiennent la réalité du pouvoir depuis un an que toutes les déclarations optimistes imposées à une presse aux ordres étaient truquées et que, en fait, de sombres nuages se sont accumulés sur la Thallande. Entouré de ses pairs, prenant souvent l'avis du général Kriangsak, l'homme fort du régime assis à ses côtés en battle-dress. l'amiral Sangad, chef nominal de la junte révolutionnaire, a promis vendredi au cours d'une conférence de presse de dégager un horizon politique complètement bouché. Il a plaidé pour un retour rapide à la démocratie et ce que cela implique — abolition de la presse, nouvelle Constitution, élec- formé le souverain que « la tions l'an prochain — ainsi que nation, le tronc et les insti-

La mise en pratique de ces grands principes n'est pas encore précisée, mais il semble bien que la junte, échaudée par l'expérience d'un gouvernement devenu sourd à ses conseils de modération, choisira de gouverner par l'intermédiaire d'un comité administratif composé de civils et de militaires, qui pilotera à vue jusqu'aux élections, en suivant les directives du parti révolution-

Ce dernier n'est autre, sous une étiquette disserente, que le Conseil national de réforme administrative (C.N.R.A.), installé au pouvoir après le coup d'Etat d'octobre 1978. Il compte vingt-quatre membres : généraux amiraux et maréchaux de l'air, représentant les trois armes et la

confirmé, vendredi 21 octobre, le il donne une impression de continuité et d'unité. Ce coup d'Etat. dont seul le gouvernement fait les frais, ne modifie jusqu'à présent en rien la hiérarchie mill-

L'amirai Sangad est le prési-

dent du partie comme il était

hier celui du Consell de réforme.

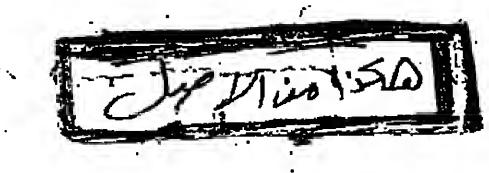
Mais plus que jamais l'homme

fort est le général Kriangsak. Promu commandant supreme des forces armées en septembre, il vient d'être nommé par la junte « responsable pour la sécurité nationale ». Partisan d'une detente sur le plan intérieur et à l'égard de l'Indochine et de la Chine, il semble bien avoir été le deux ex machina du coup d'Etal Aussitot après l'annonce du coup d'Etat, l'amiral Sangad s'est rendu au palais pour assurer le roi Bumibhol du soutien de la junte à la monarchie et aux valeurs traditionnelles du royaume. Il lui a expliqué que l'éviction du gouvernement avait été décidée a pour redresser la situation du pays et préserver à jamais l'institution loi martiale de la censure de la monarchique ». L'amiral a in-

pour une politique de détente tutions couraient à leur perte s'il n'était pas rapidement porté remede aux a graves perils économiques et sociaux ». Vendredi, la radio et la télévision ont continué de diffuser sept « ordres » et cinq « déclarations » portant essentiellement sur le maintien de l'ordre tia ioi martiale reste

en vigueur) et sur l'expédition des affaires courantes par l'administration. Dans deux de ces textes, la presse, consurée et frappée de multiples mesures de suspension par le gouvernement déchu, à droit à des egards particuliers. Le quotiden Chao Phya. lance en Jullet par le gouvernement et sinance sur le budget national, a été contraint de suspendre sa publication.

ROLAND-PIERRE PARINGAUX



L'EXAMEN DE LA LOI DE FINANCES A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

priorité au

Mme FRITSCH (réf.), les crédits du tourisme, M. BONNET (rad.g.), qu'avec un montant total de tariat d'Etat au tourisme reste de faible dimension. Il progresse de 13,8 % par rapport à 1977, ce taux s'expliquant plus par le besoin de liquidation des programmes d'équipement que par l'ajuste-ment plutôt sévère des dépenses ordinaires. Les autorisations de programmes inscrites à ce budget. d'un montant de 69.3 millions de francs, traduisent une revalorisation de 8,2 % par rapport à 1977. Un réaménagement interne des dotations donne une nette priorité aux subventions d'équipement du tourisme social. Quant aux crédits d'équipement touristique encore inscrits à d'autres budgets, subissent les conséquences mesures générales de restriction imposées aux investissements non prioritaires : leur volume global en autorisation de programmes est fixé à 162,8 millions de francs, soit une diminution de 6,4 % par rapport à 1977.

Le rapporteur exprime l'inquiétude de la commission des finances devant cette situation, et déclare : « Ce budget se caractérise par une accentuation incontestable des interpentions du secrétariat d'Etat au tourisme en javeur des équipements sociaux. On peut naturellement regretter

bre, sous la présidence de s'expriment dans ce domaine s'accomplisse au détriment de tous les autres secteurs.» Le rapporteur pour avis de la commission de la production et de sa commission devant le budget du tourisme. a Un coup de frein est donne », déclare-t-il. Il poursuit : a Il est regrettable de constater d'année en année, à un certain nombre d'indices, la dimi-

nution des moyens réels d'action

du secrétariat d'Etat au tou-

M. MEDECIN, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la culture et de l'environnement, chargé du tourisme, explique que la promotion du tourisme français sur les marchés étrangers nécessite une coordination entre plusieurs ministères. a C'est pourquot, déclare-t-il, fai proposé la création d'un comité interministériel pour la coopération touristique et d'une société à caractère mixte — public et privé — qui pourrait prendre l'appellation de « Socotour ». c'est-à-dire Société française de coopération touristique, et qui se-rait chargée: 1) de réaliser des missions d'assistance et d'identification relevant de la coopération gouvernementale, et financée d'un commun accord par plusieurs ministères concernés par ces actions : 2) de développer la prospection sur les marchés étrangers

pour le compte des sociétés fran-

caises; 3) de promouvoir des

M BERNARD-REYMOND, se-

crétaire d'Etat au budget, an-

L'Assemblée nationale a que cet effort — encore loin de actions groupées de sociétés fran- tions d'équipement accordées aux examiné, vendredi matin 21 octo- pouvoir satisfaire aux besoins qui çaises pour la réalisation d'en- villages de vacances et aux camsembles touristiques - complexes pings et caravanings s'élèveront pour le compte d'investisseurs en 1978, à 36,5 millions de francs étrangers, chaque jois que la jor- en autorisations de programmes, mule du groupement apparaît à soit une augmentation de 33,6 % ces sociétés utile ou nécessaire; 4) de lancer des opérations d'acgères, publiques ou privées, asin de les familiariser avec les réalisations et les techniques fran-M. Médecin conclut : « Je pense

> m'accusent régulièrement de favoriser le tourisme de luxe le font par ignorance, par démagogie ou par mauvaise foi n Dans la discussion générale, prennent la parole MM. MAU-RICE BLANC (P.S., Savoie), GO-

avoir démontre que ceux qui

DON (R.P.R., Yvelines), BAREL (P.C., Alpes-Maritimes), CORNET (app. P.R., Ardeche) et BRIANE (réf. Aveyron). Répondant aux intervenants, en

particulier sur la question de l'aide tourisme social, M. Méderappelle que les subven-

• RETARD DANS LES PAIE-

MENTS D'ALLOCATIONS.

21 octobre à Mme GOUTMANN

(P.C., Seine – Saint – Denis), qui

l'interrogeait sur les retards de

paiement de la caisse d'alloca-

tions familiales de la région pari-

sienne. Mme VEIL, ministre de la

santé et de la sécurité sociale, a

Répondant vendred! matin

ment (+52,6%).

A M. Maurice Blanc, qui était revenu sur la proposition d'établissement d'un «chèque-vacances », le secrétaire d'Etat répond «Il faut établir un titre de vacances qui ne soit pas l'occasion d'une exploitation syndicale et politique. Jusqu'à présent, tous les organismes qui nous ont fait des propositions en ce sens, et au n'étaient pas d'origine gouvernementale, envisageaient d'utiliser cette disposition dans un sens politique, p

M. Médecin a a jouté qu'il pourrait annoncer avant la fin de l'année une mesure sur ce point. L'Assemblée a ensuite adopté les crédits du tourisme.

PATRICK FRANCÈS.

Vingt-huit millions de Français ont pris des vacances d'été

L'avis donné par M. Bégault (réf.), au nom de la commission de la production et des échanges sur les crédits du tourisme pour 1978, comporte un certain nombre de données sur l'accession des Français aux vacances. Vingt-huit millions de personnes amont pris des vacances au cours de l'été 1977, soit 53 % de iz population, contre 41,7 % en 1966, 46 % en 1971 et 51,6 % en 1976. Avec vingt-xix jours de congés en moyenne, les Français détiennent le record mondial de la durée des vacances. Toutes les catégories socio-professionnelles, indique le rapporteur, ont bénéficié de cette évolution. De 1971 à 1976, les pourcentages de vacanciers sont passé de 45 % à 49 % pour les ouvriers, 43 % à 50 % pour les artisans et petits commerçants, 59 % à 63 % pour les employés, et 77 % à 80 %

des raisons économiques sont selon M. Béganit. La plupart des choisissent les mois de juillet (32 %) et d'août (51 %); 7,3 % d'entre eux seulement choisissant le mois de juin et 9,7 % le mois de septembre. Parmi les modes d'héborgement, l'acquell familial on amical vient en tête avec 33 % des vacanciers, suivi par le camping-caravaning (19 %), les locations meublées (17 %), les résidences secondaires (10 %), les villages de vacances (7,5 %), les hôtels (7.5 %): 5 % des Français prennent leurs vacances à l'étranger. Parmi ceux qui prennent lours vacances en France, 34 % préferent le Midi, 16 % l'Ouest, 10 % le Centre, 3 % l'Est et

2 % le Nord

MONNAIES: cent soixante-trois pièces par ménage

Sous la présidence de Mme Fritsch (réf.), l'Assemblée examine le budget annexe des monnaies et médailles. Rapporteur special, M. COM-BRISSON (P.C.) précise que les recettes de ce budget s'élèveront en 1978 à 640.5 millions de francs. près de 85 % étant fournis par la vente au Trésor des monnaies françaises. Puis il relève les écarts importants de prix de revient selon les pièces. Il indique que la commission des finances s'est étonnée de l'importance de certains stocks (pièces de 10 francs et de 20 francs) et s'est interrogée sur les raisons de mises en circulation d'une plèce de ètre éclairée sur le programme d'équipement et les raisons qui justifieraient la construction d'une nouvelle usine monétaire, d'un nouvel aggrandissement de l'usine de Pessac et des instal-

nonce qu'est prévue la frappe de 856 millions de pièces en 1978 contre 820 millions en 1977. Il sera frappé 150 millions de pièces de 1 franc et 12 millions de pièces de 50 francs en argent (7 millions en 1977), ces dernières n'étant plus réservées aux seules personnes agées titulaires d'une pension de retraite. Une nouvelle pièce de 2 francs sera effectivement mise en circulation en 1979 Prévue depuis longtemps. devrait faciliter l'utilisation des appareils de distribution automa-

Le ministre justifie l'aggrandissement de l'usine de Pessac et construction d'une nouvelle unité de fabrication par la nécessité de répondre aux besoins de la circulation monétaire 1 milliard 200 millions de pièces au cours des prochaines années.

Après avoir repoussé les amendements de suppression présentés par la commission, l'Assemblée adopte les crédits en discussion.

en 1977 et. d'autre part. du fait que ces attributions n'ont **Dt1** encore être réparties entre les différentes unités de gestion.

notamment indique au Sénat que les difficultés apparues, en particulier en ce qui concerne l'attribution des allocations de logement aux personnes âgées, résultaient d'une part de l'augmentation du nombre des bênéficiaires, passé de vingt-sept mille en 1972 à soixante-dix-huit mille La caisse de la région parisienne va prochainement disposer. a précisé Mme Veil de cinquante

services du ministère étudient des mesures de simplification tendant à faciliter la mutation d'une caisse à une autre par le moyen d'un simple certificat de muta-Un grand nombre de modèles imprimes seront prochainement aménagés et simplifies en ce qui concerne des demandes d'allocations de logement.

Questions diverses au Sénat

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

 UNE LIGNE PARIS-TOKYO EN CONCORDE? A propos de la creation éven-

tuelle d'une ligne Paris-Tokyo par avion Concorde (question de M. Palmero), M. ICART, ministre de l'équipement, a apporté les précisions suivantes a Le trajet le plus court entre Paris et Tokyo passe par la Sibérie, avec une escale qui pourrait être Novossibirsk. Il implique naturellement l'accord des autorités soviétiques que nous avons approchées à quaire reprises

postes nouveaux. D'autre part, les entre juin 1972 et juin 1975. Après cette date, elles se sont refusées à poursuivre le dialogue, malgré nos ejjorts et ceux des Britanniques, qui ont reçu de leur côté une réponse dilatoire. Mais il jaut aussi l'accord du Japon. Or, le nouvel aéroport de Naruta, contesté par les défenseurs de l'environnement, n'est pas encore en service. Nous poursuivons activement les démarches. »

pour les cadres moyens. Actuel-

PILULES A BRONZER.

M. PALMERO, sénateur des Alpes-Maritimes (Union centriste) demandait à Mme le ministre de la santé et de la sécurité sociale si elle entendait tenir compte des réserves émises par les dermatologues et de l'interdiction prononcée en Suisse pour réglementer 'usage des pllules à bronzer.

Mme VEIL: < Des dermatoloques ont mis en garde avec raison les utilisateurs contre le fait que l'absorption de ces pilules n'assurait pas une protection suffisante de la peau contre les brillures solaires. Il a été des lors interdit aux jabricants concernés de faire valoir une propriété de cette nature dans les documents publicitaires... Quant à l'interdiction en Suisse, les autorités helvétiques m'ont précisé que leur législation interne ne permettant pas de leur accorder un statut de médicament et, par conséquent, d'assurer les contrôles nécessaires, ni de les considérer comme des produits cosmétiques, elles avaient simplement été amenées à les faire retirer du marché, faute de pouvoit leut appliquer une téglementation. >

Mme Veil conclut qu'il n'y a pas lieu d'interdire ces pilules à bronzer, lesquelles sont soumises en France, contrairement à ce qui se passe en Suisse, au contrôle de la législation pharmaceutique.

L'Assemblée examine ensuite le budget annexe de l'imprimerie nationale. M. LAMPS (P.C.), rapporteur spécial indique que recettes et dépenses nettes sont évaluées pour 1978 à 794 millions, l'augmentation étant due essentiellement au développement des activités liées à l'impression de l'annuaire téléphonique dont une partie importante (environ la moitié) devrait cependant être sous traitée à des entreprises privées. La commission des finances

lations du quai Contil Craignant

notamment une remise en cause

de la décentralisation, la com-

mission n'a pas adopté le budget

 L'imprimerie nationale joue pleinement son rôle de parlenaire de l'administration et le niveau de son activité, de celui de l'emplot, est garanti. > Pour ce qui concerne des créations d'emplois dans le Nord il estime justifiée a une attitude prudente ». Dans la discussion générale, par l'Assemblée.

sion: de 20 % en 1977 elle passera vaux réalisés hors de France domadaires du loto, le catalogue Renault 1977, la vignette autorevue d'Air France, celle de Compagnie française des pétroles le maintien de l'activité de

IMPRIMERIE NATIONALE: la sous-traitance

a adopté ces crèdita. M. BERNARD - REYMOND

> l'annuaire téléphonique dans le Nord

TAXES PARAFISCALES: une réforme nécessaire

Pour terminer. l'Assemblée examine l'article 51 du projet de loi de finances qui autorise pour 1978 la perception de quatrevingt-deux taxes parafiscales dont la liste figure à l'état E ; la redevance télévision sera, quant à elle examinée le 16 novembre avec les crédits de la R.T.F. Rapporteur spécial M. VIZET (P.C.) constate : a La necessaire réforme des taxes parafiscales n'a pas été entreprise. De plus, l'information destinée au Parlement est indigente : le rapport annuel relatif aux fonds recueillis ne lui a pas été remis. Ainsi les décisions les plus importantes lui échappent puisqu'il n'est pas maitre de la création des taxes, la définition de leur assiette et la fixation de leur taux. Pour M BERNARD - REY-MOND, la réforme de la parafis-

calité est une œuvre nécessaire mais délicate : on ne peut accuser le gouvernement d'immobilisme Le Parlement sera étroitement associé à l'action qui va être entreprise. Toutefois il paraît difficile au secrétaire d'Etat de faire ressortir la parafiscalité de la compétence du pouvoir législatif. Adopté en commission, un amendement du rapporteur visant à supprimer la taxe sur les produits de l'horticulture florale ornementale et des pépinières est la perception de quatre-vingtcombattu par le secrétaire d'Etat, deux taxes en 1978.

ainsi que par M. BEGAULT (réf.) et M. HAMEL (P.R.). Il est repoussé au scrutin public demandé par le R.P.R. par 289 voix contre 171, M. FOYER (R.P.R.) présente ensuite un amendement qui tend à rendre obligatoire sous la forme d'une taxe parafiscale les cotisations percues actuellement par la profession de la boulangerie pour se restructurer en fonction des évolutions de la répartition des consommateurs sur le territoire national. Le député souhaite que, en cas de reconversion, l'ouverture d'un nouveau fonds soit interdit durant un certain délai. Ce dernier point est fortement compattu par M. Bek-NARD-REYMOND, qui exprime cependant une position de prin-cipe favorable à l'institution d'une taxe parafiscale au ler janvier procham.

M. FOYER insiste sur la nécessité de créer pendant cinq ans un périmètre de protection protégeant le boulanger contre l'installation d'un confrère, opinion partagée par M. BRIANE (réf.) et M. HAMEL M. BOUDET (ref.) attire quant à lui l'attention sur les besoins des consommateurs. L'assemblée adopte la partie de l'amendement de M. Foyer relative au périmètre de protection. Finalement l'Assemblée autorise

qui reste à déterminer.

deux fédérations; ils revendiquent

pour M. Roger-Gérard Schwartzen-

M. JAROSZ (P.C., Nord) regrette l'importance croissante de la soustraitance des travaux d'impresà 29.6 % en 1978 Dénoncant « le choìx délibéré du gouverne ment de financer la production privee avec des fonds publics a, i cite plusieurs exemples de trales 26 millions d'exemplaires hebmobile, les tickets PMU. les brevets d'invention. Il demande

Le secrétaire d'Etat lui indique que les billets de loto seront désormais imprimés en France. Le budget annexe est ensuite adopté

La querelle, qui oppose les fédé- berg la seizième circonscription. où rations socialistes et radicales de il faudra affronter, au premier tour. gauche de la capitale, paraît s'ag-Mme Rolande Perlican, nouveau graver, au point d'éclipser l'enjeu sénateur communiste de Paris, et du scritin. Elle porte sur la place le candidat de la majorité. De plus. qu'il convient d'accorder au M.R.G. ils proposent leurs candidats pour dans le cadre d'un éventuel accord les onzième (douzième arrondis-U.G.S.D. (le Monde du 7 octobre). sement, Bel-Air, partie Picpus) et Le contentieux électoral avait pourvingtième circonscriptions (seizième tant paru réglé au mieux des intérêts arrondissement. Auteuil. partic Muette), actuellement représentées de chaque formation à l'occasion des par MM. Charles Magaud (R.P.R.) élections sénatoriales. La fédération et Henri Mesmin (C.D.S.). Ils no du M.R.G. avait alors accepté la quatrième place pour son président. s'intéressent pas particulièrement à M. Pierre Mattel, eur la liste des la deuxième circonscription. candidats socialistes, et obtenu de Face à ces revendications que les

PARIS: querelle au sein

de la gauche non communiste

représenter l'U.G.S.D. dans trois deux courants du P.S. s'accordent à circonscriptions : la vingt-hultième juger excessives, M. Georges Sarre, (dix-neuvième arrondissement, Comprésident du groupe socialiste du bat, partie Villette), dont le député Conseil de Paris, estime que le P.S. sortant ast M. Henri Flszbin (P.C.); ne eaurait « alier au-delà » de ce que la dixième (onzième arrondissement, propose la fédération socialiste. Il Roquette, Sainte-Marquerite), repréprécise que les élections municipales sentée par M. Jacques Chambaz de mars 1977 n'ont pas modifié le (P.C.); enfin, la quatorzième rapport des forces entre les deux (treizième arrondissement. Crouleformations par rapport aux résultats barbe. Maison-Blanche) ou la selzième du scrutin législatif de mars 1973. (quatorzième arrondissement. Plaidate à laquelle le M.R.G. avait obtenu sance). I'une et l'autre « tenues » trois circonscriptions. Enfin. il assure par le R.P.R., respectivement par qu'un échec des négociations élec-MM. Jean Turco et Christian de torales dans la capitale serait de La Malène. Ce cholx, tout comme nature à remettre en cause tout la sort de deux circonscriptions supaccord conclu au niveau national plémentaires, restait subordonné à pour l'ensemble des circonscriptions. des négociations ulterieures. Il élait Une telle perspective n'effrale pas convenu, au terme d'un accord passe outre-mesure les radiceux de dauentre les responsables des deux

che parislens qui tiennent prête une fédérations, MM. Pierre Mattel et liste de trente et un candidats pour Georges Mingotaud, que les Insla capitale. Ils estiment que la metances nationales des deux partie nace du recours aux élections pridécideraient en dernier ressort, maires doit dissuader le P.S. de Pour des raisons qui tiennent à s'opposer à l'application du comprol'équilibre des forces entre le coumis élaboré à l'occasion du scrutin rant majoritaire (minoritaire à Paris) sénatorial. A moins que les amis de et le CERES (maloritaire dans la M. Sarre n'acceptent de voir les cancapitale), la fédération du P.S. didats du P.C.F. - profiter - de la récemment décidé de refuser division de la dauche non commuquatorzième comme la seizlème circonscription aux candidats du M.R.G. La fédération de Paris du P.C.

Dans l'une, le courant 1 (majoritaire) considère, quant à elle, que son présente M. Paul Quilès, dans mellieur atout pour conserver sa posil'autre, le courant 2 maintient la tion dominante au sein de la gauche candidature de Mme Edwige Avice. réside dans l'effort de renouvellement membre du comité exécutif du P.S. les sept députés sortants se repré-En revanche, il a été décidé de sentent (Mme Gisèle Moreau et cription (deuxième et troisième arron-Henri Fiszbin, Paul Laurent, Daniel dissements) et M. Jack Lang, conseil-Dalbéra et Lucien Villa) : mala seize ler de Paris, qui comptait s'y précandidate sont des nouveeux venus. senter avec l'accord des sections et quatorze d'entre eux ont moins concernées. La fédération socialiste de trente-cinq ans. Un effort a été accepte également de céder une fait pour promouvoir les candidatures quatrième circonscription au M.R.G., féminines : elles sont onze.

Enfin. le liste comporte six mem-De leur côté, les amis de bres du comité central du P.C.F. M. Robert Fabre veulent en rester à (Mme Gisèle Moreau et MM. Philippe la lettre de l'accord passé entre les Herzog, Henri Malberg, Louis Baillot,

Henri Flezbin et Paul Laurent).

J.-M. C.

Trois députés du M.R.G. ne se représentent pas

Trois des treize députés radicaux de gauche sortants ne solliciteront pas le renouvellement de leur mandat. Il s'agit de MM. Fernand Berthouin, Marcel Massot et Antonin Ver. qui représentent respectivement la troisième circonscription d'Indre-et-Lcire (Loches, Amboise), la première des Alpes de Haute-Provence (Digne) et la deuxième du Tarn-et-Garonne (Castelsarrasin). Si le nom du successeur de M. Berthouin comme candidat du M.R.G. n'est pas encore connu. en revanche, en remplacement de MM Massot et Ver, les candidats radicaux de gauche seront vraisemblablement dans les Alpes de Haute-Provence. M. François Massot, fils du député sortant, et. dans le Tarn-et-Garonne, M. Jean-Marie Baylet, directeur général de la Dépêche du Midi, membre du secrétariat national

du M.R.G. et maire de Valence-[Né le 10 juin 1917 au Grand-Pressigny (Indre-st-Loire), M. Fernand Berthouin, garagiste, a été maire de sa commune natale de 1954 à mars dernier, date à laquelle il ne s'est pas représenté. Conseiller général de 1981 à 1873, il est devenu député le 25 novembre 1962, en battant M. Michel Dehré, ancien premier ministre. Siégeant depuis lors à l'Assemblée nationale, dont Il a été le secrétaire à piusieurs reprises,

M. FABRE : les formations de gauche pourraient aller séparément à la bataille. M. Robert Fabre, président du

Mouvement des radicaux de

gauche, déclare, dans une inter-

view publiée dans le quotidien luxembourgeois Letzeburger Journai du 18 octobre a Il apparait qu'à l'heure acivelle, de la jaçon dont le P.C.F. s'est enfoncé dans ses positions fixes, il ne puisse pas revenir en arrière, tout au moins dans l'immédiat. Le système électoral étant ce qu'il est, il n'est pas interdit de penser que chacune des trois formations de la gauche tra séparément à la bataille.» Selon M. Fabre, les trois formations pourraient se présenter devant les électeurs « avec une grand nombre de primaires, près sorte de tronc commun, un cer- de quatre cents, se dérouleront tain nombre de grandes idées- au sein de la majorité, d'une forces qui nous sont communes ». | majorité ouverte aux nuances. (...) « Ensuite, explique-t-il, chacune des formations y rajoute ce qui est sa personnalité propre, ce qui

lui est spécifique. (...) Il n'est pas

exclu que l'addition des voix

communistes, socialistes et radi-

commun qui aurait géné peut-être dirigeants socialistes français

les uns et les autres aux entour- leur promettent le Pérou, ils leur préparent le Chili.»

cales de gauche arrive à un résul-

M. Berthouin a été réalu au second tour des élections législatives de mars 1973 avec 25 775 volx contre 23 930 au candidat de la majorité, M. Marcel Fortier, U.D.R., sénateur. [Né le 7 avril 1899 à La Motte-du-Caire (Basses-Alpes), dont il représente le canton depuis 1924, M. Marcel Massot, avocat honoraire, est entre pour la première fois à l'Assemblée nationale en 1936. De nouveau député, de 1946 à 1956, il est élu dans la 12 circonscription des Alpes-de-Haute-Provence, en 1962. Constamment réélu depuis lors. M. Massot avait obtenu au second tour des élections législatives de mars 1973, 14 775 voix contre 12 493 au candidat de la majorité, M. Henri Savornin, U.D.R. [Né le 11 juillet 1904 à Lafrancaise (Tarn-et-Garonne), M. Antonin Ver, ancien directeur de collège a été, de 1959 à 1973, conseiller géné-

M. GRIOTTERAY PRÉVOIT PRÈS DE QUATRE CENTS ELECTIONS PRIMAIRES AU SEIN DE LA MAJORITÉ

rai du canton de Lafrançaise, com-

mune dont il avait été maire. M. Ver.

qui slège à l'Assemblée nationale

depuis 1962, a été rééiu au second

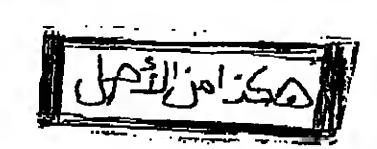
tour des élections législatives de

mars 1973, avec 26 619 roly contre

21 992 au candidat de la majorité,

M. Pierre Mas. C.D.P.1

Au cours de la réunion organisée vendredi après-midi 31 octobre à l'Hôtel Méridien, a l'occasion de la présentation d'une première liste de cent cinq candidats giscardiens (le Monde du 21 octobre), les responsables du parti républicain ont apporté les précisions suivantes : une a vinotaine a de ces candidats seront des candidats uniques ; soixantedix-sept se presentent pour la première fois ; quinze sont directement issus des clubs Perspectives et Réalités; le plus âgé d'entre eux a soixante-cinq ans et le plus jeune vingt-sept ans (il s'asit de M. Jean-Michel Jardry, candidat dans la huitième circonscription de la Gironde). M. Alain Griotteray, ancien député, délégué national du P.R. devant les candidats : « C'est la première jois depuis le début de la V* République qu'un très Nous avons demande de le faire dans un esprit de compétition sportive, pour que le meilleur gagne, cans bassesse et sans excès. 3 « L'équivoque [socialiste] sera dissipée : les Français qui, en votant tat aussi bon, sinon melleur, que pour le P.S., pensent voter pour pour une union de la gauche une social-démocratie à l'alleenserrée dans un programme mande, souront que lorsque les



L'ordinateur

Fontevraud-L'Abbaye. — L'une des premières et des plus importantes révélations du rapport « Informatique et libertés - avait porté sur la notion du désécuilibre. Le développement informatique, écrivait-on, risque d'accroître ou de créer une irrémédiable situation d'inégalité générale dans la République et

Paris s'empare de tout ou ne se défait de rien en matière d'informatique, et cette technique a pour effet fatal de pousser à la centralisation. Telle parut être l'opinion générale, à l'exception, il est vrai, de M. Jean-Paul Ballerin, directeur général d'une so-ciété d'information ferroviaire et président de l'Association natio-nale pour favoriser l'informatique dans les P.M.I. Non sans que cet intervenant eut reconnu qu'il n'avait conjuré le péril de la centralisation qu'en remettant directement à son entreprise le soin de s'équiper en système informatique, Présentement la synthèse des

travaux antérieurs à la « table ronde » réunie vendredi, Mme Françoise Gallouédec - Genuys, conseiller scientifique du colloque, devait observer que, dans les trois régions considérées, le personnel informatique est de bas ou de moen niveau avec, à la base, une masse féminine pour la saisie des données. Il y a peu de cadres importants dans les régions et, s'il en est ils ont été « importés ». Pour ce qui concerne les emplois, l'informatique n'en a « pas irop » supprimé et en tous cas « moins que ne le promettaient les vendeurs » (1). Mme Gallouédec-Genuys devait aussi indiquer, dont les libertés seraient les victimes

Il n'est pas inutile de constater que c'est à une observation de même nature qu'ont été conduits, dans leur grande majorité, les participants au colloque Informatique et développement régional, les 20 et 21 octobre, réuni par le Centre

De notre envoyé spécial

« jortune » parisienne en matière d'ordinateurs, que pour certains intervenants « l'ordinateur crée les O.S. du tertiaire en déqualifiant les emplois ».

finales.

Beaucoup à faire

Président de la séance finale du colloque. M. François Essig. délégué à l'aménagement du territoire et à l'action régionale, observa des l'abord : « Sept ans après la publication du schema directeur de l'informatique, peuton affirmer que le développement de cette technique a profité aux rėgions?»

Puis il indiqua: « Nous avons voulu montrer aux entreprises, par le réseau Transpac, que l'usage de l'informatique et des télécommunications 12) enlevait sa fustification à la concentration des activités tertiaires dans la région parisienne. » Pourtant, « la situation de notre pays fait apparaitre un faible équipement dans les petites et moyennes entreprises. En effet, lorsqu'elles réalisent 38 % du produit national brut, elles ne représentent que 4 % de la dépense en inforaprès avoir rappelé l'immense matique. Or, nous savons que

ces entreprises sont un élément vrimordial du développement économique régional.

» Il importe aussi que les échelons décentralisés de l'administration et des entreprises ne soient pas dépossédées de leurs pouvoirs parce que l'informatique concentrerait les informations au niveau supérieur. Beaucoup resie à faire pour cela. Il y a donc veritablement une capitation de l'information par les échelons centraux des organismes ».

Il devait conclure: « C'est un but essentiel de saire prendre conscience aux responsables régionaux que l'informatique n'est pas neutre vis-à-vis du développement économique. de la décentralisation des emplais et des pouvoirs de décision. »

Cette allocution terminée et après l'intervention de M. Ballerin. M. Jean Carteron, président d'une société d'informatique, remarqua que, dans le domaine étudié, « tout pousse à la centralisation des pouvoirs » et que, « de fait. L'informatique n'est pas

Après M. Denis Coton, président de l'association Bureaux-

culturel de l'Ouest dans le magnifique de Fontevraud. La réunion, qui comptait près de deux cents personnes, ne visait en principa que trois régions : Poiton-Charentes, Centre, Pays de Loire. Personne n'a contesté que les conclusions retenues ici étaient appli-

cables à toute autre région.

Province, M. Patrick Mareschal. adjoint au maire de Nantes, posa par antiphrase la question «Est-il anormal que l'informatioue soit proche du poutoir?

M. Olivier Gulchard, président du conseil régional des Pays de Loire, devait clore la réunion en plaidant pour un bon usage de l'informatique au profit du deve-loppement régional, mais en citant le mot d'Aldous Huxley « Toute science doit être traitée comme une ennemie possible n, pour conclure : a Il n'y a vas de liberté d'entreprendre sans liberte de saroir et de pouvoir. Donc l'informatique peut être un instrument de liberté.

(1) Dans as communication sur Informatique et Empioi, M. Philippe Lemoine, charge de mission au ministère de l'industrie, avait indiqué que le VIII Plan se fonde sur un créations d'emplois dans le secieur des banques et des assurances. Or scion M. Lemoine, ces créations d'emplois (escomptées) n'auront pas

PHILIPPE BOUCHER

(2) L'ouverture de ce réseau est prévue ou milieu de l'année prochaine en tous les points du terri-

lleu par le fait, précisément, de

l'informatique.

Un détenu permissionnaire tue sa fille

présumé avait découvert le corps domicile. La fillette, qui venait de quitter le centre pour enfants où elle avait été placée, a été violée et étranglée. Son corps a été ensuite terriblement mutilé à coups de couteau.

André Poletto avait été condamné la première fois à l'age de seize ans pour attentat à la pudeur. En 1960, il avait été condamné à quatre ans d'emprisonnement pour le meurtre d'une prostituée, à Marseille. En 1967, après avoir été arrêté pour proxénetisme et menaces de mort. il avait tué sa femme (la mère de la petite Yvonne), qu'il voulait obliger à se prostituer. C'est pour ce dernier meurtre qu'il subissait. à la centrale de Muret (Haute-Garonne), une peine de vingt ans de réclusion criminelle. André

Poletto avait obtenu du juge de

André Poletto, quarante et un l'application des peines une per-ans, détenu en permission, a été mission de sortir de cinq jours.

ministre de la justice répondait recomment (s le Monde » du 17 soul) : RAN regard des 337 575 actes delletueux envers les personnes ou les blens recensés en 1976, les infractions imputables à des détenus en permission ou à des libérés couditionnels représentent une très faible proportion. En effet, le total de ces intractions ne doit pas dépasser le chiffre de 309, selon les études en cours a D'autre part, le ministre ajouteit : « Le taux de récidive des libérés conditionnels est inférieur de moitlé à celui des condamnés ayant purgé l'intégralité de leur peine. Il derait indiquer d'autre part qu'en 1975, sur 17 362 permissions accordens, 743 detenus, seit 4,29 %. n'avaient pas regagné dans les délais prévus leur cellule. En 1976, les inci-. dents de cette sorte représentaient 3,07 % des permissions de sortia]

AUX PAYS-BAS

La police arrête l'un des complices présumés des meurtriers de l'Ardèche

vingt-quatre ans. a été arrête dans la soirée du 20 octobre à arrestation, révélée le 21 octobre. a eu lieu lors d'une opération de contrôle menée par la police néerlandaise pour retrouver les a suspects » actuellement recherchés en République fédérale d'Allemagne. D'autre part, un message d'Interpol aurait fait savoir à la police néerlandaise que Stéphane Vienpeccat pouvait se trouver à Groningue, Stéphane Vieupeccat, comme ses deux autres complices en fuite : Pierre Conty et Jean-Philippe Moulliot, falsait l'objet d'un mandat d'arrêt international délivré par le juge d'instruction chargé de l'affaire au tribunal de Privas (Ardèche), M Alain Clergue. La procédure d'extradition a été aussitôt engagée et les autorités néerlandaises

Recherche pour sa participation de la région parisienne, était dans l'affaire des meurtres de connu dans les milieux de la boxe l'Ardèche. Stéphane Vieupeccat, française, qu'il enseignait encore récemment à Neuilly-sur-Seine. Selon les enquetrurs, il avait Groningue, aux Pays-Bas. Cette fréquenté, au cours de plusieurs séjours, la communauté agricole fondée par Pierre Conty en Ardèche. Parmi les auteurs presamés des meurtres commis le 24 août, il a été le dernler à être identifié (le Monde du 13 septembre). En compagnie de Pierre Conty, il aurait commis le holdup au Crédit agricole de Villesort (Lozère), et, au cours de leux fuite, le meurtre de deux automobilistes, MML Roland et Cyprien Malosse à Niègles (Ardèche). ainsi que l'agression contre deux gendarmes dont l'un, grièvement blessé, M. Dany Luczak, a succombé à ses blessures, le 20 septembre dernier. Selon les enquèteurs, Pierre Conty et Stéphane Vieupeccat seraient les deux auteurs des trois meurtres. Jenn-Stéphane Vieupeccat, originaire cipe qu'au hold-up.

Les difficultés de la marine nationale

Le chef de l'Etat rendra visite, lundi autour du monde. Cette visite présiden- Bourbon, sur l'insuffisance des crédits 7 novembre, à la marine nationale à Brest. où, après avoir préside une séance de travail au siège de la présecture maritime, il s'adressera, à bord du portehélicoptères «Jeanne-d'Arc», aux officiersélèves de Navale en partance pour leur traditionnelle croisière d'instruction

de la défense entendu le jeudi 13 octobre par la commission de la défense, « les crédits de la marine constituent le point faible du budget s.

pour que la marine soit à jour de certaines de ses dépenses précèdemment engagées.

A la commission des finances, le rapporteur des crédits milltaires, M. Joël Le Theule, député R.P.R. de la Sarthe, a présenté une série d'observations qui in- sixième sous-marin stratégique et

tielle précèdera de deux jours la présentation, prévue pour le mercredi 9 novembre, à l'Assemblée nationale, du projet de budget de la défense pour 1978. A en juger, déjà, par la sévérité des critiques de la commission des finances et de la commission de la défense, au Palaisvitent le gouvernement à préciser, notamment, son attitude sur la

que la visite à Brest de M. Valery Giscard d'Estaing est opportune et que les députés engageront le fer avec le ministre de la défense, M. Yvon Bourges, en priorité sur l'état actuel de la flotte de guerre et sur d'un porte-aéroness à propulsion nucléaire. Si l'on exclut les sousmarins nucléaires lance-missiles construction d'un sixième souslimités à cinq exemplaires, la

flotte de combat de la France en 1985 (porte-avions, porte-hélicoptères, navires d'escorte et sousmarins classiques) sera de 167 000 tonnes, dont 80 250 tonnes (soit près de la moitié du tonnage global) aura plus de vingt ans d'age et 63 345 tonnes, moins de dix ans. Par comparaison, on peut estimer que la marine de guerre britannique disposera, en 1985, d'un tonnage de combat de 358 480 tonnes, dont le quart seulement (94 520 tonnes) aura plus de vingt ans et la moitié (154 800 tonnes), moins de dix ans d'age.

Au milieu de la prochaine décennie, le tonnage de la flotte britannique sera, donc, double de celui de la France, et le nombre de ses bâtiments logistiques et auxiliaires (notamment les pétroliers-ravitailleurs indispensables à la mobilité des escadres) sera six fois supérieur à celui de la France.

Un avancement ralenti

Mais les personnels de la marine connaissent aussi de sérieuses difficultés. M. Crespin se déclare « préoccupé » par la lenteur de l'avancement des officiers issus de Navale. « Dans les années

le • moral • de ceux qui-y servent à venir, a-t-il affirmé devant ses collègues de la commission de ia défense, un nombre important d'officiers sortis de Navale ne pourront dépasser le grade de lieutenant de vaisseau », l'équivalent du grade de capitaine dans les l'aviation et dans l'armée de terre, la pyramide des grades dans la marine a été bloquée par l'application des nouveaux statuts des militaires. L'avancement y est. désormais, moins rapide puisque les limites d'age des grades n'ont pas été modifiées et que la crise leurs années réglementaires de service, une seconde carrière dans le secteur civil.

attribués à la marine nationale, nul doute

Le résultat est que certains grades sont encombres, provoquant amertume et découragement. Des officiers pietinent dans leur avancement. D'autres ont le sentiment de n'avoir pas les responsabilités de leurs galons. D'autres, encore, se disputent les rares postes de commandement auxquels ils peuvent prétendre. Le nombre des bateaux diminuant, des équipages sont parfois en excedent au point qu'il est envisage d'embarquer sur certains types de navires, comme les avisos en construction, deux équipages qui se relaieront pour assurer le contrôle permanent de la nouvelle zone économique

« Si rien n'est fait pour accroitre le nombre des unités en chantier, confiait récemment un officier d'état-major, le risque est grand, en France, d'une désaffection pour les carrières de la marine, du chômage dans les arsenaux et d'un arrêt de l'armement des sous-marins nucléaires lance-missiles. Le personnel spé-cialisé nécessaire à la dissussion ne peut se recruter qu'au sein

Dans un entretien au Téléoramme de Brest du 16 mai 1974 M. Glecard d'Estaing, candidat à la présidence de la République, avait précisé qu'il était décidé à maintenir « opérationnels » les sous-marins nucléaires et à mener à bien « le plan naval », un important programme de constructions neuves approuvé par le gouvernement, en février 1972, du temps où M. Michel Debré était au ministère de la défense sous la présidence de Georges Pompidou. Aujourd'hui, ce plan naval est devenu lettre morte. Le chef de l'Etat, en se déplaçant à Brest le 7 novembre, devra convaincre les officiers fraichement sortis de Navale qu'ils ont encore un avenir | un grand nombre de citoyens. dans la marine nationale.

JACQUES ISNARD.

FAITS ET JUGEMENTS

au tribunal.

Une vingtaine de brebis ont été introduites dans la salle d'audience du tribunal correctionnel deux autres armées. Comme dans de Millau, vendredi 21 octobre, par les paysans du Larzac, qui entendaient ainsi témolener leur soutien aux objecteurs conscience en train d'être juges. MM. Patrick Bourdin. Pierre Chardon et Robert Calazel étaient en effet accusés de n'avoir pas rejoint leur affecta-tion à l'Office national des forêts. de l'emploi n'a pas incité les tion à l'Office national des forêts. cadres militaires à tenter, après Le jugement sera rendu le 18 novembre. — (Corresp.)

> DES MILLIERS DE PARTICIPANTS AUX « SIX HEURES

DU CADRE DE VIE» Plusieurs muliers de Parisiens et de banlieusards ont participé, vendredi 21 octobre, aux Six Heures du cadre de vie organisées dans la capitale par la Consédération syndicale du cadre de vie (ex-C.N.A.P.F.). Des dizaines de stands sur les divers types d'activité des muitants de cette organisation constituaient autant de mini-forums où engager le dialogue sur l'utilité et les moyens d'un changement des conditions de vie.

Urbanisme, logement, fiscalité locale, sante, prestations sociales, transports, place de l'énergie nucléaire..., ont donc donné lieu à de multiples débats entre responsables et simples citoyens. La C.S.C.V. (1) indique qu'à cette occasion de nombreuses adhésions ont été enregistrées, assu-rant le lancement de plusieurs sections locales.

Le débat public qui a clos ces Six Heures a permis aux représentants des partis de gauche de situer la place du « politique » par rapport à la multiplication des actions sociales que l'on constate aujourd'hui en France. dans et à l'extérieur de la C.S.V.C. M Chapuis, membre du comité directeur du P.S.; a souligné l'importance de ces actions pour faire prendre conscience aux usagers des insuffisances de la société actuelle et des possibilités de la modifier par la lutte. M. Asher (P.C.), quant à lui, a insisté sur l'utilité de ces actions décentralisées, et M. Mousel, secrétaire national du P.S.U. sur la prise de conscience polilique qu'elles permettaient pour

(1) 28, boulevard Sébastopol, 75004

 Suicide d'une des compagnes de Picasso. — Marie-Thérèse Walter, qui fut la compagne et le modèle de Picasso, dans les années 30, s'est pendue jeudl soir 20 octobre à l'aide d'un cerdon de rideau dans le garage de sa villa, La Lusltane, à Juan-les-Pins. Elle était âgée de solxante-huit ans, et était la mère de Maya, née en 1935, l'une des héritlères reconnues du peintre qui participe à sa succession pour la somme de 100 millions de francs. Les raisons de ce suicide n'ont pas été rèvé-

■ Le meurtre d'une touriste anglaise à Chevreuse. — Inculpé d'homicide volontaire après le meurtre d'une jeune touriste anglaise, Mile Fiona Topham, en juillet dernier (le Monde du 16 juillet), M. Pierre Boudal. quarante-huit ans, chauffeur de taxi. a été remis en liberté, vendredl 21 octobre, contre une caution de 75 000 F. par M. Max Ducomte, juge d'Instruction à Versailles. Il avait été arrêté le 28 juillet, plus de deux semaines après la découverte du corps de Mile Topham dans les bois de la Madeleine à Chevreuse (Yve-

Poursuwi pour usage de jaux et escroquerie au jugement. M Joseph Barbry, P.D.G. d'une société de commercialisation de porcs d'elevage, a été relaxé par le tribunal correctionnel de Bethune (le Monde daté 12-13 juin). M. Paul Loquet, éleveur de porcs, partie civile, a été condamné aux dépens (nos dernières éditions!. A la suite d'un différend avec la société Barbry. Mi Loquet avait été condamné, en 1972, par le même tribunal, à rembourser à M. Barbry une somme de 45 non francs.

• Le F.L.B. revendique quatre attentats. — Les quatre attentats commis à Brest (Finistère), Guingamp et Treveneuc (Côtes-du-Nord) dans la nuit du 20 su 21 octobre (le Monde du 22 octobre) sont revendiqués par le Front de libération de la Bretagne. Un communiqué parvenu au bureau régional de l'Agence France-Presse de Rennes, à entête du « F.L.B., bureau politique », précise qu'il s'agit d'actions de « l'Armee révolutionnaire bretonne» et ajoute: a Surrenant après l'attentat contre la préfecture de Quimper, symbole du pouvoir impérialiste français en Bretagne, ces nouvelles operations s'inscrivent dans le cadre d'un mois d'action contre le pouvoir colonialiste et ses piliers: crmée d'ocupation, polices politiques, administrations collaboratrices v. L'attentat de Quimper avait eu lleu le 12 octobre.

DÉFENSE

• M. Giscard d'Estaing s'adressera, le 7 novembre à Brest, aux élèves de Navale • Les commissions de l'Assemblée critiquent sévèrement le projet de budget pour 1978

Quand Il souhaitera « bon vent! > aux officiers-elèves de Navale réunis sur le pont de la Jeanne-d'Arc comme le veut la marin nucléaire lance-missiles et tradition, le président de la Répusur les moyens d'assurer la surblique ne pourra pas ignorer que, veillance navale de la zone écode l'aveu de son propre ministre nomique des 200 milles, créée il y a maintenant huit mois.

Cette même commission a. de nouveau, analysé, le mercredi 19 octobre, le projet de budget de la marine et, la semaine prochaine, les députés qui en sont membres continueront cet examen pendant deux jours. Après avoir souligne que « ces crédits étaient les plus mauvais que la marine ait jamais connus », l'un des rapporteurs, M. Michel de Bennetot, député R.P.R. do Finistère, a proposé de subordonner l'approbation d'un tel budget pour 1978 à la présentation, par le gouvernement, de mesures nouvelles. Un autre rapporteur, M. Roger Crespin, député R.P.R. de la Marne, a réclamé des crédits supplémentaires à la fin de 1977.

UN INSOUMIS CONDAMNÉ A QUINZE MOIS DE PRISON

Le tribunal permanent des forces armées de Rennes a condamné, vendredi 21 octobre. un ingénieur agronome de vingtcinq ans. M. Jean-Pierre Le Mat, demeurant à Plouigneau (Finistère-Nord), à huit mois de prison pour insoumission et quinze mois de prison pour refus d'obéissance, avec confusion entre les deux peines. Revendiquant la nationalité bretonne, M. Le Mat a récusé le tribunal militaire comme représentant l'armée d'une puissance étrangère.

De son côté, le tribunal d'instance du Mans a refusé de faire droit à la requete de M. Claude Besnard qui demandait à recouvrir ses droits civiques. Condamné à deux ans de prison pour insoumission. M. Besnard se trouve, depuis sa libération. pour deux ans, sous le contrôle du comité de probation du tribunal du Mans. Il affirme que les peines annexes dont il est frappe l'empêchent de répondre à l'obligation qui lui est faite de trouver du travail.

Les forces françaises seront organisées en trois corps d'armée

toires de la In région militaire (Paris) et de la III région militaire (Lilie).

Un fableau assez sombre

En réalité, la crise actuelle de

la marine est plus profonde. Elle

tient à la modicité des crédits.

mais aussi à la diminution des

capacités de combat, à l'insuffi-

sance et à la cherté du carburant,

alnsi qu'à la lenteur de l'avance-

ment des personnels de carrière.

Le chef d'état-major de la marine.

l'amiral Jean Lannuzel, a dressé.

à plusieurs reprises (le Monde date 3-4 avril et du 23 juin), un

tableau assez sombre de la situa-

tion présente de la flotte de

guerre à l'heure où paradoxale-

ment, le nombre de ses missions

s'est considérablement accru avec.

en particulier, le contrôle de la

zone économique et la lutte contre

Du côté des matériels, d'abord

la crise de la marine est évi-

dente : le tonnage de la flotte

va continuer de baisser, les bâti-

ments de guerre vont vieillir et

le gouvernement a choisi d'ajour-

ner la mise en chantler d'un

la pollution des océans.

Terre information confirme officiellement des informations dont le Monde avait fait état dans ses éditions datées 19 octobre 1976. Au terme de sa réorganisation, l'armée de terre francaise comprendra trois corps d'armée : le 1" corps d'armée, Installé à Metz, groupe principalement les unités de la VI° région militaire : le 2º corps d'armée. cantonné à Baden-Baden, reunit les forces françaises de la République fédérale d'Allemagne, et le 3º corps d'armée présage la fusion — à l'étude — des régions milltaires qui s'étendent pratiquement de Chateauroux à Dun-

kerque « Il avait été envisagé initia-

Le mensuel Terre information lement de ne créer provisoirement d'octobre, publié par l'état- qu'un état-major opérationnel major de l'armée de terre fran- (EMO) pouvant assumer le com-çaise, annonce la création d'un mandement temporaire de deux troisième corps d'armée qui sera ou trois divisions, explique Terre implanté, en 1979, sur les terri- information. Les études complé- d'une marine développée et motimentaires menées depuis lors ont mis en évidence les difficultés d'assumer ceite mission sans disposer d'éléments organiques d'apnuis et de soutien. » La création du 3° corps d'armée se fera au détriment de celle d'une division d'infanterie précédemment prévue par le plan de réorganisation. Ainsi, l'armée de terre comprendra, au total, huit divisions blindées, cinq divisions d'infanterie (au lieu de six), une

division alpine et une division parachutiste. Les régiments de la division supprimée composeront. en partie, les éléments organiques du corps d'armée, avec un régiment de cavalerie légère de re-connaissance (blindes AMX-10 RC), un régiment d'infanterie et un régiment d'hélicoptères de combat (solvante - douze hélicoptères armés).

Des Julianien.

4-11-11

· Far D

1 1 to 1

- - <u>- - - - - - - - -</u>

ر <u>جامھ</u>وں ۔ ۔ اوا ان ہے ۔ ۔

· · · ---

JEUNES

Des Japonais bien sages

foncé, la chemise blanche et la cravate stricte seront pour le jeune Japonais un nouvel uniforme attestant son insertion dans le tissu social L'automne au Japon n'est pas la période de la rentrée des classes, mais celle ou les jeunes diplômés se présentent aux concours pour franchir la porte de l'un des grands groupes industriels ou financiers qui, en même temps

qu'un salaire, donneront une

identité sociale. La phrase qui, immanquablement, ouvre une conversation : « Je suis de... », Mitsui, Mitsubishi, Toyota, tous les noms qui scandent la renssite économique du Japon, est apparemment un viatique dans une société où, hors du groupe. on est orobelin.

Un conformisme toujours pesant règne dans la société ninpone. On se définit moins par ce que l'on pense mion ne se situe par rapport à son interlocuteur. A partir du moment où chacun a pris sa place le discours s'ordonne non pas selon une logique interne mais en

fonction de la hiérarchie sociale qu'on vient d'instituer. L'Uni-versité du Japon vient de publier manières » pour l'étudiant qui postule un emploi. Ce manuel de savoir-vivre sans déviance énonce notamment les critères d'habiliement, la coppe de chevenx recommandée (moustache, barbe et pattes sur les joues sont bannies). Pour les filles les passages qui leur sont consacrés sont beaucoup plus breis le Japon est une société d'hommes. -- la réserve c'est la condition sine oua non : le maquillage, le fard autour des yeux, le rouge aux ongles et les chevenx longs sont fortement

> deconseilles. Le grand magasin Isetan à Shinjuku, l'un des quartiers animés de Tokyo, comme, d'ailleurs, la plupart des grandes surfaces, a ouvert cette année un rayon spécial pour les complets bleu foncé destinés aux jeunes diplômés. En une semaine, il en a déià vendu deux cent cinquante. Les rayons voisins présentent des chemises

> blanches et des cravates sobres. Revêtus de leur apparence de ieune Japonais dans le rang. les postulants à un emploi dans une grande firme devront passer une sorte d'interview devant des responsables. Là encore, tout est réglé : ils doivent se présenter en énoncant successivement leur nom, leur prénom, leur age, leurs diplômes et leur

numéro d'ordre.

nippone?

Malgre cet encadrement et ce rituel, certains, peu nombreux il est vrai ont apparemment envie de poser leur veste neuve. de défaire leur cravate et de dire ce qu'ils ont sur le cœur. Ainsi, ce jeune diplôme qui après avoir répondu avec patience aux questions de son examinateur sur sa conception de la vie, a fini par lui dire d'un ton assuré : « Je ne nie pas que travailler soit un moven de viore, Mois, décidément, non, le n'ai aucune envie d'entrer dans potre entreprise. » Y aurait-il dans le social de la jeune génération

PHILIPPE PONS.

RETRAITE

La vieille dame et la jeune fille

IMANCHE d'automne, en dans sa maison de retraite, attenti son neveu. Chaque visite. ici, est un événement qui nourrira les conversations des jours suivants. Le neveu arrive, accompagne de sa femme, de son fils et de sa fille, agée de quinze ans, qui a consenti à venir, malgré la perspective d'une surprisepartie. On lui a promis de rentrer tôt à Paris, pour qu'elle ne manque pas entièrement cette

On emmène la vielle dame dans un restaurant arcelle affectionne, et dont elle connaît les serveurs, qui l'accuelllent aimablement. Elle y fait ses dernières mondanités. Pendant le déjeuner, elle évoque le passé d'une manière assez décousue. Sa memoire commet des extravagances. La vieille dame mélange les auerres. les époques, les visages. Qu'importe ! Ce dimanche, où l'éclat de l'été se prolonge indûment et se marie avec les rousseurs et les mélancolies de l'automne, est, pour elle, encore un vrai dimanche de la vie.

L'angoisse de mourir et la hâte de vivre

Hélas i le moment de se sépaтет approche. La vieille dame s'inquiète un peu. Elle voudrait retenir ce temps qui va, qui court si vite, comme un torrent où sont emportés les mots et les souvenirs. La jeune fille s'impatiente. Elle craint qu'à son retour la survrise-partie ne soit terminée. Pour elle, dans cette province morose, le temps s'est lige.

L'éternité, disait Kafka, c'est long, surtout vers la fin. Le père et la mère sont tiraillés entre la vielle dame qui s'ingénie à retarder leur départ et la jeune fille qui leur demande de se presser. Ils sont places entre un visage et un autre que remue la hâte de vivre.

FRANCOIS BOTT.

Femmes

L'UNE TRAVAILLE, L'AUTRE PAS...

EUX lemmes mariées sur le chemin de la quarantaine, so-gnées, bien habiliées et financièrement à l'elso. On se dit en les regardant : - Au moins, pour ces deux-là, tout doit s'arranger. -Et en les écoutant...

Véronique, mère au loyer, trois enfants :

 On pourrait m'appeier l'éleveuse, je panse, puisque je passe mes jours à m'occuper de mes délicieux garçons de huit, cinq et trois ans. Ils sont tout pour moi, naturellement, je devrais piutôt dire : je suis tout pour eux et, vous voyez, je les ai assez bien réussis. Mais finalement ils dévorent ma vie, et si j'y ajouts mon mervauleux mari, je suis complètement mangée du matin au soir. Je suis une abellie ouvrière. Je fournis à ma petite ruche le bien-être matériel et le bien-être affectif. Toujours disponible pour faire plaisir m'oublier moi-même. Et voils, c'est fini, le m'y noie tout entière avec l'approbation unanime de mon environnement. Bonne mète et bonne épouse, label garanti. Va au feu indéliniment

- Je pense à ma vie d'avant mon mariage. J'ai travaillé six ans dans une grande maison d'édition, j'étais l'assistante d'un des patrons un charmant vieux monsieur. C'est lut qui m'avait dit un jour : pour faire carrière, ne dites jamais que vous sevez taper à la machine, bref, je me suis mariée et je suis sortie du circuit. Aujourd'hui, j'ai la nostalgie du bureau, du travail évidemment, mais suffout de l'ambiance. Maintenant le parle de retravailler et en même temps ie me culpabilise avec mes garçons, ils ont encore besoin de leur maman. Et mon vieux monsieur est parti à la retraite.

- Dans cinq ans, peut-être... Seulement j'auraj dépassé quarante ans et qu'est-ce qu'ils vont me faire, les jeunes toups qui peuplent les bureaux? Je suis presque intimidée, ils vont m'appeler la vieille ou la mère Machin et me pousser gentiment vers la sortie ? Ou bien ils me cacheront tout pour que je fasse des bétises? Ou ils me laisseront au fond du couloir, près des toilettes ? Le bureau où personne n'entre.

- Je ressemble à un dessin de Claire Bretecher : la frustrée professionnelle ajoutée à la frustrée personnelle. C'est complet. Voilà. et on ne vit qu'une fois paraît-il... -

Judith, directrice adjointe dans une agenco de voyages, sans

- Ecoute, le vais le dire la vérité. La vérité c'est qu'aujourd'hui le suis flouée comme dit Simone de Beauvoir. Absolument flouée. Et maintenant c'est définitif.

» Pourquoj ? Parce que j'al mon bâton de maréchal à l'agence le n'irai pas plus loin. Tu sals que j'ai pensé avoir la piace du D.G. (directeur général) quand II est parti. Normalement, c'était pour moi après tout ce que l'ai donné à cette boîte depuis quatorze ans. En blen i ils ont nommé un mec, naturellement, venant de l'extérieur avec un profil International qui les a éblouis : le Japon, les States. l'Australia et je na sais quoi. Le phare devant les papillons...

- Tout le monde dit que le me suis bien débrouillée. Ca veut dire que pendant quatorze ans j'y ai cru. Mon job est passé en premier mals attention, sans que ca se voit trop, toujours décontractée, l'esprit d'équipe, et prête à rire. Mais quand le boss m'appelait chez moi le le samedi soir, j'étais là, le dimanche matin, j'étais là. Je me suis identifiée à l'agence vraiment. Mariée avec l'agence comme de Gaulle avec la France. Une dimension bureaucratique et c'est tout. J'al pris des coups, évidemment, mais je les ai rendus et sans doute plus fort qu'un homme parce que j'étals une femme...

- Le plus triste de l'histoira, c'est que pendant tout ce temps mon mari que j'aime blen, il fait partie de mes meubles, souhaitait un ou deux enfants et moi j'étais bien d'accord, et puis, lu vois je n'en ai pas et je n'en aurai plus. Je n'al jamais trouvé le temps pour les enfants. J'étais dans l'enprenage, ca tournait. Je me disals ce n'est pas le moment, ah non, de s'éloigner du bureau, mon bouloi est de mieux en mieux, le me décideral l'année prochaine. Et finalement, ca n'a jamais été le moment. Quand les amis m'en parlaient ie rationalisais : un enfant avec la bombe, la surpopulation, le chômage, etc. Naturellement, ce n'était pas ca, mals j'al presque fini par y croire.

- Maintenant, à l'agence, le vals faire un peu de roue libre, le n'al plus envie de conquérir. Bien sûr, toi aussi, tu vas dire que voilà l'occasion de procréer tranquillement. Merci, c'est trop fard. je me sens incapable de changer de peau. Il me manque, je cherche le mot, la générosité, voilà i Non, le vais vieillir à mon poste, digne et fidèle, et continuer à parler de la bombe.

Deux temmes d'aujourd'hui aux yeux calmes, au visage lisse et clair. Il n'y a pas une ride à la surface de l'étang. Apparenment... OLIVIER RENAUDIN.

HIVER

زا: "

2.

Ţ.,

حمل

ጥጥ,

Diffe.

L'UY-

111

ितार

[11<u>-</u>

La cheminée

TN septembre : les paysans tout les foins qu'ils n'ont pas pu faire cet été à cause de la pluie, et pourtant c'est l'amontne. Dans trois iones ils vont aller chercher leurs moutons dans les estives de hante-montagne, à deux heures de manche, pour les mmener ici où les granges les strendent. Moi, je fais ma cheminée pour l'hiver qui approche, Aurefois, les Ariégeois compraient en feux le nombre de familles per hameau er per villige. * 11 7 a taut de feux dans ce village » rignifisit : il y a tent de familles qui y vivent, checupe avec se cheminée. Pour eux, la cheminée était et est tonjours

le relis H.D. Thorean oni avgit construir sa cheminée dans sa cabane de Walden. Pour lui anssi c'étair la partie vitale de la maison. Le fen dans la cheminée était un compagnon qu'il retrotivait en centrant.

le cœur de la maison.

J'ai fait porrer à l'âne les briques (pleines pour l'âme et creuses pour la home) et les sans de plante. J'ai scié un vieux madrier de hêtre plein de nœnds et de veines pour le linteau qui tient la hotte. J'ai crépi cette hotte de piatre blanc.

L'âcre, je l'ai fait avec des pierres isunes volcaniques que l'on trouve ici et que les villageois d'antan employaient pour constraire les fours à pain, parce qu'elles résistent au seu : et des laures, grandes pierres plates en schiste qui combent du rocher, avec lesquelles les

anciens couvraient les toits des granges en les chevillant sur les chevrons de la charpente. Je connais l'histoire des matériaux d'ici, des matériaux que

> Er sujourd'hui pour la première los la cheminée frame sur le mir. là où il n'y en a impais en Le même jour où les mortons rentrent de l'estive. Et puis, il y a rome la cérémonie du feu ; aller en forêt nunsser des femilles mortes et des brindilles dans un sac, pour faire parrir le sen chaque marin. Choisir les différences essences de bois : le boulesn blanc qui fair des braises, le chêne vent bien sec pour cuire le pain, le hêrre qui chauffe si bien la maison. le frêne et le nover qui brûlent même verts et fraichement débutés. Comper nous ces bois en lane monmore pour que la sève, qui remonte à ce momentlà dans le hois, le fasse mieux brûler.

Maintenant Thiver pent venir, la cheminée tire bien et le feu y est clair. Arjourd'hui, personne on presque, ne construir sa cheminée. On édite des livres pour la cuisine au feu de bois. mais combien four leur crusine an bois conte l'année? C'est un lure, celui de la panvieré volonizire.

L'amonne est parmet installé maintenant. Les châtignes sont en train de marie, les écurenils et les loirs récoltent les noisettes, les blaiteaux mangent les mires et les demières mynilles.

MICHEL JOURDAN

-Au fil de la semaine-

P NCORE deux catalogues ce matin au courrier. Décidément " lanche ne s'arrêtera jamais. Toutes ces brochures luxueuses, coûteuses, imprimées et acheminées à grands frois. qui surchargent la poste; puis les services du nettolement, puisque à peine reçues elles retoument au néant sans . même, bien souvent, avoir été lues...

De quoi parlent ces deux-là? Voitures, télévision, hi-fi, livres, cosseroles ou conapés-lits? Pour une tois, ouvrons-

Surprise, double surprise. L'imagination n'a pas pris le pouvoir, mais elle peut y conduire. Ou bien nous emmener loin, très loin.

TADE-MECUM 78 > Que se passera-t-il donc l'année prochaine? Ah oui: les élections. Ce superbe catalogue offre tout simplement la panoplie complète du

Entrons dans le jeu. Bon, je suls

condidat. Ayant tout, il me faut un « coordinateur de compagne », garanti apolitique, « régisseur technique professionnel » de ma tentative. Un surdoué: < || income le song-froid, l'endurance, le sens aigu de l'organisation et des relations publiques sons lesquels n'est aucun espoir de réussite. >: Evidenment, Il est cher: 62 000 F par mois, toxes comprises, plus une indemnité journalière de 150 F et ses frais de voyage. Un mois suffira. Comptons largement, 70 000 F. Une telle merveille en votet la peine.

Premier rayon : le < marketing > électoral. On me propose une cétude de -motivations -; analyse psycho-suciologique approfondie de l'image du candidat et des courants politiques representés ». Indispensable évidenment. Puis une « analyse de terroin » dans ma circonscription. Il faut bien savoir où on met les pieds. 19 933 F chacune, T.V.A. incluse, 50, % à la commande, ce n'est pas donné. Ah l Un sondage,

avant le scrutin, portant sur six cents personnes. Fichtre! 28 753 F. Heureusement, si je prends les trois, l'étude, l'analyse et le sondage, j'ai droit à un forfait: 68208 F tout comprisl'achète.

Ensuite, le « training ». J'en al grand besoin : apprent a à parier en public, à répliquer, à me présenter à la télévision, à écrire en style journalistique... Ouatre séances de trois heures par groupe de dix et une séance de clôture « dirigée par un journaliste animateur d'una des grandes émissions d'actualité à la télévision ». Des noms, des noms Pour 6 398 F. on a la droit de savoir à qui on aura à faire.

Assez pour le < training >, modéronsnous : pas de « meeting simulator ». merveille électronique qui « reproduit fidèlement tous les paramètres qui peuvent intervenir dans une réunion électorgle ». Un peu de documentation tout de même: tout ce qu'il faut savoir sur Concorde, l'inflation, le chômage, les travailleurs immigrés, les nationalisations, la réforme Haby; pour 1 665 F. c'est donné. Pas de « fiches-clés », on s'en passera, mais une étude locale particulière — tout sur ma circonscription -- cela peut être utile: 2 587 F. au plus juste prix. Et une revue de presse, express bien sûr, pendant cinq mois: 3 800 F. Pourvu gu'on parle

Mon journal. Essentiel, le journal électoral. Essentiel mais dispendieux. Pas de folie : huit pages format demiquotidien, avec une seule couleur, vingtcing mille examplaires, ce sera bien assez. 60 165 F, une palle: Ma photo un beau portrait, des clichés à distribuer d la presse amie, cent quatre-vingts diapositives en couleur, autant de contacts en noir et blanc et treate clichés grand format: 8 820 F. Inévitable.

bequooup de moi!

Les affiches aussi, mais serrons les freis. Cinq mille affiches format .80 × 120 en quadrichromie, autant d'offichettes 40 × 60, dix mile bonne peut pas faire moins, j'ai chaisi les modèles moyens.

Merchandising supporter > --cette fois on a envie d'alouter : « sic ». Non, pas de gadget! Entin presque rien. Ni écharges, ni T-shirts, ni bonnets, ni blousons. Un petit millier de bodges e Dupont pour le Vor », cinq mille pochettes d'allumettes avec mon slogan, mille stylos à bille pour les notables, 22 975 F, c'est bien assez, c'est deja

Et pourtant le pire reste à venir : le « mailing ». Dix mille « lettres catégorielles > envoyées à tous les commerconts, artisans, salariés, rentiers, retraités, fonctionnaires, etc., pour leur parler de moi et de leurs problèmes particuliers. Avec les adresses de tous ces broves gens, le « listing » : 42 100 F. Pour finir, je vois m'offrir un petit cadeau qui restera : une bonne sono < compact >, pour 2 965 F, une misère.

L'addition maintenant : 313 254 F. Plus l'affranchissement et l'expédition du journal, le collage des affiches, les timbres des lettres et tous les autres frois... Arrondissons à 350 000 F, 35 millions anciens, le prix d'une bonne maison à la compagne. Et encore : sans faire de folies! L'agence promet de « n'apporter ses services qu'à un seul condidat par circonscription >, c'est encore heureupt. Mais ne pourrait-elle oussi me garantir que je serai élu?

EAUCOUP d'argent jeté par les fenétres et peut-être pour rien. Renonçons au Parlement, partons en voyage. Précisément, ce sont des voyages que suggère l'autre catalogue, plus austère. Des voyages « insolites », parait-il. Voyons cela.

Après une nuit d'hôtel (paillates sommaires), on bivouaquera à la belle étoile. Emporter un duvet très chaud : ·les écarts de température atteignent 30 degrés en moyenne. Pour donnir, nous chaisirons des sites protégés par un rocher, une falaise ou une dune... naturellement, trois ou quatre semaines deaux 80 × 30. Total: 23 431 F. on Ah I je vois: une sorte de comping à

la dure, sans tente ni matériel. Au moins, cela ne doit presque rien coûter, des vacances super-économiques. Mais non: 4400 F pour sept jours, en landrover il est vrai. Cela s'appelle: « Balade scharienne ».

Tournons la page. Voici la « Méharée dans le Hoggar », « à dos de chameau et à pied lorsque le terrain est difficile pour les bêtes ». Tant pis pour les hommes. « Ce que j'ai fait, une bête ne l'aurait pas fait »... « Ici vous boirez de l'eau que savent trouver nos guides toupregs. Bien que d'aspect peu engageant, nos médecins s'accordent à dire qu'elle est purifiée par le soleil. > Une chance, vroiment! Attention: < l'eau vous sera mesurée pour la toilette ». Bivouac, bien sûr, 4 300 F pour souffrir huit jours de la soif, de la chaleur, du froid et de la fatigue, c'est pour

Il y a plus cher, plus gai aussi. Le < trekking > ou Yêmen, < marche assez fatigante » puisqu'elle se déroule à une altitude moyenne de 2000 mètres. 6 700 F pour treize jours. Ce n'est pas assez haut? Alors & Trekking au Népol » : on marche cinq heures par jour pendant onze jours aux environs de 4000 mètres d'altitude, pour 8 200 F. Si vous n'êtes pas en forme après ces vacances, c'est que vous êtes une mauviette.

 Quelques jours éprouvants > dans les villages inidiens et la jungle du Guatemplo, 9 000 F, moloria incluse. La découverte du Sikkim et du Bouthon. quatorze jours, coûte 12 500 F. Pour une famille nombreuse, cela met la tasse de thé à Darjeeling et la contemplation des rhododendrons geants à un-tarif prohibitif.

Arrêtons là, inutile de rêver. Au panier, les catalogues. Ni député, ni explorateur : c'est l'heure d'aller au travail, comme tous les jours; et pour les vacances - encore onze mois à attendre! -- ce sera Condé-sur-Vesgre avec les Fenouillard, comme d'habitude,

ETRANGER

Economist

REFLETS DU MONDE ENTIER The

Los Alamos, îlot de culture

« Ne vous méprenez pas, raconte l'hebdomadaire anglais THE ECONOMIST, Los Alamos; au Nouveau-Mexique, est sière d'être la ville natale de la Bombe. Perchée sur un étroit plateau qui domine Santa-Fe et les montagnes pourpres de Sangre-de-Cristo, la ville-laboratoire fourmille des souvenirs de son heure de gloire.

» La grande rue s'appelle Trinity, en souvenir du premier essai atomique de 1945. Des maquettes de Thin Boy et de Fat Boy, aut turent lancées sur Hiroshima et sur Nagasaki, sont exposées au musée. Sur le mur d'un bureau, l'équipage de l' « Enola Gay », qui lança la bombe sur Hiroshima, sourit, comme une équipe scolaire de tootball.

» Ce n'est pas le passé, mais l'avenir qui inquiète Los Alamos. Sa gloire survivra-t-elle au temps qui passe? (...). > Quand, en 1943. Oppenheimer choisit le site du « projet Manhattan », il choisit aussi la fine fleur des chercheurs alliés ou réfugiés pour y travailler. Los Alamos devint un cloître peuple d'intellectuels en bottes de cow-boy.

» L'atmosphère n'a pas changé (...). A la retraite, certains membres du a projet Manhattan » continuent à vivre à Los Alamos. Les rues y sont sûres. La cuisine mexicaine excellente. La ville est un flot de culture, avec orchestres de chambre et bibliothèques, au milieu du désert (...). Le directeur du laboratoire, M. Harold Agnew, a confiance : il est sur que le laboratoire va survivre parce que, mieux que partout ailleurs, on y connaît la Bombe.

Newsweek

Boom au Zimbabwe

« En Rhodesie, des milliers de Blancs font leurs paquets, vendent leurs maisons et leurs poitures (avec d'énormes pertes) et émigrent en Afrique du Sud ou plus loin, écrit l'hebdomadaire américain NEWSWEEK,

» Il est étonnant qu'il y ait encore des acheteurs pour certaines de ces maisons abandonnées. Mais chaque jour, quinze à vingt Blancs arrivent à l'aéroport de Salisburn pour s'installer en Rhodèsie - peut-être pour quelques mois, peut-être pour plus longtemps, s'ils ont de la chance. Des centaines d'autres jont leur apparition chaque mois pour « jeter un coup d'œil », mais sont refusés comme immigrants parce qu'ils n'ont pas de métier (...).

» Quelques-uns des nouveaux venus sont des idéoloques décidés à sauver la « Rhodésie blanche ». On irouve maintenant dans le pays des sections embryonnaires de la John Birch Society et du Parti nazi américain (...). Un voyageur de commerce américain tente depuis des mois de vendre des gilets pare-balles (...).

» La grave situation économique a aussi attiré une bande de profiteurs décides à bien vivre à bon marché. (...) Un étranger vient d'acheter à Salisbury une grande maison avec viscine, tennis, sauna et un hectare de terrain pour 42 000 dollars (210 000 francs) (...). Un investisseur originaire de Georgie a acheté un ranch de 28 000 acres à 8 dollars (40 francs) l'acre (0.4 hectare). Il espère qu'il sera du bénésice même si le sutur gouvernement l'exproprié à moitié. « Le Zimbabwe va connaître l'expansion la plus formidable qu'on ait jamais vue », dit-il avec enthousiasme. »

KOMPAS

Les petites économies de la Pertamina

La Pertamina, la compagnie pétrolière de l'Etat indonésien qui, il y a quelques années, s'est trouvée dans des difficultés financières, s'est découverte une vocation insoupconnée : planteur de clous de girosse. KOMPAS, le journal catholique de Diakarta, écrit :

« Notre compagnie pétrolière possède une terre de 2000 hectares près du village de Kagungan, dans le sud de Sumatra. Il parait qu'Ibnu Sulowo, l'ancien président-directeur général de la Pertamina, avait projeté de construire un port pétrolier dans la baie de Semangka, tout près de là. La compagnie ordonna donc l'expropriation d'un terrain où poussaient des girofliers. Comme le projet était un projet d'Etat, les habitants ne purent s'y opposer et furent obligés de céder leur terre à la Pertamina, alors que leurs girosliers avaient pour la plupart auinze ans d'age.

» Le port n'est toujours pas construit, mais les girofliers portent des sleurs en abondance. Et la compagnie a décidé de faire la récolte (...).

» En calculant rapidement, on arrive à la bagatelle de 35 000 000 000 de roupies (à peu près 35 000 000 de francs nouveaux) que la Perlamina encaisse par saison : car le prix du kilo de clous de girofle est de 3 500 roupies ; un giroflier produit 25 kilos de clous de girosle par saison, et chaque hectare compte deux cents girofliers. »

La sorcière était à court d'essence

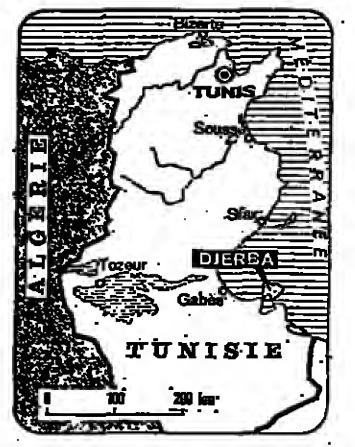
Il se passe de drôles de choses dans la brousse du Zaïre, si l'on en croit le quotidien de Kinshasa SALONGO. « Le camp pilote Mbaki à Ndolo a connu dernièrement un événement sans précédent, un spectacle presoue horritant. Une semme, nue comme un ver de terre, a été trouvée sur un arbre. C'était vers 6 heures du matin. Le bruit se répandit aussitot dans le camp. Quelques instants après, un attroupement se formait sous l'arbre » Du haut de sa « prison », la Jemme demandait des habits. Fort curicusement, l'arbre se trouvait ruste devant la maison de ses frères. A sa vue, ses frères l'obligèrent à descendre. Elle s'exècuta sans broncher. Ses voisins.

pris de honte et de pitie, lui donnérent un pagne. p Soumise à un interrogatoire serre, la citoyenne répela qu'ils étaient venus nombreux à bord de auelques avions fabriqués en tôles. Ils devaient repartir au Bas-Zaire d'où ils étaient venus après avoir « opéré ».

Mais il s'est fait qu'elle était à court de carburant. » Selon certains observateurs, la présence de la citoyenne se justifiait par le jait qu'elle voulait faire du mal à quelqu'un des siens. Son jrère la pria de partir du camp. Elle suivie par des élèves qui se rendaient à l'école. Tous criaient « Sorciere ! Sorcière ! n. Des grosses pierres s'abattaient sur elle. Elle avait des blessures partout. Son pagne était de nouveau à terre. Elle perdit connaissance. Heureusement pour elle, la cloche avait sonné et les élèves étaient dans l'enceinte de l'école. Quand elle reprit connaissance, elle se releva et renova son pagne avant de reprendre sa marche.

Lettre de Djerba

La fin de la légende homérique



ES légendes ont la vie longue. Elles peuvent durer des mil-🚁 lėnaires. Mais elles finisseni par se diluer un jour dans le réalisme prosaique du quotidien et par disparaître sans presque laisser de traces. A peine quelques touchantes emoreintes sur lesquelles viendront se pencher de doctes ethnologues ou des touristes en mal de - cou-

leur locale ». C'est un peu ce qui est arrive à Dierba, avec la légende du lotos. imaginée II y a une trentaine de siècles par un certain Homère. C'est là, croit-on, que le poète grec fit débarquer son héros. le subtil Ulysse, cet initiateur lointain des croisières périméditerranéennes. après moult et moult aventures :

- ... Alors, neul lours durant, raconte-t-it, les vents de mort m'emportent sur la mer aux poissons. Le dixième nous met au bord des Lotophages, qui, loin de méditer la mort de nos gens, leur servent du lotos. Or, sitôt que l'un d'eux goûle à ces fruits de miel, il ne veut plus rentrer, ni donner de ses nouvelles. Je dus les ramener de force, tout en pleurs... car i'avais peur qu'à manger du lotos, les autres aussin'oubliassent de rentrer. -

La plupart des auteurs anciens. et plus près de nous Victor Bérard. qui suivit à la trace Ulysse dans son périple odysséen, situent l'île des Lotophages à Dierba, au sud de ce que les Anciens appelaient le golfe de la Petite-Syrte. Mais quel est ce fameux iotos, ce

fruit de l'oubli et de l'amnésie, qui plonge ceux qui en ont goûté dans une béate félicité? Notre pauvre humanité, avide de bonheur ou seulement de l'oubli de ses malheurs, en a cherché le

secret depuis des millenaires, bien

avant l'ère de nos euphorisants.

d'avancer diverses hypothèses. Certains ont pense qu'il s'agissait de la datte. d'autres de la figue de Barbarie, d'autres, ce qui paraîtrait plus plausible, du jujubier, (zizyphus lolus), en arabe annab. Cependant la question n'est pas là. Aucun de ces fruits ne suscite l'oubli. Cette propriété du lotos. Homère l'a certainement inventée. Il a sans doute voulu taire, comme le sugcère Victor Bérard, un de ces calembours fréquents dans l'Odyssée, entre le Léthé. Neuve de l'oubli dans la mythologie grecque, et le lotos qui, comme la Léthé, susciterait l'oubli. De ce jeu de mots est née la égende du lotos. Ce « truit doux *comme le miel* » réunissait en un unique symbole la multiple spiendeur du paradis dierbien.

AR un phénomène assez miraculeux. Djerba a traversé les siècles et les millènaires en continuant à vive dans l'ambiance de sa mythologie homérique et biblique. Elle fut une ile dans le temps tant qu'elle le resta dans l'espace. La route qui la relia au continent par El-Kantara et l'aérodrome de Mélita, en la rattachant au reste du monde, jui ont fait perdre cette double insularité avec tout ce qu'elle impliouait.

L'architecture particulière de ses menzels, de ses ateliers de tissage et de poterie de Guellala. l'archaisme des méliers à tisser du travail de la terra et de la pêche. costume des hommes et des fammes, tout leur mode de vie et jusqu'aux valeurs morales et familiales de l'existence, tout avait conservé à cette petite lie de 514 km2, en dépit de sa proximité de l'Afrique et d'une histoire particulièrement agitée, les traces d'une puissante personnalité et d'une atmosphère antique; antiquité accrue davantage encore par la présence de cet étrange îlot humain forme par une colonie juive, pétrifiée dans ses rites et ses traditions autour de la synagoque de Ghriba à Hara-Sghira, depuis, dit-on, les temps où Nabuchodonosor, après la destruction du Temple de Jérusalem en 586 av. J.-C., l'obligea à fuir.

Ces réfuglés hébreux avaient sans doute, eux aussi, mangé du lotos car ils oublièrent — et ce, maigré plusieurs démarches, en particulier

douceur de vivre anachronique, dont l'avals pu apprécier l'inestimable poésie il y a una quarantaine d'années lorsque l'écrivals mon premier livre sur Djerba, est à la veille de disparaître définitivement et s'effrite, chaque lour davantage, sous les coups de boutoir d'un modernisme aveugle dont la manifestation la plus grave est sans doute l'Invasion touristique et ses séquelles dévasta-

EITE irruption du vingtième siècle dans una société el une économie si longtemps préservées a eu raison de tous les enchantements que symbolisalt le lotos

A aucun moment de son histoire. courtant fertile en convulsions et en invasions qui ont laissé leurs traces iusque dans le style fortifié des malsons et des mosquées, la civilisation dierbienne n'a dù faire face à un tei danger.

Tout ce passé de techniques artisanales, pieusement conservées, co genre de vie patriarcal, tallé à la mesure de l'homme, de ses besoins et de ses moyens, cette conception un peu puritaine de l'existence, fondée sur la riqueur de certaine, valeurs morales intargibles, tout ce riche patrimoine s'ellondre comme un château de cartes, balayé par la folle d'un monde soumis aux impératifs de la vitesse, de la rentabilité, de la religion des loisirs débridés, de l'appăt des sacro-saintes devises. Les quelque dix mille Ilts, essaimés dans la zone hôtelière du Nord-Est depuis une quinzaine d'années. ont bouleversé la structure économique traditionnelle et l'équilibre social des quelque soixante-cinq mille habitants oui peuplent l'île. el ont eu des conséquences souvent désastreuses

Le tourisme, au lieu de chercher à s'intègrer dans le contexte géographique local pour en constituer l'élément moteur, est demeuré plaqué comme une activité économique étrangère sur une terre dont il n'a pas su catalyser les ressources et les potentialités. Comme l'étude vient d'en être faite pour Maiorque (1), ici aussi, agriculture et tourisme s'ignorent et se tour-

(1) Jean Bisson : la Terre et les rommes aux lles Baléares, 1977.

produit à ibiza ou dans la zone de Nabeul-Hammamet en Tunisle. ont au contraire périclité faute de bras et d'esprit d'adaptation. On a assisté ainsi à un exode massif de la main-d'œuvre rurale et artisanale dans la zone hôtelière plus rémunératrice. Une enquête récente n'a-t-elle pas montré que plus de 70 % des fils de tisserands étalent embauchés comme serveurs dans ces hotels?

La relève n'étant plus assurée, on ne compte plus aviourd'hul les terres et les vergers en friche, les menzels en ruine, les atellers de tissage abandonnés. Ces charmants bătiments primitits, au fronton triangulaire dont la production de lainages et de couvertures ravées faisait la fierté de Dierba et s'exportait un peu partout en Afrique du Nord et en Orient, s'effondrent aulourd'hui, les uns après les autres, tandis que la poterie traditionnelle de Guellala, une des plus anciennes du monde, est en vole de disparltion, elle aussi, tuée par la concurrence des plastiques.

DUR avoir été mai maîtrisé. pour avoir manqué de la souplessa d'adaptation nécessaire, pour n'avoir pas su s'intégrar dans les activités professionnelles existantes qu'il a au contraire contribue à détruire, l'essor touristique est en train d'anéantir le capital le plus précieux de l'île des Lotophages, son identité, c'està-dire en définitive la poule aux œufs d'or (?) du tourisme lul-même. Car. en fait le soleil brûlant. la mer nonchalante et les sables dorés, qui constituent les atouts maitres du tourisme dierbien, peusent se retrouver ailleurs. Et les

Mais le lotos homérique, ce retour aux sources, cette plongée dans les eaux profondes d'un passé partout disparu, cet antidote aux poisons de l'agitation du monde moderne. seule Dierba en détient quelques rares specimens. Il serait temos qu'on le comprenne et qu'on sauve ce qui en subsiste encore pour que cette île, bénie des dieux, demeure digne de sa légende.

touristes le savent blen.

SALAH-EDDINE TLATLI,

docteur és lettres, professeur. écrivain, journaliste, vice-président de l'association de sauregarde de Djerba.

PORTRAIT

Emeka Odumegwu Ojukwu, homme d'affaires africain

chaleureux et las, calme et peu de lui qu'avait popularisée la grande presse à l'époque de la tragédie du Biafra. Dix ans ont passe depuis le début de la guerre fussent quelques poils blancs qui ont fait leur apparition dans son collier de barbe noire, le visage de celui qui voulut mener les Ibos à l'indépendance n'a pas vieilli

voix est mélancolique. comme le regard. Basse et délicatement timbrée, c'est moins celle d'un soldat que celle d'un confesseur. Pour être perçue, elle contraint tout auditeur à une attention soutenue. Les propos exprimés dans un bon français sont d'une sobriété étonnante. Il y a, semble-t-il, de la grandeur d'ame, et, en tout cas, une belle noblesse de sentiment chez cet ancien général. Même s'il a fait fausse route, celui qui incarna la sécession biafraise ne manque ni de panache ni de franchise.

« La Grande-Bretagne est le seul pays du monde où ie ne puisse me rendre librement a. indique notre interlocuteur, qui a visiblement conservé les sentiments francophiles qui étaient les siens à l'époque de la guerre civile nigério - biafraise. Il s'en explique ainsi : « La France est sans doute la seule nation qui soft capable d'aller à l'encontre de ses intérêts lorsque la désense des droits de l'homme se trouve en cause_ »

Il rend un hommage à peu près identique à la Côte-d'Ivoire et à son chef, le président Houphouët-Bolgny, qui lui accorde le droit d'asile. Contrairement à certaines indications out furent diffusées à l'époque, le général Ojukwu est venu à Abidjan dès la chute du réduit biafrais. Des

séiourner six ans. Aujourd'hui. bavard, le proscrit politique nige- il vit à proximité immédiate de la rian tient à conserver l'image capitale ivolrienne, et le siège social de son entreprise de travaux publics est situé dans la hanlieue résidentielle de Cocody. a La. seule réussite atricaine civile qui déchira le Nigéria; ne. réelle est l'expérience ivoirienne », dit-il en précisant : « Si cette reussite est, comme l'affirment certains, due à la France, c'est un succes supplémentaire dont il jaut créditer Houphouët-Boigny. puisqu'il a su utiliser les Francais comme ils avaient eurmêmes su utiliser les Ivoiriens à l'époque coloniale. »

« Times », « Observer » gin and tonic

Les innombrables travaux en cours à Abidian et dans les principales villes ivolriennes profitent à la société aux destinées de laquelle préside l'ancien leader biafrais. La drague qu'il possède et avec laquelle ses manœuvres ramassent le sable de la lagune Ebrie n'a guère le temps de chômer. L'ancien général participe de cette prospérité spectaculaire qui caractérise l'économie ivoi-

L'homme d'affaires Odumegwu

Ojukwu se déplace beaucoup. On pourrait le voir régulièrement à Paris, à Genève, à New-York s'il n'y séjournait pas très discrètement. Aux Etats-Unis il lui arrive de prononcer des conférences — comme ce devrait être le cas, dans quelques semaines. à Chicago, à la Northwestern University et a New-York, devant les étudiants noirs d'Howard. En de telles circonstances, il ne traite d'ailleurs point du Biafra, mais plus généralement de l'Afrique parce que dit-il. « je laisse aux seuls médecins le soin de pratiquer des autopsies ».

Pourtant hier général-prési-

OURIANT, énigmatique, le 10 janvier 1970, il s'installait dent, il affirme aujourd'hui sans Emeka Odumegwu Ojukwu à Yamoussokro, vřízge natal du la mojndre hésitation : « Aucun n'a pas changé. Sphinx président ivoirien, ou il devait régime militaire ne peut assumer, même temporairement, les responsabilités du pouvoir en Afrique. Tout au plus les militaires peurent-ils momentanement atbitrer une situation difficile. » Et Odumegwu Ojukwu ajoute : a Ces soldats sont coupés de leur environnement et ne sont en réalité en étroites relations qu'avec l'ancien colonisateur. Ainsi l'armée nigériane n'avait pour seule ambition que de servir de lien entre le Nigéria el la Grande-Bretagne. »

> Visiblement, Ojukwu eprouve, vis-a-vis des Britanniques, la frustration de l'homme qui n'a pas e franchi la ligne », que les anciens colonisateurs ont refusé, par racisme, d'intégrer à leur societé. Il écoute quotidiennement la B.B.C., a souscrit des abonnements au Times et à l'Observer. bolt du gin and tonic. fait poursuivre des études secondaires en Irlande à deux de ses trois enfants, mais constate tristement : • J'ai quitté le Nigéria à onze ans pout me tendre en Angleterre et l'ai du réapprendre ma langue maternelle après mon retour au Nigéria. Je suis resté dans une université britannique jusqu'en 1955 et, pourtant, je suis dans l'incapacité de donner le numéro de téléphone d'un ami en Grande-Bretagne. 2

> Il n'est pas plus indulgent à l'égard de la plupart des leaders africains qui, regrette-t-il. « cherchent les applandissements des Européens alors qu'ils devraient plutôt être attentifs à leurs critiques ». D'Idi Amin Dada, il rappelle amèrement : « Londres applaudit lorsqu'il chassa le président Obote du nouvoir. » Interrogé sur les difficultés de l'exil il proteste : « Je ne suis

pas en exil. J'achère sept années d'apprentissage. Je n'ai que quarante-deux ans... » Questionné sur sa vie familiale, il répond, après

and the contract of the contra

que je lui ai demandé si sa femme était africaine « Elle est ibo. comme je le suis moimême... » Conscient de l'impérieux devoir de réserve que lui impose l'hospitalité ivoirienne, ne fût-ce que pour ne pas irriter contre les autorités d'Abidjan les ombrageux dirigeants militaires de Lagos. Odumegwu Ojukwu ne souhaite point pour autant - c'est l'évidence — sombrer dans l'oubli total. La traversée du désert doit. dans l'esprit du leader biafrais connaître un jour son terme.

PHILIPPE DECRAENE.

Le Monde 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09

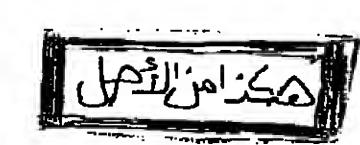
C.C.P. 4207-23 ABONNEMENTS mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 198 F 193 F 283 F 270 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 198 F 375 F 357 F 738 F

ETRANGER (par inessagerles) L - BELGIQUE-LUXEMBOURG 135 P 258 F 365 F 486 F

XI. — TUNISLE 173 F 325 F 478 F '630 F Par roie aërlenne Tarif sur demande Les abonnes qui palent par cheque postal (trois volats) vou-

dront blen joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités a formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ, Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. · Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les nome propres en capitales d'imprimerie.



LA VIOLENCE A L'ÉCRAN

Gendarmes et voleurs

wil s'est trouvé le mois demier à San-Francisco un homme de loi pour proposer aux responsables des ditérentes sociétés de télévision américalnes la retransmission en ditect ou en différé de l'exécution d'un condamné à mort - la peine capitale n'a pas été abolie en Californie - avec son accord bien entendu. A titre dissuasif. Histoire de montrer eux gens à combien pouvait s'élever le prix du sang versé, Le plupart des responsables en question ont décliné l'invitation. Tout en protestant contre la discrimination dont est victime là-bas comme ici l'audiovistel dans les brétoires. Les caméras invisibles et les micros miniaturisés ne sont guère plus encombrants à présent que des bloc-notes ou des stylos, il faut vivre avec son temps, soutenaient-ils, et sans eller iusqu'à leur offile un gros plan sur la chaise électrique, les autoriser à pénétrer dans les salles d'audience.

Pendant ce temps-là, à Miami. à l'autre extrémité d'un pays décidément plein de contradictions. la télévision régionale venait justement d'obtenir l'eutorisation de l'ilmer un procès à sensation, un procès destiné à faire date dans les annales des.

и-

11.4

113

키놀

l ally

0 =

ì

٤ !

I illus

بنج را

धिक्त

1.000

÷ı.

luurs

 $A:\overline{\mathbf{m}}_{\mathbf{p}};$

।। यीष्ट

- *2 .

. - **í***

- C'était comme à la télé déclarait à la télé précisément os petit garcon témoin de l'enlèvement à Cologne de M. Hanns-Martin Schleyer et de la mort de ses gardes du corps sous les belles des terroristes. La risque de confusion entre réalité et tiction, le danger aussi de devoir. cèder sous la menace micros ou atudios à des groupes extrêmis-: tes préoccupent par à-coups nos voisins du Marché commun. Surtout depuis au un commando du P.C.F. a fait irruption aur le plateau du journal de TF 1. Contrairement à ce qu'on pourrait penser. les pays particulièrement exposés aux attentats, au chantage, voire au détournement des médias à des fins publicitaires par des éléments nihiliates l'Allemagna, l'Italie, l'Espagna, prennent à peine plus de préceutions que nous n'en montrons nous-mêmes rue Cognacq-Jay.

Sur le plan de l'information, en cas de « crise », de drame national, à Rome, Madrid et Bonn, la service public obéit c'est assez normal -- aux consignes gouvernementales destinées le plus souvent à protéger le déroulement des opérations. Outre-Rhin on ye plus loin. On Invite le public à jouer aux gendarmes et aux voleurs, pour de yral, à participer- yraiment à la chasse aux suspects en téléphonant lous les renseignements susceptibles d'intéresser la po-

télé pousse-au-crime, la télé d'une brutelité inville, bon, on batagu de tonnes d'articles, de thèses et de communications en ment soppçonnée d'avoir incité un mineur à tuer sa voisine, une vielle dama de quatre-vingt-deux ans pour lui dérober 400 dollars, cels ne s'était jamais vu. Mº Ellis Rubin a cru pouvoir

sion. La télé sur la sellette, la

attribuer, en ellet, à l'intoxication par l'image, le geste de son client, un gemin de quinze ans. qui passait de l'aveu de ses parents six heures aur vinat-qualre devent le poste. Il poussait même le cutte de Kojak jusqu'à supplier son père de se reser le crâne. Débouté en première instance par un lury sans pillé — il a relusé les circonstances atténuantes. - l'avocat comple rouvrir en appel le dossier de plus en plus accabiant de la violence à l'écran. Rappelons qu'avant sa majorité le leune Américain assiste en movenne à dix-huit milie meurtres perpétrés en toute pétaradante quiétude avec la complicité, voire la bénédiction, des autorités de tutelle : familles, écoles, églises.

La chasse au terroriste

Au chapitre des programmes. de l'incitation à la violence per l'exemple, la mauvais exemple de Kojak ou de Baretta, l'Europa est tron tributaire de ces séries sorties des chaines hollywoodiennes pour pouvoir pratiquer à ieur endroit une politique cohérente, conséquente. Elle les achèle ou pas. Si elle ne les achète pas, force lui sera ou de les remplacer par des films dont on connaît la recette : saignant, bleu, à point pour permettre au grand écran de rivaliser avec le petit. Ou de leur préférer des télétims sortis de ses propres studios, d'une saine pālaur, caux-là, mets jugés souvent fades par les téléspectateurs, qui prélèrent des productions moins chères et olus rela-

Et vollà pourquoi, les Anglais exceptés (lis essayent, eux, de remplacer les produits made in U.S.A. par de bons équivalents ne présentent pas les mêmes inconvénients), nous nous contenions tous de repousser à 21 heures ou 21.h. 30 - en dépit de récentes données statistiques prouvant que les enfants se couchant de plus en plus tard le signal des bagarres. En prient le clat pour que cala ne nous. retombe pas un jour sur la tête. A force de jouer avec les armes à ieu...

CLAUDE SARRAUTE

«Adieu, l'héritière » sur A2

LA CUISINIÈRE ET SES PENDUS

AVAUDE à la mode « punk », qu'offectionne le jeune coscadeur le bas de laine fascine encore quelques hommes de télévision. Le grand roman familial continue donc et le chapitre « héritage », déjà moculé d'innombrables traces de doigts, propose une nouvelle fois son récitatif : à qui le magot ? Comme le cadavre du roman policier, la cossette dé l'épopée des gros sous, s'affiche en tever de rideau. Elle épouse la forme oblongue du cercueil devant lequel le notaire remplace le commissolre tondis que - loi du genre - le testament introuvable focalise jes propos aigres-doux. Rien, décidêment, ne manque au cérémontal dans le film de Roger Pigaut Adieu l'héritière

Severin - Pau Le Person, payson matois et: alcoolique, aux joues embroussaillées de l'inévitable polllosson de trais jours, tente de s'approprier l'hoir pour lequel il a besooné ferme. Apprenant qu'i occupe la deuxième position sur la liste des légataires universals, les connaisseurs comprennent vite qu'il y a de la soustraction dans l'air.

Afin d'animer une course au tréintroduit dans le scénario la pa- son engin? noplie du sodisme en vogue : en psychopatha gverti, Jacques, l'heri---tier en titre, donne dans le travesti de plus pour regarder, sur FR. 3, nazi et le tour crémotoire artisa- les « Impressions d'Afrique » tournal, façon Landru. Mais cette mos nées par Averty. — X. D. carade délicate ne trouve vraiment ac consécration que dans la séfie * Les Héritters, samedi 22 octobre., des pendalsons commemoratives A.2, 20 h, 30.

(en quatre-vingt-dix minutes, une bonne douzaine). Emotions sophistiquées garanties pour les bourredux en herbe.

Les fiches cuisine de l'intrigue familialiste sont impitoyables : pas de bon plat sons le dosage équilibré du triangle cellulaire, constitué du couple et de son rejeton (même symbolique). Pour faize bonne mesure, la tireuse de cartes, mi-sorcière, mi-continière, se foit posser la bague au doigt par Séverin, et agremente ce spectacle distractif de quelques fulminations néfastes cotoyant les effluves du gratin dau-

Regards chargés de sous-entendus, malédictions et sourires au label satanique ne parviennent pas à donner à cette petite histoire les dimensions viscontiennes qui l'aumient rendue supportable. La fin elle-même ne, ménage aucune surprise. Devinez ce qui va aniver à un jeune motocycliste aut se prerid pour Isadora Duncan larsau'il insiste pour qu'on lui tricote une écharpe longue avant d'enfourcher

Le prétendu hasard des aventures personnelles

hommes à la tâche », la plus achevée, se passe alternativement dans deux usines, dit Daniel Karlin. L'une est une grande papeterie de la région de Grenoble qui emploie un peu plus de mille travailleurs, une entreprise comme les autres qui connaît des licenciements, le chômage, les menaces de dépôt de bilan, une entreprise dont les salariés sont à 80 % syndiqués à la C.G.T. et où s'est produite. en janvier 1978, une longue grève avec occupation des locaux. Je rends hommage au directeur qui. sachant que f'ai voté pour le programme commun et qu'en mars je votersi pour la gauche, m'a laissé tourner — c'est extrêmement rare — et interviewer qui je voulak.

r La seconde usine est ce qu'on appelle un centre d'aide au travail un CAT, où cent quarante travailleurs dits, pratiquement tous, a débiles profonds » fabriquent des têtes de cageots, « J'ai fait tant de têles », disent-ils à la fin de leur journée, et ils sont fiers. Ce CAT fait partie d'une chaine qui commence par l'institut médico-pédagogique et se poursuit par l'institut médicoprofessionnel. Il y manque encore une maison du troisième âge et un cimetière, mais le créateur de l'institution espère les obtenir bientôt, L'ensemble s'appelle, sans plaisanter. «Du berceau à la tombe ».

» Le montage de l'emission met en narallèle les ouvriers de l'usine et ceux du CAT. Car je ne m'efforce pas senlement de retrouver les hommes derrière ceux que l'on dit « irrécupérables ». Je cherche aussi à montrer que ces débiles dans leurs souffrances et leurs rêves ne sont rien d'autre que notre caricature, à nous, travailleuis.

> Ces douleurs ces manques...

- Vous distex que vous considériez cette troisième emission comme plus achevés.

- L'unité de situation et de lieu rend, en effet, les choses plus -claires. Les trois émissions parlent de la même chose : de ce qui se cache, au-delà de la folie et de la déviance, derrière le prétendu hasard des aventures personnelles. Mais «Les hommes à la tache » sont des adultes, leur destin a atteint une cohérence : c'est là qu'apparaît le mieux la similitude, l'identité de ceux qui se trouvent sur le versant de la folie et de ceux qui sont sur l'autre versant.

> - Vous dites avelane part dans la seconde émission : « N'est-ce pas normal d'ètre fou quand les autres le sont. > Cette position, qui consiste à refuser le saut qualitatif de la maladie mentale. est-elle encore tenable lorsqu'il s'agil d'adolescents ou d'enfants. et non plus de débiles adultes. travaillant en usine ? Beaucoup de ceux que vous filmez dans la première émission semblent n'avoir en effet aucune chance d'attendre jamais le stade du travail en

- Dans l'ensemble des institutions que j'ai visitées, j'ai vu très peu de cas dont on m'ait prouvé qu'ils n'étalent pas soignables à la naissance. Pourtant, j'ai joué le jeu loyalement : partout où l'ai filmé. Pai cherché à montrer un exemple-type d'airrécupérsbler Mais à partir du moment où le mintéressais à ce malade, il se passait entre lui et moi des choses dont personne ne le croyait capable. Alors on me disait a Bon, celui-là est psychotique »

» Parmi les pensionnaires du centre de travail, il y en a qui sont, à l'évidence, malades mentaux. Mais le troisième personnage que je présente Jean-Clande pour tous, l'exemple même de la débilité - est celui qui tient sur cours le plus subtil.

n Entendons-nous bien : je ne dis a aucun moment ou'll n'existe. pas d'enfants irrécupérables (qui pourrait nier certains dégâts à la expliquer pourquoi Valery Giscard naissance!). Je dis que le mot d'Estaing est président de la d'a irrécupérable » ou le regard République il faudrait bien qu'il qui ne cherche que:le manque ne . s'interroge à la fois sur la prodisert à rien ni à personne sinon - gieuse volonté d'ascension sociale à conforter la famille et la so- de la famille, mais aussi sur toute ciété. L'irrécupérabilité, ca - ne l'histoire des luttes de classes en m'interesse pas. Le possible, si ! France.

— Quelles traces a laissées ici votre expérience avec Bet-

DANIEL KARLIN ENQUÊTE SUR LA SANTÉ MENTALE DES FRANÇAIS

- Mon point de départ reste cet autre regard qu'à porté sur la folie après Freud, Bettelhelm. a Il n'y a rien en eux de différent de nous-mêmes », me disait-il de ses malades. Néanmoins, il les traitait dans une institution fermée, à l'écart, en utilisant l'outil prodigieux de l'analyse. Et puls Bettelheim est américain.

D Moi, je suis Français et J'al eu envie de parier de la France. De plus, je ne voulais plus rel'exclusion dont sont victimes les malades mentaux en les silmant sans les mêler aux gens « normaux ». Car tout est lie : il n'y a pas de normalité sans anormalité. Et il y a une fonction de a folie : mettre en question les grandes cohérences dans ce qu'elles ont d'oppressif. Bettelelm refusait tonjours de me parer de ses patients : « Ils le jeroni micux que moi », disalt-il. Jai donc vonlu que les malades parent d'eux-mèmes.

- Et vous, au même coup. de vous-même.

- J'en avais assez d'être désimé comme a l'homme de Beiielheim» : j'al eu envie de m'exprimer, avec les risques et les délices que comporte le fait de savoir si l'on est devenu majeur. Mol qui parle d'habitude très peu de moi-même, j'en dis plus lci que je n'en ai jamais dit. Vieille pudeur ou vielle bienséance, on cherche en effet à cacher que l'on parle aussi de soi dans un documentaire : le chemin est long avant de reconnaître l'impossibilité de parler des autres sans parler à la première personne, et inversement.

> Exprimer ce que l'on a de meilleur, ce n'est ni très difficile ni très intéressant. Mais les zones d'ombre celles que l'on voudrait cacher solkneusement aux autres et à soi-même, ces frémissements ambigus que l'on éprouve à la lecture de certaines histoires horribles, oni retrouver en soi les personnages que Bade a poussés à leur achèvement, ca ne peut sans doute se faire que dans la fiction.

- Pourtant, dans vos documentaires, que d'horreurs et de douleurs...

- La douleur des mal-entendus que nous sommes tous. Cette douleur que l'on nous demande de cacher alors qu'elle constitue ce qu'il y a de plus riche en nous : les manques, les inachèvements. l'envie de les combler et de les réparer, expliquent nos activités créatrices et procréatrices. Oui ces donieurs, ces manques, qui ont affecte nos parents sont peutêtre ce qui existe de plus fort en nous. Nos réussites sont leurs victoires et les réussites de nos enfants sont nos victoires.

- Et leurs erreurs, nos erreurs... On vous reprochera d'enfancer ainsi les familles et la société dans une culpabilité

- Moi qui me veux marxiste il me semble qu'une analyse du devenir des hommes située unimement sur la scène de l'histoire est une analyse réductrice. Comme est tout aussi réductrice une analyse qui se réduit à la scène personnelle. Ce qui me passionne c'est l'imbrication des deux, c'est la manière dont la grande scène des luttes sociales masque si bien. parfois, les vecteurs individuels. ou l'inverse.

» S'Il y a un genre de cinéma

qui m'exaspère, c'est bien cette

série de films américains à tendance psychanalytique, comme Macadam Comboy, ou tout est fait pour que le spectateur se tise : J'ai tout compris. Contre la notion de hasard an nom de laquelle on nous assène les dons, les tares, les débiles et les surdoués, je voudrais, pour ma part, que les téléspectateurs qui voient mes émissions puissent toucher du doigt la richesse prodigieuse de toute destinée. Je voudrais qu'ils le monde et sur lui-même le dis-. se disent a on peut essayer de comprendre a et qu'ils s'efforcent pour cels de tout prendre en compte. Tout? les deux scènes, justement. l'ascendance et les luttes sociales. Si quelqu'un voulait

— Et le rôle de l'inconscient?

— Il apparait. Daniel, dans la seconde emission, laisse par exemple échapper une phrase bien révélatrice de son désir de liberté et de son besoin de punition : « La prison, ça ne me dit plus tien a Mais, dans l'inconscient passent aussi, et à la fols, le rapport oedipien et la lutte des

n L'inconscient — le mien apparait dans ma commenter et d'interpréter. Je le sais et je ne le cache pas : c'est couvrir dans mes émissions en se projetant sur son intérlocuteur qu'on l'aide à s'exprimer. Mals on ne sorce personne -débile ou pas — à dire ce qu'il ne reut pas dire.

o Ainsi Corinne, dans le même film, déclare ne plus vouloir connaître son père. Il lui a toujours fait sentir qu'il désirait un garcon. Du jour où elle a cessé de lui parler, elle a changé son prénom en Korinne. Elle a lu Kajka. Je lui suggère qu'elle a choisi cette nouvelle orthographe parce que le K fait plus masculin. « Non », me dit-elle dans l'émission. Puis, au moment où l'on recharge les bobines, elle me lance: a Comment as-tu compris ? » Et elle ajoute : « Je ne

le dirai jamais à la télévision. v » On pourra me reprocher la fin de la première émission. J'y montre une famille, le père, la mère, trois filles originaires de Vendée, qui dansent la bourrée, et je dis que dans cette familie « passe avelaue chose de l'ordre du bonheur v. Ma semme est Vendéenne. Jai trois filles, et c'est vrai que je privilégie dans l'équilibré qui sous-tend le groupe ce qui lui vient de ses origines. Je le fais parce que je suis le fils d'un homme qui toute sa vie a sonffert de l'exil : n'est-ce pas le privilège de l'auteur ?

- Quel role attribuez-vous au mėdium – la camėta – dans vos rapports aux malades et. misque vos émissions ont donné lieu à un livre (1). à l'écriture dans votre rapport au reel?

- La télévision est devenue un élément intégrant de la vie quotidienne : quand j'arrive avec une caméra, je représente le corps social qui se porte l'écoute de ceux qui, d'habitude, n'ont aucun droit à la parole. Pour les malades mentaux. comme pour tous les exclus, la télévision est une reconnaissance.

» D'autre part, la caméra donne, à l'inverse du miroir, une image oul reste, une image plus



3

(Detain of CHENEZ.)

définitive que le reflet, mais moins dangereuse. Je me souviens d'un enfant autiste qui cassait tous les miroirs et qui essacait de la main l'endroit où il avait vu son visage. Avec la caméra, ce n'est pas possible. Chez certains, la présence de l'objectif accuse les tendances à l'exhibition. Mais, alors même que l'on joue la comédie, on livre quelque chose d'essentiel.

Des langages dénaturés

n Quand le fais une emission de télèvision, le regard des téléspectateurs est déjà là. Curieusement quand j'ecris, je ne sens pas le regard du lecteur. Je suis seul Je ne dépends plus de personne. Je peux enfin me laisser aller à parler de moi.

» Le langage de la télévision et celui du cinéma sont des langages dénaturés qui ne retranscrivent jamais ce qu'on voudrait leur faire dire : on se bat avec la technique pour arriver à un a-peu-près. Si je me reporte à mon enfance, je suis d'abord dans ma langue, dans mes mots, les mots que j'ai dits et que j'ai entendus: le seul langage vrai, le plus proche d'une situation analytique, est sans doute

Propos recueillis par ANNE REY.

(1) La Rraison du plus fou. Ed. Sociales, 352 pages, 45 F. * A partir du 23 octobre, A2, 21 h. 40.

Les ruses de la publicité

UNE POULE A VISAGE HUMAIN

TALLE apparait vingt secondes pour faire l'éloge d'un san aux œus. Une poule qui parle : c'est insolite, cela subjugue. Et qui vante un flan aux œufs : c'est « naturel », cela convainc. Quoi de plus indiqué qu'une pondeuse, pour couvrir d'authenticité rurale la facticité de la cuisine urbaine?

A vrai dire, lorsqu'on la poit paraître dans une chaîne de spots qui nons invitent à consommer, on se demande un instant s'il ne s'agit pas d'un animal qu'on va plumer sous nos yeux pour satisfaire nos appélits dominicaux. Mais au son de sa voix la surprise nous clôt les lèvres, et la projection anthropomorphique qui s'ensuit censure en nous toute velléité cannibale : on ne va tout de même pas bouffer grand-mère !

Car c'est une grand-mère qui perce sous l'apparence d'un gallinace. Dignité du maintien, dodelinement de la tête, voix séndle mais œil vif, elle sait autorité en matière de recettes : « Mesdames, Messieurs, dit-elle avec une solennité apprétée, maintenant, pour faire un bon flan aux œufs. Il suffit d'avoir du lait et le flan aux œufs X... Tout est dans la boîte, même le

caramel. > Il suffit : vertige du fonctionnel. Tout est dans la boile magique. Il y a une telle dismande et le résultat promis, que la proposition il suffit,

dans sa retenue même, acquiert une force d'appel supérieure à l'impératif il faut Mais l'impératif était déjà la. latent, dans l'autorité de grand-mère poule. La mênagète à qui s'adresse ce message, notamment per enjants interposés, est in vitée à se ranger dans la traditionnelle hiérarchie maternante grandmère/mère/enfants (1). A s'identisier à la poule qu'elle voit en obéissant à grandmèте qu'elle entend. Bref, à pondre un flan pour ses poussins. Honte à celle qui refuserait cet accouchement culi-

naire sans douleur ! Ainsi procède la publicité tėlėvisče dans sa tache quotidienne d'alienation des personnes aux choses. Le rural est appelé pour cautionnner l'urbain : l'insolite ne surprend que pour ramener au naturel : le relationnel s'y réduit au fonctionnel. Tout écart ludique a pour objet de fortisier la norme. Et l'imagination des annonceurs, la créativité, ne servent qu'à développer l'esprit de recette des ménagères. Mois, dira-t-on, la féerie publicitaire? Du flan!

FRANCOIS BRUNE.

(1) Ou sont donc les hommes! An travall. Dans l'entreprise où lis inventent des procédés de indrication de fian aux œuis. Dans l'agence où ils développent l'image de marque de nouvéaux produits. Its sont ceux qui penproportion entre le geste de- sent pour la ménagère et dissimulent leur volonté de puissance sons le discours de grand-mère pouls...

La guerre des sondages

L'ART D'ACCOMMODER

course au pourcentage, nouvelle frénésle des organismes de télévision. tient autant de la machine à décerveier que de la logique du tiroir-calese. Le calcul des tarifs publicitaires semble la seule justification de ce marketing de l'opinion qui exaspère les créateurs. Pourtant, les condages apparaissent aussi comme le geul moyen de connaître les réactions d'un public disparate, et d'améliorer la qualité des programmes en fonction de l'attente des téléspecteteurs et de la mission culturelle de la télévision. Le paradoxe est connu, et son maniement fit florès dans tous les débats rhétoriques sur l'audio-visuel : les esthètes opposent furieusement la qualité à la quantité au nom des happy few, et les divertisseurs déclament une apologie du grand nombre en invoquant le public « populaire ». Discussions creuses, badigeonnées à grands coups d'idées recues, et où le plus fort en gueule finit toulours par avoir le demier mot

La presse porte sa part de responsabilités dans ce dévolement : sous couvert d'informer, elle surenchérit parfois en publiant des résultats insignifiants, dénués de toute valeur de connaissance. Qui a « fait le plus - hier, le film d'Antenne 2 ou le débat de TF 1 ? « La Lorgnette » a-t-elle rogné des points à « C'est pas sérieux ». Un climat de référendum perpétuel semble destiné à faire participer le public à la querre que se fivrent les chaînes à son détriment

Les responsables du Centre d'études d'opinion sont les premiers à s'inquiéter de ces manipulations : « La prolifération sauvage des sondages a donné naissance à un concept de majorité qui est dangereux, déclare Jacques Braun, chef du service études et qualité; dans un sondage, il n'y a pas un, mais des chiffres, et l'on dolt constamment insister sur le fait qu'il n'existe pas un public, mais des publics. -

Les neuf « dimensions » de la qualité

Crée en janvier 1975, le C.E.O., dirigé par M. Philippe Ragueneau, est le seul organisme officiellement habilité à enquêter auprès des téléspectateurs. Les textes législatifs l'astreignent à une double mission : calculer la variation de l'Indice d'écoule de chaque chaîne, et présenter à la commission de la redevance les notes de qualité qui interviennent à part égale avec celles qu'établit la commission de la qualité. « En juin 1975, confesse Jacques Braun, l'atmosphère était au décourageproposer des notes qui relevaient plutôt du poi-pourri d'informations que d'une véritable synthèse fondée aur des critères éprouvés. » Mais dès octobre et malgré les frictions qui l'opposent aux services de sondages particuliers à chaque chaîne, le C.E.O. s'organise pour mettre en piace un « questionnaire qualité » qui recoit en tévrier 1976 l'avai des sociétés.

Dans un exposé, prononce en novembre 76. M. Jacques Durand, directeur adjoint du C.E.O., soulignait les écueils de cette entreprise. La première difficulté réside dans la notion même de qualité, remarquablement floue. Trois approches sont possibles : l'approche élitiste, qui renvoie sa définition au ciel des idées platoniciennes l'approche fonctionnaliste, qui s'en tient aux énoncés officiels des missions de la télévision ; et l'approche - subjectiviste ». qui prend en compte les attentes des téléspectateurs. Abandonnant aux spécialistes de la commission de la qualité le soin de la première, le C.E.O. a choisi la troielème option.

Toute mesure se trouvant vouée à l'arbitraire des questions posées pour l'obtenir. les chercheurs du C.E.O. laissèrent au public le soin de fournir lui-même le matériel du questionnaire. Une série d'Interviews non directives réalisées par l'IFOP et la SOFRES sur le mode : - Que pensez-vous de la télévision? - autorisa par recoupements la sélection de neut « dimensions » de la qualité, désormais introduites dans chaque condage : apport personnel (informations); vécu émolionnel (distractionmobilisation d'attention); originalité de l'offre-sujet (contenu); apport culturel 1 (culture traditionnelle); professionnalisme (forme et contenu); degré de diffusion; apport culturei 2 (culture « vivante »); force évocatrice et implication du sujet : style (originalité dans la forme). Ces critères de la qualité, qui évitent l'écueil d'une définition pour s'en tenir aux seules conditions de possibilité sont utilisés tant dans un questionnaire portant sur l'importance respective des attentes du public que pour les lugements particuliers sur les émissions vues.

Le C.E.O. organise chaque année pour la télévision trois enquêtes e transversales », d'une durée totale de soixante jours, portant aur 12 600 téléspectateurs, qui permettent tions sur les émissions, et treize vagues d'enquêtes « Intercalaires » de trois semaines chacune dont les 43 000 questionnaires en fournissent plus de 200 000. Dans le premier cas, le téléspeclateur sondé dispose d'une chaîne sémantique de sept réponses possibles sur chaque critère, par émission jugée (de « qualité absolument absente » à « qualité absolument présente »). Dans le second, il se confine à un choix binaire (« plutôt présente »/« plutôt absente =). Les sondages « intercalaires = permettent de sulvre tout au long de l'année les informations plus précises des sondages «transversaux». La finesse des résultats obtanus permet de tenir sur les programmes et les publics des propos qui ne relèvent plus seulement des convictions individuelles.

En mai 1976, une première enquête transversale donnait au C.E.O. la possibilité de sérier elx types de téléspectateurs fonction du degré d'importance attribué à chaque critère : les « anti-TV » (9,1 %), qu dénient toute adéquation des programmes aux neut dimensions : les « intellectuels » (14.4%), qui privilégient l'apport culture ies «hėdonista» » (17,2%), surtout attachės à leur distraction : les - enthousiastes -(23.6 %), qui alment tout : les - découvieurs » (13 %), d'abord sensibles à la nouveauté : et les « traditionnels » (22,3 %). Cette première mesure de l'hétérogénéité des publics, qui mérite d'être approfondie, est aulourd'hui améliorée par les enquêtes postérieures qui permettent de mieux le cemer en fonction de l'age, du sexe, de ta catégorie socio-professionnelle et du niveau d'études des intéressés.

Le hasard du presse-bouton

L'enquête de mai 1977, dernier élément intégré au calcul de répartition de la redevance pour 1978, bat en brèche l'image d'un public abruti et moutonnier que fait naître l'étude exclusive des pourcentages d'écoute. Le reliexe du récepteur ne se limite pas au hasard du presse-bouton : 41,1 % des 4 150 personnes interrogées sélectionnent leurs programmes dans un journal quotidien, et 35,3 % dans un magazine de télévision. L'habitude et les annonces failes par les chaînes ne jouent qu'un rôle mineur dans ces cholx.

Mais surtout, les jugements eur la qualité étonnent ceux qui croient les Français uniquement soucieux de variétés et de feuilletons américains. Si les premières conservent une large audience, et reviennem souvent dans les citations des agriculteurs, ieur note de qualité est toujours faible : on n'y cherche qu'un agréable passe-temps. sans illusion sur leur originalité ni sur leur apport. Les seconds, quant à eux, mentionnés par les ouvriers plus que par les autres catégories socio-professionnelles. sont surtout appréclés pour leurs qualités techniques et le divertissement qu'ils pro-

A l'opposé, les pourcentages de plus grande estisfaction vont aux informations, aux jeux et aux émissions artistiques ou documentaires. A titre d'exemple, en mai 1977, sur TF 1, « Numéro 1 » n'enregistre 50 % de forte satisfaction que pour la distraction, la qualité technique, et la facilité d'accès tandis que «Histoire de l'aviation » obtient un score de 50 % à 80 % de réponses très positives pour chacune des neuf « dimensions ».

L'image que donne la télévision du théâtre et du cinéma est plus préoccupante : leur fonction cuiturelle apparaît très faible, et l'information sur le monde qu'ils représentent bien piètre. Cantonnés au plaisir nédoniste, ces modes d'expression, qui pendant des années, ont joué un rôle précondérant dans l'interprétation de l'univers contemporale, n'ont plus maintenant aux yeux de beaucoup de téléspectateurs qu'une valeur ludique.

L'abus du secret

La rigidité des programmes tendrait à faire penser que les chaînes se soucient peu des attentes des téléspectateurs en matière de qualité. Désormais blen informées, il faut espérer qu'elles sauront prendre en considération les travaux du C.E.O. sans se contenter de n'en retenir que l'aspect quantitatif : les sondages d'écoute ne prennent leur sens qu'accompagnés des indications qui les pondèrent, Malheureusement, le secret qui entoure ces études reste un lourd handicap. Les résultats difjusés auprès des responsables des chaînes portent le plus souvent cette mention signée du président de la commission de ia redevance : - Les informations que contient ce document ont un caractère confidentiel, et, en particulier, elles ne doivent pas faire l'objet de communication

à la presse. -Cette délicate attention, sans doute motivée par la crainte d'une utilisation abusive des chiffres, met les journalistes à la merci das fuites organisées par les services de presse des différentes sociétés, lesquelles ne prolitent généralement qu'à une concurrence dérisoire. Ni les usagers ni les créateurs n'accèdent ainsi paradoxalement ces informations qui leur permettraient de contrôler l'usage qu'en fait ta télévision et d'exiger de ce qui reste un service public qu'il en soit tenu compte, sut-ce au mépris de la sacro-sainte audience. Secret et démocratie font rarement bon ménage, XAVIER DELCOURT.

Écouter-voir

• HISTOIRE D'UN JOUR : LE PROCÈS PÉTAIN. — Du 24 au 28 octobre, Europe I, 14 heures.

Le 23 juillet 1945 commençait devant la Haute Cour le procès de Philippe Pétain. Les débats devaient durer plus de trois semaines. Que furent ceux-ci ? Toutes les pièces out-elles été produites devant les vingt-sept jurés? Pourquoi mort en émettant le vœu que la peine ne soit pas appliquée? On sait la suite, la grace, puis l'exil à l'île d'Yeu, on sait que peut-être dans cette dernière période de sa vie, le chef du gouvernement de Vichy n'était plus tout à fait

Le récit de Philippe Alfonsi, illustré par un grand nombre de documents et de témolenages, va tenter d' « éclairer les zones d'ombre qui subsistent encore » sur cette page d'histoire et sur les significations qui hi sont prêtées.

lucide.

• ENTRETIENS AVEC CHENG TCHENG. — Du 24 octobre au 4 novembre, France-Culture, 22 b. 30.

Né en 1900, en Chine, dans une famille de mandarins lettrés. Cheng Tcheng, fondateur du Syndicat des cheminots, se retrouve aux côtés de Chou En-lai en 1919. Comme celui-ci il viendra à Paris... avant de retrouver son pays en guerre avec le Japon. Sa vie sera ensuite une suite d'aventures, d'exils et de retours. Ami de Valery, de Romain Rolland, d'Hemingway et de Picasso, le vieil homme parle ici, interrogé, écouté par Claude Hudelot. Il évoque de grandes rencontres, mais aussi sa famille, l'his-

PROGRAMMES ÉDUCATIFS

Les programmes des émissions éducatives diffusées à la radio sur le réseau ondes moyennes de France-Culture et à la télévision sur la première chaîne les jours de la semaine sont parus dans « le Monde de l'éducation n (n° 32 daté octobre 1977), qui les publie régulièrement tous les mois.

toire de son pays. Ecrivain, Cheng Tcheng est de plus un conteur plein d'humour et s'exprime remarquablement en français.

• VARIÉTÉS : PILE ET FACE. - Mardi 25 octobre, TF 1, 20 h. 30.

L'équipe de « l'Affiche du monde » revient aux variétés qu'elle avait abandonnées depuis 1971, en dehors des « Années 30 » et d'un film sur Edith Piaf. Claude Flèouter et Bernard Bouthier proposent Michel Sardou pour leur premier < Pile et face », qui est un ren-

La fiction traverse l'émission, où les reportages succèdent aux chansons, le décor est toujours montre avec son envers, le plateau avec ses coulisses et les réussites présentes avec les contreparties payées et passées. C'est complet, construit, Il suffit d'aimer Michel Sardou, Yves Duteil, Eddy Mitchell, Georges Moustaki, Colette Renard, The Bothy Band et les Etoiles, et on resterait bien comme ca pendant des heures.

dez-vous plaisant.

• DRAMATIQUE : C'EST MOZART QU'ON ASSAS-SINE. — Mercredi 26 octobre. TF 1, 20 h, 30.

Le petit garcon s'appelle Martin dans le roman où Gilbert Cesbron raconte la fin d'un couple, l'histoire d'un divorce et les répercussions de celui-ci sur la vie d'un enfant qui ne peut pas tout comprendre et se retrouve ballotté d'un endroit à l'autre, victime de la separation de ses parents. Pierre Goutas est le réalisateur de cette adaptation signée Jean Patrick et Christine Garrel. Louis Seigner joue le rôle du grand-père du petit Martin, ici Cyrille

• MAGAZINE VENDREDI: SPÉCIAL INFORMATION. - A partir du 28 octobre, FR 3, 20 h. 30.

Pour le deuxième anniversaire de leur magazine. Maurice Cazeneuve et Jean-Pierre Alessandri proposent une emission spéciale en quatre volets consacrée a l'information.

Premier volet : « Ce jour-là », présenté par André Campana. Le 31 octobre 1975 était diffusé le premier numéro du magazine. L'actualité suivait son cours : qu'en reste-t-il dans la mémoire de ceux qui se sont informés ce jour-là? A partir de l'affaire Claustre et de quelques autres, les auteurs se demandent « comment fonctionne le système de production de l'information » et s l'information quotidienne rencontre l'histoire.

Les trois voiets suivants, les 4, 11 et 18 novembre, analyseront notamment la « une » des journaux, examineront comment les événements sont vécus par le public, et, pour finir, présenteront des extraits des journaux télévisés du même jour dans sept pays.

• FEUILLETON : LES RE-BELLES (premier épisode: LE FEU). - Samedi 29 octobre, A 2, 20 h. 35.

Clerguemort, petit village cevenol à l'heure du Front populaire. Première période d'une adaptation de la trilogie de Jean-Pierre Chabrol. Le feu embrase la région minière de la Grand-Combe. En contrepoint, la montée du nazisme en Allemagne, l'apparition des étoiles peintes sur la vitrine des commerçants juifs et les articles optimistes de l'Humanité affirmant que Hitler ne passera pas l'hiver.

Creuset des rébellions, la patrie des Camizards demeure le point ultrasensible du corps social français. Tous les frémissements qui la parcourent s'exacerbent ici : lutte contre les conditions de travail infernales, hésitation entre les traditions du combat armé et les nouvelles formes de revendications syndicales, chamailleries entre socialistes et communistes... La révolte des enfants nourris de cette épopée ouvrière rejoint celle des adultes pour faire front commun contre le patronat et sa police. Une distribution remarquable où le mythe du heros s'efface devant le prolétariat des seconds rôles, tous étonnants de justesse. Dans les limites du classicisme, voilà de la grande télévision, loin des cliches du feuilleton

a social v. A ne pas manquer pour se

remettre en memoire une période mal

connue de notre histoire.

Les films de la semaine -

JERRY, de Gordon Douglos. — Neal, qui allait être, ensuite, Et, par-delà le culte de la per-Dimanche 23 octobre, TF 1, victime du maccarthisme.

Une comédie américaine de science-fiction pas très drôle. Gordon Douglas, artisan du western, n'a pas tiré grandchose d'un scenario baclé. Comme de toute facon voix francaise prêtée à Jerry Lewis par le doublage est toujours insupportable, autant s'abstenir.

PEAU D'ESPION, d'Edouard Molinaro. — Dimanche 23 octobre, TF 1, 20 h. 30,

Comment un Français, ancien officier en Algérie. devient agent secret malgre lui et finit par découvrir les vertus patriotiques de ce métier. Le message idéologique peut ne pas plaire à tout le monde. Mais il est enrobé dans une intrigue bien cousue et la technique de Molinaro est sans défaillance. Et puis, Louis Jourdan, qui joue comme un grand acteur américain, est très séduisant.

• LE REBELLE, de King Vidor. — Dimanche 23 octobre, FR 3, 22 h. 30.

Histoire inspirée de la vie

— romancée par Ayn Rand de l'architecte Frank Lloyd Wright, batisseur aux conceptions révolutionnaires. L'apologie de l'idealisme et de l'individualisme américains est du King Vidor tout our. Audace plastique de la mise en scène, choc de caractères, ambitions sauvages, violents éclairs d'érotisme allusif. King Vidor voulait Humphrey Bogart pour le rôle de l'architecte. Il eut Gary Cooper, qui est splendide. On retrouve là une des plus étonnantes

actrices d'Hollywood, Patricia

• KING KONG, de Merion C. Cooper et Ernest B. Schoedsack. — Landi 24 octobre. TF 1, 20 h. 30. Le seul, le vrai, l'unique

King Kong inventé en 1933. Avec son budget colossal, John Guillermin, en 1976, n'a fait que démarquer et empâter le sujet de cette œuvre fabuleuse où les cris de Fay Wray, prisonnière du gorille géant, donnent toujours la chair de poule. Les décors de jungle à la Gustave Doré, les truquages aussi poétiques que fantastiques ne sont pas seulement des pronesses de la technique Tout cela cree un mythe stu-

 BLUFF, de Sergio Corbucci. - Lundi 24 octobre. FR 3, 20 h. 30.

pésiant.

L'Arnaque pastiche d'une manière rocambolesque par une comédie italienne bâclée et située, on ne sait trop pourquoi, dans le midi de la France. Gag énorme dont on ne sait pas s'il est volontaire : *le Monde* est présenté comme un journai des années 20 et deux escrocs en font imprimer et vendre une édition pirate!

• LE 6 JUILLET, de Youli Karossik. -- Mardi 25 octobre, A 2, 20 h. 30.

Comment Lenine, le 6 juiilet 1918, fit échouer un putsch des socialistes révolutionnaires de gauche. Reconstitution soignėe d'une page — mal connue en France — de l'histoire de la révolution soviétique. L'enine est exalté à peu près de la même manière que Staline en d'autre temps. sonnalité, ce film — d'ailleurs intéressant — réalisé en 1967, vise tous les mouvements

 ALVAREZ KELLY, d'Edward Dmytryck. — Mardi 25 octobre, FR 3, 20 h, 30. La guerre de Secession vue à travers un conflit très prosaloue : des Nordistes et des Sudistes se disputent la possession d'un troupeau de bovins. Il faut bien que les soldats mangent. Loin de firer parti de cette démythification apportée par le scenario, Dmytryk est retombé dans le romanesque historique du vieux Sud de Scarlett O'Hara. Mais William Holden et Richard Widmark s'affrontent

de façon très spectaculaire.

• LES CENTURIONS, de Mark Robson. - Mercredi 26 octobre, FR 3, 20 h. 30. De l'Indochine à l'Algérie. d'une guerre coloniale à une autre, le comportement de quelques officiers parachutistes et leurs conceptions militaires. Le récit de Jean Larteguy avait été un grand succès de librairie. Le réalisateur américain Mark Robson a surtout cherché à exploiter ce succès dans une superproduction à vedettes. De belles images défilent, la psychologie des personnages reste sommaire et les vrais problèmes ne sont pas posés.

• FAUSTINE ET LE BEL ÉTÉ, de Nina Companeex. — Jeudi 27 octobre, FR 3,

20 h. 30. Première réalisation de Nina Companeez, longtemps auteur et collaboratrice de Michel Deville. Un A quoi révent les jeunes filles? moderne. Les ébats bucoliques d'une fausse ingénue qui joue les voyeuses. Une mise en scène trop sophistiquée fait que le film tantôt se complait dans un érotisme raccrocheur, tantôt s'englue dans le maniérisme sentimental. Seul intérêt, en fait : la réunion de jeunes comédiennes et comédiens alors quasiment inconnus et qui sont devenus célèbres.

• LES JOYEUX GARCONS, de Grigori Alexandrov. — Vendredi 28 octobre, A 2, 22 h. 50.

En 1934, Alexandrov, qui Eisenstein, inventait pour le cinéma soviétique, un genre nouveau : la comédie musicale avec jazz et gags burlesques façon Marx Brothers. La satire sociale n'était pas absente de ces Joueux gar-

cons. mais on trouvera là une liberté d'expression et d'invention visuelle une fantaisie débridée qui, aujourd'hui encore, ont de quoi

LA GUERRE DE MUR-PHY, de Peter Yates, - Dimanche 30 octobre, TF 1, 20 h. 30.

Peter O'Toole s'acharne à détruire un sous-marin allemand mouillé du côté du Venezuela à la fin de la deuxième guerre mondiale. Version masculine — et en plein cabotinage — de la merveilleuse Katharine Hepburn dans African Queen. Le faux talent de Peter Yates (consacré, un peu trop vite, par Bullitt) éclate ici avec évidence. Ce ne sont que trucs et scenes à l'esbrouffe.

• LARMES DE CLOWNS. de Victor Siostrom. — Dimanche 30 octobre, FR 3, 22 h. 30. Début d'un cycle consacré aux flims tournés en Amérique par Sjostrom, géant du cinéma suēdois des années 1910-1920, que Hóllywood rebaptisa Seastrom. Larmes de clown est l'adaptation fort singulière (beaucoup d'intentions, de symboles et la poésie de l'univers du cirque) d'une pièce russe de Leonid Andreieff. Lon Chaney, spécialiste des personnages monstrueux, joue ici, avec talent. un röle psychologique.

• LA NUIT DE L'IGUANE. de John Huston, — Lundi 31 octobre, TF 1, 20 h. 30. Husion mal embarqué dans l'adaptation d'une des plèces les plus morbides et les plus « décadentes » de Tennessee Williams. Gêné en particulier, par la misogynie de l'auteur dramatique, il s'en tire en portant sur Ava Gardner, au crépuscule superbe de son mythe, le regard d'une caméra fascinée. Richard Burton, lui, se débrouille — très guerre des sexes et les femmes hystériques chères à Wil-

• L'HOMME DE L'OUEST. d'Anthony Mann. - Lundi 31 octobre, FR 3, 20 h. 30. Gary Cooper vieilli, dur. burine, devient l'envers du héros idéalisé d'autrefois. Mais Anthony Mann n'a-t-il pas avait appris le cinéma chez . été le premier à sortir le western de la légende hollywoodienne, à retourner le mythe des « brigands bien-almes » et des conquérants de l'Ouest? Il signe, icl. le constat de décès d'un genre dont il fut l'un des maîtres.

RETOUR A LA NEIGE

Grenoble. — Ferme sans explirations quelques jours avant la saison d'été — l'émetteur de FR 3-Mont-Blanc fut « déménagé » en secret par des techniciens de Telé-Diffusion de France le 16 juin derzier (le Monde daté 26-27 juin), la «Radio locale» de Chamorix devrait à nouveau émettre dans les premiers jours de décembre. Parallèlement, Radio-France rouvrira pour la saison d'hiver, et pour la troisième fois consécutive, son antenne « locale » de Vald'Isère. Les responsables des deux sociétés l'ont confirmé aux maires des deux communes, mais en précisant que leur « retour à la neige » demeurait toutefois soumis

Si la radio «blanche» de Vald'Isère eut, depuis 1975, le mérite de la régularité (elle émet de Noël à Paques), celle de Chamonix

₹.

à l'accord du premier ministre.

De notre correspondant

essaya de déborder du cadre étroit des informations destinées aux skieurs pendant leurs vacances. FR3-Mont-Blanc devint vite la radio des Chamoniards plus que celle des touristes. Le brutal arrêt de ses émissions fut ressenti par les premiers comme une a sanction». La population de la vallée n'avait-elle pas desavoue, en mars 1977, la gestion du maire de Chamonix, M. Maurice Herzog, qui fut pourtant à l'origine de l'ins-tallation de cette radio?

FR 3-Mont-Blanc avait été créée en parallèle avec Radio-Vald'Isère. Ces deux stations étaient considérées comme des opérationspilotes. Elles permettaient à Radio-France et à FR 3 de se préparer en vue d'une éventuelle extension de ce type de station sur

un moyen de contenir les ambitions antagonistes des deux sociétés dans le domaine de la radio. Depuis plusieurs années FR 3 et Radio-France revendiqualent chacune le contrôle des radios « locales ». La reprise des émissions à Chamonix et à Val-d'Isère laisse supposer que le gouvernement n'a pris aucune décision en ce domaine. On peut enfin se demander

le territoire national. C'était aussi

pourquoi Radio-France et FR 3 demeurent attachées à maintenir au même endroit leurs radios expérimentales — dont la durée d'existence ne dépassera pas, cette année encore, trois ou quatre mois — alors que les Deux-Alpes, Courchevel, Tignes, L'Alped'Huez auraient almé accueillir ces « radios-pilotes » et tenter, elles aussi, l'a expérience ».

CLAUDE FRANCILLON.

CHAINE I : TF 1 20 h. 30, Variétés : Spécial vacances 1977 : 21 h. 30, Série : Le riche et le pauvre : 22 h. 20, Variétés : Restez couvert.

CHAINE II : A 2

20 h. 30, Série : Les héritiers (Adieu, l'héri-22 h. 5, Polémique : Le dessus du panier,



avec Ph. Bouvard : 22 h. 50. Jazz : Dixieland special nº 2, par J.-Ch. Averty. CHAINE III: FR 3

20 h. 30, Essai : Impressions d'Afrique, de J.-Ch. Averty, d'après le roman de R. Roussel, avec J. Artur, B. Touré, B. Allemane. FRANCE-CULTURE

20 h. « Carmilla », de Maurice Sarfati, d'après une nouvelle de S. Le Fanu, avec D. Mac Avoy, A. Jarry, J. Berthler..., réal E. Premy; 21 b. 55, Ad lib, avec M. de Breteuil; 22 h. 5. La fugue du samedi, ou mi-fugue, mi-raisin, divertissement de B. Jérôme.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 5. Premier jour J de la musique : « Egmont », ouverture (Beethoven). « Symphonie nº 1 », en ut majeur, opus 2i. extraits (Beethoven), par l'Orchestre « Le Violon d'Ingres », dir. M. Charpentier; 20 h. 30. Orchestre de Paris, direction P. Boulez, avec Y. Minton : « Adagio de la Xe symphonie » (Mahler); sept « Pruhe Reder » (A. Berg); « Pièces, opus 5, 30 et 6 » (Webern); « Ruckert Reder » (Mahler); 23 h., Jazz forum: 0 h. 5. Le Grand Bal du samed solr. forum: 0 h. 5. Le Grand Bal du samedi soir.

Dimanche 23 octobre

Samedi 22 octobre

CHAINE 1 : TF 1

9 h. 15, Emissions religieuses et philosophiques ; 12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, Bon appetit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 14 h. 10, Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 30, Série : Gorri le Diable : 16 h., Tiercé : 16 h. 5, Vive le cirque : 16 h. 45, Sports première : 17 h. 40, FILM : TIENS BON LA RAMPE, JERRY, de G. Douglas (1966), avec J. Lewis, C. Stevens, R. Morley, D. Weaver, A. Ekberg. (Rediffusion)

Les mésaventures d'un Américain huriuberlu, envoyé, en 1994, sur la Lune pour rétablir de bonnes relations avec le personnel d'une base spatiale soviétique et préserver la coexistence pacifique. 19 h. 25. Les animaux du monde.

cier en Algérie, est recruté par son ancien

20 h. 30, FILM : PEAU D'ESPION, d'E. Molinaro (1966), avec L. Jourdan, S. Berger, Bernard Blier, F. Capucci, Ed. O'Brien. Un romancier malchanceux, qui [ut o//i-

chef, devenu une personnolité des services de renseignements, pour accomplir, à Heidelberg, une curieuse mission. 22 h., Questionnaire : Un Québec libre vivrait-il?, avec M. Rene Levesque, premier

ministre du Québec. CHAINE II: A 2

11 h. 30, Concert: Symphonie - Haffner > (Mozart), par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. E. Krivine; 12 h. 10, Toujours sourire: 13 h. 25. La lorgnette: 14 h. 25,

Ces messieurs nous disent : 15 h. 45. Série : Sur la piste des Cheyennes : 16 h. 30, Trois petits tours; 17 h. 25, Les Mappets: 18 h. 5, Contre ut; 19 h., Stade 2. 20 h. 30, Musique and Music, 21 h. 40, Série documentaire : Enquête sur la santé mentale d'un pays au-dessus de tout soupcon : La raison du plus fou (première partie : les années de la mise au monde), par D. Karlin.



CHAINE III: FR 3 10 h., Emission destinée aux travailleurs immigrés: Spécial mosaïque; à 10 h. 30, Mosaï-

que : 16 h. 55. Documentaire : Les grands fleuves, reflets de l'histoire (le Mississipi, reprise de l'émission du 21 octobre) ; 17 h. 50, Espace musical: • Das lied von der Erde », de Mahler, avec l'Orchestre philh. d'Israel et Ch. Ludwig, dir. L. Bernstein; 18 h. 45, DOM-TOM; 19 h., Hexagonal: 20 h. 5, Cheval, mon ami. 20 h. 30, L'homme en question : M. Michel

Poniatowski ; 21 h. 30, Entretien : Trois scènes avec Ingmar Bergman (seconde partie). 22 h. 30. FILM (cinéma de minuit, cycle Gary Cooper) : LE REBELLE, de K. Vidor (1948), avec G. Cooper. P. Neal. R. Massey, K. Smith. R. Douglas, H. Hull (v.o. sous-titrée. N. Redif.) New-York, un architecte visionnaire lutte sans transiger pour imposer ses concep-

tions. It tit aussi une histoire d'amour pas-

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie avec... Marianne Van Hirthum (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15. Horizon: 7 h. 40. Chasseurs de son; 8 h. Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Disques rares de Rodion Chedrine : N. Anosov, G. Rojdestvenski; 14 h., La Comédie-Française présente : « Ce Toistoi », de M. Philippot, avec F. Chaumette, M. Etcheverry, P. Kerbrat;

La dernière année à lasnata-Poliana. 16 h. 5, « Abou Hassan », opéra comique en un acte, paroles de MM. Nuiter et Beaumont. Musique de C.-M. von Weber. Avec J.-C. Orliac, L.-H. William, O.-G. Hartmann. Par le Nouvel Orchestre philharmonique et les chœurs de Radio-France, direction R. Wagner. Réalisation L. Duchemin; 17 h. 30, Rencontre avec... Alain Touraine ; 18 h. 30. Ma non troppo, divertissement de B. Jérôme ; 19 h. 10, Le cinéma des 20 h., Poésie ininterrompue avec Marianne Van Hirthum: 20 h. 40. Atalier de création radiophonique: a Dans ce joli pavillon, allons! a. par J.-L. Rivière et R. Parabet: Dans la série e voix », une étude de

l'oreille, de la jonction auditive. 23 h., Black and Blue.

FRANCE-MUSIQUE 7 h. 3, Concert promenade; 8 h., Cantate; 9 h. 2,

Musical graffiti; II h., Harmonica sacra: Praetorius, Duruflé; 12 h., Sortilèges du flamenco; 12 h. 35. Opéra-bouffon: « Défense d'aimer » (B. Wagner), par les chœurs et l'orchestre des Rancontres internationales de la jeunesse 1972, direction J. Bell;
13 h. 45. Premier jour 4 J > de la musique : œuvres de G. Robin, A. Lacaux, C. Lara, S. Reiner, J. Holmes; 14 h., La tribune des critiques de disques : « les Nocas de Figuro » (Mozart) ; 17 h., Le concert égolste d'Ivry Gitlis: Boethoven, Tchalkovski, Dabussy, Mahler, Schubert, Mendelssohn, Bellini, Rimsky-Korsakov, Bartok; 19 h., Musique du Moyen Age et de la Renaissance; 19 h. 35, Jazz vivant : le Quintette de

Horace Silver : 20 h. 30, En direct de l'Auditorium 104... Journées chorales en Ile-de-France, avec la Maitrise de Radio-France, direction J. Jouineau... Ateliers de chœurs d'enfants : Bartok, Britten, Kodaly; Ateliers de chœurs romantiques : Mendelssohn, Schubert, Schumann : Musique chorale contemporaine : « Jeux musi-caux. Rituel », création (M. Zbar) : Maltrise de Radio-France : « Laudi alla Vergine Maria » (Verdi) ; « Messe brève : (Fauré) : « Suite de motets » (Mendelssohn) : 22 h. 30, Musique sportive et athlétique; 23 h., Les chambres de la musique : œuvres de Samartini et Haydn par le Quatuor Esterhazy: 0 h. 5. Orients.

Lundi 24 octobre

CHAINE I : TF 1

10 h. 30, Emission pédagogique. 12 h. 15. Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30. Midi première (en direct de Franche-Comté) : 13 h. 35, Magazines régionaux : 13 h. 50, Restez donc avec nous : le chanteur Jacques Douai ; à 14 h. 30, Série : L'homme sans visage (rediffusion); à 15 h. 50, Hommage à Charles Cros; à 17 h. 15, Des outils et des hommes : 18 h., A la bonne heure: 18 h. 35. Pour les petits: 18 h. 40. L'île aux enfants : 19 h. 5. Feuilleton : Le 16 à Kerbriant, de J. Cosmos et J. Chatenet. Une famille mélée à la Résistance, en 1940

en Bretagne. 19 h. 40. Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Eh bien. raconte 20 h 30. FILM (l'avenir du futur) : KING-KONG, de M.-C. Cooper et E.-B. Schoedsack (1933), avec F. Wray, R. Armstrong, B. Cabot, F. Reicher. (N. Rediffusion.) La vedette séminine d'une équipe de ci-

nêma venue tourner un film dans une lle mystérieuse de l'archipel malais est enlevée par un gorille géant. Il l'emporte dans la jungle peuplés de monstres préhistoriques.

21 h. 55. Debat : L'avenir des races.

Avec MM. P.-P. Grasse, biologiste: J. Ruffie. professeur au Collège de France : Y. Coppens. malire de conférence du Muséum d'histoire naturelle, et G. Balandier, anthropologue.

CHAINE II : A 2

ľœii.

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : Valérie (premier épisode, rediffusion) 14 h. 5. Aujourd'hui madame ; a 15 h., Série : La poupée sanglante (rediffusion) ; 15 h. 55, Aujourd'hui magazine : 17 h. 55, Fenetre sur : 18 h. 25. Dorothée et ses amis ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Ouvrez

20 h. 30, La tête et les jambes; 21 h. 55, Portrait : Les chemins de Chagall, par D. Lecomte (deuxième partie); 22 h, 50, Emission de l'INA: Je, sur le Pont-Neuf, de M. Mitrani. CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : La chronique du mois; 19 h. 5, Emissions regionales: Sports 22; 19 h. 40, Tribune libre : Jean-François Revel : 20 h., Les ieux.

20 h. 30, FILM (cinèma public) : BLUFF, de S. Corbucci (1975), avec A. Quinn, A. Celentano. Capucine. C. Clery. Pendant les années 20, un petit truand et un gangster célèbre s'associent pour monter

des escroqueries de plus en plus énormes.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie; 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance : « Byzance regarde Byzance », par R. August; 8 h. 32, « L'attachement », par A. Adelmann; 8 h. 50. Echec au hasard; 9 h. 7, Les landis de l'histoire : « les Juiss et le monde moderne », avec L. Poliakof et A. Kriegel; 10 h. 45. Le texte et la marge ; 11 h. 2, Erénement musique ; 12 h. 5, Parti pris avec... Jean Cau ; 12 h. 45. Panorama; 13 h. 30, Rvell à la musique; 14 h. 5, Un livré, des voix : c La neige brûle a, de Régis Debray 14 h. 47. Les après-midi de France-Culture... l'invité du lundi : Merce Cunningham : 16 h. 25, L'heure qu'il est : 17 h. 15, Les Français s'interrogent ; 17 h. 30. L'Opéra de Paris sous l'administration de Jacques Rouché, par J. Rouché : les chanteurs; 18 h. 30, Peuilleton : « Martin Eden », de Jack London. Adaptation D. Chraibl Avec J.-F. Delacour, E. Weisz, Réalisation J. Rollin-Weisz; 19 h. 25, Présence des arts; Premier épisode d'uns autobiographie

romancee, retranscrit avec des mots d'aujourd'hui. 20 h., « Le docteur est en visite », de M. Schilovita. Avec M. Renaud, D. Gence, C. Brosset, Réalisation P. Guinard (rediffusion): 20 h. 45, Concert: Orchestre symphonique de la radio bavaroise, avec S. Palm, Glelen); 22 h. 30, Entretiens avec Cheng-Cheng, par C. Hudelot

Lire nos e Ecouter-Voir a. 23 h., De la nuit. FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 7 h. 40, Votre attention, s'il vous pisit; 9 h. 2. Grandes formes; 9 h. 30, La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h., La chanson; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15. Stéréo postale; 14 h., Mélodies sans paroles... portrait d'un musicien français : Betsy Joins: a 15 h. 32. Après-midi lyrique : a Rinaido » (Haendel), par la grande écurie de la Chambre du Roy, direction J.-C. Malgloire. Avec P. Baswood, L. Cotrubos; 18 h. 2. Musiques : magazines; 19 h., Jazz time; 19 h. 45, Dir - neuvième concours international de guitare ; 21 h. 15. Orchestre symphonique de Boston, direction A Boult, avec M. Frager, plano : « Symphonie no 34 ». « Concerto pour piano no 5 > et « Symphonie no 39 s (Mozart); 23 h. 10. Souvenirs de Bruno Kalter: Mozort. Bach. Brahms, Bruckner, Mahler, Wagner; 0 h. 5, Passez donc au studio : H. Dreyfus.

Mardi 25 octobre

CHAINE 1: TF 1

12 h, 15. Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première : 13 h. 45, Restez donc avec nous : 14 h. 5, Emission pédagogique (reprise à 17 h.); 14 h. 30, Série : L'homme sans visage : 18 h., A la bonne heure : 18 h. 35. Pour les petits ; 18 h. 40. L'île aux enfants ; 19 h. 5. Feuilleton : Le 16 à Kerbriant (- Grand-mère, agent secret deuxième épisode) : 19 h. 43. Une minute pour les femmes : 19 h. 45. Eh bien, raconte ! 20 h. 30. Variétés : Pile ou face, de Cl. Fléou-

ter. B. Bouthier, P. Desfons. Avec Michel Sardou, Eddy Mitchell, G. Moustaki, Colette Renard, Michel Berger ... Live nos « Ecouter-Voir ».

21 h. 35. A la poursuite des étoiles : Le serpent d'étoiles, par R. Clarke et N. Skrotzky. Réal. M. Ginesy. Avec la participation de MM. Ch. Fehrenbach, astronome, directeur de l'observatoire

de Haute-Provence; H. Reeves, astrophysicien; J. Lequeux, radio-astronome: J.-L. Heudier, astronome. 22 h. 25. Emission littéraire : Le livre du mois, de J. Ferniot et Ch. Collange. Avec Mmcs Anne Sinciair (pour Léon Blum.

de J. Lacouture); Janine Frossard (pour

le Féminisme au masculin, de B. Groult);

Anita Hausser (pour la Machine R.P.R., de

P. Cristol et J.-Y. Lhomeau); MM. P. Guth (pour Lettre ouverte aux gens de vingt ans à qui l'on ment, de G. Suffert); F. Chatelet (pour les Gamins de Bogota, de J. Meunier) ; M. Paillet (pour Vodka-cola, de Ch. Levinstone): P. Salinger (pour Quatre and pour changer le monce, de M. Ullmann ; E. Mougeotte (pour les Cent quatre-vingts jours de Mitterrand, d'A. Bercoff et J. Chabridon).

CHAINE II : A 2 13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton: Vaiérie: 14 h. 5, Aujourd'hui madame a 15 h., Série : Kojak ; 15 h. 55, Aujourd'hui

magazine : 17 h. 55, Fenetre sur... ; 18 h. 25, Dorothée et ses amis : 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Ouvrez l'œil. 20 h. 35. Dossiers de l'écran. FILM : LE SIX JUILLET, de Y. Karassik, (1967), avec Y. Kaiourow. A. Demidova, V. Tatossov, V. Lanovoi (N). Les événements du 6 juillet 1918 et le rôle décisif que joue Lénine dans l'une des journées les plus dramatiques de la jeune révo-

lution soviétique. Vers 22 h., Débat : Il y a soixante ans, la révolution soviétique. Arec MM. Alexandre Sanguinetti, ancien secrétaire général de l'U.D.R., Henri Malberg, membre du comilé central du P.C., Bernard-

Henri Lévy, auteur de la Barbarie à visage

humain, et deux historiens soviétiques.

CHAINE III : FR 3 18 h. 45, Pour les jeunes : Touche la tortue

les ; 19 h. 40, Tribune libre : le bouddhisme : 20 h., Les jeux. 20 h. 30, FILM (westerns, policiers, aventures) : ALVAREZ KELLY, d'Ed. Dmytryk (1966) avec W. Holden, R. Widmark, J. Rule. P. O'Neal V. Shaw. (Rediffusion.)

et Le club d'Ulysse : 19 h. 5, Emissions régiona-

Pendant la querre de Sécession, un éleveur mericain doit livrer un troupeau de bovins aux nordistes. Il tombe aux mains de sudistes qui veulent l'obliger à leur amener ce trou-

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie avec Geneviève Serreau (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 8 h., Les chemins de la connaissance : « Byzance regarde Byzance », par R. August : à 8 h. 32, « L'attachement », par A. Acelmann ; 8 h. 50, « L'étolie de l'alliance », par C. Metura ; 9 h. 7. La matinée des autres : 10 h. 45, Un quart d'heure avec Georges Becker; 11 h. 2, L'Opéra de Paris sous l'administration de Jacques Rouché, par J. Bourgeois: 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30. Libre parcours variétés; 14 h. 5. Un livre, des voix : 4 les Feux du pouvoir », de Jean-Marie Rouart ; 14 h. 45. Les après-midi de France-Culture... géométrie variable ; à 16 h., Match ; 16 h. 25. Ne quittez pas l'écoute ; 17 h. 15, Les Français s'inter-

rogent : 17 h. 32. L'Opéra de Paris sous l'administration

de Jacques Rouché : Wagner en français; 18 h. 30, Peuilleton : « Martin Eden », de Jack London. Adaptation D. Chraibi, avec J.-F. Delacour, E. Weise, R. Menard, Réalisation JJ. Rollin-Weisz; 19 h. 25. Sciences : l'Institut Pasteur... génie génétique ; 20 h., Dialogues : « Quelle Bretagne ? Quelle Celtie? n. arec Ned Thomas et Y Person; Au-deld des jousses images et du joikore une lutte singulière, une prise de conscience régionaliste, la revendication d'une culture profonde... en Bretagne, mais aussi au Paus de Galles, en Ecosas et en Irlande, Deux

22 h. 30, Entretiens avec Cheng-Cheng, par C. Hudelot: 23 h. De la nuit.

universitaires expliquent.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Grandes formes; 9 h. 30. La règle du jeu; 12 h. La chanson; 12 h. 35. Selection concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h 15. Stéréo postale : 14 h. 15, Mélodies sans paroles... musique ancienne : une histoire de chasse (Mozart, Haydn); à 15 h. R. Strauss; à 15 h. 32, Œuvres de Poulenc. Milhaud, Stravinski; 17 h., Studio 107: 18 h. 2. Musiques magazine; 19 h., Jazz time; à 19 h. 35. Klosque; 19 h. 45. Divertimento; 20 h. 30. Festival de Bonn... Concert de musique contemporaine par l'orchestre radio symphonique de Sarrebrück, dir. H. Zender : « Variations sur un thème de Mozart » (Schweinitz), « Béllezions de Narclase et Goldmund » IR. Saxton), « Ding, pour orchestre » '(R. Moser), « Acanto, pour clarinette et orchestre > (H. Lackenmann); 23 h., Souvenire de Bruno Walter: 0 h. 5. Passez donc au studio.

Mercredi 26 octobre

CHAINE 1 : TF 1

12 h. 15. Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30. Midi première : 13 h. 35. Les visiteurs du mercredi: 17 h. 18, Série: Le cas Lucas; 18 h., A la bonne heure: 18 h. 35, Pour les petits: 18 h. 40. L'île aux enfants: 19 h., Feuilleton: Le 16 à Kerbriant (- Grand-mère, agent secret », troisième épisode); 19 h. 43, Une minute pour les semmes: 19 h. 45. Eh bien! raconte;

20 h. 30, Dramatique : - C'est Mozart qu'on assassine -, d'après G. Cesbron, adapt. C. Carrel et J. Patrick, real. P. Goutas, avec L. Seigner. C. Rich, A. Tainsy, H. Garcin. Lire nos « Ecouter-Voir ». 22 lt. 15. Emission littéraire : Titre courant,

de B. Siprlot (. Mais moi, je vous aimais ., de Gilbert Cesbron): 22 h. 25. Emission medicale: La psychiatrie chez l'enfant.

CHAINE II : A 2

13 h. 35. Magazine régional : 13 h. 50, Feuilleton : Valerie ; 14 h. 5. Aujourd'hui madame ; 15 h., Série : Vivre libre ; 15 h. 55. Un sur cinq ; 18 h. 25. Dorothée et ses amis: 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres: 19 h. 45. Jeu :

Ouvrez l'œil 20 h. 30, Magazine d'actualité : Cartes sur table : 21 h. 40. Feuilleton : L'aigle et le vautour : 22 h. 35, Juke-box : Le Festival punk de Mont-de-Marsan, par F, Hausser.

CHAINE III : FR 3 18 h. 45, Pour les jeunes : Feu rouge, feu vert: 19 h. 5. Emissions regionales: 19 h. 40. Tribune libre - Le Front progressiste : 20 h. Les jeux. 20 h. 30 FILM : (un film, un auteurl : LES CENTURIONS, de M. Robson (1966), avec A Quinn, A. Delon, M. Ronet. Cl. Cardinale. G. Segal, M. Morgan. D'anciens combattants de la guerre d'Indochine se retrouvent en Algérie pour conti-

nuer leur carrière militaire. Ils sont pris dans un cycle de violences et d'atrocités. 22 h. 50. Magazine : L'événement (Campagne contre le cancerl. FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance : « Byzance regarde Byzance », par R. Auguet; 4 8 h. 32, « L'attachement », par A. Adelmann; 9 h. 7. La matinée des sciences et techniques; 10 h. 45. Le livre, ouverture sur la vie : 11 h. 2 L'Opéra de Paris sous l'administration de J. Rouche; 13 h. 5, Partt pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30. Soliste : Danièle Laval, plane : Mozart : 14 h. 5. Un livre, des volx : c les Scorplonnes », de Maurice Toesca : 14 h. 45. L'école des parents et des éducateurs : 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture... mercredi-jeunesso; 16 h. 25. Ne quittez pas l'écoute; 17 h. 15. Les Français s'interrogent; 17 h. 32. L'Opéra de Paris sous l'administration de Jacques Rouché : Castor et Poliux : 18 h. 30. Feuilleton : * Martin Eden *, de Jack London, Adaptation D. Chraibi, Avec J.-F. Delacour, E. Weisz, R. Menard. Réalisation J. Rollin-Weisz; 19 h 25. La science en

marche : les deux écologies : 30 h., La musique et les hommes... la scène d'lliusion... « Un homme de théâtre à l'Opéra », par M Crochot, à l'occasion du singtième anniversaire de la mort de Jacques Rouché; 22 h. 30, Entretiens avec Cheng-Cheng, par C. Hudelot : 23 h. De la nuit, FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quoudien musique; 9 h. 2. Grandes formes; 9 h. 30. La règle du jeu; 12 h., La chanson; 12 h. 35. Sélection concert; 12 h. 40. Jazz classique; 13 h. 15, Stéréo postale; 14 h., Mélodies sans paroles... nouvelles auditions : autour d'Ivo Malec (Boucourechiles, Bancquart, Malec); à 15 h., Concerto de Mozart ; & 15 n. 32. Œuvres de Cherubini, Olazounov, Bartok, Messiaen: 17 h. 30. A cloche-pleti; 18 h. 2. Musiques magazine: 19 h. Jazz time: a 19 h. 35. Klosque; 20 h. 30. Festival de Besançon... Orchestre national de France, dir. N Marriner, avec P. Amoyal : « Gwendoline . ouverture (Chabrier), e Symphonie classique, en re majeur (Prokoffer). « Concerto pour violon, en mi mineur » Mendelssoho), « Huitleme symphonic »

en sol majeur (Dvorak); 22 h. 30, Passez donc au studio; 23 h. 30, La dernière image; 0 h. 30, La nuit

à l'Opéra : Mémoires de Rudolf Bing.

Lundi 24 octobre TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Mission impossible; 21 h. l'Homme en fuite, film de D. Siegel. TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Mannix: 21 b., Rio Conchos, film de G. Douglas, TELEVISION BELOE : 19 h. 50. Dramatique mariage, de C. Plisnier;

20 h. 50, Ce que parler veut dire; 22 h. 25. Arts modernes. — RT bis, 19 h. 50, Thanasse et Casimir; 20 h. 10, la Royale Cle, du Cabaret wallon Tournaisien. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h.: Passe et gagne; 20 h. 20, A vous J.-L. Roy: Derrière te mi-roir: 21 h. 30, The Jack Parnell band show.

Mardi 25 octobre TELE-LUXEMBOURG : 20 h. Hommes de la mer; 21 h., Ghinava, film de L: Milestone. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. La petite maison dans la prairie; 21 h., l'Enfant saurage, film de F. Trus-TELEVISION BELGE . 19 h. 51, Europe immédiate Naples; 23 h. 30, Carlo Gesualdo ET bis; 20 h. 20; Au plaisir de Dieu : 21 h. 15, Club F. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 20, Tel quel ; 21 h. 10. les Lumières de la rille, film de C. Chaplin.

Mercredi 26 octobre TELE-LUXEMBOURG: 20 h., La mystérieuse lumière verte: 21 h. Lili aime moi! film de M. Dugow-TELE-MONTE-CARLO : 20 h. Mission impossible; 21 h., l'Adteu aux armes (1re partie), de D. O'Selmick TELEVISION BELGE: 19 h, 50,

L'échange ; 20 h, 45, Programme de

ÉCRANS FRANCOPHONES cirque. RT bis; 21 h. 20, Le mys-

tere de l'homme. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gogne; 20 h. 20, la Rolls-Royce jaune, film de A. Asquith Jeudi 27 octobre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Médecin d'aujourd'hui : 21 h., Un candidat pour le crime, fum de R. Scheerer. TELE-MONTE-CARLO L'homme de Vienne: 21 h. l'Adieu aux armes (2º partie). Ilim de O'Selznick, TELEVISION BELGE: 20 h., la Grande Vadrouille, film de G. Outy: 22 h. 05. Le carrousel aux imagea. TELEVISION SUISSE ROMANDE 20 h. Passe et gagne : 20 h. 20. Temps présent : 21 h. 20, les Apprentis, film de A. Tanner.

Vendredi 28 octobre TELE-LUXEMBOURG : 20 h. Le dossier des mutations; 21 h., Cosmos 99, film de R. Austin. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. Hawai, police d'Etat; 21 h., le Dossier noir, film de A. Cayatte. RT bis. 19 h. 55. Don Carlos : Drame de Schiller_ TELEVISION BELGE: 20 h. 10.

Le jardin extraordinaire; 20 h. 20, A sulvre: 22 h. 15. l'Ami américain, film de W. Wenders. TELEVISION SUISSE ROMANDE 20 h., Passe et gagne: 20 h. 20. Mélissa; 21 h. 45. La leçon de théa-Samedi 29 octobre

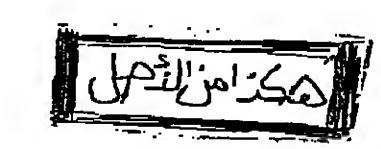
TELE-LUXEMBOURG: 20 Dans les rues de San-Prancisco; 21 h., Lune de miel au Brésil, film de M. Le Roy.

TELE-MONTE-CARLO - 20 h.

Gunamoke le justicier; 21 h., Can-Can, film de , Lang. TELEVISION BELGE: 20 h. 10. Tick... Tick... et la violence explosa, film de R. Nelson; 22 h., Télescope. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 19 h. 55. Rendez-vous; 20 h. 25, Plule; 21 h. 55, Bécaud in touch, film de Gaya,

Dimanche 30 octobre TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Cant filles a marier; 21 h., Doux Oiseaux de jeunesse, film de R. Brooks. TELE-MONTS-CARLO Nouvelles du monde; 21 h., Le trolgième cri, de J. Niddam, TELEVISION BELGE: 19 h, 50, Le week-end sportif; 20 h. 20. Royal Variety Performance: 31 h. 40. Absurde n'est-il pas : 22 h. 35, Septlème avenue. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h., Au plaisir de Dieu; 20 h. 55. A vos lettres; 21 h. 55, La voiz all

Lundi 31 octobre TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Mission impossible; 21 h., Au-delà du Missouri, film de W. A. Wellsmann. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. Mannix; 21 h. Madame de. film de M. Ophüls. TELEVISION BELGE : 19 h. 50, Mariages (théâtre); 20 h, 50, Europalla. RT bis. 19 h. 50 Thanasse et Casimir: 20 h. 10. Ine Fleur PO l'Eternité (théaire). TELEVISION SUISSE ROMANDE 20 h. Passe er gagne; 20 h. 20, A bon entendeur; 20 h. 40, Le nez dans les étoiles des autres ; 21 h. 05. A propos des apprentis, film de W. Marti.



Jeudi 27 octobre

CHAINE I : TF 7

12 h. 15, Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première: 13 h. 35, Emissions régionales; 13 h. 50, Objectif santé; 14 h., Emission péda-gogique; 18 h., A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'ile aux enfants; 19 h. 3. Feuilleton: Le 16 à Kerbriant: 19 h. 43. Emission des partis politiques : la maiorité.

20 h, 30. Téléfilm : « Richelieu », de Jean-François Chiappe, d'après l'œuvre de Philippe Erlanger, réal J.-P. Decourt (troisième partie : L'amour et La Rochelle). 21 h. 25. Magazine d'actualité : L'événement.

22 h. 30. Allons au cinema, par A. Halimi,

CHAINE II : A 2

13 h. 35. Magazine régional : 13 h. 50. Feuilleton: Valérie: 14 h. 5, Aujourd'hui madame: 15 h., Téléfilm : « La justice du Seigneur » : 16 h. 15. Aujourd'hui magazine ; 17 h. 55, Fenêtre sur...; 18 h. 25, Dorothée et ses amis : Des chiffres et des lettres : perticipation de F. Leclerc, P. Auberson, P. Julian, J.-P. Darras, M. Galabru, P. Democre, R. Boutelle, Mirelle, S. Reggiani, J.-L. Dabadie, F. Lai, J. Beaucarne, J. Levêque et le trio Georges Arvanitas.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Cerf-volant et See and tell : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : Le parti républicain 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cycle cinema français 1968-1976) : FAUSTINE ET LE BEL ETE, de N. Companeez (1971), avec M. Catala, L. Adjani, M. Egerikx, F. Huster, J. Spiesser, G. Marchal. En vacances à la campagne, une fils de seize ans découvre l'amour en épiant les faits

et gestes des habitants d'une maison voisine et en se mélant à leur vie.

22 h. 15. Magazine : Réussite Ge quartz fran-

FRANCE-CULTURE

Byzance », par R. August; & S h. 32, « L'attachement ».
par A. Adelmann; 9 h. 7, La matinée de la litté-Casson : 11 h. 2. L'Opèra de Paris sous l'administration de Jacques Rouché : 12 h. 5. Parti pris : 12 h. 45. Pangrama : 13 h. 30, Renaissance des orgues de France; 14 h. 5,

Un livre, des voix : « Non-lieu dans un paysage ». de J. Lahougue; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... l'intérêt général; 16 h. 25, Ne quittes pas 'écoute ; 17 h. 15, Les Français s'interrogent : 17 h. 30, L'Opéra de Paris sous l'administration de Jacques Bouché... les grandes créations : « Perséphone » : 18 h. 30, Feuilleton : Martin Eden, de Jack London. Adaptation D. Chraibl. Avec J.-F. Delacour, E. Weisz. R. Menard; 18 h. 25, Biologie et médecine; 20 h.. Nouveau répertoire dramatique de Lucien Attoun : « Chez Marcel, au plat du jour », de Guy Foissy, avec L Ehni, P. Vaneck. J.-R. Caussimon Histoire d'une histoire inventée par un couple : celle du déracinement et de la solitude après une opération de rénousites.

FRANCE-MUSIQUE

C. Hudelot:

7 h. 3. Quotidien musique: 9-9 h. 30, La règle du leu; 12 h. La chanson; 12 h. 36. Sélection concert ; 12 h. 40, Jane classique ; 13 h. 15, Stéréo postale; 14 h. 15, Mélodies sans paroles... Stered postals; 14 n. 14, Attention same paroles... Small et mossiques (Grieg. Ravel, Huber; Rodrigo); à 15 h., Des notes sur la guitare (Sor, Ravel, Llobet, Barrios); à 15 h., 32. (Euvres de Bach, Mandelssohn, Smotans, Chostakovitch, Dutilleux; 17 h. 15. Nouveaux talents, premiers allions; l'organiste M.-L. Jacquet; 18 h. 1 Muniques magazine; 19 h., Jazz time; à 19 h. 35. Kiosque; 19 h., 45, Divertimento;

20 h. 30, Orchestre symphonique de Boston, dir. B. Moderna : œuvres de Gabrieli Maderna, Earle Brown, Ives, Morart: 22 h. 30, Passez donc au atutio; 0 h. S. Rule Britania : de la musique populaire aux

Vendredi 28 octobre

CHAINE I: TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 35, Télévision régionale ; 14 h., Emission pédagogique; 18 h., A la bonne heure; 18 h. 35. Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h., Feuilleton: Le 16 à Kerbriant: 19 h. 43. Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Eh bien! raconte. 20 h. 30, Au théatre ce soir : « l'Ecole des cocottes », de P. Armont et Gerbidon, mise en scène J. Ardouin, avec G. Masson, D. Deray, B. Tiphaine, J. Dydam, J. Ardouin. 22 h. 35, Sports : Tele-Foot 1.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine regional; 13 h. 50, Feuilleton : Valérie : 14 h. 5. Aujourd'hui madame 15 h., Série : le Justicier : 15 h. 55, Aujourd'hui magazine : 17 h. 55, Fenètre sur... ; <u>1</u>8 h. 25, Dorothée et ses amis; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Ouvrez l'œil. 20 h. 30. Feuilleton: D'Artagnan amoureux (cinquième et dernier épisode) : 21 h. 35. Emission littéraire : Apostrophes (L'exercice du pouvoir); Avec Françoise Giroud (la Comédie du

pouvoir), Bertrand de Jouvenei (la Civilisation de puissance et les Débuts de l'Etat moderne), J.-M. Rouart (les Feux du pouvoir), A. Tourcine (le Désir d'histoire). 22 h. 50, FILM (ciné-club) : LES JOYEUX GARCONS. de G. Alexandrov (1934), avec L. Outlessov, L. Orlova, M. Strelkova, F. Kou-rikhine (v.o. sous-titrée, N., rediffusion). Les aventures d'un berger caucasien qui

devient, à Mostou, chef d'un groupe de musi-

CHAINE III : FR 3

CHAINE III: FR 3

ciens de jazz.

18 h. 45, Pour les jeunes : Des livres pour nous et Histoire de France: 19 h. 5. Emissions régionales: 19 h. 40, Tribune libre: Union française pour l'Espéranto; 20 h., Les jeux; 20 h. 30, Magazine vendredi. Le passe recomposé, réal. D. Page. Lire nos e Econter-Voir b. 21 h. 30, Série documentaire : Les grands

fleuves, reflets de l'histoire (Le Rhin).

FRANCE-CULTURE

Résilsation A. Lemnitre:

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : c Byzance regarde Byzance a. par R. Auguet : à 8 h. 32, L'attachement, par A. Adelmann; 8 h. 50. Echec au hasard: 9 h. 7, La matinée des arts du spectacle : 10 h. 45, Le texte et la marge 11 h 2, L'Opéra de Paris sous l'administration de Jacques Bourgeois... Les grandes créations : « Bacchus et Ariane » (Roussel) : 12 h. 5. Parti pris : 12 h. 42.

Panorama: 13 h. 30. Recherche musique; 14 h. 5. Un livre. des volz : « la Guerre des autres », d'André Bercoss : 14 h. 47. Les après-midi de France-Culture... Les Français s'interrogent; 16 h., Les pouvoirs de la musique... La musique à la Ville de Paris, avec M. Landowski: La musique et le parti socialiste, avec L. Ferrari et A. Duhamel : Musicologie avec C. Helfler ; Disques : Schubert, C. Ballif : Feuilleton : e la Mer-reilleuse Elistoire d'amour de la Belle Maguelone et du comte Pierre de Provence », de L. Tieck et J. Brahma : 18 h. 30. Feuilleton: Martin Eden, de Jack London, adapt. D. Chraibl. avec J.-F. Delacour, E. Weisz. R. Ménard, réal. J. Rollin-Weisz; 19 h. 25, Les grandes avenues de la science moderne :

2) h., Emission médicale en llaison avec TF1 ;

La psychiatrie infantile, avec le professeur Mises.

directeur de la Fondation Vallèe; 21 h. 30. Musique de chambre : « Variations pour plane » (O. Plarne). « Sonate libre en deux parties » (P. Schmitt), « Motets et Fanfares royales » (Josquin des Prés). « Cadmis et Hermione >. ouverture (Lully), a Immobile > (A. Ban-quart) : 22 h. 30. Entretiens avec Cheng Teheng, par C. Hudelot : 23 h., De la nuit.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Les grandes volx; 9 h. 30. La règle du jeu : 12 h. La chamon ; 12 h. 35, Sélection concert : 12 h. 40, Jazz classique ; 13 h. 15, Stérée postale : 14 h. 15, Milodies sans paroles : œuvres de R. Strauss, Mozart, Saint-Saens, Weber: A 15 h. Musique française pour cor (Koechlin, Werner): A 15 h. 32. Œuvres de Pachelbel, Dvorsk, Reger. Debussy, Wagner: 17 h. 30. Equivalence: 18 h. 2. Musiques magazine; 19 h. Jazz time: à 19 h. 33, Klosque; 19 h. 45, Divertimento;

20 h. 20, En direct de Sarrebruck... l'Orchestre symphonique de Sarrebruck, dir. G. Wand : « Pulcinella.». e Suite > (Stravinski): e Grande Symphonie en do> no 9 (Schubert); 22 h. 15. Grands erus : les interprétations de Bruno Walter; 0 h. 5, Passez donc au

Samedi 29 octobre

CHAINE 1 : TF T

12 h. 10, Emissions regionales; 12 h. 30, Cuisine: 12 h. 45. Jeunes pratique: 13 h. 35. Le monde de l'accordéon; 13 h. 50, La France déligurée: 14 h., Restez donc avec nous; 14 h. 5, L'homme qui valait 3 milliards: 15 h., Pachyderm story; 15 h. 41, Chéri-Bibi; 16 h. 50, Amicalement votre: 18 h. 5, Trente millions d'amis: 18 h. 40, Magazine auto-moto; 19 h. 10, Six minutes pour vous défendre : 19 h. 40, Le message mystérieux: 19 h. 45. Eh bien i raconte 20 h. 30. Variétés : Numéro un (avec Charles Aznavour): 21 h. 30, Série: Le riche et le pauvre ; 22 h. 20, A bout portant.

CHAINE II: A 2

12 h. 15. Journal des sourds et des malentendants: 12 h. 30, Samedi et demi; 13 h. 30, Hebdo chansons, hebdo musique: 14 h. 10, Les jeux du stade; 17 h. 10, Des animaux et des hommes: 18 h. La course autour du monde:

18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45. Jeu : Ouvrez l'œil ; 20 h. 35, Feuilleton: Les rebelles (premier épisode : le Feu), d'après les romans de J.-P. Chabrol, réal. Pierre Badel, avec J. Weber, G. Mnich, M. Lesser. Lire nos e Ecouter-Foir ..

22 h. 5, Magazine de l'image : Voir, par A. Pujol, J.-P. Bertrand, J.-G. Corbu ; 22 h. 55. Drôle de baraque, par J. Audoir, réal, G. Daude.

18 h. 45. Pour les jeunes : Les travaux d'Hercule Jonsson; 19 h. 5, Emissions régionales 19 h. 40. Samedi entre nous: 20 h., Magazine de la mer : Thalassa : 20 h. 80, Retransmission théatrale : « Tout contre un petit bois », de J.-M. Ribes, au Théatre Récamier, avec la Compagnie Michel Berto M. Marquais. Fr. Christophe, R. Blanche, St. Bouy.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie avec Geneviève Serrenu (et à 14 h. 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 8 h. Les chemins de la connaissance : Regards sur la science; 3 8 a. 32 - 77... 2000, comprendre aujourd'hui pour vivre demain >; 9 h. 7. Le monde contemporain, per J. de Beer et P. Crémieux: 10 h. 45, Démarches, par G.-J. Salvy: 11 h. 2. La musique prend la parole: 12 h, 5. Le pont des arts;

14 h. 5. Les samedis de France-Culture... Arts et traditious populaires : Trente-deuxièmes Jeux d'Automne et Pêtes internationales de la vigne, avec Maurice Berthier, directeur du Stage international d'étude du folklore en Bourgogne: 15 h. 20, Le livre d'or... le mémoire... a Paul Claudel : Le problème de la personne z, par J. Daive, avec B. Noël, G. Borgsaud. J. Estager (rediffusion); 19 h, 25. Communauté radiophonique : Roman Jakobson. . Le cerrie linguistique de Prague et Husserl ?:

26 h. Science-fiction : a Cristal qui songe n, de Theodor Sturgeon, adapt. C. Bourdet, avec R. Pavey. E. Legrand, R. Clermont..., réal. H. Soubeyran: 21 h. 55. Ad lib. avec M. de Breieuil; 22 h. 5. c La fugue du somedi ou mi-fugue, mi-raisin », divertissement de B. Jérôme : 23 h. Su, Poésic.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Pittoresques et légères : 8 h.. Mélodies (Wiengwsky, Saint-Sains, Pauré, Giuliani); 9 h., Ensemble d'amateurs; 9 h., 30, Etude; 11 h. 15, Les lemes Français sont musicieus; 12 h. 40. Jam 5'll vous plait;

13 h. 30, Chasseurs de son stèrée: 14 h., Disco-thèque 77 (la critique des auditeurs): 15 h., Jeunes solistes au studio 118; 15 h. 45, Discothèque 77 (vient de paralire) : 16 h. 30. Groupe de recherches musicales de l'INA; 17 h. 33, Sélection concert; 17 h. 40, Hommage à Maria Callas : e Ballo in Maschera » (Verdi) : 20 h. 5, Premier Jour J de la musique; 20 h. 30. Concert de musique de chambre, par le quatuor Via Nova et le quintette de quivres Ara Nova : « Quatuor opus 29 » (Schubert), « Quintette de culvres » (Loucheur), « Quatuor nº 1 » (Ligeti) ; « Séquences pour l'Apocalypse » (Chaynes); 25 h., France-Musique la nuit : Jazz forum ; à 0 h. 5. Musique de chambre.

Dimanche 30 octobre

CHAINE I : TF T

9 h. 15, Emissions religieuses et philosophiques : 12 h., La séguence du spectateur : 12 h. 30, Bon appétit: 13 h. 20. C'est pas sérieux: 14 h. 10, Les rendez-vous du dimanche: 15 h. 30. Série: Gorri le Diable: 16 h., Hippisme: 16 h. 5, Vive le cirque : 16 h. 45. Sports première : 17 h. 40, Téléfilm : « Ma femme a disparu », de P. Stone, réal, Gl. Jordan. Avec J. Klugman, E. Ashley. J. Francisius.

Disparue depuis quelques jours, Elisabeth Corban, épouse de Daniel Corban, revient, mais son mari ne la reconnaît plus. 20 h. 30, FILM: LA GUERRE DE MURPHY. de P. Yates (1970), avec P. O'Toole, S. Phillips. Ph. Noiret, J. Hailam, H. Jansen,

À la fin de la dourième querre mondiale, un marin anglais rescapé du torpillage de son bateau par un sous-marin allemand, près des côtes du Venezuela, s'obstine à vouloir détruire ce sous-marin. 22 h. 15. Magazine : Expressions.

CHAINE II : A 2

11 h. 30, La télévision des téléspectateurs en super-8, par J. Locquin et I. Godineau: 12 h. 10.

Toujours sourire; 13 h. 25. La lorgnette; 14 h. 25, Ces messieurs nous disent : 15 h, 35, Dessin animé: Tom et Jerry; 15 h. 40, Série: Sur la piste des Cheyennes: 16 h. 30. Trois petits tours; 17 h. 25, Série : les Muppet's show : 18 h. 5. Contre-ut; 19 h., Stade 2.

20 h. 30, Musique and Music; 21 h. 35, Série documentaire : Enquête sur la santé mentale d'un pays au-dessus de tout soupçon : La raison du plus fou (deuxième partie : la loi du père), par D. Karlin.

Lire notre article page 11.

CHAINE III: FR 3

10 h., Emission destinée aux travailleurs

immigres : Special Mosaigue : à 10 h. 30. Mosaique: 16 h. 55. Documentaire: Les grands fleuves. reflets de l'histoire lle Rhin, reprise de l'emission du 28 octobrel : 17 h. 50. Espace musical: Sonate pour piano et violon, de Beethoven (avec Patrice Fontanarosa au violon et Youri Boukoff au piano) : 18 h. 45. Spécial DOM-TOM: 19 h., Hexagonal: 20 h. 5. Cheval. mon ami.

Aron ; 21 h. 30, Entretien : Trois scènes avec Ingmar Bergman (troisième partie).

22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, cycle : hommage à Victor Sjostrom) : LARMES DE CLOWN, de V. Sjostrom (1924), avec L. Chaney, N. Shearer, J. Gilbert, T. Marshall, M. McDermott. (Film muet. N.)

Pur rompre avec un pessé qui l'a humilié, un homme riche s'engage comme clown dans un cirque. Il s'éprend d'une écuyère qui ne i aimera jamais.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie avec Geneviève Serreau (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) : 7 h. 7. La fenètre ouverte ; 7 h. 15. Horizon : 7 h. 40, Chasseurs de son : 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; Il h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Musique de chambre J.-B. Loelllet. Kodaly. Saint-Sains:

14 h. 5. La Comédie-Française présente : « les Joyeuses Epouses de Windsor », de Shakespeare ; 16 h. 5. Concert... Journées de Kassel : « Te Deum » (Dvorak), Rapsodie pour contraito : (Brahms), « Requiem : (Saint-Saéns): 17 h. 30, Rencontre avec Mohamed Masmoudi: 18 h. 30, Ma non troppo, divertissement de B. Jérôme: 19 h. 10, Le cinéma des cinémates:

20 h., Poèsie ininterrompue; 20 h. 40, Atelier de création radiophonique : Dans ce foit parillon, allons encore !. par J.-L. Rivière et R. Parabet.

Le phénomène vocal considéré, dans estis develème partie, du point de pue de l'écoute. Des premières impressions sensorialles du fatus à la « portée de voir » du théatre... en passant par la surdité.

Property of # #

- 'K'

23 h., Black and blue.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Concert prometade (Fall, Gerhart, Eisbrenner, Abraham, Strauss, Eulenberg, Eysler); 8 h., Cantate); 9 h. 2. Musical graffiti; 11 h., Harmonia sacra; 12 h., Sortlièges du flamenco; 12 h. 35. Opéra bouffon :-« le Coq d'or » (Rimsky-Korsakov) :

13 h. 45. Premier jour J de la musique: 14 h., La tribune des critiques de disques : « les Noces de Figaro » (Mozart) ; 17 h., Le concert égolate d'A. Toberepnine (Tcherepnine, Prokofley, Beethoven, Schumann, Moussorgaky, Bavel, Messinen); 19 h., Musique du Moyen Age et de la Renalesance; 19 h. 35. Jazz vivant; 20 h. 30, Soirée lyrique : « Salomé » (Strauss), par les Chœurs et Orchestre philharmonique de Vienne, dir. H. von Karajan, avec K. Böhm, A. Baltas, H. Behrens; 23 b. 30, France-Musique la nuit : Les chambres de

Lundi 31 octobre

CHAINE I: TF 1

10 h. 30, Emission pédagogique; 12 h. 15. Jeu : Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première: 13 h. 35. Magazines régionaux; 13 h. 50, Restez donc avec nous (avec le chanteur Michel Munty): 14 h. 30, Série: L'homme sans visage (rediffusion): 15 h. 45, Les vacances ou la vraie vie : 16 h. 25, Séquence musicale: Ivry Gitlis: 18 h. A la bonne heure: 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enlants; 19 h. Feuilleton: Le 18 à Kerbriant; 19 h. 40. Une minute pour les femmes: 19 h. 45. Eh bien! raconte. 20 h. 30, FILM : LA NUIT DE L'IGUANE. de J. Huston (1963), avec R. Burton, A. Gard-ner, D. Kerr, S. Lyon J Ward, G. Hall (rediffusion).

Un pasteur de roqué. devenu guide d'une agence de royages, échous, avec un groupe d'institutrices américaines, dans une auberge isolée du Mexique, tenue par son amie, une temme non conformiate. 22 h., Regards sur l'histoire : Le soleil et l'écureuil. de Cl. Mourtet.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional. 13 h. 50, Feuilleton: Valérie; 14 h. 5, Aujourd'hui madame; 15 h., Série : La poupée sanglante : 15 h. 55, Aujourd'hui magazine: 17 h. 55. Fenêtre sur...;
18 h. 25. Dorothèe et ses amis; 18 h. 40. C'est
la vie; 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des
lettres: 19 h. 45. Jeu: Ouvrez l'œil;
20 h. 30. La tête et les jambes; 21 h. 55.
Documentaire de création: Le royaume normand de Sicile, par J.-M. Lewen: 22 h. 50, Bande à part, par M. Gosset et M. Lefèvre.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Flash ; 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40. Tribune libre : Denis de Rougemont; 20 in, Les jeux; 20 h. 30, FILM (cinema public) : L'HOMME DE L'OUEST, d'A. Mann (1958), avec G. Cooper, J. London, L.-J. Cobb. A. O'Connell. J. Lord (rediffusion). Un ancien bandit retrouve des hors-la-loi qui connaissent son passé. Il accepte de se joindre à eux, pour les supprimer.

20 h. 30, L'homme en question : M. Raymond

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie avec Pierre Tai Coat (et à 14 h... 19 h. 55, 23 h.); 7 h. 5. Matinales; 8 h. Les chemins de la connaissance : « Byzance regarde Byzance s. par R. Auguet ; à 8 h. 32. « Ecrire pour être : le défi des lettres arabes contemporaines s, par S. Stetie: 8 h. 50. Echec au hasard; 9 h. 7. Les lundis de l'histoire: c Catherine la Grande s. d'Henri Troyat, svec l'auteur; 10 h. 45. Le texte et la marge; 11 h. 2. Evénement musique: 12 h. 5. Parti pris: 12 h. 45. 13 h. 30, Eveli á la musique; 14 h. 5, Un ilvre, des volz : « Les enfants du parc », de Pierre-Jean Remy ;

14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... l'invité du lundi : M. Leroi-Gourhan : 16 h. 25, L'heure qu'il est; 17 h. 15. Les Prançais s'interrogent; 17 h. 32. Musiques pour la messe: 18 h. 30, Feuilleton : a Martin Eden », de Jack London, adapt. C. Chraibi, avec J.-F. Delacour, E. Weisz, R. Menard, real. J. Rollin Weisz: 19 h. 25. Présence des arts: 20 h., Moralités légendaires, de Jules Laforgue s Hamlet s. avec F. Huster, real. J.W. Garrett (redu-fusion): 21 h.. Ensemble instrumental du Nouvel Orchestre philharmonique, dir. G. Amy : Dalla Picola. Nono Tavener, G. Amy : 20 h. 52. Disque : Monteverdi; 22 h. 30, Entretiens avec Cheng Tcheng, par C. Hudolot: 23 h. De la nuit.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique: 9 h. 2. Grandes formes; 1 n. 3, Quodajen musique: 9 n. 2, Grandes formes;
10 b., La règle du jeu (généralités et direction de chœur); 12 h., La chanson; 12 h. 35. Sélection concert; 12 h. 40. Jazz classique;
13 h. 15, Stéréo postale; 14 h. 15, Mélodies sans paroles... portrait de H. Tomasi; à 15 h. 32. « Der freischütz » (Weber): 18 h. 2. Musiques magazine; 19 h., Jazz time; à 19 h. 35. Kiosque; 19 h. 45. Concours international de guitare:
20 h. 5. Amoureuses et guerrières; 20 h. 30. En direct de Bonn. l'Orchestre national de France, dir. Y. Arhonovitch : « IIIe symphonis en la majeur s (Brahme), & Harold en Italie » (Berlioz), & Till Eulensplegel a (Strauss); 22 h. 30, France-Musique is nuit; 0 h. 5, Relais.

Régulières

FRANCE - INTER (informations toutes les heures); 7 h., J. Paugam et R. du Maurier; 9 h., Magazine de P. Bouteillet; 10 h, Chansons à histoites; 11 h., Anne Gaillard: 12 h. L'Acopalypse est pour demain : Jean Yanne; 12 h 30, later-midi (reprise magazine à 13 h.); 12 h 45, Le jeo des mille francs: 15 h. 30, Nouvelles fraiches: Gérard Sire: 14 h., Le remps de vivre (samedi et dimanche: L'oreille en coin); 17 h., Radioscopie; 18 h., Siltimbanques; 19 h., Journal. 20 h., Marche on reve : 22 h., Le Pop-Club. Samedi: 9 h., F. de Closets; 10 h.,

J.-F. Kahn; 18 h., Spectacle inter; 21 h., Tribane de l'histoire; 22 h. 30, Les trèresur de la puir : 23 h. 30. Ap rythme du monde. Dimanche: 9 h. 30, L'oreille en coin; 12 h., Inter presse; 20 h., Le

masque et la plume; 22 h., Histoire d'opérenes : 25 h., Jam parade FRANCE-CULTURE, FRANCE MUSIOUE: Informations is 7 h. (culte et mus.); 7 b. 50 (cult et mus.); 11 h. (cult.): 12 h. 30 (cult. et mus.); 14 h. 45 (cult.); 15 h. 30 (mos.); 17 h. 30 (cak.); 18 h. (mus.); 19 h. (culc); 19 h. 30 (mus.); 23 h. 55

(cult.); 0 b. (mas.). EUROPE 1 (informations toures les heures); 5 h., J.-P. Allain; 6 h. 40, Jeu: Faires vos prix: 9 h., Journal de C. Collange; 9 h. 10, Denise Fabre; 10 h. 30, Pile ou face; 11 h. 30, Cash; 13 h., Journal d'André Arnaud;

Petites ondes - Grandes ondes

wire d'un jour; 15 h., Une semme, Robert (Vendredi). un homme; 15 h. 30, Vivisne; 17 h., Music Story; 19 h., Europe-Soir: sur le terrorisme (le 23). 19 h. 30, F. Diwo: Disco 1000; 21 h., J.-M. Desjennes; 22 h. 30, 0 h., G. Saint-Bris.

R.T.L.: 5 h. 30, Maurice Favières Grégoire; 14 h. 30, Disque d'or; Pierre Pernaud. Pour les jeunes: « Les 15 h. 30. Appelez on est là ; 16 h. 30. infos », de Claude Pierrard (le mer-Les grosses tères; 18 h., Journal de credi, 17 h. 15). J. Paoli: 18 h. 50, Hit-Parade; 20 h. 30. Les toutiers sont sympa.

Tribunes et débats

FRANCE-CULTURE, 12 h. 5, Jacques Paugam reçoit Jean Cau (lundi), Bernard Clavel (mardi), Nicole Avril (mercredi). Michei Le Bris (jeudi) Cora Vaucaire (vendredi). FRANCE-INTER, 11 h., les invités Religiouses d'Anne Gaillard répondent aux questions des auditeurs sur l'hygiène dans les tempores (lundi). l'brgiène sexuelle (mardi). l'hygiène à l'école (mercredi), la publicité (jeudi), l'hygiène dans les

lieux publics (vendredi). Radioscopies

FRANCE - INTER, 17 h., Jacques Chancel recoit Andreas Voursinas (lundi), Sanciago Carrillo (mercredi), Jean-

in musique: 0 h. 5. Passez donc au studio.

13 h. 30, Les Avenuriers; 14 h., His- Pierre Soisson (jeudi), Philippe de Suint-FRANCE-INTER, 12 h. : Le magi-Basker; 18 h. 30, Joarnal; 18 h. 45, zine Inter-Presse est consacré à un débat

21 h., J.-M. Desjennes; 22 h. 30, Europe-Panorama; 22 h. 45. Drugstore; — 625-819 lignes

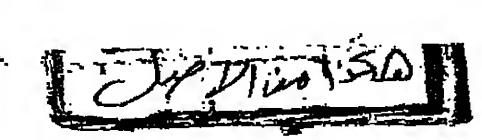
Informations (informations à 7 h., 8'h. et 8 h. 30. TFI: 13 h., Le journal d'Yes. arec J.-M. Cavada); 8 h. 45, A.-M. Mourousi: 20 h., Le journal de Roger. Peysson: 11 h., La grande parade: Giequel (le dimanche, Jean-Claude 13 h. A. Baloud; 13 h. 15, Les Bourrer reçoit un invite à 20 h.); amours célébres; 14 h. et 15 h., Menie vers 23 h., TF1 dernière, par Jest-

A2: 13 h., Journal (le samedi k 12 h. 30 : magazine Samedi et demi); 18 h. 45 (sauf samedi et dimanche), C'est la vie: 20 h. le Journal de Patrick Poivre d'Arvor; 23 h., le Journal de Patrick Lecocy et de Gérard Holez (en alternance). FR 3 : 19 h. 55. « Flashes » (sant

et philosophiques

le dimanche); vers 22 h., Journal.

TF1 (le dimanche): 9 h. 15, A. lible ouverte; 9 h. 30, Orthodoxic tle 23); La source de vie tle 30); 10 h., Presence protestante; 10 h. 30. Le Jour du Seigneur : Des marres de Lvon aux missimmaires d'aujourd'hui. tle 25); Special Synode (le 50); 11 h-Alesse en l'eglise Saint-Pochin de Lyon, Rhone (le 23), avec les Carmélins de Pontaise (le 30).



POINT DE VUE

Va-t-on dilapider le « capital » du mouvement écologique

par C.-J. MAESTRE (*)

ORT naturellement et fort heureusement se développe par l'intermédiaire de presse un débat sur l'écologie. On y trouve comme à l'habitude beaucoup d'utopies, d'inconditionnalité, d'ambiguités plus ou moins coulues. Il me semble que l'écologie étant pour l'heure le terme assez peu heureux autour duquel se regroupent nombre d'intuitions diverses, projondes et dignes d'être entendues, le mouvement de fond qui y correspond risque jort de dilapider le capital qui en fait un des poles de réflexion dont

La première tient à la naïvete dont semblent faire preuve les leaders pleins de bonne volonié. mais souvent inexpérimentés. éparpillés et inorganisés, qui que yeux du public conduisent actuellement le mouvement. J'en veux pour preuve l'affaire de Creys-Maltille.

nos sociétés industrielles ont bien

besoin. Jai trois raisons de crain-

dre cette dilapidation.

Il faut être bien naîs, en esset, pour ignorer que, pour des raisons multiples dont la moindre n'est sans doute pas l'absence de guerre depuis plus de trente ans dans le monde, guerre généralisée s'entend, et par la faute d'une vie sociale pauvre en aventures crédibles aux yeux des jeunes, nos sociétés industrielles portent en leur sein un potentiel explosif redoutable. Il est fait de tous ces garçons et filles qui vivent cette période de l'existence où l'on éprouve le besoin intense de lorger en soi le prix de la vie en courant des risques. Tous les mouvements se parant de quelque générosité, authentique ou de saçade, trouvent là des troupes disponibles, prétes à en découdre si besoin en est. Ou le moupement mobilisateur est lui-même un mouvement de violence au nom d'une cause (voir le terrorisme au nom de causes nationales), et les leaders trouvent sans peine les moyens de leur action; ou ce mouvement veut évoluer dans la paix, à titre au moins tactique, et ses structures doivent impérativement être suffisamment fortes pour encadrer des recrues sincères mais turbulentes. Certains partis ou syndicats disposent de telles structures : encore celles-ci se trouvent-elles parjois dépassées,

imposant d'acrobatiques récupérations.

Comment les écologistes ont-us pu être assez naiss pour croire que, sur vingt mille personnes. dont probablement une jorte majorité de jeunes, ne se trouveraient pas quelques centaines de ces garçons et filles dont l'éveil et la rébellion intérieure transforment toute cause en a!frontement? Comment ne se sont-ils pas alors posé le problème de la maitrise de ce potentiel, et. s'ils n'en avaient pas les moyens. pourquoi n'ont-ils pas renoncé ei choisi d'autres voies de manifestation? Il est grave de risquer ainsi la dilapidation du capital d'une cause. Il y a sans doute plusieurs coupables des heuris de Creus-Malville, mais n'y a-t-1! pas parmi eur, et je le dis acec peine, des écologistes coupables

Ma deuxième raison de craindre n'est pas aussi flagrante, mais, en vérité, beaucoup plus projonde. Noire pays manque praiment d'imagination, ou alors les démarches de son esprit sont, quelles que soient la cause défendue et ses apparences révolutionnaires. terriblement figées et conservatoires. L'absence d'imagination des syndicats ou des partis en temoigne largement à mes yeux. et, dans le cas qui m'occupe ici, celui des leaders d'un mouvement.

Cette polarisation sur le nucléaire me semble à la fois parsailement compréhensible et terriblement légère. Compréhensible, car je sals qu'il faut toujours présenter des étendards schematiques et mobilisateurs aux foules, et l'atome a, si je puis dire, ces vertus, du fait de son histoire. Légère, car, quand on pousse un peu les leaders du ou. plutôt, des mouvements écologistes, ils invoquent une nouvelle croissance dont aucun n'est capable de donner une traduction simple dans la vie quotidienne individuelle et collective, traduction développée en priorité par chacun sans intervention dun quelconque Etat tout-puissant. Il semble qu'ils ne puissent davantage préciser quelques poies et movens opérationnels d'insterion vers cette nouvelle croissance.

naireté n'est permue. Etant données son histoire et sa situation actuelle, la France aura toujours besoin, au moins pour longiemps, de plus d'énergie qu'elle ne peut en trouver sur son so!; d'autre part, une indépendance difficilement contestable lui commande de ne pas développer ses achais à l'étranger. Dans ces conditions. l'appel ou nucléaire ne peut être éliminé a priori. Mais qui, parmi les écologistes, ayant pragmatiquement reconnu ces faits, arancera que le premier terrain sur equel A jaudrait se battre est celui des économies quolidiennes. pour lesquelles chacun, chez soi ou dans son travail, peut quelque chose sans l'intervention de per-

Pas plus que précédeniment, la

sonne? Qui dira que le danger du nucléaire sera à la mesure inverse de ces économies, et. donc. dépendant de l'aptitude de chacun à les saire? Qui dira que les capacités reconnues des Français à « se débrouiller » peuvent faire là des merreilles? Qui dita que la nouvelle croissance commence par celle autonomie des individus en action pour créer de nouveaux comportements? Qui dira combien un pays comme la France peut économiser de la sorte : 10 %, 20 % ?...

Ne soyons done pas utopiques une certaine sauvegarde de noire culture passe par une certaine indépendance, et celle-ci ne ra pas sans une compétitivité économique qui, les choses étant ce qu'elles soni, et Dieu sait qu'elles ne peuvent changer révilablement que lentement, exige un minimum d'énergie, dont nous ne sommes pas riches. Le problème est, dans ces conditions, de téduire le recours au nucléaire au minimum inévitable. et. pour cela, le devoir d'économie devrait donner lieu à une véritable mobilisation de chaque citoyen, mobilisation qui commencerait à inscrire dans les faits le sillon de la nouvelle croissance. Celle-ci ne debutera pas un certain grand jour : elle peut naître à chaque heure de vie de chaque individu convaincu et citoyen.

Tout cela, je ne l'entends pas dire par ceux qui se réclament de l'écologie, et ce silence me parait menaçant; c'est là ma deuxième crainte.

La troisième raison est encore moms flagrante et sans doute encore plus projonde. Je suis tres frappe de voir et de sentir combien les connotations de l'écologie sont étroites au sein de la population française. Elle est assimilec la verdure, aux prés, aux forêts: à la nature régétale ct un per à la nature enimale. Une telle image risque fort de cantonner les écologistes dans des rôles de jardiniers armables, necessaires, mais seconds. Si l'ecologie est l'étude et la prise en charge des rapports de l'homme avec son environnement. le premier élèment de ce dernier est. me semble-t-il, constitué par les autres hommes area lesquels il se trouve en relation à un titre quelconque: ensuite viennent animaux et végétaux. Quand comprendra - i - on qu'il n'est pas possible de dissocier un sustème de son milieu, l'homme de son environnement, les rapports des hommes entre eux et le cadre. vivant ou non, où ces rapports se déroulent? Ouand admetira-t-on que l'homme est aussi une machine biologique au sein de laquelle tout trouve une traduction, en particulier les rapports

Alors, de grace, cessons done d'être nais et de marcher dertiète des utopies gentiment mobilisatrices. It est gentil, et pas plus, de parler de relour à la nature et de laisser se répandre l'idie que l'écologic vit autour de ce slogan. Il est commode et peu réaliste de mobiliser autour de l'opposition à Super-Phénix sans le saire au sein d'un cadre d'action sort et collérent qui implique d'autres actions vigoureuses, mais toujours non violentes. Il est par contre plus difficile de construire une politique responsable à parlir de réalités motérielles ct humaines, nationales et internationales, en inflèchissant la route à partir de tous les germes nouveaux cultivés.

sociaux, et dont les états réagis-

sent sur ces rapports?

En vérité, tant que l'écologie n'aura pas démontre son potentiel d'incarnation, elle courra ious les risques : la técupération. la ridiculisation, la dérision, l'extinction ou ce rien d'opposition gentille qui sert de caution aux plus forts pour faire croire à la pureté de leurs intentions.

(*) Chercheur, consultant auprès des organismes internationaux.

BANLIEUE

ANS les grands ensembles de banlique, les jardiniers ont bien do mérite. Ils tiennent la gageure de faire cohabiter le béson et la verdure, le premier prospérant d'ailleurs davantage que la seconde. Si les pelouses parviennent encore à créer l'illusion à force d'Engrais, il n'en va pas de même des arbres.

Pauvres arbres des cités d'H.L.M. quel poère dira un jour votre mitère, votre isolement, votre combat de tons les instants pour survivre dans un milieu plus qu'erranger, hostile, où les urbanistes s'entérent à vous implanter! Dans l'immense cité neuve d'une

grande ville de banlieue est, le jardipier-chet est très fier. Au milieu des pelouses pauvres er pelées, il a reussi l'impossible, l'exorbient, l'incroyable: acclimater deux cèdres du Liban, qu'il entretient à coups de miracles quotidiens, dans la raillasse qui afficure... Il les surveille avec le soin juloux d'une poule qui surzit donné naissance à des autruches. Il chasse les chiens, dont la parre agile ne respecte sien, et les enfants, tenrés de jouer à Tarran sur

ces phenomenes. L'aurre après-midi, il faisait solell dans la cité, un maigre soleil qui avait fait sorrir des cellules de ciment tout un monde de gosses joyeux et de parents ravis. Connaissant la consigne et la respectant d'autant mieux qu'elle est appliquée à coups de pied dans le derrière, tons les bambins se tenaient à distance convenable des deux cèdres. Tous jousient zu loin, sout un, un petit Noir de sept à buit ans qui (horreur) s'était juché sur l'un des arbres, où il tronair en roulant des yeux hianes et

charmés. On comprend que le jardinier surrenant ait douté un instant de la qualité de sa vue devant ce speciacle inoui. Sa première téaction but de courir fesser l'impudent gamin. Puis il se ravisa. Cet enfant, après tout, n'emit pent-être pas encore accontinue a nos ulases civilisés. Il cherche appour de lui et aperçut assis non loin de là, sur un banc, un homme de couleur. Il s'en approcha es lui demanda si le bambin etait le sien. Sur sa réponse affirmative, le fardinier transmit alors sa requete: « l'oulez-rous lus demander de quitter son perchoir. Ge n'est praiment

pas un lieu pour s'amaser »... Er l'on vir le père se tourner vers son rejeton et lui crier d'un ton où l'emphase se mélait à la résignation : e Deicends de la, allons... Tu vois bien que le jardinier, il est reciste... >

SERGE GRAFTEAUX.

SOCIETE



.. et on essaiera de s'entendre.

Copposite to Monde et Jean Estal.

Il fallait «l'avoir vu»

Merce Cunningham (1) a lenu pendant deux semaines l'alliche au Théâtre des Amandiers de Nanterre. It fallait - absolument l'avoir vu • pour oser sortir le soir à Parls. C'est la mode de - l'avoit vu », exacerbée par le désir de paraltre et qui entraine partois des etlets

Une demi-heure avant le début de la représentation, le hall du théâtre bruissait d'angoisse. Outre ceux plusieurs centaines — qui, ayant réservé par léléphone, n'élaient pas súrs d'oblenir une place, des dizalnes d'imprévoyants s'agitaient en auèle d'un billel. Prières, ruses, combines, disputes et même farmes : la rage d'entrer n'élait limitée que par les normes de sécurité qui empêchaient les organisateurs de bourrer la salla au-delà du raisonnable.

Dans l'amphithéâtre, énorme bondé, c'étail pis. On ne reculait devant rien — ou presque — pour s'assecir enlin dans le tauteuil convoité, courtaisie, politesse, respect de l'autre étaient balayés. Réserver des sièges pour un groupe d'amis retardataires frisait l'exploit et provoquali l'empoignade.

(1) Le Monde a rendu compte de ce spectacle dans son numero du 18 octobre. Il l'avait présenté dans un article de Gérard Condé dans le Monde des aris et des speciacies

Ce vent d'hystèrie tomba piutale. ment lorsque les lumieres s'éléignirent Après dix minutes de choc. l'énervement remonts doucement. C'est que Merce Cunningham n'est ni Noureev ni Béjart. Il n'est pas facille d'entre: dens son unive:s où le silence et les bruits remplecent la mélodie, où le jeu des corps el des couleurs seul soutient la trame et le sens du speciacie. Les mêmes qui s'accrochaient si fort à leurs sièges

l'instant d'avant commençaient à

s'agiter, à murmurer, à bûiller.

A l'entracte, les commentaires -- J'ai chaud -, j'ai soif -, - a-t-il les pieds plats ? - (sic) - montraien! qu'une bonne moillé du public n'avait rian compris et s'ennuyait terme. Quelques-uns, crispés, n'osaient exprimer leur opinion, redoulant de paraitre dépassés. D'autres, plus courageux ou toute honte bue, décidaient d'abandonner. Les optimistes, eux. tâchaient de se convaincre que = ca allait - enfin - commencer - (resic). C'élait au point que, dans cerlaines rangées. les specialeurs convaincus — et ravis, — osaient à peine exprimer leurs sentiments de peur de se faire agresser.

A la lin du speciecle, ce fu! un rude concours : applaudissaments contre huées et silllets. Pourtant, en soriant, lous semblaient satisfaits, ils - avaient vu - ils pourraien; en par-/er... — V. M.

GÉNÉALOGIE

Une evolution tous azimuts

E 4º Congrès national de genealogie s'est tenu le 15 octobre au château de Blois avec. à la nuit tombée. une soirée de « Dances et danceries Renaissance » absolument remarquable. Il s'est prolongé le 18 par des rencontres individuelles entre participants, le matin. दे l'occasion de l'exposition généalogique organisée pendant la manifestation: l'après-midi, au cours d'une sortie touristique aux châteaux de Beauregard et de

Les congressistes étalent nombreux (trois cent soixante-dix): les conceptions sur la généalogie. très partagées, très opposées parfois. Et c'est cela qui parait le plus positif, le plus l'avorable à 'essor de la généalogie.

Les cercles d'amateurs se multiplient à travers la France. Trente-cing sont recensés, peutètre trente-six, nés ou en gestation, indépendants ou liés à la Fédération des sociétés françaises de généalogie, voire à une M.J.C. Or. le vent de la liberté souffle et il a été sérieusement envisagé de transformer cette fédération en confédération.

La classification des recher-

ches par la méthode Stradonitz été inventée au XVIII siècle. Parfaitement idoine à la recherche des quartiers de noblesse. elle s'adapte mal à la situation actuelle lorsque le nombre des ascendants est très élevé et lorsque l'on recherche tous les collatéraux. Beauconp veulent lui rester fidèles, d'autres, dont le signataire de ces lignes (1), pro-

posent du neuf (Charles de Vauix). Autre sujet de ditersité : les motivations de la recherche sont toujours axées pour certains sur la seule ascendance, surtout si elle est noble ou du moins flatteuse. Pour les aider, M. l'abbé Jacques Dupont continue la publication de ses Carters de Saint-Louis (2), où tous les descendants actuels du «Rol très chrètien », qu'ils scient nobles ou roturiers, doivent se retrouver. De plus, Etienne Arnaud nous annonce la mise en souscription de son Répertoire de généalogies françaises imprimées (3), qu'il veut universel, qu'il s'agisse de familles nobles, bourgeoises, paysonnes ou ouvrières. Mais la majorité de ces généalogies ne peut être que noble.

D'autres microfilment les actes de l'état civil afin de pouvoir continuer leurs recherches en Amérique. Ce sont les Mormons. Ils laissent une bobine de chacun de ces microssims aux archives départementales. Le transfert d'un dépôt à un autre en est possible.

Enfin. beaucoup plus qu'autrelois, de nombreux chercheurs veulent tout connaître, ascendants et collateraux, quel qu'en soit le milieu social et les tableaux présentés à l'exposition en ont donné de nombreux exemples.

PIERRE CALLERY.

(1) Le Monde, Caté 2 mai, 29-30 mai, 4-5 septembre et 18-17 octobre. (3) 34, rue Dupetit - Thouses, (3) Berger-Levrault.

Propos d'un chômeur

meurs, dans la presse, à la télévision. Mais les chomeurs ne parlent pas beaucoup. Pour une fois, c'est la minorité qui est silenciause. J'en fais partie et, si insolite que cela paraisse, l'aimerais dire un mat à ce sujet, mon mot de préférence. Bien entendu, je n'ai pas la prétention de m'exp_rimer au nom de ceux dont je partage le sort. Ecrivain et cinéaste, le sais ce que l'insécurité signifie. Ancien codre let même codre supérieur, si j'en juge par le critère des vovages transationtiques, restaurants réputés et notes de frais en tout genre, « à saisons, à châteaux >...), je demeure solidaire de ceux que l'on arrache brutalement à leurs responsabilités, i'ai mesure l'incohérence des fusions de sociétés, vécu leur rudesse et admiré le culot monstre des soi-disant experts. Enfin. il y a les jeunes dont je partage. les réactions, devant une société placée sous le signe de la douche écossaise (abandance et privation, expansion at crise, mythe et

17.5

1 12

-: -:

. . .

51.5 F

:. · -

ir 🖘

منظرتم .

...

i - 1

. **.** ."

réalité). S'il est permis de conserver un peu d'humour, assez noir en l'espèce, l'évoqueral brièvement mon propre cas. Je reviens des antipodes où j'avais fini par croire, que, dans un rayon de 100 kilomètres, le long d'un rivage de l'océan Pacifique, je représentais la culture française à moi seul. J'écrivals, je publiqis en français, grâce à des subsides d'organismes locaux, je donnais, dons les universités, des cours sur la littérature et le cinéma français, je rendais visite aux enfants des écoles et aux dames des clubs. On m'interrogeoit sur tout : sidérurgie lorraine, R.E.R.; vianobles champenois, Renoult, lonesco et naturellement, les projets secrets de M. Giscord d'Estaina en matière d'énergie nucléaire..

Je rentre à Paris, C'est la plongée en plein châmage, avec les allocations d'aide publique au taux de 21 francs par Jour. Je monaucis d'une documentation de première main sur cet aspect capital de la-vie contemporcine. Me voici servi. L'autre jour, j'attendals l'autobus, lent à venir dans un coin voit-on pas que, généralement, , earmein, auteur de la Bourrelle.

N parle beaucoup des chô- du seizième arrondissement, en nous autres chômeurs, nous somcompagnie d'inconnus : un garcon d'une vingtaine d'annèes, un quinquagenaire décoré (l'était-il? Qu'importe, il méritait de l'être Encore mon ironie est-elle déplacée : je < pointe > régulièrement en compagnie d'un commandeur de la Légion d'honneur...) et un monsieur agé.

L'arrêt coîncidait avec un feu de signalisation. Quand ce dernier passait au rouge, le jeune s'empressait-de cogner à la vitre des autos immobilisées pour demander au conducteur s'il allait dans sa direction. Ce qui n'a pas tardé, à se produire, au grand étonnement du monsieur âgé et au grand scandale du auinquegénaire. Alors l'autostoppeur s'est tourne vers eux et, avec un charmant sourire, sans arrogance aucune, a dit : « Faites comme moi! > immédiatement, le quinquagénaire l'a traité de « petit con!' >, avec, en prime, ce commeritaire : « Et, bien sûr, il doit être châmeur ! > Je prends note de ces détails à l'intention de mes amis, universitaires étrangers, qui persistent à enseigner la civilisation française...

présente parfois le chômage comme une quasi-contrepartie de la liberté, dans la mesure où, certes, les pays totalitaires ne sont pas censés le conngitre. C'est un peu gros. Sans doute, un système avance de lois sociales met en lumière le chômage -dans for mesure où l'on s'y inscrit pour continuer; quand c'est possible, à bénéficier d'un minimum de protection. Mais ce qui est frappont, c'est le sentiment que la société occidentale trouve son compte à ce fléau qu'elle prétend déplorer. S'agit-il donc d'un mal nécessaire ous plutôt. d'un besoin inovoué, d'un besoin de tous (exception faite, evidemment, des principaux intéressés)? Le chômage a son utilité. Il

il y a plus grave. On nous

arrange fant de mande. Regardez: ici, on connait la valeur de l'argent et on juge patriotique de faire passer le franc avant les Français. Là, on enfourche un cheval de bataille robuste et on escompte le miliement de nombreux électeurs. D'un côté comme de l'autre, ne

mes d'un naturel paisible et docile ? Economes, nous favorisons la lutte contre l'inflation en diminuant la demande. Pas de revendications de saloires à craindre, avec nous! Rien que des bons sentiments : c'est qu'on les regrette, nos bureaux fonçtionnels ou autres, nos pausescafé, nos petites parlotes et la

cantine, le bistro du coin. l'apéritlf du soir... Quant à cette fameuse liberté. dont nous trainions la nostalale et que nous parions alors de couleurs si suaves, elle a fait place à son fantôme, un leurre, une invention d'esclaves réveurs... Si le chômage a pour but de revaloriser le travail dans l'esprit des travailleurs, il faudroit le dire franchement.

Non, ils ne protestent guère, les chômeurs, trop occupés et préoccupés pour préparer une révolte ou une révolution. En tout cas, on n'en a pas encore vu en greve. A ma connaissance, nous ne sommes même pas groupes, ni probablement groupables. Oui est censé nous représenter auprès des pouvoirs publics ? L'ensemble des syndicats de salariés... La tentation est vive de lancer un appel aux chômeurs de France, de Navarre, et d'ailleurs :

Unissez-vous ! >

Cependant, comme les marainaux, les artistes, les retraités, les temmes restées au foyer, les chômeurs acquièrent une dose de sadesse. Il y a des criminels pormi nous; j n'en disconviens pas, mais, assurément, la proportion en est moindre que dans les autres secteurs professionnels. La pression sociale qui tenti a nous culpabiliser -- qu'Untel parle « d'incitation à la paresse » ou tel autre de « chasse aux faux chômeurs > -- me samble un déni de justice. On a célébré, à n'en plus finir,: la dignité du trovoil. Comment nier celle du chômage.?

Ce que je souholté à mes compagnons d'infortune c'est de ne plus s'éveiller avant l'aube avec des cauchemors. C'est de dormir ou moins du sommeil du

JEAN-PAUL DELAMOTTE.

On a souvent reproché au ministre de l'éducation d'avoir omis une réforme fondamentale; celle de la forsion de la fin des iournées que l'inspection générale a consacrées cette année au -monde enseignant», M. René Haby a répondu. le vendredi 21 octobre, d'une part, à ceux qui lui reprochent de ne pas avoir préparé les maîtres à appliquer la réforme de l'enseignement d'autre part. à ceux qui lui reprochent de n'avoir pas défini de politique en matière de formation des enseignants. Il n'a pas semblé enclin à changer d'attitude en ce domaine.

s Je considère, a déclaré le ministre à propos de l'application de la réforme, que le corps enseignant a suffisamment d'intelligence et de plasticité pour pouvoir s'adapter à l'innovation et au changement, (...) Ce que naus lui avons proposé ne représente pas un changement tel qu'il puisse se trouver désarconne. » En fait, selon M. Haby, il faut surtout a transformer certaines mentalités ». Les professeurs de l'enseignement secondaire, a-t-il precise, ont touiones eu une « vision élitiste » poussant à « l'accroissement des exigences en matière d'abstraction des densités de travail ». Désormais, dans le « collège unique », ils dolvent s'intéresser à toute la classe et a essayer de ne pas larguer les élèves en difficulte ». C'est donc affaire de « mentalité » et de « personnalite b, et, selon M. Haby, « aucune formation ne fera de certaines personnalités de bons pro-

A propos de la formation des instituteurs, le ministre considere que l'on a « perdu la recette des bonnes écoles normales : on ne sait plus fabriquer de bons instituteurs ». Il lui semble fondamental que les maîtres soient formés à travailler aussi bien à l'école élémentaire qu'à l'école maternelle, « qui apparaissent comme le premier cycle de la formation scolaire ». Si formation des instituteurs doit être repensée, M. Haby n'a étalt « plus difficule à définit que celle des projesseurs ». Quel doit être leur niveau de culture? «Un bon bachelier a suffisamment d'éléments pour

maitriser l'enseignement qu'il donne à l'école maternelle ou primaire » à condition de les completer par une formation artistique et la pratique de l'éducation physique.

Quelle doit être leur formation pédagogique? « Il faut trouver un équilibre entre une formation théorique qui ne peut pas être

d'un niveau universitaire élevé

et une formation pratique qui ne

soit pas un ensemble mécanique

de recettes. p

Revoir la place des agrégés

M. René Haby ne s'est guère plus engagé quant à la formation des professeurs de collège, qui se répartissent en trois grandes catégories : agrégés, certifiés et professeurs d'enseignement géné-ral des collèges (anciens instituteurs). Il faudra, a-t-il assure, u revoir dans un proche avenir la préparation des agrégés ». Ceux-ci seraient, d'autre part, plus à leur place « au lycée et plutôt dans les classes terminales et post-baccalaureat ». Car, « plus le niveau de specialisation est élevé, plus il est difficile pour le professeur de se mettre à la portée des élèves ».

RELIGION

A Paris

UNE MESSE SOLENNELLE EN LATIN SERA CÉLÉBRÉE CHAQUE DIMANCHE A SAINT-ROCH

Mgt Georges Gilson, évêque auxiliaire de Paris, célébrera le dimanche 23 octobre en l'église Saint-Roch, a Paris, une messe solennelle en latin selon la liturgie de Paul VI a mais dans la sensibilité des Haèles traditionalistes », pour marquer la volonté d'accuell de la hierarchie envers les nostalgiques de la liturgie

ancienne. En annonçant ses intentions le 21 octobre, Mgr Gilson a précisé que le cardinal François Marty. archevêque de Paris, sidèle aux promesses qu'il avait faites le 13 mars et le 21 juin derniers de montrer « une volonté d'accueil » envers ceux qui seralent tentés de constituer « une Eglise parallèle », avait décidé que des offices comme celui de dimanche seraient célébres tous les dimanches à Saint-Roch.

culturelle et pédagogique simultanées. Il vaut mieux, selon lui, relle de haut niveau d'une mation pedagogique ». C'est qui se pratique actuellement dans les centres pédagogiques régionaux. Si l'on conservait cette formule — oui pourrait. a-t-il ajouté, servir de modèle à la formation des agrégés. — il faudrait qu'elle soit « enrichie ». Les professeurs d'enseignement général de collège (P.E.G.C.) — qui s'appelleront bientôt des professeurs brevetés — issus du corps des instituteurs n'ont pas tous recu une formation. Cependant, ils ont selon M. Haby, «une préoccupation majeure qui est

importante -. C'est à leur intention que le ministre de l'éducation a fait le plus de propositions. Afin de leur donner une « existence plus solide », il entend leur procurer une « formation de plus haut niveau v. vraisemblablement. a-t-il precise, celui de la licence u en recentrant cette formation

de considérer l'enfant en tant

que tel avant le contenu d'une

discipline. Cette dimension est

Pour les certifiés, M. Haby n'est non plus sur des disciplines di-pas favorable à des formations verses mais sur une branche de proportion, à être recrutés parmi les instituteurs. M. Haby souhaite aussi que l'enseignement dans les collèges a soit également distribué entre des équipes mixtes comprenant des certifiés et des brevetes en raison de leurs compétences complémentaires v. Cela ne manque pas de poser d'autres problèmes, et le ministre a notamment reconnu qu'il n'était pas possible de réunir dans ces équistatuts aussi différents qu'actuelpes a des personnels avant des lement ». Il ne lui semble pas possible de modifier les rémunérations car elles s'inserent dans l'ensemble de la fonction publique. Il se pourrait qu'il y ait prochainement des modifications des horaires de travail. Le service hebdomadaire des P.E.G.C. est actuellement plus important que celui des certifies : M. Haby s'est déclaré prêt à a rechercher des modalités de travail qui ne

> l'équipe par rapport à l'autre ». CATHERINE ARDITTI.

ÉCHAUFFOURÉE ET REMOUS DANS UN LYCÉE DE MARSEILLE

(De notre correspondant.) Marseille. — Un conseil de discipline doit statuer dans les jours qui viennent, à Marseille, sur le le 10 octobre pour avoir apposé libre » de l'établissement texte appelant ses camarades à une réunion politique d'informa-tion, texte qualifié par la direction d'a appel à la révoultion ».

Une echauffourée assez sévère avait mis aux prises, mardi 18 octobre, des lycéens et des policiers qui stationnaient devant le lycée, après que le chef d'établissement secteur de surveiller les abords du lycée, où des bagarres s'étaient produites, la semaine précédente. politiques opposés. Le même jour, Le Dantec, l'élève renvoyé. Celuil'établissement où en attendant penalisent pas un membre de la réunion du conseil de discipline sa présence est tolerée. — J. C.

eut demande au commissariat du entre groupes de lycéens de bords les lycéens du second cycle, dans leur quasi-totalité, et de nombreux enseignants qui s'étaient joints à eux manifestaient pour obtenir la réintégration du Bruno ci s'est présenté mercredi 19 dans

Les rapports entre l'État et l'enseignement privé

LE P.S. ET LA FEN D'ACCORD POUR UNE « INTÉGRATION **NÉGOCIÉE** »

Une rencontre entre les dingeants du parti socialiste et ceux de la Fédération de l'éducation nationale a eu lieu vendredi 21 octobre. Au cours de cette réunion MM François Mitterrand et André Henry ont déploré a qu'à moins de cing mois d'une echéance politique importante qui peut modifier profondement les conditions de vie des travailleurs la dynamique unitaire de gauche puisse être remise en

La discussion entre les deux

délégations a également porte sur les problèmes d'éducation et de formation, le P.S. et la FEN constatant « la convergence de leurs analyses ». Au sujet de l'enseignement privé, le communique commun déclare que les deux organisations sont favorables à « la mise en place progressive d'un seul service public et laique de l'éducation nationale sur la base de l'engagement de bon sens : a service public fonds publics, à service privé fonds prives. Ce service public doit associer à sa gestion décentralisée toutes les parties intéressées et intégrer, par la négociation, les établissements privés sous contrat avec l'Etat. Ces procédures témoignent du refus de tout esprit de revanche, l'intégration ne devant pas entrainer la spoliation ni aboutir à un monopole. »

Des guerriers pacifiques

De Pouldreuzic à Plozévet, en passant par Landudec, les enquêteurs du magazine - Vendredi -. de FR 3, ont traqué dans un canton du Finistère les lauteurs de guerre scolaire et ont présenté le 21 octobre, des combattants ou supposés tels — bien fatigués de guerroyer. Ici, trois malernelles dont deux privées, là un collège public qui perait luxueux en comparaison du modeste cours privé, plus loin une école unique — privée dont on ne sait plus très bien si. à force d'être l'école de tous. elle n'est pas devenue une sorte d'école publique.

Des parents viennent expliquer qu'ils choisissaient le privé perce au'on s'y occupa plus des entants: - L'ambiance et les résultats scolaires y sont meilleurs », dit un père. Le directeur diocésain de l'enseignement catholique fait des déclarations conciliantes. Un dirigeant des parents d'élèves du privé perie de « nos adversaires », mais ajoute aussitöt qu'il faut « œuvrer pour que ca sille mieux ». A la base, donc, des - ennemis - bien pacifiques.

Et, au sommet, des généraux peu pugnaces. M. Jean Cornec. héraut de l'école publique, a rappelé que c'était déjà le R.P.F. qui, en 1951, avait allumé la querelle. M. Guy Guermeur, député (R.P.R.) de la circonscription où avait été réalisé le reportage, président de l'Association parlementaire pour la liberté de l'enseignement, a défendu le libre choix. Un étrange dialogue entre ces deux Finistériens de choc. Le plateau, pensail-on, résonnerait avec eux de tureurs guerrières : pouvait-on rêver opposition plus radicale résumé plus manichéen de l'onposition des deux écoles? Le résultat fut inverse. L'un parla, la main sur le cœut, du « pluralisme ». L'autre affecte de croire qu'on alizit vers une division des Français à l'irlandaise, Mais on n'y croyait guère. Le présentatrice, épique, conclut en affirmant que - ce problème serait au cœur et à la racine du cholx que les Français vont faire - (en mars 1978). Malgré les efforts de tous, c'est le contraire qui était apparu au cœur de cette amission : on ne falt pas la guerre avec des pétards mouillés.

SCIENCES

L'expérience Janus IV a fait progresser la plongée profonde

regagné les caissons-vie du navire de forage Pétrel, pressurisés depuis le 16 octobre à 44 atmosphères (équivalant à la pression régnant sous 430 mêtres d'eau).

Lors de la cinquième plongée effectuée dans l'après-midi du 20 octobre, l'autre équipe est descendue à 501 mètres, profondeur jusque - là iamais atteinte par l'homme dans le milieu marin.

La descente-record à 501 mètres été prudente : compression de 44 à 51 etmosphères en quatre-vingtdix minutes, séjour sous 51 atmosohères de quatre-vingt-dix minutes. dont deux sorties successives dans l'eau d'abord de M. Jacques Verpeaux puls de M. Gérard Vial M. Patrick Raude restant, par sécurité, dans la cloche-ascenseur.

Après la fin de la sixième plongée, les six hommes vont rester pendant plus de vingt-quatre heures sous 44 atmosphères. Ensulte commencera la phase de décompression qui devrait durer sept jours dix heures et huit minutes.

Deux équipes descendant à tour de rôle et comptant chacune trois hommes ont participe à Janus IV : MM. Patrick Raude, Jacques Verpeaux (plongeurs de la COMEX) et Gérard Vial (plongeur de la marine nationale): MM. Philippe Jeantot. Louis Schneider (plongeurs de la COMEX) et Emite Sevellec (plongeur de la marine nationale).

Les cinq plangées à 460 mètres représentent, en lout, dix heures de travait dans l'eau, la plus longue séance avant duré à elle seule deux heures vingt. Elies ont fait lardement propresser le travail cousmarin : les précédents records de plongées profondes en mer, tous établis en luin 1975, avaient permis d'atteindre 349 mètres (marine américaine dans le golle du Mexique), 326 mètres (COMEX, récupération d'une tête de puits dans la mer du Labrador à 2 °C), 305 mêtres (marine nationale en Méditerranée). Les six plongées de Janus IV

n'étaient pas destinées à battre ces records mais à prouver que des hommes pouvaient réellement travailler sous 460 mètres d'eau. Pour cela une table de travall avait été accrochée au train de tiges du Pétrel de façon à être à la profondeur voulue. Sur elle, avaient été disposés des morceaux de pipe-line que deux plongeurs devaient assembler mécaniquement tandis que le troislème homme, prêt à secouris éventuellement ses deux compagnons, restait dans la cloche-ascenseur pressurisée qui assure les transferts entre les calssons-vie et le fond. Divers travaux de soudure et de découpage ont aussi été faits. En l'état actuel

La phase marine de l'expérience des techniques, la connection des dès maintenant l'exploitation des champs situés au-delà du plateau continental.

Janus IV a innové dans le domaine de la coopération : pour la première fois en France, civils et militaires ont partagés les frals de l'opération : 950 000 F pour la GISMER (Groupe d'intervention cous la mer de la marine nationale), 1 625 000 F pour le CNEXO (Centre national pour l'exploitation des océans), 1 625 000 F pour la COMEX (Compagnie maritime d'expertises), le prêt gratuit du Pétrel (325 000 F par jour) par le groupe petrolier Elf-Aquitaine pendant toute la durée de l'expérience, compression et décompression comprises. La marine aura la copropriété des tables de plongée établies au cours de Janus IV et le CNEXO percevra des rovalties sur les plongées que la COMEX effectuera selon ces nou-

A ces quatre partenaires convient d'ajouter la société balge Offshore - Europe.

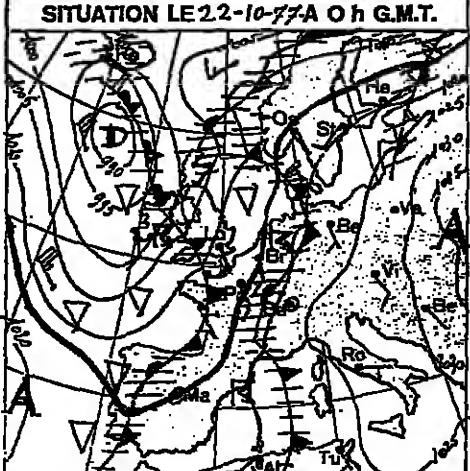
L'expérience Janus IV devrait permettre d'améliorer les phases de compression de la plongée profonde. Grace à de subtils dosages secrets - d'hélium, d'oxygène et de toutes petites quantités d'azote, grace à la vitesse très étudiée de la compression (vingt-quatre heures pour passer de 1 à 41 almosphères, six heures de paller, trente minutes pour aller de 41 à 44 almosphères). grāce à l'amélioration du matériel et du confort, les six hommes n'ont que très faiblement manifesté les signes du evadrome nerveux des hautes pressions (tremblements, anomalies des tracés électroencéphalographiques, fatigabilité). Pendant la descente à 501 mètres cependant, les tremblements ont été plus marques mais les trols hommes ont gardé toute leur vigliance. Des progrès analogues devraient étre aussi réalisés au cours des délicates onérations de la décompression.

Pour le moment aucune autre expérience de plongée profonde n'est prévue en France. Mais il est poselble que Janus IV ne soit qu'une étape dans la «descente» de la plongée profonde. Certes, il doit exister une limite à la plongée humaine. Peut-être cette limite se eitue-t-elle vers 600 mètres, 800 mètres pour les plus optimistes. Il ne faut oas oublier, en tout cas, que, au cours de l'expérience Sagittaire IV. réalisée en juin et juillet 1974 dans les calssons de la COMEX. deux hommes ont vécu pendant cinquante heures à la profondeur fictive de : 610 mètres (62 atmosphères).

YVONNE REBEYROL.

INFORMATIONS PRATIQUES

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 23-X-77DÉBUT DE MATINÉE ≡ Brouillard. ~Verglas

bre à 24 heures :

venant de la Méditerranée occidentale seront progressivement rempla- des régions. cées sur notre pays par des masses d'air plus frais dirigées par les basses pressions du nord de l'Atlan-Dimanche 23 octobre, sur la moitie est de la Prance, des pluies parfois oragenses, encore nombreuses en début de journée, tendront ensuite à se localiser sur les régions s'étendant des Ardennes aux Alpes et à la Corse, tandis que des éclaircles apparaitront allieurs. Les vents, de secteur sud, tourneront au sud-

ouest ou à l'ouest; ils demeureront assez forts sur le littoral méditerrancen. Sur la moltié ouest du pays, un temps variable avec des éclaircles et quelques averses prédominers et 16 : Pau, 20 et 12 : Perpignan, 24 généralement dans un flux modèré et 16 : Rennes, 20 et 13 : Strasbourg. de secteur quest. Toutefols, une 19 et 9 : Tours, 24 et 15 ; Toulouse, nouvelle zone pluvieuse accompagnée 23 et 14 ; Pointe-à-Pitre, 29 et 24.

Evolution probable du temps en d'un renforcement des vents attein-France entre le samedi 22 octobre dra la Bretagne en fin de journée, à 0 benre et le dimanche 23 octo- et de violentes rafales sont à craindre au cours de la nuit de dimanche Les masses d'air chaud et humide et le proche Océan. Les températures balsseront un peu dans la plupart Samedi 22 octobre, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au

> 1 014.1 mililbars, solt 760,6 millimètres de mercure. Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 21 octobre : le second, le minimum de la nuit du 21 au 22) : Ajacico, 23 et 12 degrés : Biarritz, 25 et 13 : Bordeau=, 25 et 14 ; Brest, 17 et 13 ; Caen, 21 et 12: Cherbourg. 17 et 13: Clermont-Ferrand, 24 et 15: Dijon, 22 et 14; Grenoble, 22 et 13; Lille, 21 et 14; Lyon, 24 et 16: Marseille, 22 et 15; Nancy, 23 et 13; Nantes, 22 et 12; Nice, 22 et 16: Paris - Le Bourget, 24

niveau de la mer était, à Paris, de

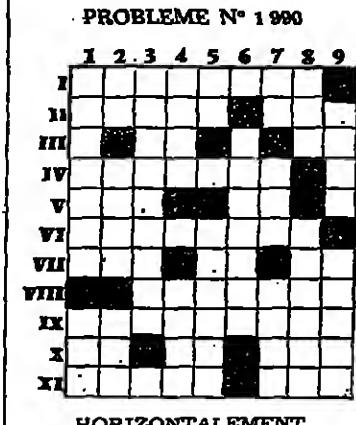
Températures relevées à l'étranger Alger, 27 et 17 degrés; Amsterdam, 20 et 13 ; Athènes, 23 (max.) ; Berlin, 14 et 7; Bonn, 19 et 13; Bruxelles, | placements; Pronom. — VL Re-23 et 15; lles Canaries, 23 et 19; tarde un peu et n'avance plus Copenhague, 11 et 10; Genève, 15 guère. — VII. Produit de l'esprit; et 8; Lisbonne, 17 (max.); Londres, Symbole; Conjonction. — VIII. 18 et 13; Madrid, 18 et 12; Moscou, Prénom féminin. — IX. On a tôt 0 et —1; New-York, 17 et 5; fait de le remplir. — X. Invisibles 23 et 11; Stockholm, 11 et 8.

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 22 octobre 1977 : . . DES DECRETS

• Portant publication l'échange de notes franco-soviétique du 16 octobre 1975 concernant l'octroi de visas aux journalistes accrédités de manière permanente et aux membres de leur

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

L De la suite dans les idées. — IL Série d'accidents : Marque de politesse. — III. Symbole; Dupė. — IV. Couverture. — V. Accompagnait Diane dans tous ses de-Palma-de-Majorque, 24 et 15 ; Rome, | chez un obèse ; En retard ; Effectue très régulièrement les recou-

famille ainsi que de l'échange de

lettres franco-soviétique du 7 juin

1977 concernant les conditions de

séjour et de travail des person-

nels français en U.R.S.S. et des

personnels soviétiques en France.

velles compétences à la cour

d'appel de Versailles.

• Portant attribution de nou-

vrements qui lui incombent. — XI Monticule: Direction

VERTICALEMENT 1. Suscitent bien des frictions Bouleverse la terre. — 2 Sans décoration : Frontière pouvant être franchie sans formalités; Ne balança pas. — 3. Quelques lignes d'intérêt local. — 4. But d'une traite; Est généralement capricieuse, — 5. Saint (inversé); Un qui avait le sens des nuances. -Evoluaient en un mouvant domaine. - 7. Ne manque pas de voies; Saint; Fait grincer des dents — 8. Fut vaincue dès la première épreuve : Proches de la rupture. — 9. A respecter 1; Cri poussé par un marin.

Solution du problème n° 1899

Horizontalement I. Hierarchie; Bave. — II. Goupil; Osier. — III. Anne: Céans: Rr. — IV. Ti; Lai; Cierges. — V. Avalanche; Tan. — VI. Louer; nites. — VIII. Nerfs; Veste; Er. - IX. Ere: Eu: Amoure. - X. Samoural; Is. — XI. Neu; Sienne. — XII. Epucera; Nieras. - XIII. Mines : Coutera. - XIV. Oc 1: Orb: Caire. — XV. Ienisséi : Tester.

Verticalement 1. Atalante; Emol. — 2. Ignivore : Epicé. — 3. Eon : Autres : Un. — 4 Ruelle; France. — 5. AP; Aar; Semées. — 6. Ricin: Our: Os. - 7. Clé: Cheveu: Acre. — 8. Acheteurs; Obl. — 9. Ionie: Is: AL — 10. Ease: Entaient. — 11. Relier; Nièce. — 12 Berg : IT : Mineras. — 13. Arretes; Userait. — 14. Sasser; Ré. — 15. Ers ; Révasser.

GUY BROUTY.

≠ .

LE JOUR -

DE LA MUSIQUE

Rencontres d'Action-Chanson.

L'association Action Chanson organise, en collaboration apec le Théâtre Paul-Eluard de Choisy - le - Roi, une série de manifestations et de rencontres autour de la chanson. Sont notamment prévues des soirées « café chantant » : chanson dans l'immigration, le 12 novembre, avec le compositeur algérien Khris et le chanteur portugais Fernando Marques. chanson occitane, le 19 novembre: chanteurs du Valde-Marne, le 3 décembre chansons de semmes, le 10 décembre, avec Chantal Grimm. Francine Reeves et Jacqueline Dorian. Le 17 décembre. Djemel Allam, Claude Antonins, Jean Sommer, Mama Bea, participeront à « Six heures pour la chanson ». Une série de débais autour de la découverte et de la défense d'une autre

Nouveaux albums.

Art Garfunkel (Watermark) le melleur album solo Garfunkel, bien que celui-ci. non satis/ait complètement par sa réalisation, le fait actuellement reliter du commerce. Garfunkel consacre l'album entier a Jimmy Webb, tun des plus importants auteurs-compositeurs américains d'aujourd'hui Des ballades d'une grande beauté, libres comme le

idée de la chanson est prévue

au cours de ces manifestations.

vent (33 t., C.B.S. 86 032). — Judy Collins (« So early in the spring b): la voix très pure qui module, étire les mots, le ton tout en douceur, en nostalgie et en solitude. Judy Collins célèbre avec ce double album contenant d'antitres ses premières quinze années dans le folk Elle chante Cohen. Parton, Brel (« Maricke » et a la Colombe ») et bien ses propres compositions (33 tours. Dist. W.E.A. ELK. 62019).

— Manfred Mann : le jazzrock sur lequel Manfred Mann s'appule depuis quelques années avec la collaboration d'un groupe entendu il y a quelques mois en concert à Paris. Entre des titres vaguement écologioues de Mann, deux thèmes de Dylan : a It's all over now. Baby blue > et a Get your rocks off > (33 tours. Dist. Phonogram 9199 107).

- Abrial Stratageme Group (Mannderly): un rock francais baroque, mais développe non sans humour (33 tours. Sonopresse 69678).

- Julos Beaucarne : enregistrement au Théâtre de la Ville d'un musicien et d'un poète qui s'est peu à peu imposé avec des chansons out * font des confidences qu'on n'entend qu'à demi-mot ». (33 t., R.C.A. 44033.)

Calendrier

du rock. Peter Gabriel, le 30 octobre.

à l'Hippodrome de Paris; Bob Seger, le 3 novembre, au Pavillon de Paris; Doc Waison. les 3 et 4 novembre, au Stadium; John Cale, les 6 et 7 novembre, au Nashville, rue Caumartin: Dictators, les 8 et 9 novembre, au Nashville. Cher et Gregg Alleman, le

= 11 novembre, au Théâtre des Champs-Elysées; Joan Baez, le 11 novembre, au Palais d'Hiver de Lyon, le 12, au Palais des sports de Marseille, le 14, au Pavillon de Paris; Leo Kottke, le 17 novembre, au Nashville. Le Centre américain. 261, boulevard Raspail, présente le 2 novembre un hootnanny avec Gabriel Yacoub; les 7, 8 et 10, Melusine.

DANS 22 SALLES PARIS ET PÉRIPHÉRIE

Murique

Les Viennois vingt ans après

peine entrevu. on racontait l'his-Suspect d'intelligence avec l'ennemi romantique, Berg avait un charme étronge, tandis Schoenberg, à peine disparu, restait décidément, pour ses héritiers comme pour ses opposants de la première heure, le musicien du tableau noir.

C'était l'époque des concerts du Petit-Marigny, où Hermann Scherchen faisait bisser ce qu'on aurait sitsle ailleurs, où les uns se battaient par la plume, les autres par la voie des ondes, à qui aurail le dernier mot. et d'autres dans la salle. Vingt ans après, le Théaire des Champs - Elysées fait le plein pour quatre concerts : scus la di-ection de Boulez, l'Orchestre de Paris joue Mahler. Webern, Berg et Schoenberg.

L'adagio de la Xº Symphonie et les Rückert-Lieder de Mahler, applaudis à tout rompre, tout nesse de Berg ou le: Six plèces opus 6 de Webern, ce sont là des ple curtosité ne suffisent plus à expliquer: succès doublement mérité d'ailleurs par la qualité de l'exécution (en soliste Yvonne Minton), à l'exception des Cinq mouvement pour cordes opus 5 ae Webern, d'une mise en place trop hasardeuse pour être acceptable et qui aurait du susciter queloues remous... Mais non, pour le meilleur et pour le pire, tout cela maintenant parait classique. L'i classicisme qui, d'une certaine laçon, frôle l'indifférence: « Ce l'était que cela? ». et tout sem-

Placées au cœut du programme, les Variations opus 30 de Webern, nettemeni plus récentes (1940) et parsaitement dominées malgré les pièges d'une matière sonore pulvérisée — les conirebasses répondent au violon solo, la harpe et le tuba se croisent l'espace d'un do dièse. — sont venues opportunement rappeler qu'il ne suffit pas d'attendre quelques années

de plus avant de prêter l'oreille

volontairement abruptes en dépi Variations resient comme un déja lance et. tièdement accueilli. maltraité l'emporterait sur l'ultime chef-d'œuvre? N'est-ce pas trop volontiers se donner des verges pour se battre, assurer le triomphe tardif des sceptiques qui n'ont pas désarme? Plus simplement c'est affirmer qu'il y a encore beaucoup à faire, car si les préjugés sont enfin tombés, seules entraves à la compréhension des pages de jeunesse, il est temps à présent d'avertir le public de l'effort beaucoup plus important qu'imposent les œuvres de la maturité viennoise et de leur donner dans les concerts classiques la place qui leur revient. La présence, dans le programme du mercredi 26, des Quatre Lieder opus 22 de Schoenberg, 'si rarement exécutés à cause de l'effectif

GERARD CONDÉ.

Cinéma

Nouvelle menace sur la Cinémathèque.

Lundi 24 octobre sera plaide, devant le tribunal de grande instance de Paris, un référé engagé par la Cinémathèque française pour obtenir la levée des saisies mises sur son compte bancaire et sur la subvention de sonctionnement versée mensuellement par le C.N.C. Ces saisies ont été obtennes par les sociétés Auvidulis et J.P.C. sur présentation d'un contrat concernant la location par la Cinémathèque de bureaux dans un groupe de bâtiments construits à Orsay; cependant, ce contrat n'avait été entériné ni par le conseil d'administration ni par l'assemblée générale de la Cinémathèque. La créance litigieuse serait de I million de francs.

Cette affaire fait peser une nouvelle menace sur l'existence même de la Cinémathèque, dont l'assainissement financier était en bonne

Jazz

La Compagnie Lubat à Mouffetard.

On connaît Bernard Lubat, qui ne fait pas, avec sa poèle à frire, de la musique alimentaire, de la musique de consommation, mais tout inste l'inverse. Lubat a retrouvé, par cheminement personnel et dans un climat d'époque où elles ont repris force, l'action dada et l'action surréaliste en lesquelles, à l'origine, la musique n'avait pas tenn grande

CRÉATION D'UN INSTITUT NATIONAL DE RESTAURATION

Le ministère de la culture et de l'environnement vient de créer un Institut national de la restauration. Cette initiative, depuis iongtemps attendue, s'inscrit dans ia ligne définie par M. Miche d'Ornano concernant la conservacion des biens culturels, et fait suite aux mesures prises par président de la Républiq le laveur des métiers d'art. L'institut sera charge de soutenir et promouvoir la restauration, ainsi que de former des restaurateurs qui, jusque-là, pour apprendre l métier, devalent séjourner au Restauro de Rome — tant en ce qui concerne le secteur public

cue le secteur privé. L'Institut national de restaura-ויטח est provisoirement installe dans les locaux de l'administration générale du Mobilier national, aux Gobelins. M. Jean Coural, administrateur général du Mobilier national, en a été nommé directeur, et M. Maurice Alcardi, secrétaire général au Plan, président du conseil d'administration.

place. Lubat a fondé sa compagnie et ini a découvert un local. Chaque solr, à 22 h. 30 (relache le 23 octobre), on love et on crie. On peut participer aussi aux atellers de danse et de pratique instrumentale le mercredi matin, ainsi que le samedi et le dimanche, toute la journée. Bernard Lubat, qui a suivi l'Itinéraire des « classiques », en passant par les conservatoires (c'est le cas, aussi, d'antres membres de la compagnie : Jean-Louis Chantemps, Jacques Di Donato), n'a pas onbliè sa première région d'être, celle où décourrit la musique dans mariages et les sestivités de village. C'est cette région qu'il essaie rejoindre, pour alier plus loia. a Dans le lieu du bal, dit-il, il faut voir l'endroit chaud, exquis, on il y

LUCIEN MALSON * Compagnie Lubst : 76, rue Mouffetard, 75005 Paris, Tél. : 336-02-87 ou 285-47-59.

avait, où il doit y avoir encore.

nnis, la musique et l'amonr. »

An grand amphithéâtre de la faculté des lettres d'Aix-en-Provence, pourfa entendre Raymond Boni, Christian Escoudé, Sam Rivers (mardi 25 octobre, à 21 heures), Pepper Adams, Georges Arvanitas, Archie Shepp (mercredi 26, à 21 heures), Mercer Ellington Big Band (vendredi 28, à 19 h. 30 et 22 h. 30). Frank Lowe, Elvin Jones (samed) 29, à 21 heures).

Elvin Jones au Stadium Situé à la périphérie and de Paris. le Stadium est un complexe ultramoderne à destination sportive et

La scène, plantée au beau mîllen de la patinoire, accuelliait jeudi soir deux musiciens américains : le saxophoniste baryton Pepper Adams, musicien blanc de la côte Ouest, et Elvin Jones, ancien batteur du lèzendaire John Coltrane Quartet. Maigré les efforts répétés du trio de Georges Arvanitas, Adams ennuie un pen à force de simplicité. Même dans . Dear Old Stockholm s, qu'il a loué mille fois, il ne prend aucun

Le public était venu nombreux voir le batteur peut-être le plus original de l'après-guerre. Le ouintet. composé de Roland Prince (gultare), Michael Stuart (saxo ténor). Pat La Barbera (saxo ténor, saxo soprano), Andy McCloud (basse), entre en smoking, puis nous dispense une musique faite de riffs puissants qui, sans être des pins originales, met en valent l'extraordinaire jen d'Elvin.

Tour à tour, il caresse, brusse fouette, gifle, écorche, son instrument. Les muscles du cou tendus. le sourire figé serrant son habituel fume-cigare, Il Illustre ce que Coltrane avait nomme the cdrum thing », le spectacle de l'homme

au'ils réclament, est un premier

pas dans ce sens.

PAUL-ETIENNE RAZOU.

Entre Rhône

et Saône.

Deux associations, l'une chargée de la promotion — Jazz à Lyon, l'autre de la production - Brainstorming Association, - vienment d'être créées pour tenter de relancer une animation dans ce secteur particulier de la musique, où un vide peu commun s'était formé depnis plusieurs années. L'initiative ayant reçu les encouragements de la municipalité, c'est dans le cadre exceptionnel de l'auditorium de la Part-Dieu one sont organisés les quatre premiers concerts de la salson 1977-1978.

Pour relancer la jazz entre Rhône et Saône, les promoteurs de l'opération out misé sur des valeurs sures : octobre, l'orchestre de Duke Ellington, sous la direction de son fils. Mercer Ellington; le 25 novembre, les Jazz Messengers d'Art Blakey : le 12 décembre, Archie Shepp. et, enfin, le 10 février 1978. Elvin

*Abonnement pour les quatre concerts : 144 F. Renseignements : auditorium Maurice-Ravel, 149, rue Garibaldi, 69003 Lyon.

Un tableau de Renoir. a la Jeune

Fille an chapeau blanc a, a été

Ventes

Renoir

à New-York.

rendu le 18 octobre chez Christie à New-York pour 225 600 dollars (1 million 120 000 francs). Le tableau, qui avait appartenn à l'acteur Gary Cooper, a été acquis par Mme John L. Loeb, épouse d'un banquier newvorkals. La vente, qui gronpalt notamment des œuvres de Degas. Monet, Sisley, Leger, Matisse et Picasso, a été dans l'ensemble moins moins bonne qu'on ne le prévoyait. « L'Adoration des mages », tableau attribué à Brueghel le Jeune, a été achetė 35 000 livres sterling (300 000 francs), solt trois fols son prix estimé, par un collectionneur ancnyme le 19 octobre aux enchères de Sotheby's, & Londres.

BIENTOT



Interdit aux moins de 13 ans.

Little Bob Story à l'Olympia

français Little Bob Story devient formation. Il existe un circuit de clubs et de M.J.C. qui peuvent accueillir les groupes de rock, mais leurs directeurs sont réservés à l'égard de cette forme de musique par crainte de pugilata éventueis. Les précédents ne sont pas plus encourageants : la majorité des groupes français sout morts du mépris dans lequel on les cloitrait. De plus, Little Bob chante en anglais, ce aui lui interdit toute entrée dans les radios nationales. A ces probiémas extérieurs viennent s'alouter les divers ennuis de matériel, de transports et d'argent. Rien ne réussit pourlant à entamer l'énergie qui anime le groupe, les bons concerts compensent les mauvais jours et de toutes ces expériences la musique tire un bénéfice toujours plus fécond. è défaut du porte-monnaie.

Bob est petil, un peu rond, un peu myope aussi, et sa sensualité n'a rien d'envahissant mais lorsqu'il occupe la scène. serre son micro et fait vibrer sa voix, il est impossible de rester insensible à son jeu. Bob chante depuis 1962, et les formations qui l'ont suivi sont légion, elles se sont succèdé sous des noms différents au til des ans pour aboutir au groupe ectuel. Si le temps n'a pas eu d'emprise sur lui, il le doit à son authenticité. Bob est - vrai -, il n'essaie pas d'imiter les idoles angio-saxonnes, certes

elles l'ont Influencé, Eric Burdon, en particulier, pour sa voix, mais scéniquement li reste lui-

au Havre, a gagné un public, à qui le suit lidèlement. Les concerts ne manguent pas et L.B.S. tourne è untrythme presque trop rapide. C'est le tribut de sa persévérance of de son talent aussi. Les cachets ont augmenté et, s'ils ne sont pas encore faramineux, leur jégularité permet eu groupe de l'vivre (modestement) de la musique. C'est important et, en France, fort rare. Mais il a également in on tré l'example, ouvert les portes à de nouveaux groupes. L.B.S. assume cette tonction paternelle jusqu'au bout en leur préposant les premières parties del sas concerts. Une bénédiction pour la rock francais. Son laudience n'est pas exclusivement trançaise. L.B.S. a effectué plusieurs tournées en Angleterra. Un de ses 45 tours a été primă par l'une des revues de rock les plus influentes outre-

Bob est to pivot autour duquet ėvoluent lės musiciens, mais chacun d'entre eux revêt la même importatice. Un concert de Little Bob Story est toulours un grand moment de rock'n roll. Ils seront à l'Olympia le dimanche 23 octobre, à 161 heures.

ALAIN WAIS.

DISCOGRAPHIE High Time (Arcane 913076, distr. W.E.A.), Little Bob Story (compilation des singles, Crypto, ZAL 6415, distr. R.C.A.), Livin' in the fast lane (Crypto ZAL 6429, distr. R.C.A.);

POINT DE VUE

LA PIOCHE DU CANTONNIER

Les Centres dramatiques nationaux sont en butte a des attaques. Il a fallu la vive réaction du Syndeac (Syndicat des directeurs d'entreprises d'action culturelle) pour que M. Michel d'Ornano, ministre de la culture et de l'environnement, leur accorde pour 1978 une augmentation de crédits plus conforme aux engagements pris à leur égard (+ 20 % au lieu des 7,4 % initialement proposés). Aux centres dramatiques on reproche de monter trop souvent, avec les deniers de l'Etat, des spectacles de recherche, qui ne sont pas directement accessibles à tous. Georges Lavaudant, co-directeur avec Gabriel Monnet, du Centre dramatique de Grenoble, qui présente à Nanterre jusq'au 6 novembre, à l'invitation du Festival d'automne. Palazzo Mentale, collage de textes de Proust, Kajka, Borges... mis en place par Pierre Bourgeade, est de ceux qui revendiquent le droit d'utiliser les subventions pour un « atelier d'art ». Il expose les raisons historiaues de ce choix.

par GEORGES LAVAUDANT

A mission des centres dramatiques est d'amener l'art sur un autre chemin que celul da nos habitudes. Les premiers hommes de la décentralisation ont exhumé des œuvres cachées. Ils ont prouvé leur existence, ant montré pourquoi et comment elles nous appartiennent lls nous ont appris à les regarder. Aujourd'hui, elles existent, et si nous voulons poursuivre le travall de ces hommes, nous ne pouvons pas nous part de notre expérience, à proposer immédiatement, sans chercher à planous estimons le plus luste.

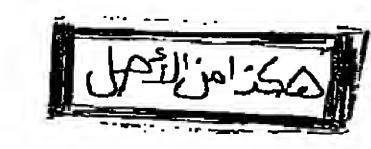
avec lesquels il est impossible de compact : le spectacle.

tricher et qui s'appellent marxisme, psychanalyse, sémiologie, bande dessinée aussi. Nous ne les montrons sont dans nos mains comme la ploche dans celles du cantonnier; peu importe la manière dont il s'en sert si la route est belle.

Toute la programmation du centre suit cette Ilgne. Nous ne pouvons pas inviter un grand nombre de spectacles, et nous prélérons demander contenter d'apporter des images ani- à des metteurs en scène comme mées au corps enseignant. Nous de- Daniel Mesguich de venir travailler vons nous démarquer, arracher les avec nous, avec l'équipe, de nous classiques à leur lecture scolaire, ouvrir sur leurs préoccupations, sur prouver qu'ils sont plus corrosifs ou leur manière de volr et d'aglr. Daniel plus fades qu'il n'y paraît. Nous les Mesguich et mol ne sommes pas connaissons mieux que personne, lumeaux, mais nous refusons le nous les avons expérimentes mille même théâtre : un théâtre dans fois sur le terrain de la scène. Nous lequel le public se reconnaît immésavons où l'écriture prend corps, où diatement et qui le confirme dans elle s'effondre. Nous avons à faire son idéologie, quelle qu'elle soit. Un theatre confortable qui établit avec les spectateurs un simple filirt, une cer des jalons pour une prêtendue séduction provisoire, dont les interprogression vers le culture, ce que rogations peuvent être esquivées, don' les codes sont connus, coulent Faire du théâtre n'est pas mettre de source, s'ejustent aux courants une pièce en scène, c'est faire exis- des idées dominantes, d'où qu'elles ter un objet théâtral compact. Le viennent Notre attitude serait la récit pour lui-même a fait son temps même dans une société progressiste en littérature, la peinture en a ter- et conservatrice. La seule fonction de miné avec le « sens » et nous, nous l'art est de détruire les codes, de ne sommes plus naîts à l'égard des les mettre en question, en action. textes. Nous disposons d'instruments de reconstruire cet objet théâtrai

ELYSEES LINCOLN - SAINT-GERMAIN HUCHETTE IMPÉRIAL PATHÉ - OLYMPIC ENTREPOT PALAIS DES ARTS - TRICYCLE Asnières





tormes

Grands et jeunes de demain

grands ndans, des vizis peintres, Pelayo suis alle, j'y reviendral, dans cons les sitions plus modestes. Qu'il s'agisse d'arrisses qui, malgré leur âge, n'ont pes encore la place qu'ils meritent, comme le Turc Anli Hakki ou le Savoyard Yves Mairot, on que leur jennesse leur soit imputée comme, un crime. Anli Hakki (1) brasse l'épais goudron de la vie dans une cuve enchantée. C'est noit, comme balayés par un vent d'outrec'est sombre, pen importe. Ca bouge, ca monde. Ce jeune Libenais tient déjà pas vient de très loin. La Cerémonie mal de ses promesses. rour est célébration dans ces toiles, -Jacob et l'Ange, un ange audacieux faisant le sant de l'être di même nom, Le Toilette du matin, etc., développent une puissance impariente d'éclater. Puissance des coms et des choses. Les paysages plus simes, les taureaux d'Anarolie, le Rocher & Capri (an fusein cente fois) accumulent la même réserre d'énergie.

Mairor (2), Ini, a tellement décapté ses mouragnes, la Sambuy, la Tournette, Roselend, convert de graffiti, que seuls les collectionneurs de déplishes touristiques seront déroutée. Les forumes liles qui escompent les cimes, les miles immatériels de l'Hiver, et en ce qui concerne le regne végéral, les craquelures de telle Petite Ecorce feront peut-etre crier à l'abstraction, rour comme les photos vues par le même ceil. L'Arbre mort a trouve the seconde vie.

A côte de ces comprisitions tellement elabories, celles d'un nouveau venu, frais emoule en peinture, Rached (3), ou relevent de l'imagerie. Rached n'est pas un naif, meme faux, mais un vrai autodidacte. Son humour, il en a, très particulier, n'a rien de lissemire, en dépir des titres: la Bénédiction, Chat miracle, le Reve, Petit Malin, la Pientre, la Lune. Il met sa riche capacité d'invention su service des formes et des couleurs. On le

devine tout ébedue lui-même d'avoir La maîtrise graphique d'Assadour (4), ses gravures et dans ses dessins et ses aquarelles. Un peu comme chez Meckseper, dont je parlais la semaine dernière, de la haute précision nait le mystère. Disques estraux, larges ares concentridans Décor pour une vie avec ses miniarchitectures visionosires, dans l'Ovala et la pyramide, Aube, le Cube, Météores persemant un quadrillage gris, et cette semme en Equilibre. Le figure humaine apparait davantage dans les dessins,

Revenous à la peinture. Je voudrais pouvoir détailler à loisir l'exposition d'Anita de Caro (5), qui assemble le meilleur de dix ans de mavail, tri sévère qui coupe court sux velléités de critique. Dialogue constant entre le dehors et le dedans, la vie intérieure et le visible, que concrétise et symbolise Fenètre sur iardia. Alternance entre les constructions rigourenses, traitées dans les tons neutres, ocrés (Porte et signe) et la liberté surveillee d'une palette somptueuse. Fleurs sur fonds bleus, manves, comil qui chantent et enchantent. Une fois pris, provisoirement, le plaisir dispensé par les grandes compositions, on se penchera sur la subtilité foile des petits formars. Jamais un coup de dés..., le signe de l'infini branché sur le Labycinthe, entre bien d'autres atteignent et dépassent la perfection formelle. Qu'on

JEAN-MARIE DUNOYER.

les décrpyte.

(1) Le Scriptorium, 54, rue (2) La Maison de Savoie, 16, boulevard Haussmann. (3) Jacques Casanova, 25, galerie de Montpensier (Palais-Royal). (4) Sagot - Le Garrec, 24, rue du (5) Galerie Coard, 12, rue Jacques-

après LE VOYAGE DES COMÉDIENS

ST. ANDRE DES ARTS Horaires film: 14 h 30 - 17 h 30 - 20 h 30

Cinémo

Une semaine pour les enfants

Allemanda de « leurs » oiseaux. Film généreux, admirablement interprété par deux enfants, trop idéalista peutêtre, un beau film, pas un chefd'œuvre, mais le meilleur à coup sur des trente-deux films (dix-sept courts métrages, quinze longs mêtrages) venant de vingt et un pays

Cette année. l'avis des enfants a été demandé pour ce deuxième Festival international de France du film pour l'enfance et la jeunesse, organisé par le Centre national français du film pour l'enfance et la leunesse. en collaboration avec l'institut national de l'audio-visuel et sous jes auspices de l'UNESCO.

Les deux jurys avaient sélectionné le film yougoslave -- les adultes, dit-on, poussés par les enfants. Le lury des adultes préférait en réalité Storm boy. de Matt Carroll (Australie), sur lequel le jury des enfants avait des réticences. Cette double amitié d'un enfant avec un pélican et un aborigene, dans une région déserte de l'Australie, aurait pu être remarquable si un regard trop récupérateur sur l'« Indien sauvage » et la c|vilisation bienfaisante = ne l'avait en partie gâchée.

Tentative de fugue, de Vochtech Jasny (R.F.A.), et le Petit Cheval bossu, de Ivan Ivanov Vano et Anatoll Volko (Pologne), primés par les adultes furent jugės sévèrement par les enfants, qui récompensèrent l'Aventure de la vie. de Bert Haanstra (Pays-Bas) — « très bon tilm, dirent-ils. montrant les différents

enfants, dit l'un des quatre enfants du jury, il y a des tilms ici qui ne sont pas des films pour entants, mais des films pour débiles. Les adultes lugent les enfants comme des êtres intérieurs, incepables de réfléchir, A mon avis, il n'y a pas de films pour enfants, il n'y a que des films pour des individus. > Qu'est-ce que le cinéma pour enfants? Question caoitale. Comment, au nom de quoi, furent retenus, par la commission de sélection préparatoire, des films comme The Magic Rolling Board (Etats-Unis), vėritable film publicitaire, Rock'n Roll Wolf (Roumanie), film si médiocre qu'il étonna tout le monde, et tant de petits courts métrages insignifiants. Les pays avaient envoyé eux-mêmes les films qu'ils considéraient les meilleurs, mais pourquoi le Canada, les Etats-Unis, pour ne prendre qu'un exemple, avaient-ils choisi ce qui a été montre, alors qu'ils ont d'autres réalisations plus intéressantes?

Le jury des enfants, en tout cas, n'était pas content. Ils n'étaient que quatre (« et il n'y avait pas de filles »), ils avaient le même age (treize, quinze ans) et ils devaient juger de films s'adressant aussi aux moins de dix ans, il n'y avait pas de films faits par les enfants, ils étaient contre les choix et même contre la conception du Festival (= tout est à refaire =, disaient-ils) ils avaient l'impression d'être un peu la caution d'une opération qui les dépassait

Etrange manifestation, et parfois étranges prix... Seul élément réconfortant dans ce Festival, la promesse faite par le gouvernement de créer des 1978 des centres de création audio-visuelle, dans vingt-trois régions pour les enfants et d'étudier les possibilités d'aide financière aux distributeurs et exploitants pour diffuser en France un cinéma d'enfants.

CATHERINE HUMBLOT.

le nouveau film de THEO ANGELO POULOS STUDIO MÉDICIS - OLYMPIC ENTREPOT





VENDOME - STUDIO DES URSULINES - OLYMPIC-ENTREPOT

Quelques extraits de la presse unanime :

gent... un plaisir des yeux et du cœur. >

BERGMAN, initiateur et coproducteur. >

Un coup de maître. »

campagne qui vire au cauchemar existentiel. »

Un film suédois de GUNNEL LINDBLOM

e PARADIS D'ETE est un film important... sensible et intelli-

Œuvre sensuelle, contradictoire, tourmentée. Une partie de

« Le coup d'essai d'une des interprètes préférées de BERGMAN.

Une renssite d'une qualité rare... digne du maître Ingmar

Anne DE GASPERI (QUOTIDIEN DE PARIS)

Robert CHAZAL (FRANCE-SOIR)

Robert BENAYOUN (LE POINT)

Michel PEREZ (LE MATIN DE PARIS)

mise en scène G 18 au 28 pierre della torre Y octobre tel.706.36.43 theatre populaire du val de marne

Le 3º Festival cinématographique International de Paris, aura lieu du 2 au 8 novembre 1977. La location est ouverte dès à présent à l'Empire, 41, evenue de Wagram, de 11 h à 18 h. Prix des cartes d'abonnement : 10 séances 90 F ; 20 séances 160 F.



MICHEL OLIVER propose pour 26 F s.n.c. (29,90 s.c.), sa nouvelle formule « 3 hors-d'œuvre - 3 plats au choix » jusqu'à 1 h. du matin. BISTRO DE LA GARE

59, bd du Montparnasse, 6°. T.I.J. MICHEL OLIVER propose une formule Bœuf pour 25 F s.n.c. (28,75 s.c.) le midi, et le soir jusqu'à 1 h. 30 du matin, avec ambiance musicale. ASSIETTE AU BŒUF Face eglise St-Germain-des-Pres. 6 On sert jusqu'à 23 h. Grande carte. Menus S.C.: Déj. 70 F. Diners 100 F et menu dégust, avec 7 spéc. 140 F. Ses salons de 20 à 50 couverts. LAPEROUSE 51. qual Grands-Augusting, 60. Tlj. MICHEL OLIVER propose une formule Bosuf pour 25 F s.n.c. (28,75 s.c.) ASSISTED AU BOUF 123, Champs-Elysées, 8°. le midi et le soir jusqu'à 1 h. 30 du matin, salle climatisée.

DISCOPHAGE 31-33, rue des Eccles, 5°.

F/dim.

J. 1 h., spect. et attract, brésiliennes (chanteurs et musiciens). Menu : sem. 60, vend.-sam. 70, serv., bolas. eo sus. Consomm. cabaret 30-35 F.

A PARTIR DU 24 OCTOBRE THEÂTRE 10, Rue Fontaine (9°). (création) TEHLIRIAN & Berlie les 2 et 3 Join 1921 Texte de Jean-Jacques VAROUJEAN le génocide arménien Jean-Marie LEHEC Tous les soirs 21 h sauf.dimanche et merdi matinées dimanche 15 h et 18 h 30 Places : 35 et 50 F - Callectivirés : 15 F -- 25 ess, carte vermeille et étudients : 20 F

SAINT-SÉVERIN **ACTION LAFAYETTE OLYMPIC ENTREPOT**



Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -

704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 22 - Dimanche 23 octobre

théâtres

Les sailes subventionnées

Opéra: la Cenerentola (sam., 20 h.); Concert de musique de chambre. Trio Pasquier (Beethoven, Roussel, Mozart) (dim., 18 h. 30). Comédie-Française : l'Impromptu de Versailles, le Misanthrope (sum., 14 h. 30); la Paix chez soi, le Malade imaginaire (sam., 20 h. 30); l'Ecole des femmes (dim_ 14 h. 30 et 20 h. 30). Challlot, grand theatre; la Classe morte (sam., 20 h, 30, dim., 15 h.) (Festival d'automne); salle Gémier : Marchand de plaisir, marchand d'oubliés (samedi, 20 h. 30, dim., 15 h.) (Festival d'automne). Petit Odéon : la Guerre des piscines (sam. et dim., 18 h. 30). Odéon : Arlequin serviteur de deux maitres (sam_ 20 h. 30; dim_ Centre Pompidon : Spectacle audiovisuel (sam., 15 h. et 20 h. 30; dim., 15 h., 18 h. 30 et 20 h. 30). T.E.P.: Dorénavant 1 (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 15 h.) (Festival d'automne). Petit T.E.P.: la Nuit juste avant les

forets (sam., 18 h.); Risibles

amours (sam., 20 h. 30; dim.,

Les salles municipales

25 b.).

Châtelet : Volga (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 14 h. 30; Concerts Colonne. dir. P. Dervaux (Turangalla Symphonie, d'O. Messisen) (dlm., 18 h. 30). Nouveau Carré : Cirque Gruss & l'ancienne (sam. et dim., 15 h. 30); La Guerre civile (sam. 20 h. 30, dim., 17 h. 301; Nuova Colonia (sam., 21 h.; dim., 16 h.). Théatre de la Ville : Juliette Gréco (sam., 18 h. 30).

Les autres salles

Antoine : les Parents terribles (sam... 21 h.: dim_ 15 h.). Aire libre Montparnasse : Etotles rouges (sam., 22 h.; dim., 16 h.). Arts-Hébertot : Bi t'es beau, t'es con (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30). Atelier : le Falseur (sam., 21 h.; dim., 15 h.). Athènée : Squus (sam. 21 h.; dim. 15 h.). Biothéatre-Opéra : Soiness le constructeur (dim., 15 h.). Centre culturel suédois : Modemotselle Juite (sam. et dim., 20 h. 30). Cartoucherie : Pâques à New-York (sam., 21 h.; dim., 16 h.). Théâtre de l'Epée-de-Bois : Madras (sam., Cité internationale universitaire. In galerie: Hedda Gabler (samedi. 21 h.), grand théâtre. Toussaint Louverture (sam., 21 h.). — La Resserre: l'Avare (sam., 21 h.). Comèdie Caumartin: Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10: dim., 15 h. 10 et 21 h. 10). Comédie des Champs-Elysées : le Bateau pour Lipais (sam., 20 h. 45: dim., 15 b. et 18 b. 30). Dannon: Pepsie (sem_ 21 h.: dim_ 15 h.).

Edouard-VII: Un ennami du peuple (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.). L'Epicerie: Belle ombre (sam., 21 h.; dim., 18 b. 30) Espace Pierre Cardin : Almira (sam., 17 h. et 20 h. 45). Galerie 55, Mme Lezare (sam. 21 h., dim. 15 h. 30). Gymnase-Marie-Bell : Arrête ton cinéma (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.). Huchette: la Cantatrice chauve; la Leçon (sam., 20 h. 45).

Il Teatrino: les Ragionaments de l'Arétin (sam., 20 h. 30).

La Bruyère: Quoat-Quoat (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Le Lucerbaire-Forum, Théâtre noir: la Belle Vis (sam. et dim., 18 h. 30); Penthèsilée (sam., 20 h.; dim., 20 h.); R. Wagner (sam., et dim., 22 h. 30). — Theatre rouge; les Emigrés (sam. et dim., 20 h.) Madeleine : Peau de vache (sam. 20 h. 30; dim. 15 h.). Marigny, Nini la Chance (sam. 21 h. dim. 14 h. 45 et 18 h. 30). Mathurins: La ville dont le prince est un enfant (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Michel, les Vignes du Saigneur (sam. 21 h., dim. 15 h., 21 h.).

Alchodière: Pauvre assassin (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Moderne: Par delà les marronniers sam., 21 h.; sam. et dim., 15 h.).

Montparnause: Trois lits pour huit (sam., 21 h.; dim., 15 h., 21 h.).

Mouffetard: Erostrate (sam., 20 h. 45) Nonveautés : Apprends-mot. Céline (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30). Grave: in Magouille (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 15). Palace : Ben Zimet (sam., 18 h. 30) ; Zouc (sam., 21 h.). Palais-Royal : la Cage aux folles (sam. 20 h. 30; dim., 15 h. et Plaisance : Oul (sam., 20 h. 45). Poche - Montparnasse : Sigismond (sam., 20 h. 30 et 22 h. 30). Porte-Saint-Martin : Pas d'orchidées pour Miss Blandish (sam_ 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.). Récamier : Jean Harlow contre Billy the Kid (sam., 20 h. 30; dim. 17 h.). Saint - Georges : Topaze (sam. 20 h. 30; dim., 15 h. et 16 h. 30). Studio des Champs-Elysées : los Dames du jeudi (sam. 21 h. : dim. 15 h. 15 et 18 h. 45). Theatre d'Edgar : Bylvie Joly (sam. Thefitre-en-Roud : le Voyage vertical (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.). Théâtre de la Maison d'Italie, la Dame aux camélias (sam., dim. Théstre du Maine : Victime du devoir (sam., 20 h. 30); Un oiseau dans in vitro (sam., 22 h.).
Théire du Marais : le Cosmonauto agricole (sam. 20 h. 45).

Harold et Maude (sam., 20 h. 3): dim., 15 h.). - Petite saile Madama de Sada (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30). Thélire de Paris : Pygmalion (sam 15 h. et 21 h.; dim., 15 h.). Théatre Paris-Nord : Tristan et Iscult (sam., 20 h. 45). Théâtre de la Péniche : la Retour (sam., 20 h. 30). Thédire de la Plaine. l'Ombre du conte (sam 20 h. 30, dim. 17 h). Théâtre Présent : les Derniers (sam, 20 h, 30; dim., 17 h.). Théstre des Quatre-Cents-Coups A louer (sam., 20 h. 30); A force d'attendre l'autobus 21 h. 30): l'Amour en Théatre 13. Renaud et Armide (sam 20 h, 45. dim. 15 h.). Théatre 347 : la Ménageria do verre (sam., 20 h, 30; dim., 15 h. et Theatre Tristan-Bernard : Divorce la française (sam. 21 h.; dim. 15 h. et 18 h., dernière). Variétés : Félé de Broadway (sam,

Les théâtres de banlieue

20 h. 30: dlm_ 15 h. et 30 h. 30).

Aubervilliers, Théatre de la Commune : Corlolan (sam., 20 h. 30: dim., 17 h. 30). Bezons, Theatre : Macbeth (sam, Bortogue, T. B. B. : Six personnages en quite d'auteur (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 301. Champigny, Centre des loisirs Phèdre (som. ct dim., 16 h.). Charenton, Theatro : le Grand Valet (sum, 20 h. 30). Choisy, Theatre Paul-Eluard ; Lux in tenebris (sam., 21 h.). Créteil, Maison des arts et de la culture A.-Malraux : Lar Lubevitch Dance Company warn, 20 h. 30) : Trio Nordmann (Mozart Bach, Mendelssohn, Telemann, Charpentier) (dim. 20 h. 30). Issy-les-Moulineaux, Theatre municipal : Vienne chante et dense (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30). Saint-Denis, Théatre Gérard-Philipe: Peines de cœur d'une chatte anglalse (sam., 20 h. 30; dim.,

Festival d'automne

Bouffes du Nord : Smalwood (sam., 20 h, 30; dim., 16 h.). Théatre des Amandlers (Nantorre) : Palazzo Mentale (sam., 20 h. 30: dlm., 15 h. 30).

Les concerts

Eglise Saint-Louis des Invalides Chasur royal des hommes de Rotterdam (Da Palestrina, Jannequin, Bach, Poulenc, Verdi, Mortimer, Dvorak) (dim., 15 h.). Pleyel : Concerts Colonne, die D. Agraflotis (Beethoven) (dim. 17 h, 45). Theatre de la Madeleine : K. Kulka, J. Marchwinski, violon et pluno (Beethoven, Brahms, Frank, Szymanowski) (sam., 17 h.). Radio-France : Ensemble instrumental du Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. G. Amy (Dallapicola, None, Tavener, Amy (sam., 17 h.). Théâtre des Champs-Elysées : Orchestre de Paris, dir. P. Boulez (Mahler, Berg, Webern) (sam., 17 h. 30); Concert Pasdeloup, dir. G. Devos (Rossini, Paganini, Rach-maninov, Saint - Saéns, Liszt, Brahms) (dim., 17 h. 45). Notre-Dame de Paris : Viktor Sholz, orgue (Guillou, Sholz, Bach) (dim.,



spectacle audiovisuel Berio

la voix des voies dans la musique électronique

sam 22 oct. 15 h à 20 h 30 audiovisuel et œuvre de Y. Höller dim 23 oct. 15 h - 18 h 30 à 20 h 30 audiovisuel et œuvre de J. Chowning lun 24-mer 26 oct. 15 h à 20 h 30 audiovisuel

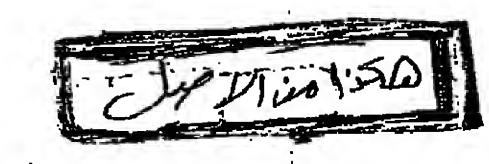
et Kontakte de K. Stockhausen jeu 27 oct. 15 h - 18 h 30 à 20 h 30 audiovisuel et œuvre de J. Chowning ven 28 oct. 15 h - 18 h 30 à 20 h 30 audiovisuel et œuvre de Y. Höller

à 20 h 30 audiovisuel et œuvre de H. Pousseur CENTRE G. POMPIDOU Grande Salle - 277.11.12

sam 29 oct. 15 h - 18 h 30

Uliana Column

The state of the state of



Eglise américaine : K. Cleary, cor; J. French, plane; R. Behram, tenor (Poulenc, Weber, Cherubini, Talemann, Britten, Mozart) (dim. Salle Gaycau : Orchestre F. Oubradous, dir. F. Quattrochi (Haydn. Cimerosa, Telemann, Schubert) (sam., 17 h. 30). L'Heure musicale de Montmartre : Hommage à Beethoven (sam Hôtel Bérouet : Simone Escure, piano (Bach) (sam., 20 h. 30). Lucernaire-Forum : Jacques Gautier, plano (Bach, Busoni, Haydn, Brahms. Debussy (sam. et dim., 21 h.); Trio Parthenia (Schu-

Salle Cortot : R. Bouboulidi, pleno (Beethoven) (dim., 20 h. 30). La danse Pavillon de Paris : Chants et dances

des révolutions russes (sam.

Palais des sports : Ballet soviétique

20 h. 45; dim., 14 h. 30, 17 h. 30).

sur glace (sam., 17 h. et 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 18 h.).

Institut national des jeunes aveu-

gles : Récital d'orgue Xavier

Dufresse (Franck, Barlé, Langlais,

mann) (dim., 19 h.).

Litaize) (sam., 20 h. 45).

Les chansonniers

Caveau de la République : Ce soir on actualise (sam., 21 h.; dim. 15 h. 30 et 21 h.). Deux-Anes : Aux anes citoyens (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.). Dix-Reures : Le maire est démonté (sam, et dim, 22 h.). Le music-hall

Bobino : Serge, Stephan et Carine Receinn (sam., 20 h. 30 : dim., 14 h. 30 et 18 h. 30). Casino : Parisline (sam., 20 h. 30 dim., 14 h. 30 et 20 h. 30). Elysée-Montmartre : Yves Simon (sam. et dim., 21 h.). Folies-Bergère : Polie, je (sam. et dim., 20 h. 45). Folies (sam. et dim., 20 h. 30). Lucernaire-Forum : Cora Vaucaire (sam. et dim., 22.h. 30). Moulin-Rouge : Follement (sam. et dim., 22 h. 30) Olympia : Nana Mouskouri (sam. et dim., 21 h.). Palais des arts : Jacques Doual (sam_ 20 h. 45). Palais des congrès : Sylvie Vartan (sam_ 21 h.; dim_ 17 h.).

(*) Flims interdits aux moins de (**) Flims interdits aux moins de dix-buit ans

La cinémathéque

Chaillot, 15 h. et 18 h. 30 : Regard sur Hollywood: 15 h.: le Pirate noir, de D. Fairbanks et A. Parker ; le Signe de Zorro, de F. Niblo 18 h. 30 : les Ensorcelés, de Minnelli; 20 h. 30, Cinema d'Afrique et d'Amérique : la Symphonis en noir, le Mandat, d'O. Sembene: 22 h. 30, Semaine du cinéma laraéllen : Floch, de Wolman. — Dim., 15 h. : l'Oiseau bleu, de G. Cukor; 18 h. 30 : le Troisième Homme, de C. Reed; 20 b. 30, Cinéma d'Afrique et d'Amérique : la Symphonie

Les films nouveaux LA GUERRE DES ETUILES film américain de George Lucas, v.o. : Quintette, 5" (033-35-40) : U.G.C. Odéon. 8º (325-71-08); Gaumont - Champs Elysées (359-04-67) ; v.f ; Rex. 2º (216-83-93); Mariguan, 8º (359-92-82) : Lumière, 9° (770-84-64); Fauvette. 13° (331-56-86); Mistral. 14° (539-Montparnasse-Pathé 14 (326-65-13): Gaumont-Convention, 15* (828-42-27); Murst. 16° (285-99-75); We-

Vous N'aurez pas l'alsace ET LA LORRAINE, (Um français de Michai Coluche: ABC (236-55-54); U.G.C. Opera. (261-50-32) : Salet-Germain Studio, 5e (033-42-72); Mont-parnassa 83, 6e (544-14-27); Ermitage, 8e (359-15-71); Marignan, 8º (359-92-82); Wattons. (343-04-67) : Gaumont-14° (331-51-16) ; Oambronne, 15° (734-42-96): Clichy-Pathé, 18 (522-37-41)

pler. 18° (387-50-70); Gau-

mont - Gambetta. 20 (797-

SIORT OU VIP. film de montage de M. Mallarevsky : La Ranelagh 16° (288-64-44), h sp. LES PETITES GALERES. Nim français de J.-M. Mongredien Le Seine, 5° (325-95-99), h. op LES CHASSEURS, film grec de Théo A-gepoulos, v.o. : Saint-André-des-Arts. 6" (326-48-18) POUR CLEMENCE, film français de Charles Belmont : Studio

Médicis. 5º (633-25-97); Olympic-Entrepot, 14º (542-67-42); Convention Saint-Charles. 15° (579-33-00). CRAZY HORSE DE PARIS, JIM français de Alain Bernardin (*) : Richelteu, 2º (233-56-70): Montparnasse-83. 6" (544-14-27); Hautefeullie, 6' (633-79-38); Monte-Carlo, 9 (225-09-83); Balzac, 8° (359-52-70) : Helder, 90 (770-11-24) Nations. 12º (343-04-67); Oaumont-Sud. 14° (331-51-16); Clichy-Pathé. 18º (522-37-41) LA NOTBIB AUX GRANDES MANŒUVRES. film italien de N. Cicero, v.f. : Capri, 2º (508-11-69); Paramount-Marieaux 2º 742-83-90) : U.O.C. Gare de Lyon 12" (343-01-59); Paramount-Galaxie, 13" (580-18-03); Paramount-Gaité, 14º (326-99-34); Mistral, 14° (539-52-43); Convention Saint-Charles. 15° (579-33-00)

Moulin-Rouge, 18" (606-34-25)

en noir, Mouna Moto, de D. Pipa : 22 h. 30, Semaine du cinéma laraélien : le Réveur, de D. Wolman, Les exclusivités

L'AMT AMERICAIN (All., v.o.) (°):
Quintette, 5° (033-35-40); Gaumont Elve-Gauche, 8° (548-25-36);
I4-Juillet-Parnasse, 6° (326-58-00);
Elysées - Lincoln, 8° (359-36-14); Olympic-Entrepot, 14º (542-67-42): v.f. : Impérial, 2º (742-72-52). L'AMOUR EN HERBE (Fr.) : Montparmasse-83, 6- (544-14-27); Collece, 8º (359-29-46); Français 9º (770-33-88); P.L.M.-Saint-Jacques, 14 (589-68-42); Gaumont - Convention (828-42-27) : Secrétan, 19- (206-71-33). L'ANIMAL (Fr.): Richeltea, 2 (233-

56-70); Berlitz, 2° (742-60.33); Cluny-Palace, 5e (633-67-76); Hautefeuille. 6° (633-78-38); Bosquet, 7° (551-44-11); Madeleine. 8° (073-56-03); George-V. 8° (225-41-46); Ambassade. 8° (359-19-08); Fauvette, 13º (331-56-88); Montparnasse-Pathé, 144 (326-65-13); Gaumont_Sud, 14° (331-51-16); Cambronne 15+ (734-42-96); Victor-Hugo. 16° (727-49-75); Wepler, 18° (387-50-70): Gaumont - Gamberts. 20° (797-02-74). ANNIE HALL (A., v.o.) : Paramount-Odéon 6 (325-59-83); Studio Jean-Cocteau, 5- (033-47-52); Publicis-Champs-Elysées. 8 (720-76-23);

v.f. : Capri. 2 (508-11-69) ; Para-mount-Opera. 9 (073-34-37) ; Paramount - Galaxie, 13. (580-18-03) Paramount - Montparnasse, 14 (325-22-17): Paramount - Maillot, 170 (758-24-24). AU-DELA DU BIEN ET DU MAL (It. v.c.) (==) : Bonaparte, 6 (326-12-12); U.G.C.-Odéon, 6 (325-71-08): Normandie, 8- (359-41-18) Studio Raspail, 14º (326-38-98) v.f.: Caméo, 9- (770-20-89); U.C.G. Gare - de - Lyon 12 (343-01-59); U.G.C.-Gobelins, 13 (331-08-19).

BAD (A., v.o.) (**) : Quintette, 5* (033_35-40) BARRY LYNDON (Ang., v.o.) Convention-Saint-Charles, 15- (579-33-00); v.f.: U.G.C.-Opéra, 24 (261-CET OBSCUR OBJET DU DESTR U.G.C.-Opéra, 2º U.G.C.-Odéon, 6º U.G.C.-Biarritz, 8º (723-71-08): 69-23): U.G.C.-Gare de Lyon, 12° (343-01-59): Miramar, 14° (326-

Mistral, 14c (539-52-43); Blenvente

Montparnasse, 15 (544-25-02).

LE CHAT CONNAIT L'ASSASSIN (Ang., v.o.) (*) : Paramount-Elysees, 8. (359-49-34); v.f. : Paramount-Opera, 9 (073-34-37). Chinois, encore un effort POUR ETRE REVOLUTIONNAIRE (Fr.) : Racine, 6° (633-43-71); Gitle-Cœur. 6º (326-80-25). LA DENTELLIERE (Pr.) : U.G.C.-Marbeuf, 8° (225-47-19); Athéna 120 (343-07-48). DERSOU OUZALA (Sov., v.o.) : Styx.

5º (633-08-40): Mac-Mahon, 179

(380-24-81).

DES ENFANTS GATES (Fr.) : impérial, 2 (742-72-52); Saint-Germain-Village, 5° (633-87-59); Collsée, 8º (359-29-46) : U.C.C.-Marbenf, 8° (225-47-19); 14-Julliet-Bastille, II (357-90-81); Moptparnasse-Pathé, 14° (326-65-13); Murat, 16° (288-99-75); Ganmont-Gambetta, 20° (797-02-74). LE DIABLE PROBABLEMENT (Fr.) Calypso, 17º (754-10-68). DITES-LUI QUE JE L'ALME (FT.) Hautefeullie. 6° (633-79-38; Mont-parnasse 83. 8° (544-14-27): Concorde. 8º (359-92-84); Saint Lazare-Pasquier, 8° (387-35-43) Gaumont-Opéra, 9° (073-95-48)

Nations, 12° (343-04-67); Gaumont-

Sud. 14* (331-51-16); Clichy-

Pathé. 18º (522-37-41).

Liliana Cavani, la réalisatrice de "Portier de Nuit" va encore choquer... Une mise en scène créatrice d'atmosphères tendues et troublantes.

LE MONDE AU-DELA DUBIEN ET DUMAL



Mise en scène Anne DELBEE

5.RUEPAPIN.PARISSILOCATION 277.88.40

DUELLISTES (A., v.o.) : Luxembourg, 8° (633-97-77); U.G.C.-Marbeul, 8° (225-47-19); v.f. : Saint-Lazare-Pacquier, 60 (387-15-42). ENIMA (Fr.) (V. Am.) : La Cief, 50 (337-90-90).LES ENFANTS DU PLACARD (Pt.): 14-Juillet-Parnassa, 6° (326-58-00);

Saint - André - des - Arts, .6. (325-48-18); 14-Julliet-Bastille, 11° (357-90-81).EN ROUTE POUR LA GLOIRE (A., v.f.) : Orand-Pavols, 15° (531-L'ESPION QUI M'ALMAIT (A. F.O.) : Boni Mich. 5. (033-48-29) : Publicis-Saint-Germain, 6 (222-72-80); Publicis-Champs-Elysées, 8º (720-76-23); Publicis-Matignon, 8 (359-31-97); v. f. : Paramount-Marivaux, 2° (742-83-80): Mercury, 8° (225-75-90); Paramount-Opéra, 9° (073-34-37); Max-Linder, 9° (770-40-04); Paramount-Bastille, 12º (343-79-17): Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03); Paramount-Gobelins, 13 (707-12-28): Paramount-Orléans, 14º (540-45-91); Paramount-Montparnasse, 14° (326-22-17); Magic-Convention. 15* (838-20-64); Passy, 16* (288-62-34); Paramount-Maillot, 17*

(758-24-24) : Paramount-Montmar-tre, 18° (606-34-25) GLORIA (Fr.) : Paris. 8* (359-53-99) Madelaine. 8 (073-56-03) : Saint-Ambroise. 11 (700-89-18) H. Bp. : Fauvette, 13º (331-56-86) Les grands fonds (A, 7.0.) (°) Normandie. 8° (359-41-18); v.f. : Bichelleu. 2 (233-56-70) : Bretague, 6 (222-57-97) : Clichy-Pathe. 18 (522-37-41) HARLAN COUNTY U.S.A. (A., v.o.) Action-La Fayette, 9º (878-80-50)

Olympic, 14° (542-67-42); Saint-

BOT CUTS FROM MONT-DE-MAR-

Severin, 5° (033-50-91).

SAN (Fr.): Vidéostone, 5º (325-IL ETAIT UNE FOIS L'AMERIQUE (A., v.o.) : Ermitage, 8° (359-15-71); - F.f. : Arlequin, 6° (548-62-25); Rotonde. 6º (633-08-22) : Haussmann, 9º (770-47-55): Broadway, 16º (527-L'IMPRECATEUR (Fr.) Alpha. 5 (033-39-47) : UG.C.-Marbenf, 8 (225-47-19); Paramount-Opéra, 9- (073-34-37) : Paramount-Montparnasse, 14 (326-22-17) ; Secrétan, 194 (206-71-33) Tourelles, 20- (638-51-98) H Sp. LES INDIENS SONT ENCORB LOIN

(Fr.); (mpérial, 2- (742-72-52)

Palais des Arts. 3 (272-62-98)

Saint-Germain-Huchette, 5- (633-

87-591 ; Elysées-Lincoln, 8= (359-

36-14) : Olympic-Entrepôt, 14

(542-67-42) - A. MARTIN PHOTOGRAPHE (Can.) : Studio Logos, 5- (033-LE MANQUE (Fr.) (*); Le Seine, 5 (325-95-99) (de 14 h. 30 a 20 h 15) LA MENACE (Fr.) : Omnia, 2-(233-39-36). Paramount-Marivaux, 2º 1742-83-90). Cluny-Ecoles, 5º (033-20-12). U.G.C.-Danton, 8 (329-42-62), Balzac. 8 (359-52-70), Paramount-Elysées. 8. (359-49-34), Paramount-Galaxie, 13º (580-18-03), Pa-

ramount-Montparnasse, 14 (326-22-17), Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00). Murst, 16* (288-99-75). Paramount-Maillot, 17e (758-24-24). Images, 18e (522-47-94). MONSIEUR PAPA (Fr.) : Concorde 8" (359-92-84) LES NAUFRAGES DU 747 (A. V.O.) Calypso, 17 (754-10-68). v f. : Grand Pavols, 15 (531-44-58) NE LAISSONS PAS LES MORTS

ENTERRER LES MORTS (FT.) V Yiddish : La Clef, 50 (337-90-90) L'OPIUM ET LE BATON (AIg. 90.). Palais des Aris. 3º (273-62-98). Le Seine, 5. (325-95-99). 4 22 b. PADRE PADRONE (It., TO.) : QUALtier Latin. 5º (326-84-65), 14 Juillet-Parnasse, 6º (326-58-00), Hautefeutlie, 6 (633-79-38), Marignan, 8 (358-92-82), Elysées-Lincoln, 8 (359-36-14), 14 Juillet-Basulle, 11 (357-90-81), vf. : Richelieu, 2* (233-56-70). Saint-Lazare-Prequier. (387-35-43). Gaumont-Convention, 15 (828-42-27). PARADIS D'ETE (Suéd_ 7.0.) : Veu-

dome, 2 (073-97-52); Studio des Ursulines, 5 (033-39-19); Olympic, 140 (542-67-42). LE PASSE SUMPLE (Pr.) : U.G.C.-Opéra. 2- (261-50-32) : Elysées-Point-Show. 8 (225-67-29) : Montparname-Pathé. 14 (326-65-13) Ternes, 17. (380-10-41). SALO (It., v.o.) (**) : Panthéon, 5 TRANSAMERICA EXPRESS (A.

TO.) : U.G.C.-Blantitz. 8- (723-69-23). UN AUTRE HOMME, UNE AUTRE CHANCE (Fr.-Am.) : Cluny-Palace. 50 (033-07-76); Collete. 80 (358-29-46); Français. 9. (770-33-88); Athens. 12 (343-07-48); Montparnasse-Pathé, 14º (326-65-13); Gaumont-Convention, 150 (828-42-27): Mayfeir, 16* (525-27-06). UN BOURGEOIS TOUT PETIT, PE-TIT (It., v.o.) (**): Quintette. 5 (033-35-40). une etoile est nee (A., v.o.) U.G C.-Danton, 6 (329-42-62) Elysées-Cinéma, 8- (225-37-90): v.f.: U.G.C.-Opers. 2 (261-50-32) UNE JOURNEE PARTICULIERE (IL.

v.o.) : Cluny-Ecores. 5* (033-20-12); UGC.-Danton. 6 (329-42-62) (225-47-19) U.G.C.-Marbeuf. 84 U.G.C - Biarritz. 8 (723-69-23) vf : Rez. 2* (236-83-93) : UG C.-Cobellus, 13 (331-06-19); Mistral 14 (539-52-43): Magic-Convection. 15* (828-20-64); Bienvenue-Mont-parnasse, 15* (544-25-02); Secrètan 19- (206-71-33) UN PONT TROP LUIN (A., T.O.) Marignan. 8. (359-92-82) : v.f. Richelleu, 24 (233-56-70) : v.o.-v.f. : ies Templiers, 3º (272-94-56).

UN TAXI MAUVE (Pr) Paramount-Marivaux. 2 (742-83-90) VALENTINO (ADE. V.O.) U G C.-Danton. 6 (329-42-62): U.O.C.-Biarritz. 8= (723-69-23): v.f : U G.C.-Opérs, 2* (261-50-32) : Bretagne, 6* (222-57-97) WIVES (Norv., v.o.): Studio de 12 Contrescarpe, 5- (325-78-37); Olympic-Entrepol, 14- (542-67-42), a

18 h (sf sam et dim.)

- L'ambassadeur de Somalie et Mme Mohamed Said Samentar out donné une réception vendredi à

l'occasion de la fête nationale.

Naissances

- M. Jean Ancely at Mme, nee Chantal Granier, at Delphine, sont heureux d'annoncer la nalasance de Thiband. le 14 octobre 1977. 59, avenue du Roule. Neullly-sur-Saine.

- Vincent Dorler et Dominique Béra sont heureux d'annoncer leurs flancailles. Orchies, le 15 octo-V.D. 59310 bre 1977.

Décès

Pierre MULLER Nous apprenons le décès de M. Pierre MULLER

ancien député. [Né le 4 mars 1901 à Dalem (Moseile), Plerre Muller avait contribué à l'Implantation du parti communiste en Lorraine. li avait animé, avant la seconde guerre mondiale, la fédération régionale des mineurs de charbon et avait adhéré au

Arrêté lors de l'entrée des troupes allemandes en Lorraine et déporté, Il siège, à la libération, au sein des deux Assemblées nationales constituantes. En décembre 1946, il est élu au Consell de la République, mais préfère conserver son siège de député de la Moselle qu'il détient de 1946 à 1956. Membre du comité central du P.C.F.

jusqu'en 1959, il a été secrétaire de la fédération communiste de Moselle jusqu'en 1964.] - Chamonix, Annecy, - Mme Robert Baverez, ses enfants

et petits-enfants, ont la grande douleur de faire part du décès de M. Robert BAVEREZ. Les obsèques suront lieu le samedi 22 octobre, à 14 heurea, en l'église Saint-Michel de Chamonix, où l'on se réunira, Les condoléantes seront reçues à l'issue de la bénédiction. L'inhumation aura lleu dans la plus stricte intimité. Seion la volonté du défunt, pas

SPORTS

- Mme André Bourdel. M. et Mme Michel Franquelln, M. Alain Bénard, Le comte et la comtesse de Brecey, ont la douleur de faire part du

75016 Parts.

décès de M. André BOURDEL ancien élève de l'Ecole polytechnique. chevalier de la Légion d'honnour, croix de guarre 1939-1945,

officier de l'Ordre national de la Côte-d'Ivoire. survenu le 20 octobre 1977. à l'âge de soixante-cinq ans. La cérémonie religiouse sera célébrée le lundi 24 octobre, à 14 heures. en l'église Saint - Honoré - d'Eylau (66. avenue Raymond-Poincaré). 2, avanue Paul-Doumer.

M. GUY PINEAU. décédé à Paris dans sa cinquantième 67, rue de Chabrol. 75010 Paris. IM. Pineau était typographe dans notre curnal decuis 1973. • Le Monde » adresse à sa famille ses sincères condoléances.]

— Igny (91), Agey (21). M. at Mme Jest Roy et leurs flis, Emmanuel et Stéphane. M. Philippe Roy, see enfants et petits-enfants. Sour Elisabeth Dufour. Mme Pierre Dufour,

ses belies-sœurs. M. Bernard Dufour. M. et Mme Henri Dufour et leurs enfants. M. et Mms Guy Dufour et leur ses neveux et nièces,

Les familles Dufour, Nirouet, Rouhler, Lallemant, Frerot, Truffot at Ballet, out la douleur de faire part du décès de professeur honoraire au lycée Carnot. officier de la Légion d'honneur,

survenu dans sa solvante-dix-neuvième année, le 20 octobre 1977, Les obséques auront lieu le lundi 24 octobre. à 9 h. 30, en l'église de l'Abbaye de Limon à Vauhallan (Essonne). 13, alice Montcalm. 91430 Igny.

Anniversaires

- Une pieuso pensée est demandée à ceux qui se souviennent de Mme Ludovic DAVID. née Marie-Colette Ledoux. rappelés à Dieu le 23 octobre 1971.

Visites et conférences

LUNDI 24 OCTOBRE visites guidees et prome-NADES. - 14 h. 30, entrée, 12, avenue de l'Observatoire, Mme Magnani : € L'Observatoire ». 15 h., devant l'église Saint-Pierre de Montmartre. Mme Allaz : «Mont-

martre s. 15 h., devant la basilique. à Saint-Denis, Mme Garnier-Ahlberg : « Architecture et scuipture médiévales ». 15 h., métro Saint-Paul : Mme Oswaid : «L'histoire du peuple juit dans les synagogues du quartier du Marais » (Caisse nationale des monuments historiques).

15 h., métro Pont-Marie : «L'hôtel de Lauzuns (entrées limitées)

15 h. Musée des monuments francais : «La Bourgogne romane» (Histoire et Archéologie). 15 h., devant l'Opéra : « Foyers et coulisses du théâtre de l'Opéra » (Parls et son histoire) 14 h. 30. place des Abbesses : «Le vieux Montmartres (Mme Rouch-Gain),

15 h., devant la poste : «Les

salons de l'Hôtel de Ville » (Tourisme culture!) CONFERENCES. - 14 h. 30, chez Mms de Rotalier, 106, boulevard de la Reine à Versailles : « Préparation à l'exposition Grand Palais : (Art et Histoire). 18 h., 68, rue de Babylone, docteur Vellay : « Tu enfanteras dans la joie: victoire de la femme » (Centre d'étude de l'accouchement sans douleur) (projection). 18 h. Pédération du bâtiment 7, rue La Pérouse, M. Bernard Esambert : «Le troisième conflit

mondial > (Management France). 19 h. 30, salle Psyché, 15, rue J.-J.-Rousseau, M. François Pavre : « Etudes expérimentales sur les fantomes > (GERP). 14 h. 45, Institut de France, 23, qual Conti, M. Jean Marczawski : «Le cumul de l'inflation at du chômage s.
18 h. 30, 9, rue de Constantine, Jonathan Benthall, Michel Guy : « La création artistique ». 14 h. 30. Rôtel des arts et métiers, 9 bis. avenue d'Iéna, M. René Ré-

Pour savourer une boutellie ce SCHWEPPES Bitter Lemon (au citron) Ayez le beau zeste : retournez-la.

mond : «L'enjeu politique».

\varTheta a Non à la violence, oui à la pair » : c'est le thème choisi par Paul VI pour la Onzième Journée de la paix, qui sera célébrée le 1° janvier 1978, a annoncé, le 20 octobre, le Père Romeo Panciroli, porte-parole du Saint-

Il a souligné qu'il s'agit d'un thème « tragiquement d'actualité a et qui répond a au trouble de l'opinion publique ». Un document de Paul VI sur ce thème sera publie en décembre prochain. Il mettra en rélief que « refuser et combatire la violence est un devoir morai s a conclu le Père Panciroll — (A.F.P.)

Sans doute n'en sommes-nous A L'HOTEL DROUOT

S. L. - Bijoux, Objets de vitrine. Argenterie ancienne et moderne. Cette situation est juridiquement insoutenable, même si, dans la Cour de justice européenne, les falts, les choses se passent avec des moyens divers, semblant souvent ainsi : « Se peut-il vraisouvent ainsi : « Se peut-il vraiment qu'une association réputée l'ordre juridique étatique ou peint Japon. Art de Chine.

S. 2. - Haute époq. Mob. 18° et 19°.

S. 2. - Bibliothèque d'un amateur.

S. 3. - Collect. M. et Mes le Veel.

Succession Larrazet et à divers. Bares peint Japon. Art de Chine.

S. 9. - Beaux biloux S. 9. - Beaux bijoux. S. 14. - Meubles et slèges.

S. 15. - Tableaux anciens at mod. Objets d'art 18° et 19°. S. 17. - Meubles st. L. XVI et angl.

Les pouvoirs publics et les activités physiques

Les ministres européens du sport ont réuni à Lisbonne, dernièrement, une conference sur le thème de la politique dans le sport. En présence de lord Kilanin, président du Comité international olympique (CIO), ils ont souhaité l'abolition des défiles, des bymnes et des drapeaux nationaux aux Jeux olympiques. Une proposition de la France, selon laquelle l'UNESCO pourait jouer un rôle dans l'organisation internationale du sport, a fait l'objet d'un vif échange de propos entre le ministre britannique des sports, M. Denis Howell, et son homologue français, M. Paul Dijoud. Ce gul est en jeu ici, c'est le contrôle que certains Etats voudralent exercer sur les organisations

sportives internationales. Cette prétention, fondée ou non, pose un problème nouveau dont on a peu étudié jus-

qu'ici les conséquences. Il est de l'ait que les gouvernements tendent de plus en plus à prendre en main le secteur des activités physiques. L'Algérie, dernière en date, vient de réorganiser de fond en comble ses structures sportives (- le Monde - du 19 octobre). En France, c'est une loi votée par le Parlement, en octobre 1975, qui définit les rapports entre les pouvoirs publics et les fédérations. Rares sont désormais les pays qui abandonnent complètement le sport au secteur privé. Comment, dans ces conditions. ne pas entrevoir des modifications considérables dans le système d'organisation international?

A Lausanne, vendredi 21 octobre, le C.I.O. a pris la décision de définir dans l'année qui vient sa position à l'égard de la politique des organismes gouvernementaux.

Ordre juridique sportif et ordre juridique étatique

Le développement des activités physiques et le constant intérêt que suscite le spectacle sportif rendent de plus en plus difficiles les rapports de droit entre les pouvoirs publics et les instances internationales. Les exemples se multiplient : ici c'est un gouvernement qui refuse d'accorder des visas à des athlètes étrangers, là c'est une fédération internationale ou supranationale qui tente d'interdire la diffusion télévisée d'un match de football. S'il est difficile de situer les liens de subordination, le Conseil d'Etat n'en est pas moins amené de plus en plus souvent à prendre position, créant ainsi une jurisprudence au moins valable sur le territoire français. Une longue étude de M. Jean-Yves Plouvin. chargé de mission au haut comité de la jeunesse et des sports, partie dans la Gazette du palais (30 septembre, I* octobre 1977) et se rapportant à la « nature furidique de la sanction disciplinaire prononcée par une fédération à l'encontre d'un sportif prosessionnel convaincu de dopage », éclaire singulièrement le

Sur le plan national, les choses paraissent maintenant établies En raison d'une situation jurinationales sont habilitées par le » leur activité en toute indépengouvernement à exercer leurs donce. » L'article 11 prévoyant fonctions (loi du 29 octobre 1975 que les fédérations sportives qu'au tout début de conflits de sur le développement du sport sont respecter les règles techentes en France). Elles disposent en niques et déontologiques édictées sportifs seraient bien avisées d'étucions que les fédérations internationelles par les fédérations internationelles que constitution des instances interprendre des mesures à caractère les pouvoirs publics se soumettent nationales, le plus souvent étad'acte administratif. Il est établi que « la mesure disciplinaire prononcée par une sédération délégataire entre par sa nature dans le champ de la délégation de pouvoir », précise M. J.-Y. Piouvin en s'appuyant sur les conclusions de M. Galabert, commissaire du gouvernement, dans une décision de la section de contentieux du Conseil d'Etat.

On admet donc, pour résumer. que l'autorité fédérale n'entre pas en conflit avec les pouvoirs publics, l'une procédant de l'autre dans le cadre d'une législation unique. Mais il ne saurait en être de même, s'agissant des instances internationales ou supranationales. A ce niveau, rien n'est encore clairement défini et i'on peut craindre que de sérieux conflits n'éclatent dans un avenir plus ou moins lointain. Qu'en est-il lorsque le droit des États contredit les décisions d'une fédération internationale? Jusqu'à quel point un gouvernement doit-il et peut-il se laisser imposer les normes d'une organisation internationale, à laquelle il n'adhère pas en propre et sur laquelle il n's pratiquement pas de pouvoir?

La loi nationale

La loi du 29 octobre 1975 se montre parfaitement ambigue sur ce point, note M. J.-Y. Plouvin. « Cet article-là manque de cohérence, écrit-il : tantôt il reconnait la tutelle de l'administration et le pouvoir réglementaire des organismes internationaux sur les jėdėrations nationales, tantot il aeclare que celles-ci a exercent par avance aux décisions de ces dites fédérations internationales, rend inégal le combat qui s'anétrangère au regard de la lègis- communautaire sur l'ordre jurilation française puisse jouir de dique sportif. l'usage de prérogatives de puis-sance publique et participer à

l'exécution de missions de service public ? », s'interroge M. J.-Y. Ne faut-il pas redouter qu'un jour un membre d'une fédération nationale, personne morale ou rersonne physique, se heurte à cette brutale alternative : « Ou violer la loi nationale pour respecter les règlements internationaux, ou violer les dits règlements au risque d'être éliminé du concept international? > De récentes controverses sur la libre circulation des joueurs professionnels dans les pays de la

Communauté eu ropéen ne ont montre que la validité d'un règlement sportif devait s'apprécier non seulement au regard du droit national, mais encore au regard du droit communautaire. M. J.-Y. Plouvin nous indique que le Conseil d'Etat tend à subordonner un réglement édicté par un groupement sportif international au droit national, et M. Petit batonnier désigné du barreau de Paris, dans le Monde du 27 novembre 1976, rappelait que la Cour de justice des Communautés européennes avait condamné la limitation des joueurs étrangers dans les clubs professionnels, du moment que ces joueurs appartiennent à un pays membre de la Communauté.

blies sur le mode de la cooptation,

FRANÇOIS SIMON.

Pour un « art de la cité »

d'avoir saturé le paysage, à la ville comme à la campagne, de bâtiments médiocres, même si. en réalité, les trois quarts de ca qui se construit se fait sans architecte.

Les syndicats les ont fait descendre dans la rue pour manifester. Ils se sont battus pour l'adoption d'une loi qui les protège contre un système dominé par les ingénleurs, les entreprises de promotion et, aujourd'hui, les constructeurs de maisons indivi-

L'académia d'architecture a organisé un débat en cing - tables rondes - pour dresser le bilan de l'expérience architecturale française depuis l'aprèsquerre. Se placant au-dessus des querelles professionnelles, elle entendalt parier d'architecture plutôt que d'architectes : l'architecture et l'Etat. l'architecture et

Défenseur des architectes

En France, on a parlé d'un estyle Pompidou . Aujourd'hul en période de moindre croissance, s'annonce une «ère qua-Illative - en architecture qui se développerait lentement à l'abri des ruptures. La - doctrine Giscard - voudralt en faire un - style -, sinon dans les formes, du moins dans l'esprit. Elle signiflerait l'abandon de l'architecture héroïque d'édifices - objets au profit de la redécouverte de « l'art de la cité », qui requiert une architecture insérée avec harmonie dans le développement

de la ville. Ce changement qualitatif, M. Giscard d'Estaing entend le réaliser grâce aux architectes, dont il se falt le protecteur. On a laissé se développer la specialisation - une « specialisation abusive », a dit le président de la République - qui assises aux hommes de synthèse que sont les architectes. La nouvelle loi place ceux-cl en mell-

et exercer leur métier de créateur. Mais Il ne faut pas tout attendre du futur centre d'étude et de création architecturale qui. comme le craignent certains. risque de produire une nouvelle génération de mandarins. Mettre en place les conditions d'une meilleure création architecturale exige de faire sauler les « verrous - qui en bloquent le libre fonctionnement. Mais. M. Giscard d'Estaing s'est engagé à faire passer la nouvelle loi dans les falts, à en publier les décrets d'application d'Icl à la fin de l'année, à réexaminer le décret de l'Ingénierie, à limiter la politique des « modèles »... La crise reiève moins d'une queiconque impulssance des hommes de l'art que du système de production lui-même, qui n'a pas encore compris que la création architecfacteur économique.

C'est en guise de conclusion

à cette - table ronde >, que le

président de la République a

exposé ses vues sur ce problème

(le Monde du 22 octobre). On

prêtajt à M. Giscard d'Estaing le

goût des architectures royales :

il a, avec réalisme, marqué une

préférence pour une architecture

contemporalne, mais - à la fran-

caise . Inscrite dans notre

culture et dans la continutié de

C'est déjà une doctrine. L'ex-

pansion industrielle a donné nais-

sance à une architecture Interna-

tionale semblable d'un pays à

l'autre, anonyme, indifférenciée,

symbole de la culture de l'Elat

industriel contemporain. Elle fut

rêvés au Bauhaus allemand des

années 20, réalisée aux Etats-

Unis gul, yingt ane plus tard,

accédaient à l'ère industrielle.

leure position pour se défendre

puls exportée partout.

nos villes.

JACQUES MICHEL

ENVIRONNEMENT

LES ASSISES NATIONALES DE LA RANDONNÉE PÉDESTRE

Ecologie politique sur les chemins ruraux

Deux membres du gouverne- de 20 millions de francs de subministre de la culture et de l'environnement, et Paul Dijoud, secretaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, ont participé vendredi 21 octobre aux assises de la randonnée pédestre, qui réunissent à Versailles, jusqu'au samedi 23 octobre, cinq cents responsables des sentiers de grande randonnée. C'est dire que si les fervents de la marche, qui bénévolement pendant des années ont halisé de rouge et de blanc les plus beaux itinéraires pédestres de l'Heragone, n'éveillaient autrefois que des sourires, ils suscitent aujourd'hui l'intérêt des hommes politiques. Car ils sont au moins cinq cent mille les amoureux de la nature, qui, chaque année, par-courent sac au dos les 22 000 kilomètres de chemins balisés qua-drillant le territoire, et qui fréquentent les deux cent cinquante gites d'étape qui ont été aménagés.

Les randonneurs, ayant acquis droit de cité, reçolvent aujourd'hui l'appui des pouvoirs publics. Leurs associations ont reçu en 1976 près

DÉCHETS INDUSTRIELS EN MÉDITERRANÉE : UNE LISTE NOIRE

Treize pays méditerranéens et la Communauté économique européenne (C.E.E.), réunis à Venise dans le cadre du Programme des Nations unles pour l'environnement (P.N.U.E.), sont tombés d'accord le 21 octobre sur le principe d'un traité pour le contrôle du déversement en Mèditerranée des déchets industriels. domestiques et agricoles (produits

chimiques). Le projet prévoit d'établir deux listes de substances indésirables la liste a noire a compterait une quinzaine de produits (dont le mercure, le D.D.T., les déchets radioactifs, etc.), formellement proscrits sans exception La liste « grise » recenserait de nombreuses matières ne pouvant être déversées que sous certaines conditions; y figurent notamment le zinc. le plomb, le culvre. donnée. l'arsenic, etc. — (A.F.P.)

ventions, dont 80 % de l'Etat et 35 % des collectivités locales. Ils tlennent congrès et, à cette occasion, attendent des responsables politiques certains engagements précis. Ainsi, M. Paul Dijoud, secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, a annoncé à Ver-sailles la création d'un service plein air au sein de son ministère. l'institution d'une commission interministérielle des sports de plein air et la réunion prochaine d'un colloque national sur le même sujet. Le ministre a aussi indiqué que l'aide accordée aux associations de plein air prendrait désormais la forme de contrats et qu'un brevet d'initiateur de plein air allait ètre institué. Quant à M. d'Ornano, il a

exprime son a espoir » d'arriver rapidement à mettre d'accord différentes administrations sur le projet de loi — qualifié de déll-cat — qui interdirait aux communes de brader leurs chemins ruraux. Promesse plus solide : il a indiqué aux congressistes que dans les mois qui viennent il débloquerait des crédits pour que soient établis dans douze départements du littoral et de la montagne un inventaire des che-

mins pédestres. Dans la solrée, plusieurs dizaines de participants aux assises se retrouvaient à Jouy-en-Josas (Yvelines) pour inaugurer le pre-mier gîte d'étape de la région parisienne. Celui-ct, composé d'un dortoir de quinze places, d'un coin cuisine et d'une salle à manger sommaire, est installé dans les iocaux du centre d'initiation à l'artisanat de la cour Roland, en bordure du terrain d'aviation de Villacoublay, sur le sentier de grande randonnée n° 11, qui décrit un large cercle autour de Paris Les randonneurs ont diné d'une manière frugale et une dizaine d'entre eux ont déroulé leurs sacs de couchage pour passer la nuit

sur les lieux. Samedi matin, plusieurs centaines de marcheurs se sont rassemblés dès 8 heures sur le parvis de Notre-Dame puls, remontant les Tuileries et les Champs-Elysées, devaient cheminer vers le Palais des congrès de Versailles où, dans l'après-midi, ils devaient cloturer les assises de la ran-

MARC AMBROISE-RENDU.

Un din d'œil aux écologistes parisiens

URBANISME

M. Chirac demande que le projet de rénovation du marché Saint-Germain soit réexaminé

21 octobre de la commission extra - municipale de l'environnement que présidait M. Jacques Chirac, maire de Paris, M. Pierre Bas. député (R.P.R.) du sixième arrondissement et adjoint au maire chargé de la culture, en, en outre, demandé au maire de la capitale d' siniervenir cuprès du gouvernement afin qu'une nou-velle étude architecturale soft entreprise ». Cette étude pourrait faire l'objet d'un concours d'idées qui devrait être achevé dans un delai de trois mols et prévoir le maintlen intégral des équipements sociaux qui étaient envi-

Ainsi est mis un terme à une polémique de cinq ans qui a opposé l'Association de défense du marché (qui militait pour protéger l'œuvre de Jean-Baptiste Blondel) à M. Pierre Bas, partisan de la rénovation de ce dernier de l'architecture des marchés converts du dix-neuvième siècle.

Un concours d'architecte avait été lance par la Ville en 1972. En janvier 1973, le Conseil de Paris adopte le projet de renovation. Malgre la contre-attaque de l'Association de défense, un permis de construire fut délivré en 1975. Mais. le 3 juillet de cette même année, un sursis à execution était ordonné par le tribunal administratif. Decision confirmée le 19 décembre par le Conseil d'Etat. Un nouveau permis de construire fut accordé le 15 mai 1976, qui fut à nouveau contesté

Comment expliquer la décision d'abandon du projet que vient de prendre le maire de Paris, décision qui fut applandie par les membres de la commission extramunicipale? Le marché Saint-Germain était devenu un symbole nour les associations de défense. En refusant de remettre en cause une opération « lourde » de rénovation. M. Chirac ne risquait-il pas d'entretenir chez les écologistes un «abcès de fixation »? Après avoir préservé le carreau du Temple, sauvé le marché Secrétan, supprimé le projet de la radiale Vercingétorix, les efforts du maire de Paris pour tenter de se concilier les associa-

M Chirac vient donc de marquer un point, at ses partisans ne rac ne lui font pas oublier les devoirs de sa charge parisienne.

Mme Françoise Girond. alors secrétaire d'Etat à la culture. demande au préfet de Paris d'arrè-

ter les travaux de démolition du

tions de défense auraient alors manquent pas de souligner, à cette occasion, que les nombreuses occupations politiques de M. Chi-

● M. Chirac chez M. Barre. -M. Jacques Chirac rencontrera. lundi 24 octobre, M. Raymond Barre. L'entretien portera notamment sur la renovation du carreau des Halles et l'utilisation des terrains Citroën.

TRANSPORTS

A Kennedy Airport « CONCORDE »

ENCORE SOUS LA BARRE DES 112 DÉCIBELS

Le Concorde d'Air France a procédé, le vendredi 21 octobre, à des vols d'approche et à des évo-lutions au sol à titre d'essal à l'aéroport Kennedy de New-York Le pilote a simulé un vol à desti-Le pilote a simule un voi à desti-nation de Paris semblable à celui, à destination de Londres, auquei la British Airways avait procédé jeudi. L'intensité perçue par les appareils déployés sous le pas-sage de l'avion est restée en des-sous de la limite des 112 décibels en vigueur à l'aéroport : le super-sonique a été enregistré à 105 déci-

On apprend, d'autre part, que la compagnie sérienne Singapore Airways envisage d'ouvrir une ligne Londres-Singapour desservie par Concorde, et exploitée en association avec British Airways. La mise en exploitation de cette liaison supersonique devrait com-mencer des la sin de cette année. Le vol, d'une durée actuelle de dix-sept heures, se verrait ainsi ramené à huit heures et demie.

● RECTIFICATIF. — C'est le vendredi 28 octobre (et non le 21 octobre comme il était indiqué par erreur dans l'article intitulé « La Dame du Palais-Royal, le Monde du 22 octobre), que seront mis en vente à Paris plusieurs manuscrits de Colette.

La grève du personnel navigant d'UTA

LES SYNDICATS DEMANDENT L'APPLICATION DE LA CONVENTION COLLECTIVE

équipages de la compagnie aérienne UTA, affilies au Syndicat national des pilotes de ligne (SNPL) on au Syndical national du personnel navigant (S.N.P.N.T.), s'élévent, dans un communique. « contre les déclarations mensongères de la direc-tion » au sujet de la grève qu'ils ont déclenchée du 19 au 22 octobre.

En effet, la direction d'UTA avait dénoncé, le 19 septembre. le a caractère abusif » d'un tel ordre de grève fondé sur une revendication en contradiction avec les dispositions du plan Barre qui bloque ou freine la progression des hauts salaires (le Monde du 21 octobre).

Selon les syndicats, a le but de l'action engagée est d'obtenir la négociation des dispositions salu-riales conformes à la convention collective dans le cadre des lois en vigueur r.

Les arrêts de travail ont provoqué le 21 octobre, le report d'un vol UTA à destination de Douals et i annulation de trois vols en provenance de Douala (Cameroun), de Libreville (Gabon) et de Nouadhibou (Mauritanie).

Institut Dr Schmidt

LAC LÉMAN (près Lausanne)

COLLÈGE INTERNATIONAL DE GARÇONS

(10-20 ans)

- Etudes secondaires: Collège, Maturité Fédérale, Bac. français

- Economie : Diplômes de commerce de la Fédération Suisse

Adresse en Suisse : INSTITUT DR SCHMIDT, Châtcan de la Rive

CH - 1095 LUTRY

(préparation que écoles hôtelières, apprentissage bancaire, etc.)

Monsieur Marc De Smet, directeur, se tiendra à votre

disposition pour tout renseignement et entrevue du 27 au

29 octobre inclus à l'hôtel La Trémoille, 14, rue de la

Trémoille, 75008 PARIS, Tél. pour rendez-vous : jusqu'au

26 octobre en Suisse 1941/21/395112 ; dés le 27 octobre

- Sections spéciales d'enseignement intensif des langues

- Sports d'hiver à Zermatt (Valais)

à Paris 359-97-27.

- Cours d'été: juillet et coût

(Alliance Française, Cambridge, Gosthe Institut, etc.)

SUISSE

remet sur les rails les concer-

sur l'avis de sa section sociale Le projet de décret suspendant pendant l'immigration familiale.

familiale a été examiné au cours de ces derniers jours par la (le Monde du 22 octobre). Celleci a estimé que le texte n'était conforme ni aux principes généraux du droit, tel qu'il résulte de la Constitution, ni à un certain nombre de conventions passées par la France avec des pays d'émigration. Elle a donc émis un avis défavorable.

Dans la grande majorité des

cas, la procédure s'arrête là et l'avis de la section, considéré comme celui du Consell, est transmis à l'administration intéressée. Dans les autres cas-projets de loi et certains projets de décret, c'est l'assemblée générale du Conseil qui se prononce en dernier ressort. Telle est la procédure qui va être snivle pour le texte sur l'immigration familiale; il sera soumis, apprend-on, à une assemblée générale le jeudi 27 octobre. A cette occasion, le Conseil prendra connaissance de l'avis défavorable de sa section spécialisée et tranchera. En présentant, dans nos éditions précèdentes, l'avis de la section comme étant celui du Consell d'Etat lui-même, nous avons donc malencontreusement préjugé l'avis final de cette haute juridiction. qui reste évidemment libre de sa décision.

D'ores et déjà plusieurs réac-tions sont enregistrées à propos de l'avis de la section sociale du Conseil d'Etat jugeant anticonsti-

tutionnel le projet de décret sus-

Le Mouvement contre le racisme. l'antisémitisme et pour la paix (M.R.A.I.) déclare dans un comsection sociale du Conseil d'Etat muniqué qu'il s'agit là d'« une une victoire des antiracistes de toutes opinions qui ont manifesté avec force leur opposition à cette mesure ». Le M.R.A.P. ajoute qua a le racisme entretenu de façon de plus en plus explicite constituc

> Selon M. Jean Colpin, membre du bureau politique du P.C.F., ce premier succès (_) constitue un encouragement à amplifier l'action unic des travailleurs français et immigrés pour obtenir l'annulation pure et simple des mesures décidées par le DOUDOIT 1.

> Le quotidien Libération, qui titre son éditorial a Vive le Conseil d'Etat ! », écrit : « La nouvelle politique de l'immigration vient d'en prendre un coup. Il sera moins facile que précu, malgre le moi oreiller des sondages anti-immigrés, d'accéléter la rotation de la main-d'œuvre à

> Le journai Rouge, quotidien de la Ligue communiste révolution-naire (trotskiste), estime toutefols qu' « un triomphalisme pré-mature ne ferait que nuire aux premiers signes de mobilisation qui se manifestent contre les dispositions gourernementales antiimmigres, p

L'immigration familiale Le Conseil d'État statuera jeudi

surréaliste.

ÉCONOMIE - SOCIAL

COLLOQUES

Le petit cinéma de Düsseldorf

De notre envoyé spécial

tovens réunis par la chambre

officielle tranco-allemande de

commerce et d'industrie pour

un colloque à Dilsseldorf:

MM. Jacques Ferry (C.N.P.F.),

Gérard Llewellyn (B.N.P.),

Marceau Yde (F.O.) et Gé-

rard Fuchs (P.S.). Palette

variée, mais où l'opposition

avait tout de même la por-

Avec une grande confiance,

devant un parterre d'indus-

triels allemands, chacun pre-

fera faire dérouler le petit

cinéma intérieur de ses

convictions plutôt que de se

hasarder dans des pronostics.

M. Jacques Ferry brossa un

tableau des constantes qui,

en tout état de cause, de-

uraient conduire l'économie

trançaise : la crise qui ne

disparaitra pas comme par

enchaniement, le mal infla-

tionniste, la structure de nos

echanges. M. Llewellyn pré-

cha la rigueur (réduction des

importations, limitation de la

croissance monétaire), ce qui

ne fut sans doute pas pour

tournent manifestement au-

tour du parti communiste,

qui, selon lui, prendra les

rênes si le succes de l'oppo-

sition est fort et out, s'il est

faible, agira par l'intermé-

diatre de la courroie cégétiste.

Si la majorité l'emporte, elle

ne pourra réussir que si elle

Les fantasmes de M. Yde

déplaire aux Allemands.

tion congrue.

phis brillant sur les priorités. de la gauche : davantage de justice sociale, plus de démo-

cratie économique, lutte plus

efficace contre la crise. Le

clin d'œil aux industriels alle-

mands jut peut-être un peu appuyé : une praie pianifica-

tion, leur dit-il en aubstance,

vous fournire de medieuras

pistes d'investissement : la

décentralisation à laquelle

nous tenons facilitera nos

rapports, parce que la France

M. Mesmin n'en parut pas

persuadé, qui voit dans la

gauche non pas le change-

ment mais la continuité... des

vices français de l'« économie

administrative v. Le scul in-

dustriel d'outre-Rhin qui

intervint — étant donnée

l'heure avancée — jut encore

plus net : «En Allemagne.

nous avons eu la meilleure

planification du monde avant

guerre avec des résultats

épouvantables. Finalement.

tous les modèles planifiés ont

échoué, puisque c'est là que

l'injustice est la plus forte »

dait de lut, fidèle aux images

de son groupe sociologique,

Le a petit cinema de Düsel-

dorf s se déroula sans un

accroc. Mais sans une sur-

prise. Il est trui qu'on n'était

pas venu la pour voir un film

PIERRE DROUIN.

建電。

The second secon

Land State Control of the Control of

Lui aussi jut parjaitement conforme au rôle qu'on atten-

sera moins bureaucratique.

pour trois ans l'immigration

victoire de la raison et du cœur, un moyen de pression qui rédui-rait vite, si l'on n'y prend garde, la portée de toute tentative suridique pour maintenir les règles de démocratie et le droit des

bon marche, »

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DU TOURISME OFFICE NATIONAL ALGERIEN DU TOURISME



CENTRALES TECHNIQUES UNITÉ D'AMEUBLEMENT

AVIS DE CONCOURS INTERNATIONAL Nº 90/77

Dans le cadre de la réalisation d'une Centralo Technique composée d'un certain nombre d'unités de production, l'OFFICE NATIONAL ALGERIEN DU TOURISME (ONAT) lonce un quis de concours international pour la conception, l'étude et la réalisation. clès en main, d'une unité extensible d'ameublement

Les sociétés intéressées peuvent retirer le dossier programme à l'OFFICE NATIONAL ALGERIEN DU TOURISME, sous-direction des Marchés, 25-27, rue Khalifa-Boukhalla, ALGER.

Les propositions complétes devront parvenir à l'adresse susindiquée avant le 30 novembre 1977, le cachet de la poste faisant

ÉCONOMIE - SOCIAL

ocioliste
in quan
in a am.
Priordes
lange de
lange de
la plus
rec. Le
la plus
la rifica
la rifica
ellicures
int la quelle

chance-

ic., de

'ला। जन

विभागत्तृहरू

rneure

magne.

y arang

تريا الدي

lement, fles one

la que

dement.

21.21

meges

log.que Direi

कुट अम्

T MIL

म शहरा व्यासीम

ibu

imuhak

a war

* in n.

i d'

un ct

13 (17)

11715/65 2

Pidnikis

म्या व तदा

'अधार तक

U. 57.

, បារីជំដុំស

ça rakı

5.77 AB

77.13 CE

la PCF.

! 1 73

, tush

74 TUT

7

Tint F

1 : 14

: :5:3-

Jan 19

13311

High P

الكان الله

n latter

.n/ ¹⁰

HIL D

100

10

AFFAIRES

L'APPROPRIATION SOCIALE TOTALE DE LA SIDÉRURGIE EST ENVISAGÉE PAR LE P.S. déclare M. Rocard

M. Rocard, secrétaire national du parti socialiste, a déclaré jeudi à Metz que e l'appropriation sociale totale de la sidérurgie pourra être envisagée à terme par les socialistes parce que l'enjeu de l'union de la gauche est d'importance

Lors d'une conférence de presse tenue à l'issue d'une réunion avec les syndicats C.F.D.T. et C.F.T.C. de la sidérurgie (la C.G.T., invitée, n'avait délégué aucun représentant), M. Rocard a rappele les propositions socia-

M. Rocard a rappelé que le parti socialiste propose que al'Etat prenne le pouvoir dans le transférer aux travailleurs, en gnoules), alors qu'il tenait de jusconvertissant les. 8 miliards de dettes envers l'Etat en fonds e pots-de-vin » comme une pratigelés, ce qui donne à l'Etat 70 à que commerciale courante et es-

AUTOMOBILE

VICTIME DE SES ÉCARTS DE LANGAGE

Le président de British Leyland doit démissionner

De notre correspondant

Londres. — Sous la pression des syndicats et de la gauche travailliste, Sir Richard Bodson a démissionné de son poste de président de British Leyland, la grande entreprise nationalisée de construction

A l'issue d'un diner privé d'hommes d'affaires, Sir Richard s'était imprudemment livré à des commentaires déplaisants sur les tout, il avait tenu un langage de caractère raciste, employant notamment les termes offensants de tifier l'attribution de salaires et

M. Tark All, leader d'un petit groupe troiskiste, qui les publia dans son journal Socialism challenge. M. Varley, secretaire à l'in-Sir Richard pouvait d'autant moins rester à son poste que la restructuration de l'entreprise et l'unification des salaires, éléments exigent la coopération des syndicats. Sir Richard demissionna s'excusant à peine de ses propos la sidérurgie, pour commencer à « negros » et de « wogs » (bou- en estimant que, sortis du contexte d'une conversation d'après-diner, ils ne reflétaient pas sa pensée.

A dire vrai, Sir Richard quitte. 75 % du capital boursier des sentielle à la prospérité de l'en- à soixante-trois ans, sans regrets orands groupes sidérurgiques ». treprise. un poste ingrat qui lui avait été confié il y a dix-huit mois par M. Harold Wilson. Sa liberté d'action était limitée par le contrôle des autorités administratives, qui l'exposait à des criti-ques continuelles de la gauche travailliste. M. Ali, ravi de sa victoire, note que a pour la première fois un journal de gauche provoque le renvoi d'un industriel important ».

La succession de Sir Richard est délicate étant données les grandes réformes de structures envisagées et sur lesquelles les travailleurs de l'entreprise se prononceront prochainement par un vote secret. Le gouvernement, qui joue un rôle indirect mais déterminant dans le choix du nouveau président, doit trouver un homme ayant la confiance des directeurs de l'entreprise, et qui soit accepté par les syndicats. Dans les milieux d'affaires, on estime qu'il sera difficile d'attirer un volontaire de qualité tant que la reété accomplie. — H. P.

Paris de la C.G.T. vient de pu-

Aux États-Unis

LE PRÉSIDENT D'AMERICAN MOTORS QUITTE SES FONCTIONS

M. Roy Chapin, président d'American Motors, a annoncé, le 21 octobre, sa démission du poste qu'il occupait depuis 1967. Il sera remplacé par M. Gerald Meyers, qui avait déjà été promu au poste de directeur général de la firme au mois de juin dernier.

Age de soixante-deux ans, M. Chapin était le fils du fon-dateur de la société Hudson Motor Car Corp., qui devait donner naissance à American Motors, M. Chapin restera au sein d'American Motors en tant que président du conseil d'administration, Quatrième constructeur automobile américain, A.M.C. est spécialisé dans les petites voitures. Depuis le début de 1977, la firme a enregistré une baisse de ses ventes de 27 %. En 1976, elle avait déjà subi de lourdes pertes financières. — (AFP.)

Livrée au début de 1978

LA NOUVELLE SIMCA « HORIZON »

Chrysler France va livrer sur le marché, au début de l'année prochaine, la Simca Horizon (le Monde du 20 octobre). Cette berline cinq portes à traction avant et roues indépendantes est calquée sur la Dodge Omni, dont la commercialisation commencera en janvier prochain aux Etats-Unis. Trois moteurs (6 et 7 CV) pourront equiper l'Horizon, qui aura trois degrés de finition. Sa forme est très proche de celle de la structuration de Leyland n'a pas | Chiysler Sunbeam fabriquée en Ecosse (le Monde du 15 octobre).

ARAB COMPANY FOR WOOD INDUSTRY Boîte Postale 130 - Adresse télégraphique : « SCIBMA » LATTAQUIE - SYRIE - Avis Nº : 2952 - Date : 8-10-1977

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL pour la fourniture de 33.600 m3 environ + de tronçons de bois africains

L'& ARAB COMPANY FOR WOOD INDUSTRY » (*) soubaite lancer un appel d'offres pour la fourniture d'environ 33.600 m3 ± 10 % de tronçons de bois africains, fraichement coupés, propres à être utilisés dans l'industrie du bois contreplaqué, de forme cylindrique, ayant subi un traitement chimique à l'aide d'insecticides contre les insectes du bois, exempts de nœuds et de gerçures, seion les spécifications suivantes :

1) Classification: 50 % minimum en choix A, 35 % maximum en choix B et 15 % maximum en choix C, de chacune des essences suivantes:

ESSIEN CES SAPRILI ***************** TTAMA SAMBA AELE ,.... TOTAL

QUANTITIES EN MS

2) Diamètre : de 70 à 120 cm, un écart de 10 % étant toléré de 60 1 69 cm.

3) Longueur : à partir de 420 cm et au-delà.

4) Les prix devront être établis sur la base suivante : coutfret paquebot Lattaquié et franco bord port d'embarquement par mètre cube, et selon facture pro forma établie en huit exemplaires.

5) Le soumissionnaire s'engage à soumettre un Cartificat de Contrôle établi par tel organisme de contrôle international, chargé de l'étude et de l'expertise du Bois, qui sera désigné par l'e ARAB COMPANY FOR WOOD INDUSTRY 3, les trais cortes supportés par les Vendeurs : ce certificat sera pris en considération parmi les principaux documents requis par les clauses et conditions de la lettre de crédit, et du Marché ayant pour objet les marchandises dont la fourniture sera entreprise après confirmation : la Compagnie sara habilitée à envoyer ses défégués pour surveiller l'expédition des marchandises, s'assurer du respect des spécifications avant expédition et superviser les opérations de sélection ; et ce en cas d'accord des antorités compétentes à ce propos; en cas de départ des délégués, le contrôle des tronçons et l'agrément nécessaire aeront respectivement effectués et donnés par ces autorités, et les Vendeurs ne pourront alever aucune objection contre ce procédé.

6) Le soumissionnaire devra fournir une caution représentant 3 % de la valeur de l'offre; cette caution provisoire sera confirmée per la « Commercial Bank of Syria », à Lattaquié, et sers présentée par l'intermédiaire de ladite banque; cette caution devra accompagner l'offre ; cette dernière ne sera pas étudiée faute d'être accompagnée de la caution ainsi requise; la caution sera portée à 5 % lorsqu'elle déviendra caution définitive, après confirmation ; elle sara considérée comme une garantie au profit de la Compagnie, destinée à empêcher le fournisseur de violer les conditions de son offre et, plus tard, de son accord; an cas de violation, la Compagnie sera habilitée à recourir à cette même caution.

7) L'« ARAB COMPANY FOR WOOD INDUSTRY » sera en droit de confirmer les quantités qu'elle estimera appropriées à ses besoins, en-respectant la moyenne de chaque qualité déterminée par elle dans le marché

8) Le soumissionnaire davra faire connaître le nombre et les dates des expéditions, la Compagnie ayant quant à elle le droit de déterminar les conditions qui lui conviannent, étant précisé qu'elle préfère que l'expédition soit effectuée en quatre envois distincts. pour le premier avoir lieu au début du premier trimestre de l'année 1973. Je deuxième au début du deuxième trimestre de l'année 1978, le troisième au début du troisième trimestre de l'année-1978, et le quatrième au début du quatrième trimestre de l'année 1978.

dans le champ des dispositions de boycottage d'Israël.

10) Les offres présentées par des courtiers seront réjetées et, conformément aux directives et réglementations en vigueur, leur intervention, et laurs consultations à ce propos ne sauraient être prises an considération, par quelque moyen que ce soit. !

9) Il conviendralt que le soumissionnaire ne soit pas compris

11) Les offres devront être adressées, sous pli cachaté à la cire rouge; à l'e Arab Company for Wood Industry », LATTAKIA, portant is mention « TENDER OF PRICES OF RAW AFRICAN LOGS » (OFFRE DE PRIX POUR DES TRONÇONS DE BOIS AFRICAIN BRUT) ; l'offre devre être adressée sous double anveloppe, la première renfermant un acte exprimant l'accord du soumissionnaire sur toutes les conditions de l'avis d'appel d'offres, et l'engagement pris per le soumissionnaire de s'y conformer, ainsi que les garanties stipulées par une caution bancaire, établie en bonne et due forme. Les offres qui ne seront pas accompagnées de la caution bancaire requise, établie en bonna et due forme, seront rejetées; la deuxième enveloppe devra contentr l'indication des prix et des spécifications

12) Le date limite de remise des offres est fixée à l'expiration de la dernière heure ouvrable officielle du Mercredi 7-12-1977; les soumissionnaires restaront engages, par leurs offres pendant une durée de trante jours à compter du 7-12-1977.

13) Les tribunaux ayriens seront compétants pour arbitrer toute contestation s'elevant. à propos du présent avis : il sera fait application des dispositions des « CONTRACTS REGULATIONS » (Réglementation des Adjudications) No 195 de l'année 1974.

P.S. : L'adjudicataire devre payer à la Direction des Finances de LATTAQUIE, dans les dix jours suivant la signature du marche, le droit de timbre légal au taux de 8,2 pour mille de la valeur du marché conclu avec ini : en cas de retard dans l'accomplissement de ce palement, il s'exposera à devoir payer une amende s'élevant à dix fois le montant du droit de timbre.

DIRECTEUR GENERAL ADJOINT.

SYNDICATS

L'union C.G.T. de Paris approuve à la quasi-unanimité les analyses de la confédération sur la crise de la gauche

-L'union départementale de parisiens à un manquement aux

blier une déclaration approuvant parisiens le réaffirment : sans les positions de la Confédération cettr nationalisation intégrale des

sur la crise survenue au sein de groupes visés par le programme l'union de la gauche. Le comité commun de la gauche, sans impôt général de l'U.D., qui rassemble sur le capital, sans jorte taxation environ deux cents délégués des des hauts revenus et des fortunes, syndicats et des unions locales il ne peut u avoir de SMIC à G.G.T. de Paris, a adopté à l'una- 2 200 F (valeur 1977), ni les quanimite (moins une abstention rante heures par semaine, ni la d'un syndicat) une résolution qui reconquête de la Sécurité sociale, reprend notamment les positions ni la retraite à soixante ans et développées par MM. Krasucki et cinquante-cinq ans pour les sem-Moynot au nom du bureau national sur le sens des nationalisstions prévues par le programme » Les salariés parisiens sont commun. Rappelons qu'un des secrétaires de l'U.D. de Paris, une capitale malade de la crise membre de la commission exécutive de la C.G.T., avait publi- ils sont doublement frappes, en quement désapprouvé l'intervention de sa confédération dans la Parisiens (pouvoir d'achat, choquerelle de la gauche sur l'inter- mage, démantèlement de l'équiprétation des nationalisations des libre économique, dégradation du filiales (interview publiée dans cadre de vie...). La solution à le Monde du 12 octobre). Il a été le seul, au cours d'un second vote du comité général ment par l'application du prode l'U.D. de Paris ouvert à l'ensemble des délégués, à se prononcer contre le texte proposé. Ce texte, s'il reprend les thèmes de l'Adresse aux travailleurs adoptée par la confédération et qui doit être diffuse à six millions d'exemplaires dans toute la France, va au - dela, pnisqu'il ahande avec precision plusiems points qui ont suscité des divergences entre partis de gauche. e L'expression spécifique de la C.G.T. est essentielle et irremplaçable pour les travailleurs qui ont besoin des éclaircissements

qu'elle peut apporter. Elle a pour ambition de leur éviter toute meprise, toute Musion, pour que le programme commun de la gauche soit intégralement appliqué, pour qu'il tienne compte des exigences actuelles de la crise, pour qu'il ouvre la voie à un changement reel, conforme aux aspirations et aux espérances des travailleurs. (...) > Ce changement ne peut s'opérer que grace à un programme! de nationalisations péritables, suffisamment étendu et concernant ces groupes dans leur intégralité, tions fixé par le programme selon la C.G.T., être actualisé. » Toute remise en cause de ce qui était clairement établi et

mes, ni l'augmentation des allo--cations familiales. (...) particulièrement concernés. Dans globale de la société capitaliste. iant que salariés, et en tant que leurs problèmes, la réponse à leurs aspirations passe nécessairegramme commun de la gauche, a LES CONFÉDÉRATIONS

engagements pris. Les syndicats

ITALIENNES ADMETTENT LES LIGUES DE CHOMEURS

(De notre correspondant.) Rome. — Les trois grandes confédérations syndicales italiennes, la C.G.I.L. (socialo-communiste), la CLSL (d'origine (suplate) ALUIL (supplementation) admettront désormais les « ligues de chômeurs » comme membres à part entière. Ce choix qualifié d'a historique » doit « ouvrir la voie à un nouveau syndicat de classe ». Il exprime « le refus de la division du pays en deux sociétés », celle du travail et celle que la crise économique a maremalisée.

Les lignes de chômeurs existent en Italie depuis quelques années. Mais c'est surtout au filiales comprises, pour ôter à ce cours des derniers mois qu'elles capital privé toute marge de ma- ont pris de l'ampleur, devenant noeubre: Telle était la nature du | un point de référence pour quelseuil minimum de nationalisa- que six cent cinquante mille jeunes inscrits sur de nouvelles commun de la gauche, qui doit, \ listes spéciales > pour la formation et l'emploi. Les confédérations syndicales souhaitent que les ligues fusionnent pour constituer un drait aux yeux des travailleurs organisme national unique.

• La Fédération nationale des jemmes d'artisans et de commercants organise, le 7 novembre. un colloque sur les « choix » qui fessionnelle, etc.

convenu depuis 1972 correspon-

· se posent aux femmes d'artisans et de commercants pour parvenir à faire reconnaître leur profession, notamment en matière de régimes matrimoniaux de converture sociale, de formation pro-

ARAB COMPANY FOR WOOD INDUSTRY

Boîte Postala 130 - Adresse télégraphique : « SCIBMA » LATTAQUIE - SYRIE - Avis Nº 2953 - Date 8-10-1977

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

pour la vente de tronçons de bois de noyer de Syrie Coupe de l'année 1977-1978

quantité d'environ 1.000/1.200 tonnes, sauf à parfaire on diminuer conformément aux spécifications suivantes :

Conditions techniques

Qualité A:

1) Tronçons de beis de noyer de Syrie : fraichement coupés, exempts de nœuds jusqu'à 200 em de longueur : tolerance d'un nœud pour des longueurs de 200 cm et au-delà.

2) Longueurs de 200-210 cm à concurrence de 20 🕾 ; le soide en longueurs de 220 cm et au-delà. 3) Dismètres de 40 à 50 cm. à concurrence de 50 fs : le solde, soit 70 %, en diamètres de 51 cm et au-delà. Une tolérance sera accordée quant à la couleur de la sère de couleur noire dans le diamètre des tronçons : les taux suivants

de dimension moyenne depuis le milieu du tronços jusqu'à son a) environ 15 %: tronçons de 40-50 cm de diamètre:
b) environ 27 %: tronçons de 51-60 cm de diamètre:
c) environ 33 %: tronçons de 61 cm de diamètre et au-delà;
d) une inclinaison de 5 cm sera tolèrée pour les tronçons dont la longueur est de 200 cm. et de 10 cm sur chaque longueur

de 220 cm peur les tronçons dont la longueur excède 220 cm.

seront pris en considération sur la surface du dismêtre, a titre

Qualité B:

I) Mêmes longueurs que pour la qualité A et couleur : moitié bianc. S'agissant des inclinaisons tolérées : 10 cm pour les tronçons dont la longueur est de 200 cm.

2) Diamètres : mêmes diamètres que ceux précisés pour la qualité A ; 30 % avec diamètres de 40 à 50 cm ; 70 % avec diamètres de 51 cm es au-delà.

3) Tolérance quant à la couleur de la sève : les taux suivants seront pris en considération sur la surface de diamètre, à titre de dimension moyenne depuis le milieu du troncon jusqu'à son écorce extérieure : a) pour les diamètres de 40-50 cm au taux de 30 😘 : bi pour les diamètres de 51 cm et au-dels : au toux de 40 %.

Qualité C:

 Tronçons de bois de noyer de Syrie teinté ayant un dismètre moyen pour plus de 40 %. 2) S'agissant des longueurs : de 180 à 200 cm à concurrence de 5 😤 ; de 200 à 210 cm à concurrence de 20 %; le solde, à concurrence de 75 %, 220 cm et au-delà. L'inclinaison tolérée est de 10 cm pour les tronçons dont la longueur est de 200 cm

Qualité D:

i) Tronçons de bois de noyer de Syrie blanc, pouvant être travaillés au tour, ayant un diamètre de 30 cm et au-delà, dont la longueur est de 180 à 210 cm à concurrence de 20 %, et de 210 cm et plus

à concurrence de 80 %. 2) Tronçons droits avec inclinaison tolérée de 10 cm sur chaque longueur de tronçon de 220 cm. 3) Tolérance quant à la conjeur de la sève : 10 % du diamètre du

TRONÇONS DE QUALITÉ SKARTA:

1) Longueur ; à partir de 180 cm et au-delà. 2) Diamètres : à partir de 32 cm et au-delà. Appropriés à la fabrication de solives.

Conditions commerciales

1) Les prix seront fixés sur la base : franco port de LATTAQUIE, et libellés en dollars américains.

2) L'acquéreur devra supporter la différence de prix en devises, qui résulterait d'une dévaluation intervenant après la signature du marché; il ne sera pas habilité à solliciter l'annulation du marché en raison d'une différence des prix en devisés résultant d'une fluctuation des cours survenant après la date de signature du marché : l'acquéreur ne pourra prétendre à aucune réclamation envers la Compagnie à raison de la différence de prix et ne pourra pse davantage solliciter l'annulation du marché pour ce motif.

3) Des garanties seront présentées sous forme de caution, confirmée par la « COMMERCIAL BANK OF BYRIA » à LATTAQUIE; cette dernière banque soumettra la caution, qui portera sur 5 👼 de la valeur du marché, afin de participer à l'adjudication, et. dans le cas où le soumissionnaire serait déclaré adjudicatoire, sur 10 🤸 de la valeur du marché; la caution constituers une garantie de la bonne exécution du marché, la Compagnie ayant la faculté de réduire le montant de ladite caution. Les offres présentées par des courtiers et des agents (commerciaux) seront rejetées, et, conformément aux directives et régiomentations en vigueur, leur intervention ou leurs consultations ne sauront être acceptées, par quelque moyen que ce soit.

5) Il conviendralt que le soumissionnaire ne soit pas compris dans le champ des dispositions de boycottage d'Israël.

6) La Compagnie aura la faculté de ne livrer à l'acquéreur les qualités et quantités disponibles que pendant la période de livraison, qui débutera le 15 décembre 1977, pour se terminer le 30 juin 1978. Dans l'hypothèse où l'acquéreur manquernit de réceptionner les marchandises, la Compagnie sera habilitée à recourir aux cautions, et à se retourner contre l'acquéreur pour obtenir le palement du solde manquant, pour le cas où les cautions ne couvriraient pas la valeur des marchandises concernées.

7) Le palement devra intervenir au moyen d'une lettre de crédit irrévocable, non susceptible de résiliation, et confirmée, par l'intermédiaire de la « COMMERCIAL BANK OF SYRIA ».

8) La Compagnie aura le droit de scinder la vente en plusieurs lots: l'acquéreur est habilité à soumettre une offre portant sur un saul lot de la même qualité. Il pourra soit soumettre une offre pour l'intégralité de la coupe, dans toutes les qualités, soit soumettre une offre portant sur l'intégralité de la coupe pour une seule qualité. Toute offre en désaccord avec cette condition

9) Les offres devront être adressées, sous pli cacheté à la cire rouge, à l' « ARAB COMPANY FOR WOOD INDUSTRY ». LATTAQUIE. portant is mention : « TENDERS OF PRICES OF WALNUT LOGS > (OFFRE DE PRIX POUR DES TRONÇONS DE BOIS DE NOYER DE SYRIE); l'offre devra être adressée sous double anveloppe, la première renfermant un acte exprimant l'accord du soumissionnaire sur toutes les conditions de l'avis d'appel d'offres, et l'engagement pris par le soumissionnaire de s'y conformer, sinsi que les garanties stipulées par une caution bancaire, établie en bonne et due forme. Les offres qui ne seront pas accompagnées de la caution bancaire requise, établie en bonne et due forme, seront rejetées : la deuxième enveloppe devra contenir l'indication des prix.

10) La date limite de remise des offres est fixée à l'expiration de la dernière heure ouvrable officielle du mardi 6 décembre 1977 : les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres pendant une durée de soizante jours à compter du 6 décembre 1977 : la réunion au cours de laquelle les plis seront décachetés se déroulers le mercredi 7 décembre 1977 à 10 heures.

11) Les frais de l'avis d'appel d'offres seront supportés par l'acquéreur.

12) Les tribunaux syriens seront compétents pour arbitrer toute contestation s'élevant à propos du présent avis : il sera fait application des dispositions des « CONTRACTS REGULATIONS » (Régismentation des Adjudications) Nº 195 de l'année 1974.

LE DIRECTEUR LE DIRECTEUR GENERAL ADJOINT : COMMERCIAL ALI DAYOUB

Professions libérales

y a deux jours, avait annoncé la fin

prochaine de la politique des

contrôles, principale arme choisie

par Ottawa pour lutter contre l'infla-

tion. La limitation autoritaire des sa-

laires, des dividendes et des prix

sera progressivement supprimée -

deux ans et demi après son entrée

en vigueur — a partir du 24 avril

1978. Cependent, la Banque du Ca-

nada continuera d'appliquer une poli-

tique monétaire conservatrice, le gou-

vernement cherchant, quant à lui, à

limiter les dépenses publiques. « Le

programme de contrôle, a indiqué

M. Chrétien, a permis de réduire les

hausses de salaires de 20 % en 1975

à 8 % récemment », ce qui fait reve-

nir le Canada sensiblement au niveau

des Elats-Unis. Le gouvernement

esoère ainsi ramener la hausse des

prix à 6 % l'année prochaine (8.4 %

En matière fiscale, toute personne

dont le revenu est inférieur

8 500 dollars par an (37 800 francs)

ne paiera plus d'impôt fédéral. Les

contribuables aux ressources relati-

vement plus fortes bénéficieront

quant à sux, de certains dégréve-

ments. Au total, ces diverses mesures

équivaudront à une diminution des-

recettes fiscales de 1 550 millions de

Dans le domaine de l'emploi, le

gouvernement estime pouvoir attein-

dre l'oblectif qu'il a'était fixé en

mars demier : la création de deux

• Les prix de gros ouest-alle-

mands ont baissé de 0.1 % en

159,7 (base 100 en 1962). En un

an. par rapport à septembre 1976,

cet indice a diminué de 1.1 %.

Les prix de gros avaient aug-

menté de 5.6 % en 1976 et de

• Les prix de détail australiens

rapport au trimestre précédent,

ce qui représente la hausse tri-

mestrielle la plus faible depuis

cinq ans après celle enregistrée

au cours du troisième trimestre

de 1975. En un an, la hausse

• Les prix à la consommation

ont augmenté en septembre de

s'établit à 13,1 %. — (Agefi.)

6,7 % en 1975. — (Agefi.)

AUSTRALIE

ETATS-UNIS

septembre. l'indice se situant à

ALLEMAGNE FEDERALE

actuellement).

doffars.

(De notre correspondant.) Bruxelles. — Le chômage, mai-gré les mesures prises par le gouvernement, vient d'effectuer un nouveau bond. Il dépasse tous les

BELGIQUE : le chômage s'ag-

emploi 10 % des assurés contre le chomage, c'est-à-dire 10 % des travailleurs du secteur privé, sont maintenant frappés, soit 8 % environ de la population active totale. femmes restent les premières victimes : 11,5 % de la

population active feminine sans travail contre 4.1 % pour les hommes. Une nouvelle aggravation du chômage est attendue partir du 1er novembre, quand des milliers de diplômés de plus de dix-huit ans apparaîtront dans les statistiques. Déjà plus de 80 000 jeunes de moins de vingtcinq ans sont sans travail.

Cette augmentation du chômage intervient, malgré que Belgique ait la durée moyenne de travail hebdomadaire la plus courte de l'Europe des «Neuf» 37.06 heures par semaine, contre heures pour la France. 41,3 heures pour l'Italie, 40,48 heures pour les Pays-Bas, 40.54 heures pour l'Allemagne fédérale. et 41.48 heures pour la Grande-Bretagne, selon les statistiques

communautaires. Par ailleurs, les coûts salariaux sont les plus élevés de la CEE Sur la base d'une étude que vient de publier l'Institut allemand de l'entreprise, la Belgique étant à 100, les chiffres sont sensiblement inférieurs pour la plupart des autres pays: 96.4 pour les Pays-Bas, 93,6 pour la R.F.A., 88.7 pour les Etats-Unis, 62 pour la France, 60 pour l'Italie, 55 pour le Japon et 38 pour le Royaume-Uni.

L'ADMINISTRATION AMÉRICAINE ETUDIE LA POSSIBILITÉ D'UNE RÉDUCTION DES IMPOTS EN 1978

L'administration américaine envisage de réduire les impôts de 20 à 22 milliards de dollars dès 1978. C'est l'une des options prèsentées au président Carter dans le cadre du projet de réforme fiscale que lui a soumis la trésorerie. Le chiffre a été confirmé le 11 octobre par le secrétaire au Tresor. M. Blumenthal, après une longue séance de travail consacrée à cette réforme à la Maison Blanche.

M. Blumenthal a souligné que le président n'avait encore pris de décision ni sur le montant ni sur la nature exacte des réductions. Il a cependant reconnu que cette réforme pourrait entrer en vigueur des 1978 et non en 1979 comme cela était prévu ini-

Plusieurs hauts fonctionnaires américains ont mentionné récemment la possibilité d'une stimulation fiscale de l'économie des l'an prochain. Ils ont laissé entendre que la lutte contre le chômage revêtait désormais une priorité sur l'objectif d'équilibre budgétaire que s'était fixé le président Carter pour la fin de son premier mandat. - (A.F.P.)

ÉCHANGES

INTERNATIONAUX

LE CRÉDIT LYONNAIS PROPOSE A L'U.R.S.S. UNE ACTION COMMUNE VERS LE TIERS-MONDE

(De notre correspondant.) Moscou. - M. Claude Pierre-Brossolette, président du Crédit Lyonnais, qui fait une visite en Union soviétique à l'invitation de la Gosbank, a été reçu le jeudi 20 octobre, pendant plus d'une heure, par M. Kossyguine. L'entretien a porté sur le développement général des échanges franco-soviétiques et aussi sur les possibilités d'élargir la coopération entre le Crédit Lyonnals, d'une part, la Gosbank, la Banque soviétique pour le commerce exterieur et les divers ministères intéressés, de l'autre.

à ses interlocuteurs d'étudier la possibilité de montages financiers commune pour assurer la realisa tion de projets industriels dans les pays du tiers-monde. Les responsables soviétiques ont pris acte « avec un grand intérêt » de cette proposition. La question des crédits et des taux d'intérêt préférentiels, qui pourraient être ac-cordés par la France à l'U.R.S.S. et qui ont fait l'objet de négociations, lors de la récente visite de M. Barre à Moscou, n'aurait pas été abordée. — D. Ve.

M. Pierre-Brossolette a suggéré



. . - · - · · - - -

De notre correspondant

portera sur trois points principaux: 1978, mais le gouvernement consefin du contrôle des prix et des sacrera en outre 150 millions de dollars faires. affécements fiscaux, aide à à d'autres projets du même ordre. l'emploi. Alors que la croissance L'alde aux entreprises privées pour réelle n'aura été cette année que maintien de l'emploi sera pourd'environ 2% — elle devralt atteinsulvie cette année et absorbera en dre 5 % en 1978. - le chômage, qui plus 100 millions de dollars. Les touche 8.3 % de la population active déductions fiscales et les soutions (le Monde du 20 octobre), demeure aux entreprises annoncés par le préle premier souci des autorités canacédent ministre des finances en mars dernier seront maintenus dans leus La discours du Trône, prononcé il ensemble jusqu'à la fin de l'exercice

Satisfaction mitigée des milieux d'affaires

Les milieux d'affaires attendaient beaucoup de ce premier discoursprogramme du nouveau ministre des finances. La jevés des contrôles étalt leur voeu le plus cher dans la mesure Ils attribuaient à cette politique lourde responsabilité dans le marasme économique canadien. Toutefois, ils ont été décus par autres discours de M. Chrétien : il a pas de mesures nouvelles d'aide aux entreprises privées, et celles qui avaient été lancées en mars se sont montrées d'une effi-

conclusion, le ministre des finances a déclaré qu'il fallait - aller de l'avant par une politique qui tavorise l'investissement et les changements structurels -. sans préciser lesquels. Il s'agit aussi d'un problème de confiance, a affirmé en substance M. Chrétlen. Une vague de pessimisme al en effet succédé à l'euphorie des gnnées 60, durant lesquelles le taux d'expansion du Canada était supérieur à celui des Etata-Unia. L' « instabilité politique » nationale agorave les conséquences

de cette situation. alain-marie Carron.

0.3 %, comme en août. Pendant troisième trimestre de 1977. la hausse de l'indice s'est établie au taux annuel de 4,2 %, contre 10 % pour le premier trimestre et 8,1 % pour le second. — (U.P.I.) 7045 millions de dirhams, en hausse de 16,4 %, et les expor-COTE-DIVOIRE

• Le premier gisement de pétrole découvert en Côte-d'Ivoire sera mis en exploitation d'ici à 1980, a annoncé le ministre ivoirien des mines, M. Paul Gui Dibo, les réserves de ce gisement sont ont augmenté de 2 % durant le évaluées à 70 millions de tonnes. troisième trimestre de 1977 par

> TUNISIE ■ La balance commerciale a enregistré, durant le premier semestre, un déficit de 4026 millions de dirhams (1 DH = 1,10 F), contre 3 382 millions de dirhams pour la période correspondante de 1976. Les importations ont atteint tations 3 019 millions, en progression de 12,9 %; le taux de couverture étant de 43 %. — (A.F.P.)

-A «APOSTROPHES» -

Un capitalisme pas si honteux que ça... Le capitalisme, maladie affirmant que du côté de l'Est

honteuse? Cela doit être vrai. puisque bien peu de gens se declarent ouvertement « capitalistes » à l'heure actuelle. jace à un socialisme de plus en plus sûr de lui. Encore faudrait - il bien définir ce qu'est le capitalisme aujourd'hui. Plusieurs auteurs de livres 'ecents s'y sont employes. vendredi soir, sur Antenne 2 au cours de l'émission a Apostrophes ».

Du côté de l'attaque,

M. Anicet Le Pors (la Béquille du capitala. sénateur communiste, a justifié la défiance envers le capitalisme par la paupérisation que, selon lui, il continue à provoquer, et par la domination qu'il exerce: là où est la propriété, là est le pouvoir.

De son côté, Jean Matouk treprise), projesseur d'université et conseiller du varti socialiste, a dénonce l'étouffement des P.M.E. par les grandes firmes et réaffirmé l'absolve nécessité d'une reprise de la natalité industrielle

De l'autre côté de la barricade, Maurice Roy (Vive le capitalisme!), rédacteur en chef au Point, s'est déclaré « agace » par · le « terrorisme intellectuel » qui s'exerce contre le capitalisme. Prenant le contrepied des thèses du jour. i. a énuméré toutes les inventions qui proviennent des pays capitalistes libéraux. c'était la stérilité. François Caron, universitaire et coauteur de l'His-

toire économique et sociale du monde, reconnaît au capitalisme une prodigieuse capacité d'adaptation, qui pourratt bien se prolonger au-dela de l'an 2000. A cette occasion. Jean Matouk a relevé qu'un autre capitalisme est en train de naître, le capitalisme techno - bureaucratique, qui pourrait ressembler de plus en plus au capitalisme d'Etat des flays de l'Est, rejeté avec vigueur par Anicet Le Pors au nom de la « décentralisation démocratique ».

Rien de bien neuf dans ce

debat, sauf peut-être l'hom-

mage rendu par M. Edgat Faure à l'Ecossais John Law, sujet de son dernier livre, la oanqueroute, restes celeore, banqueroute restée célèbre était somme toute honorable. pour le président de l'Assemblee nationale, puisqu'elle resultait du désir de Law de remplir les caisses royales après avoir relancé une économie projondément déprimée par les guerres de Louis XIV. Fait piquant, après avoir comparé les fameux « billets » de Law aux actuels droits de tirage spéciaux (D.T.S.), les participants ont qualifie l'Ecossais de « dirigiste » et même de « capitaliste d'Etat >, partisan du plein emploi. Un Keynes avant la lettre... - F. R.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

NERVOSITE

vu le DÖLLAR varier de façon tions d'une spéculation au jour le jour. Sur le fond, cependant, la tendance ne s'est pas radicalement modifiée : elle reste à la

baisse sur le DOLLAR. La baisse du DOLLAR. s'était ralentie à la veille dernier week-end, reprenait lundi le cours de la devise américaine retombant derechef à ses plus bas niveaux à Zurich. Tokyo et Francfort... Le lendemain, toutefois, une légère reprise s'amorçait sur les déclarations lénifiantes du secrétaire adjoint au Trésor américain, M. Joseph Laitlin, qui démentait les propos prêtes peu de jours auparavant à M. Blumenthal, secrétaire au Trésor, propos qui avaient été à l'origine de la rechute du DOLLAR. Ce redressement devait tourner court et faire place mercredi à un nouveau recul de la devise américaine, dont le cours revenait à Zurich à 2,25 francs suisses environ. Jeudi, une fois de plus. un brutal retournement de tendance intervenalt. Le DOLLAR se redressait très vigoureusement. sur une nouvelle déclaration de M. Blumenthal, qui cette fois-ci. affirmait : « Aussi bien dans l'interet des Etats-Unis que dans celui du monde entier, il est indispensable que le DOLLAR soit fort et stable. > Avant d'ajouter : « Nous croyons que pour nous la meilleure politique est de laisser se refleter librement dans les ranports entre les monnaies changements intervenus dans la situation économique et financière. » La déclaration, on le voit

des lors, il n'est pas surprenant que le DOLLAR ait de nouveau lléchi à la veille du week-end. Les mouvements brutaux sur le DOLLAR traduisent essentiellement la nervosité d'une spéculation qui a gardé un cuisant souvenir du dernier été. On se souvient que le DOLLAR, après avoir fortement baissé pendant le mois de juillet, avait en août regagné tout le terrain perdu. Une déclaration de M. Blumenthal faite dans les mèmes termes. avalt — délà — été à l'origine de ce retournement de tendance. Dans ces conditions, il n'est pas

surprenant que certains opéra-

teurs, soucieux de ne pas être

à nouveau « piègés », alent jugé

était pour le moins ambigué et

bon de racheter précipitamment. des dollars précédemment vendus, ce qui explique la brutalité du mouvement de balancier constaté

est en passe d'épuiser son crédit. de fond reste à la baisse sur le dollar », commentait en fin de semaine un cambiste résumant bien l'opinion du marché. Cela ne signifie pas que la devise américaine va s'effondrer ces prochaines semaines. La spéculation étant quelque peu échaudée et la nausse des taux d'intérêt outre-Atlantique renchérissant le coût des positions prises à la baisse du DOLLAR, bien des spécialistes estiment que l'on pourrait assister devise américaine. Signe des temps: la nouvelle hausse qn

«prime rate» (taux de base)

de nombreuses opérations financonstante? Certains specialistes le croient

Le FRANC FRANÇAIS est resté

assez sensiblement par rapport aux devises fortes (DEUTSCHE MARK, FRANC SUISSE) et s'effritant vis-à-vis de la LIVRE et de la LIRE, sans que l'on puisse pour autant parler de spéculation à la baisse. Le DOLLAR CANADIEN enfin a vu son recul se poursuivre, revenant en dessous de 90.50 cents pour 1 DOLLAR à New-York plus bas niveau depuis la seconde guerre mondiale. Le recul de la devise canadienne ne semble pas gener outre mesure le gouvernement d'Ottawa, qui, par l'inter-

médiaire de son ministre des

Cours moyens de doture comparés d'une semaine à l'autre

PLACE ,	Line	\$ D.S.	français	Franc suisse	Mark	Franc belge	Floris	Lire italienne
Landres	1 1	1,7705 1,7675	8,6846 8,5856	3,9889 4,8360	4,0190 4,0254	62,6225 62,6048	4,3120 4,9012	,
New-York	1.77 0 5 1.7 6 75	-	20.57¢1 20,5867	44,3852 43,7924		2,8272 2,8232	41,0593 41, 0 930	
Paris	8,6046 8,5856	4.8600 4.8575	_	215.71 212,72	214.09 213,28	13,7404 13,7140		5,5227 5,5136
Zurich	3,9889 4,0360	z,2530 z,2835	45,3580 47,0097		99,2511 109,2634	6,3698 6,4469	92,5066 93,8360	2,5602 2,5919
Prancfort.	4,0190 4,0251	2,2700 2,2775		190,7545 99,7372		6,4178 6,4299		
Bruxelies .	62,6225 62,6948	35.3760 35,420¢	7,2777 7,2918	15.6990 15.5112		_	14,5226 14,5551	
Amsterdam	4,3120 4,3012	243,55 243,35	50.1131 56.0977	108,1003 106,5688	107,2907 106,8496	6,8357 6,8704	<u> </u>	2,7676 2,7622
	1558,04 1557,16	888.00 881,00	181,06 181,36	399,59 385,51	387,66 386.82	24,8798 24,8729		=

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschomarks, de 100 floring, de 100 francs belges et de 1 000 lires.

des banques américaines annoncée vendredi n'a guère provoqué

de réactions... A l'inverse du DOLLAR, le FRANC SUISSE reste résolument orienté à la hausse, et ceci explioue sans doute un peu cela. Très demandée, la devise helvétique a monté sur toutes les places financières. A Franciort, son cours a ainsi dépassé 1 DEUTSCHE-MARK, dans le même temps où il s'établissait au - dessus de 2.15 FRANCS FRANÇAIS à Paris.

finances, a déclaré qu'il ne soutiendrait pas sa monnaie, en faisant valoir que cette baisse favoriserait les exportations. Sur le marché de l'or de Londres, les cours ont de nouveau progressé, le prix de l'once de metal précieux s'établissant en fin de semaine à 161,20 dollars (après 161,60 dollars mercredi). contre 157.80 dollars le vendredi

PHILIPPE LABARDE

MARCHÉ MONÉTAIRE

Nouvelle tension aux États-Unis intérieure brute (PIB) qui se Street est au plus bas depuis Nouveau relèvement des taux aux Etats-Unis, calme et stabilité

en France, telle est la physionomie de la semaine écoulée. A Paris, le loyer de l'argent au jour le jour est resté pratiquement inchange à 8 3/8 %. hormis une pointe fugitive 8 7/16 % jeudi, dernler jour pour la constitution des réserves. A cette occasion, la Banque France a consenti des pensions aux établissements en retard à 8 3/8 % et 8 1/2 %. le taux du

marché s'établissant entre les veille da week-end, calme régnait sur la place de Paris L'Institut d'émission avait donné la couleur en adjugeant 1,7 milliard de francs au taux inchangé de 8 1/8 %. ce qui indique sa volonté de maintenir statu quo que la tenue du franc, médiocre, mais non catastrophique, n'oblige pas à remettre en cause. Ajoutons qu'en juillet dernier la progression de la masse monétaire, qui s'était ralentie le mois précédent, a quelque peu repris (+ 2 % après correction des variations saisonnières, et 11.2 % de juillet 1976 à juillet 1977). Pour l'instant, cette pro-

gression, ramenée à une base annuelle, ne semble pas s'écarter des 12.5 % fixes à l'automne dernier par M. Barre, malgré le gonflement des dépenses du Trésor, traditionnellement peu alimenté pendant les mois d'été. Les chiffres de septembre seront plus significatifs en ce domaine. Rappelons qu'à l'Assemblée nationale, à l'occasion de la discussion du budget, le premier ministre annoncé une progression de 13 % en 1978 pour la masse monétaire. correspondant à une augmentation de 12,6 % de la production

records. Plusieurs facteurs expli-

quent ce revirement soudain du

marché : stocks tombés à leur ni-

veau le plus bas à Londres depuis

arril 1975, décision prise par le Sé-

nat américain de rejeter la proposi-

tion de loi relative à la vente de

30 000 tonnes de métal pour sequé-

rir en compensation 250 000 tonnes

de cutore pour regarnir le stock stra-

tégique : enfin, coup d'Etat militaire

on Thallande, important producteur portation.

LES MATIERES PREMIERES

METAUX — Flambée des cours de de métal. Le déticit annuel de pro-l'étain tant à Londres qu'à Penang, duction est évalué par les spécia-

qui afteignent de nouveaux niveaux listes à plus de 20 000 tonnes pour

l'année en cours.

décompose à raison de 4,4 % pour l'expansion en volume et 7.9 % pour l'expansion en valeur. Compte tenu du développement peu rapide des crédits bancaires (+ 0.7 % en juillet), M. Raymond Barre pense être en mesure de tenir les objectifs aussi bien en 1978 qu'en 1977. Ce n'est certes pas le cas pour

M. Arthur Burns, président du

conseil d'administration de la Réserve fédérale des Etats-Unis (FED) qui voit la masse monétaire américaine s'enfler à un rythme supérieur à celui qui lui était assigné. Comme il s'emploie à freiner la création monétaire des banques en relevant les taux interbancaires (6.50 % cette semaine contre 6,4 %), l'ensemble des taux d'intérêt continue à monter, notamment le « prime rate» de la Citibank qui, par l'application mathématique de sa formule d'indexation, est passé de 7 1/2 % à 7 3/4 % à la veille du week-end.

La politique de freinage menée

de manière très orthodoxe par M. Burns pourra-t-elle se poursuivre? La Maison Blanche a publié un communiqué qui, sans désigner nommément le FED met en garde contre les conséquences « dommageables » d'une politique de crédit trop restrictive, et affirme que le taux d'expansion de la masse monétaire ne peut être jugé inflationniste à l'heure actuelle, bien qu'il ait dépassé les objectifs fixés. Si l'action de M. Burns n'a pas encore compromis la croissance économique, elle risque de le faire, sousentend la Maison Blanche et de toute façon, elle a « perturbé la Bourse des valeurs » (Wall

DENREES. — Nouvelle et vive

baisse des cours du café sur tous

les marchés qui touchent leurs plus

bas niveaux depuis plus de treize

mois. Par rapport our sommets at-

teints en mars dernier, la cliute des prix dépasse 60 %. Le Brésil serait disposé, selon certaines rumeurs, à écouler du café vert à des prix très

inféricurs au prix minimum à l'ex-

deux ans). L'avertissement est clair. Sera-t-il suivi d'effet, et débouchera-t-il sur un conflit entre le gouvernement et les autorités monétaires? Ce n'est pas à exclure. FRANÇOIS RENARD.

Cours des principaux marchés

Du 21 octobre 1977 (Les cours entre parenthèses sont

ceux de la semaine précédante.) METAUX. - Londres (en sterling par tonne) : culvre (Wirebars) comptant 686 (688), à trois mois 698,50 (699,50); étain comptant 6 981 (6 820), à trois mois 6 800 (6 650); plomb 352 (346); zinc inch. (291,50). - New-York (en cents par livre) :

culvre (premier terms) 56.80 (57); aluminium (lingots) inch. (53); ferralle, cours moyen (en dollars par tonne) Inch. (57.87): mercure (par bouteille de 76 lbs) inch. (120-125) - Singapour (en dollars des Détroits par picul de 133 lbs): 1851 (1 768).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton déc. 52,20 (52,25); mars 53,30 (53,35). - Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (pelgnés à sec) déc. 247 (235) ; jute (en dollars par tonne) Pakistan, White grade C inch. (428). - Roubaix (en francs par kilo);

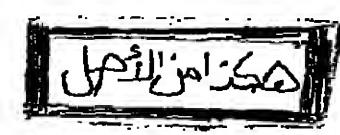
laine oct. 34 (23,65). - Calcutta (en rouples par maund de 82 lbs) jute inch. (555). CAOUTCHOUC. - Londres (en nouveaux pence par kilo) : R. S. S. comptant 54,45-54,60 (54,25-54-30). - Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : 210,75-211.25 (215.50-216).

DENREES. - New-York (on center par lb) : cacao. déc. 173,25 (170,35); mars : 152 (150,50); sucre. disp. 6.85 (7.05); mars : 8.36 (8.59); café : déc. 148.70 (157.50) : mara : 132,80 (138).

- Londres (en livres par tonne) : sucre. déc. 103 (105); mars 116 (118,20) : café, nov. 1655 (1780): janv. 1525 (1675); cacao, déc. 2 425 (2 358); mars 2 058 (2 501). - Paris sen francs par quintal) : cacao, déc. 2 120 (2 045); mars 1859 (1855); café, nov. 1406 (1535); janv. 1 330 (1 409) : sucre (en france nar tonne) : déc. 898 (890) ; janv. 915 (900)

CEREALES. — Chicago (en centa par boisseau) : blé. déc. 247 3/4 (246); mars 257 3/4 (256); msls, déc. 205 (204 1/2); mars 216

(2123/4).



LA REVUE DES VALEURS

Valeurs à revenu fixe

ou indexees

MCAIS en re
in par rapide

un semple :

ministre e

ine à l'autr

Flore 16

1_134, 155,

Jala (2)

it Aiss für

11.0930

199.60

97.506

1: EB

93.2046 232

33 7861 5.2.

H.C.

The mater

COLINGIE TERM

JULY THE SOME

THE ME IN prieze 1340-

l'or de Lon-

the none

c lone:

 $dol(x) = (x_1 + x_2)/(x_1 + x_3)$

1.20 de

Ju sulfie

LABARDE

: ::::E:::

1877

. g. 46 l

100

(a.c. 5

n + 1

, , , jr -

, 25th

ه . ه

... 12

4 B

· Ichierdia

ור עני

poursuivi son redressement, mais l'intérêt des opérateurs s'est surtout porte sur le 7 %, 1973, à nouveau très recherche.

Les offres d'obligations — tou-jours abondantes — n'ont été, en definitive relativement bien absorbées qu'en raison de la présence d'ordres de soutien transmis par certains organismes

CENTRE CONTRACTOR	21 oct.	Dif	r.	
4 1/2 76 1973	660,2 0 253	‡	1,40 4,50	
10 to 10 7 1976	97,10	inena	0,10 8,40	
(NADIEN 8.88 % 1977	99.86 102,45 103,80		1,15 0,20	
New 7 5 1/2 % 1985	91.80 106 104,76	incha +	0.50	
14 p. 5 to 1207	99,69 1 940	<u>+</u> 1	9,20 9,80	

d'épargne collective, dont la Caisse des dépôts et consignations. Partout, il a été « recommandé » à plusieurs établissements de credit appartenant aux syndicats de placements des emprunts de conserver, au-delà des trois mois régiementaires, les titres qu'ils n'avaient pu placer. Le marché « primaire » demeure, en effet, très engorgé, en dépit de la radiation du calendrier de plusieurs émissions prévues. C'est ainsi que, iundi, seule la société Rhône-Poulenc procédera au lancement d'un emprunt de 200 millions de francs au taux nominal de 11,30 % (le taux de rendement actuariel :

Ranaues. assurances. sociétés

d'innestrerement

11,50 %).

Les dirigeants de Süic ont fait connaître les résultats de l'exercice de la société clos à la date du 30 juin. Les recettes locatives ont progresse de 38,96 millions de francs (pour l'exercice précédent) à 44.16 millions de francs, mais, en raison de l'augmentation des frais financiers provoqués par l'accroissement de l'endettement, le bénéfice a fléchi de 19,72 millions à 15,30 millions de francs.

Comp. bancaire	332,90	+ 29,40 + 7,50 + 6 + 13,40 + 5,30 + 7 + 9 + 11	
Crédit foncier	289,59	7.50	
C.I.C.	54	6	
Crédit national		+ 13.40	
Financ. de Paris	178,96	+ 5.90	
Génér. Oocidentale	186	+ 7	
Locafrance	144	+ 9	
Locindus	286	十 11 .	
Pretaball	329	+ 12.50 + 11 + 8.59	
U.C.B	193	十 11	
Pinextel	129	+ 8.39	-
S.LT.LC.	188	- 14	,
SNI	347	+ 24 + 8	- '
AGP.	277	+ ***	
O.P.P.L. Paribas	38	4 20	
Schneider	245	+ 3,29 + 4,30 + 10	
Suez	280		
Comp. La Hénin .	EUV.		

21 oct.

Le montant du coupon sera ramené de 18.55 F à 16 F. En ce qui concerne l'exercice 77-78, les lovers émis devraient représenter 24.5 millions de francs (contre 20.8), et le bénéfice par action s'élever à un chiffre voisin de celui du précédent exercice. Pour le premier semestre 1977. le résultat d'exploitation du Crédit général industriel s'est élevé à 13,2 millions de francs (20 %). Un protocole d'accord signé avec la Socrefi (établissement financier au capital de 12 millions de francs) devrait déboucher sur un

projet de fusion. Alimentation

	21 oct.	Diff.
Beghin-Say	. 58,30	+ 3,30 + 17 + 31 + 23 + 25
B.S.NGervDan.		+ 17
Carrefour	. 1451	+ 31
Cesino		+ 23
Moet-Hennessy		 25
Inmit		→ 23,50
Olida et Caby		- 4
Pernod-Ricard		+ 9,96
	326,10	1 3 60
Rader Raffin. Saint-Loui	66,50	+ 3,60 - 2,58
CALLEY SAME POOR	. 333	+ 20
LAS.		T 27
Venve Cliequot		TR
Viniprix		+ 41
Wartell	. 324	+ 1_
Guy. et Gascogne	185,50	+ 8,50
Nestié	. 7 879	+ 9

juin, dégageait un bénéfice de 18.02 millions de franca contre 18.47 pour la période correspon-

Les comptes consolidés de Martell, comportant, pour la première fois les résultats des filiales étrangères, se sont soldés par un bénéfice de 23.3 millions de francs. Le bénéfice d'exploitation s'est élevé à 39,3 millions contre 33,3 millions de francs, le dividende global passant de 15,475 F à 17,105 F,

Résultats nets du premier semestre (en millions de francs): Ciments Français: 20,98 contre 21,46 un an plus tôt. S.A.C.E.R.: déficit de 3,58 millions contre un bénéfice net de 3,84 millions un an plus tôt. A. Herlicq et Fils (avant provisions et impôts) : 14,97 contre 11,55.

Batiment et travaux publics

Police Profile 920 + 25	Auxil d'entrepr. Bouygues Chimiq et Bout. Ciments français Dumez Entr. J. Lefebvre Génér. d'entrepr. Gds Trave de Mars. Lafarge	233 399 109,50 86,80 475 208 139,50 211	+ ± ± ± ± ± ± ± ± ± ± ± ± ± ± ± ± ± ± ±
FOLIST 128 + 3	Maisons Phénix	926	+ 25
	Poliet	128	+ 5

Rougier et Fils: 9.92 contre 0.52. Lafarge (consolidé après éléments extraordinaires: 77.4 contre 76.3. Carbonisation Entreprise et Céramique: perte nette de 12,7 millions contre un bénéfice net de 4.5 millions. Le groupe SCREG compte pro-

céder, des sprès l'assemblée générale extraordinaire du 9 décembre, à l'émission d'un emprunt de 60 milions de francs en obligations convertibles, à raison d'une action pour une obligation. <u>Filatures, lextiles, magasins</u>

Les comptes consolidés de Sommer-Allibert faisaient apparaître, à la date du 30 juin, un bénéfice net de 37,2 millions de francs. Pour les neuf premiers mois de l'exercice, le chiffre d'affaires consolide a représente 1413 millions de francs (+15,8 %). Rap-21 oct. Diff.

Dollfus-Mleg	39,20	+ 1,40		
Sommer-Allibert	39,2 0 549	+ 84		
Agachs-Willet	419	+ 1		
Vitos	126	+ 3		
Ball Investissement	199,80	+ 8,30		
C.F.A.O	396,50	+ 3 + 8,30 + 33,40		
B.H.V.	67	+ 5,10		
Galeries Lafayette.	58	+ 5,10 + 3,20		
Nouvelles Galeries.	69	6.23		
Paris-France	<i>3</i> 3,50	— 2.59 l		
Prénatal	36,20	+ 4,70		
Printemps	36,80	+ 0,50		
La Redoute	578	十 14		
S.C.O.A	76,90	+ 3,70		
U.I.S	239	+ 19		
Darty	370	+ 23		
pelons que les modalités du rap-				

prochement prévu avec les sociétés Dalami et Balamundi ne sont pas encore définitivement

Le Printemps annonce pour le premier semestre 1977 une perte de 48,55 millions de francs (contre 33,37 pour les six premiers mois de l'année écoulée). Le chiffre d'affaires hors taxes réalisé par Darty au cours du premier semestre a atteint 351 millions de francs (c/282). Au niveau du groupe, le montant des ventes consolidées s'est situé à 452 millions de francs (contre 330 millions).

Matériel électrique, services

publics

La situation provisoire au 30 min de Thomson-C.S.F. laissait apparaître un bénéfice avant im-

	21 oct.	DIII.
	· -	
Alsthom	69,70	+10,40
C.G.B.	295,50	+ 11,50
C.S.F.	176	+ 11
C.L.TAlcatel	. 1 090	+124
Matra	. 985	
Leroy-Somer	. 613	+ 74
Mouliner	. 194	+ 14,20
LALT.	. 1 238	+128
Mecl	41,50	+ 8
Radiotechnique	473,80	4- 29.80
S.A.T.	524	
Télémécanique		+ 83 + 69-50
Pr. Téi. Eriesson	250	
Thomson-Brandt		+ 7,30 + 3,88
Schlumberger	320,50	+ 3.86
Général Electric	243,50	+ 3,30 + 21
Générale des cau		÷ 21
Lyonnaise des eau		28,80
Michigando nes es «	-	

a obtenu la commande des équi-

inadaptation de notre système

financier, le financement d'investissements productifs ayant

Le moment parait venu à M. Yves Flornoy, syndic de la Compagnie des agents de change, de faire sortir cette institution de sa réserve contumière et d'inviter les partis politiques de l'opposition et ceux de la majorité, s'ils le souhaitent, à répondre à une série de questions sur l'avenir de la Bourse et le sort fait aux placements. Un forum pourrait se tenir début décembre afin d'obtenir des éléments de réponse à ces ques-

Nationaliser demain ? Peut-être. mais pourquei et comment? Paris place internationale, ouyerte à l'extérieur, sans le risque de fonctionner à nouvert en vase clos? Quelles conditions faites à l'investissement, et avec quelle fiscalité? Le champ est. ste, on le voit. Il est d'autant plus vaste que. M. Flornoy ne manque pas de le relever, la Bourse n'a malheurensement pas attendu Peris. tence d'un programme commun

été effectus pour l'essentiel par l'endettement et la création monétaire, l'augmentation des fonds propose restant dangerensement insufficante commo le relevait récemment le rapport de PAGREF (grandes entreprises faisant appel à l'épargne). Prise de déseffection à l'égard des valeurs mobilières dont la valeur réelle ne fait que dintinuer, la France est devenue un pays de propriété foncière, cette « ennante de la Bourse, n. et de détenteurs de créances, ayec un marché rinancier qui m'alimente pratiquement plus les augmentations de capital. Pour M. Flornoy, la priorité doit être donnée anjourd'hui à la reconstitution des structures financières. Vaste programme, sursit dit le général de Gaulle, pour qui la politique de la France ne se faisait pas à la corbeille. Il arrive anssi que la corbeille pour entrer dans une dépréssion " ne se fasse pas toujours à la qui s'est dessinée des 1963, entre- ... politique de la France, on, du coupée de périodes de rémission. : moins, de ceux qui la gouver-La crise boursière résulte d'une nent. - P. R.

Bourse de Paris

SEMAINE DU 17 AU 20 OCTOBRE

Le marché prend un nouveau départ

C'est fait! Après un semestre entier de baisse ininterrompue, et près de quatre mois de redressement plus ou moins chaotique, la Bourse de Paris vient de retrouver son niveau du début de l'année. L'événement — c'en est un! -- s'est produit au cours d'une semaine particulièrement brillante à l'issue de laquelle les différents indices se sont adjugés plus de 5 % de progression. Le record établi lors du premier échec du - sommet - de la gauche est battu. Il faut remonter à la période du 20 au 24 juin pour observer une hausse comparable.

Qui l'eût cru? Depuis trois semaines déjà, le marché, abandonne par l'étranger, et oublié - croyait-il - par les institutionnels français, faisait preuve d'une désespérante mollesse. Chaque tentative de reprise était immédiatement étouffée le sour suivant. A priori, et bien que certains sous les colonnes du palais Brongniart eussent gardé espoir, il ne semblait pas que les cours pussent . décoller . à

De fait, la séance de lundi ne se singularisa guère : le marché, troublé par les remous monétaires persistants. restait léthargique. En réalité, et chacun le comprit par la suite, la plupart des opérateurs attendaient le premier signe d'une détente, même passagère, sur le front des monnaies pour se ruer sur les valeurs mobilières.

La légère — et sans doute temporaire — remontée du dollar leur en donna l'occasion. La hausse se poursuivit sans discontinuer jusqu'à la veille du week-end, premier jour du nouveau mois boursier. La veille, les commis avaient procédé à la liquidation générale des opérations engagées sur septembre. Pour la troisième fois consécutive, le bilan était largement positif. D'un mois à l'autre les cours ont progressé de près de 7 %. Encore s'agit-il d'une movenne générale. De très nombreux titres ont monté de 10 à 25 %, la vedette revenant incontestablement à Matra, avec un gain de 70 %. talonné par Téléphone Ericsson, en hausse de 50 %! De quoi faire rêver à nouveau tous les boursiers. Pourtant, Paris reste calme. Le ton des conversations entendues autour de la corbeille à la veille du week-end était mesuré. Le mot d'ordre semblait être : « Pas d'enthousiasme excessif, la partie n'est pas gagnée. » Sans doute un retournement de tendance s'est effectivement produit cette semaine au palais Brongniart, où les affaires semblent si bien réparties que les agents de change respirent à nouveau, après avoir frôlé l'asphyxie. De plus, la Bourse, qui était devenue une véritable chambre de résonance de la politique, paraît avoir retrouvé l'une de ses fonctions les plus utiles : servir de baromètre économique aux observateurs français et aussi étrangers.

Mais, d'une part, l'on peut déjà se demander vour combien de temps, tant il est vrai que la campagne électorale risque d'être fertile en rebondissements. Ensuite, au cas où le marché garderait ostensiblement les yeux braqués sur la chose économique, qui peut jurer qu'il en tirera toutes satisfactions? En août, l'inflation s'est ralentie. Un mois plus tard, l'on pouvait constater une petite décrue du chomage. Au cours de la même période, et pour la première fois depuis deux ans, les échanges commerciaux ont été légèrement excédentaires. Tout cela est acquis. Comment le proche avenir se présente-t-Il ? Sous un jour passablement incertain, si l'on en croit les conjoncturistes des grands établissements financiers.

... « L'économie française abordera 1978 sous le signe de l'incertitude », peut-on lire dans le dernier bulletin conjoncturel des banques populaires où l'on s'étonne « que le premier ministre envisage une croissance aussi forte ». L'assainissement de l'économie est en cours assurent, de leur côté, les experts de la Banque Jordaan selon qui « la désinflation assurera la reprise ..

Dans les deux cas, les boursiers auront à retrouver le sens de leur vocation véritable : sélectionner les meilleurs placements quelles que soient les circonstances.

PATRICE CLAUDE.

étrangères

NEW-YORK Nouvelle chute

Le chute des cours a reoria à la

LONDRES

Bourge de New-York, où l'indice Dow Jones a perdu pius de 13 points. retombant à 808,30, son niveau le plus bas depuis le début de 1975. Ralentissement de l'activité èconomique au troisième trimestre. neuvelle hausse des taux d'intérêt avec un relèvement du « prime rate > des banques, inquiétude suscitée par l'opposition croissante de la Maison Elanche à la politique restrictive menée par les autorités monétaires en matière de crédit, ces éléments désormats bien connus ont continué de peser sur une cote que les spécialistes voient encore faiblir dans les prochaines semaines, sauf

evenement imprevil_ Le ralentissement du rythme de Pinfiation en septembre n'a cu sucun effet. A signaler le vit repli d'Eastman

Kodak, et celui de Xerox, dont l'exercice 1977 sera le meilleur jamais connu, mais dont les résultats du troisième trimestre ont été jugés

moins favorables qu	16 DIĘMIT	
Alcoa	42 1/2	42
ATT.	60 7/8	59 1
Boeing	25 3/4	25
Chase Man Bank .	29 1/8	. 28 7
Dn P. de Nemours	199 1/8	108 1
Bestman Kodak	58 1/8	52
Exton	46 3/8	463
Ford	44 1/4	45
General Electric	50 3/8	50 2
General Poods	30 5/8	30 3
General Motors	99 7/8	70
Goodyear	18 1/8	17 3
LB.M.	257 7/8	258 3
LT.T	20 3/4	30 1
Kennecott	22 7/8	23
Motel Oil	61	-59 3
Prizes	25 1/2	25 5
Schiumberger	66 5/8	64 .
Teraco	277/8	27 5
U.A.L. Inc	183/8	17 3
Union Carbide	42 3/4	42]
ELS. Steel	29 7/8	29 3
Westinghouse	171/2	17 5
Xerox Corp	51.7/8	49 3
		-

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAILED A LEKME

EEF-Aquitains ... 67 725 26 178 077 PUR 184 790 17 289 850 C.N.E. 3 % 8 275 16 928 325 # %: 1973* 21 565 14 159 138 Michelin - 8 548 11 559 900 (*) Quatre seances seulement.

Soutenu Au cours d'une semaine relativement calme, les valeurs industrialles ont été soutenues dans la perspective d'une mini-relance promise par le gouvernement. De même. l'acceptation par les ouvriers de Ford

d'une offre de relèvement de salaire

limitée à 12 % a été bien acqueillie. Le fait sailiant a néanmoins été constitué par les mouvements brutaux des mines d'or. D'abord en vive progression sous l'effet d'une demande active, stimulée par la forte heusse du cours du métal. l'ascension des valeurs aurifères a été brutzlement stoppée par les événements d'Afrique du Sud. L'inquiétude suscitée par les mesures de répression prises par le gouvernement a même renversé la tendance et provoqué jeudi la baisse quotidienne la plus forte qui ait été enre-

Indices du & Financial Times > : industrialles, 524,8 contre 500; mines d'or, 151;3 contre 161,4.

gistree depuis an an.

3		Cours 14 oct.	Cours 21 oct
8			
2488484	Jowater	170	179
8	Brit. Petroleppo	884	918
8	Charter	146	149
4	Courteulds	119	123
8	De Beers	291	284
4	Prec State Geduld"	17	15 1/4
	Gt Univ. Stores	317	336
8 . 8	Imp. Chemical	413	415
8.	Shell	574	597
	Vickers	199	200
4	War Loan	. 35 3/4	36
2			
2	FRANC	FORT	

Lant redressement

Les valeurs allemandes se sont lentement redressées cette sanaine. enregistrant une progression de 1 % à la suite des bons résultats de l'industria automobile et des allégements fiscaux. Les milieux financiers se montrent optimistes à la veille du week-end.

	Cours 14 oct.	Cour 21 oct
A.E.G. B.A.S.F. Bayer Commerchank Hoschtt Mannesmann Siemens Volkswagen	85,80 153,40 141,96 216,50 139,60 157 282,90 200,70	86,80 151 139,10 213,50 137,90 156 285 205

assurer la retransmission des Jeux olympiques de Moscou en

Matra annonce un bénéfice de 35.5 millions de francs (dont 6 millions de francs de plus-values) pour le premier semestre 1977, le bénéfice total de l'exer-cice devant s'élever à 71.5 mil-lions de francs contre 25,9 millions de francs en 1976, ce qui sur un résultat de 220 F à 240 F La confirmation de ce chiffre explique, sans donte, le bond fait récemment par le titre, qui en un mois, est passé de 575 F à près de 1000 F.

Métallurgie, constructions

mecaniques

Résultats nets du premier semestre 1977 (en millions de francs) : Etablissements Arbel. 6.83 contre 3.007 un an plus tôt Pont-a-Mousson, 5.34 contre 32.33 Ferodo. 40,85 contre 35,27; La Soudure Autogene. 129 contre 17.9. avant amortissements et provisions; Virar (resultats d'exploitation), 5.47 contre 1.41. Une action nouvelle pour quatre anciennes sera distribuée gratuite-

	21 oct.	Diff.
Chiers-Chatillon	14.40	- 0,30
Creusot-Loire	83	+ 6
Denain Nord-Est .	41,15	- 2.35
Marine-Wendel	39,10	- 2,90
Métall Normandie	44	+ 3,98
Pompey	67	+ 3,98 - 1,10
Sacilor	24,50	— I,10
Saulnes	53	— 1
Usinor	22,60	+ 0.10
Valiourec	82.56	+ 0.38
Alspi	56.95	+ 0,38 - 0,65 + 3,50 + 3,80
Babcock-Pives	78,50	+ 3,50
Génér, de fonderle	119.4D	+ 3.80
Poclain	144	— 1
Sagem	499.90	+74,99
Saunier-Duval	91,50	+ 3,40
Penhoët	175	+ 21,50
Pengeot-Citroën	318,90	+ 19,38
Ferodo	409,50	+ 15,50

S.A.: déficit de 3.33 millions contre un bénéfice de 1,55 mil-

Mines. caoutchouc. outre-

mer

Le troisième trimestre de l'exercice 1977 s'est soldé pour Inco Ltd. par un bénéfice net de 21,6 millions de dollars contre 58.9 mil-21 oot

	21 Oct.	Diff.
	T	
Imétal	66,70	— 1,30
Peñarroya	49,80	+ 0.50
Charter	12,48	+ 0,50 + 0,20
Inco		— 6.70
R.T.Z.	17.50	+ 0,95
Tanganyika		+ 0,95 + 0,0 + 0,5
Tanganyika Union minière	110	+ 0,56
Z.C.L	0,99	- 6.01
Kléber		+ 2,86
Michelin		+ 45
lions soit 25 cents	nor file	e contre

mons, soft 30 cents har thre contre 79 cents un an plus tôt. Le dividende trimestriel a été rédult à 20 cents contre 35 cents précédemment et aucun « extra » ne sera distribué en fin d'année. Le bénéfice net realisé par la Mëtallurgique du nickel (SLN) au 30 juin 1977, s'est élevé à 14.18 millions de francs contre 5,51 millions un an aunaravant.

Pétroles

Les activités propres de Esso S.A.F. pour le premier semestre

1977 se sont soldées par une perte				
	21 oct.	Diff.		
Aquitaine	364,30 71,38	+ 47,80		
Pranc. des pétroles Pétroles B.P.	102 63.50	+ 47,80 + 4,50 + 5 + 4,45 + 16,20 + 4,95		
Primagaz Raffinage	135,50 70,75	+ 16,20 + 4,95		
Sozerap Exxon	76 229,50	+ 1,99		
Petrofina Royal Dutch	537 272	+ 1,99 + 4 + 22 + 3		

de 5 millions de francs contre une perte de 0,7 million un an plus

Produits chimiques L'activité du groupe C.M.-In-

dustries a continué de se développer de manière satisfaisante durant le premier semestre comme en témoigne la progression de son chiffre d'affaires consolidé (+ 18 %). Les ventes à l'étranger (exportations directes plus ventes des filiales) se sont notablement accrues, notamment de produits pharmaceutiques et ch 30 fa 31 ms fic (+ de

gro

nimiques, et représentaient au juin 35,2 % du chiffre d'af- dres consolidé (contre 31,4 % au la août 1976). Pour sa part, la aison-mère a dégagé un béné- ce de 14,52 millions de francs + 13,2 %). Afin de se donner les moyens e poursuivre son expansion, le roupe se propose de lancer un aprunt convertible en actions, ne augmentation du capital	Pièce spisse (20 fr.) Union (atige (20 fr.) Pièce traisienne (20 fr.) Souverain Souverain Eltzabeth II Demi-sepverain Pièce de 20 dollars 10 dollars 5 dellars 50 peses 10 tiories	216 50 179 230 10 253 50 251 50 1149 68 579 355 1022 56 269 50 213

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)					
	17 oct.	18 oct.	19 oct.	20 oct.	21 oct.
Terme Comptant:		77 155 194	102 890 762	130 297 207	115 538 343
	179 583 113 37 228 578		126 494 656 42 817 038		111 298 597 48 111 812
Total	266 302 733	230 797 572	272 202 456	273 299 405	174 948 752
INDICES	QUOTIDUE	NS (LNS.E	LE, base 10	30, 31 déce	mbre 1976)
Franç Etrang		95,7 103.6	97,3 103.5	97,9 101,8	99,9

			decembra		,
Tendance.	102,2	103,5	104,8	105,3	106,7
	(base	100, 29	décembre	1961)	
Ind. gén	61,9	62,6	63,4	63,7	64,5

d'actions est également prévue. Parcor annonce pour les eix premiers mois un bénéfice net consolidé hors plus-values de 8,09 millions de francs (-- 3,6 %). Le bénéfice provisoire du premier semestre pour la Chimique

21 025	Diff.
176	<u> </u>
82	inchangé
	∸ 45
	÷ 18.50
	- 19.30
65	- 290
58	0.50
56.50	÷ 0.30
	- 5,30
	÷ 13.80
	inchange
390	— 4.10
215	- 5
	176 82 376 169 65 56,50 317,70 174 296

de la Grande Paroisse a atteint 5,50 millions de francs, contre une perte de 2.82 millions un an plus Pour la même période les Laboratoires R. Bellon ont réalisé un bénéfice de 8,15 millions de francs, contre 7.48 millions.

Mines d'or. diamants

Les compagnies minières sudafricaines ont commencé cette semaine à publier leurs résultais pour le troisième semestre, résultats assez inégaux au demeurant. le prix encaisse par ces compagnies pour leurs ventes d'or agant peu varié d'un trimestre à l'autre (de 140 à 145 dollars l'once contre 142 dollars et 129 dollars pour le premier trimestre), alors que les cours d'exploitation ont continué

d'augmenter. Résultats en millions de rands : - West Driefonicin, 18 contre 17.4: East Driefontein, 19.6 contre 15.6; Harmony, 2.22 contre 7.06; Blypooru: tzicht. 5.81 contre 7,16;

18 66 61 W1 W1 W1 C	,02 44	
	21 oct.	Du:
mgold	105,50	- 4
inglo-American	19.35	— 0,35
uffelsfontein	62,70	- 3,35
	84	— 6 50
ree State		
Foldfields	18,85	÷ 0.10
larmony	28.90	- 0,75
resident Brand	62.10	- 5,90
	197	- 0,60
tandionteln		
sint-Helena	78	+ 2,10
Inion Corporation	18,50	0,25
Vest Driefonteln .	133,50	÷ 4.90 - 2,88
Vestern Deep	43,80	2,88
Vestern Holdings .	101,20	6,70
e Beers	19,75	inchange

East Rand, 0.2 contre une perte de 0,8: Saint Helena, 4,53 contre 5,03; Buffelsfontein, 6,97 contre Randioniein, 11.45 contre Hartebeest fontein, 8,03 contre 7,02 : Western Deep, 11,51 contre 13.01; President Brand, 7.81 contre 11,56; Western Holdinas. 7.81 contre 7.75; West Rand, 1,02 contre 2,16; Stilfontein, 1.06 contre 1.31. D'après les experts, la récente hausse du métal précieux ne devrait guère influer sur les résultats du quatrième trimestre, le bénéfice que les mines d'or en tireront devant être absorbé par les augmentations de salaires accor-

dées à leurs personnels. Valeurs diverses

8 % environ.

Résultats nets semestriels (en millions de francs: Ets Rougier et Fils (groupe): 9,92 contre 0,52. SI.T.A.: 2.95 contre 1.03 (non comparable). Bis S.A.: 14,97, soil une progression de 40 %. Pour l'exercice 1977 global, le benéfice consolidé devrait augmenter de

	21 oct.	Diff.
'Air liquide	298 641	+ 18 18 72 55 258 16,90 1,80 44 44 44 44 44 44
arope nº 1	445	÷ 72
l'Oréal lub Méditerranée.	705 365	÷ 9,50
rjomari	109 163	- 10,90
resses de la Cité	261, 8 0 129	+ 0.90 + 0.90
it-GobPà-AL		+ 44 + 1 + 3,20
hargeurs ténnis .	86,20	
L'exercice clos	le 31 ac	oat 1977

s'est soldé, pour Duoucsne Purina par un bénéfice net de 1.83 million de francs contre 10.34 millions auparavant. Le dividende global est maintenu à 34,50 francs par action.

MARCHÉ DE L'OR

	COURS	CDURS	
	14/10	21/10	
Or file (site en barre).	25070	25400	
- (kilo en tingst)	25045	25440	
Pièce trançaise (20 fr.).	247 18	247 18	
Pièce française (10 fr.)	220 .	218 99	
Pièce suisse (20 tr.)	221 50	223 58	
Union (attac (20 fr.)	216 50	218 10	
Pièce traisienne (20 fr.)		178 90	
Souversia.	230 10	232 50	
Sonversio Elizabeth II	253 50	258 10	
Demi-serveraln	251 57	251.50	
Pièce de 20 dollars	1149 68	1140 40	
— 10 dollars	579	583	
— 5 dollars	355	860	
	1023 68	1844	
- 50 pesas		274 91	
20 marks	269 5g	218	
- 10 florids		, —- -	
• — 5 roubles	130	129 80	

L	S VOLUMB	DES TRA	NSACTION	S (en fran	cs)
·	17 oct.	18 oct.	19 oct.	20 oct.	21 oct.
Terme Comptant:		77 155 194	102 890 762	130 297 207	115 538 34
		112 183 818	126 494 656	99 968 885	111 298 59
			42 817 038		48 111 812
Total	266 302 733	230 797 572	272 202 456	273 299 405	174 948 752
INDICES	QUOTIDIE	NS (LNS.E	E, base 10	00, 31 déce	mbre 1976
Franc	94,7	95,7	97,3	97,8	99,9
	102,7		103,5	101,8	
	COMPAGE	NIE DES A	GENTS DE	CHANGE	

UN JOUR DANS LE MONDE

- < D'Entebbe à Mogadiscio ». par Paul Giniewski.
- 3. ETRANGER
- 4. THE CONVENTION POUR L'EUROPE
- ell n'y a pas d'alternative par Jean Leconvet.
- « En marche vers le socia-
- lisme », per Pierre Manroy 5. EUROPE
- 6. PROCHE-ORIENT AFRIQUE AMERIQUES
- 7. POLITIQUE & JUSTICE DÉFENSE

LE MONDE ATTROTROPHITT

- PAGES 9 A 15 - Au fil de la semaine: On peut rèver, non ?, par Pierre Viensson-Ponté. - Lettre de Djerba, par Salah-
- Eddine Tlatil - La vie du langage, par Jacques Callard,
- RADIO-TELEVISION: Daniel Karlin enquête sur la santé mentale des Français, par Anne Rey; La violence à l'écran, par Claude Sarraute; La guerre des sondages, par Xavier Delcourt.

16. SCIENCES

EDUCATION 17 à 19. ARTS ET SPECTACLES

- 19. SPORTS
- 28. EQUIPEMENT
- 28 à 22. ÉCONOMIE-SOCIAL

LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (11 & 14) Aujourd'hui (16); Carnet (19) **◆Journal officiel** » (16); Météorologie (16); Mots croisés (16); Le semaine financière (22 et 23).

LA GRÈVE MONDIALE DES PILOTES EST REPORTÉE

Le président de la Fédération internationale des associations de pilotes de ligne. M. Derry Pearce. a annoncé, au cours d'une conférence de presse à l'ONU, que la grève mondiale des pilotes de ligne, prévue pour le 25 octobre. avait éte reportée sine die. Il a expliqué que ses collègues et lui-même avaient reçu du secrétaire général des Nations unies, M. Kurt Waldheim, l'assurance que l'Assemblée générale entreprendrait une e action urgente » et aborderait dans les meilleurs délais les problèmes concernant la sécurité de la navigation aérienne.

LE DIALOGUE ENTRE COMMUNISTES ET CATHOLIQUES ITALIENS

La présidence de la conférence épiscopale réaffirme TERRORISME EN ALLEMA l'incompatibilité entre le marxisme et le christianisme

La présidence de la conférence épiscopale et violence », par l'etru Di- italienne a publié, le vendredi 21 octobre, un communiqué réaffirmant l'incompatibilité entre le marxisme et le christianisme. Il est difficile de voir dans ce texte rigide - constitué d'extraits de déclarations précédentes. — la « réponse méditée et responsable » à la lettre ouverte de M. Berlinguer, secrétaire général du P.C.L. qu'annonçait il y a quelques jours «l'Osservatore romano». On estime que cette réponse véritable ne sera pas faite avant la réunion du conseil permanent de l'épiscopat, pré-

vue du 21 au 24 novembre. En attendant, la

hierarchie catholique a voulu couper court,

Ivrée. — Mgr Luigi Bettazzi est

semble-t-il, aux divers commentaires faits, ici et là notamment par des évêques. Le dialogue indirect qui vient de s'engager italien a pour origine une initiative individuelle

entre l'Eglise catholique et le parti communiste En juillet 1976, Mgr Lnigi Bettazzi, évêque d'Ivrée (Piemont), avait adressé une lettre ouverte à M. Enrico Berlinguer. La réponse de celui-ci, par le même moyen, quinze mois plus tard, hi a valu un commentaire encourageant du Saint-Siège. Et elle a, du même coup, mis en vedette Mgr Bettazzi, qui publiait un ouvrage non conformiste intitulé : « Devenir homme? Confessions d'un évêque = (1).

«Il faut comprendre les croyants qui militent dans le mouvement ouvrier»

nous déclare Mgr Bettazzi, évêque d'Ivrée

De notre envoyé spécial

un homme ouvert et accueillant. Mais, ces jours-ci, il faut un peu forcer sa porte. On l'a trop accusé attention sur d'autres points : l'attitude discriminatoire de cerde se mettre en avant et de divitains P.C. à l'égard des croyants ser l'épiscopat italien pour qu'il et les difficultés que rencontrent se soumette de bonne grace aux questions des journalistes. Qu'aules institutions catholiques dans les régions « rouges » d'Italie. rait-il du rester à ajouter? Ne Le secrétaire général du P.C.I. s'explique-t-il pas suffisamment n'a pas entièrement répondu dans ses a confessions a, dont la première édition a été épaisée en l'évêque d'Ivrée sur la liberté quelques jours? « La lettre de religieuse dans le camp socialiste, M. Berlinguer, dit-Il. dépasse ma se contentant d'une rapide cripersonne. Elle concerne désortique à l'égard des pays de l'Est. mais l'ensemble de l'Eglise. » Mgr Bettazzi n'est pas satisfait non plus de sa réponse sur les Il n'est pas facile d'être évêque en Italie. Surtout quand on brûle institutions catholiques. de sortir des sentiers battus. Chez a M. Berlingueur semble confier l'évêque d'Ivrée, cette difficulté se à l'Etat le soin de tout organiser.

par une alternance de Je reconnais que, dans le passe, gestes spectaculaires (qualifies on s'est trop préoccupé des œuvres catholiques, négligeant ceux qui parfois de « communistes ») et de propos très prudents — sur les n'en beneficiaient pas. La proinstitutions catholiques, priété privée de certains ne doit exemple — qu'en France on jugepas empêcher la propriété universelle des biens. Aujourd'hui, les rait presque conservateurs. Grand, l'allure très distinguée, deux formes d'intervention, pu-Mgr Bettazzi semblait davantage blique et privée, peuvent coexister. destiné à être un prince de Il faudrait que l'Eglise se montre l'Eglise qu'un empêcheur de touraussi inventive que jadis, prenant ner en rond. On le sent un peu en charge des personnes — les isolé au sein de la conférence drogués, les handicapés — que épiscopale, un peu à l'étroit dans

l'Etat oublie. » son diocèse du Piémont, où règne Mais on ne fera pas dire à Olivetti. La fabricant de mal'évêque d'Ivrée que les hopitaux chines de bureau est en effet à cu les écoles confessionnelles Ivrée ce que Fiat est à Turin. Et doivent disparaltre. « Prenez dans les deux cas, c'est un maire l'exemple des maternelles. Trois communiste qui se trouve en sur quatre sont catholiques. Au lieu de les doublet par des instiplace. Ses rapports avec l'évêque? « Ottimi », répond Mgr Bettazzi. tutions publiques, l'Etat ferait ce qui veut dire bons et même mieux d'implanter des maternelles dans la périphérie des villes, là « N'est-il pas curieux qu'un où elles n'existent pas.» Sur la question de fond, la évêque adresse une lettre ouverte au secrétaire général du parti — C'est un genre littéraire...

réponse de Berlinguer est jugée « très intéressante » par l'évêque d'Ivrée. « Tout en affirmant l'importance historique du matérialisme et de l'athéisme, il reconnait que ceux-ci ne soni nas indispensables pour rénover la attention sur la nécessaire harmosociété. Cela n'avoit jamais été nie entre une étiquette chrétienne dit aussi clairement. Dans le diaet un comportement chrétien. Ni loque quotidien avec les communistes, nous pourrons partir de là. Finalement, je me demande si la lettre de M. Berlinguer n'a pas simplement de faire réfléchir les plus d'importance pour les mem-

bres de son parti que pour les catholiques. »

Christianiser le communisme

Le Saint Siège juge « impossible » jusqu'à nouvel ordre qu'un chrétien milite au parti communiste. Que pense l'évêque d'Ivrée ? «Disons qu'il est très dissicile de vivre sa soi au sein du P.C. Et qu'au surplus le croyant qui milite au P.C. se trouve coupé de l'Eglise, ce qui rend sa situation encore plus diffictle. Mais l'espère que les chrétiens, qui, de bonne joi, militent au parti communiste ont aidé celui-ci à évoluer. » Autrement dit : « Ecouter. Notre erreur à nous chrétiens a été de laisser à d'autres le soin d'incarner la recherche d'une

société plus juste. Peut-on empêcher un croyant qui trouve chez cautres la réalisation de ses idéaux de collaborer avec eux?» Paraphrasant la page 201 de son livre, Mgr Bettazzi affirme : « Les prêtres ouvriers ont renance à l'illusion de christianiser capitalisme. Je ne dis pas qu'ils visent l'objectif tout aussi impossible de christianiser le communisme, mais de vivre la pureté de la foi dans l'analyse des injustices sociales, de solidatité concrète. Et cela en espérant reirouver ensuite les données les plus essentielles de leur foi et de débarrasser certains mouvements idéologiques de ce qu'ils com-

portent d'inutile, de non essentiel.

de l'usine sidérurgique d'El Fou-

En Tunisie, cinq ouvriers

ledh de Menzel-Bourguiba ont été condamnés le jeudi 20 oc-tobre par le tribunal de première instance de Bizerte à une peine allant de six à huit mois de prison. Tous ont interjeté ap-pel de ce jugement. Ils étaient accusés « d'atteinte à la liberté du travall et d'incitation à une grève illégale ». Une partie des ouvriers de l'usine -- jeunes pour la plu-part -- s'étaient mis en grève, mardi, pour que satisfaction soit rapidement donnée à leurs revendications salariales. Ils avaient

Après tout, cela est arrivé bien souvent dans l'histoire! a Les évêques, poursuit Mgr Bettazzi, sont enclins e à faire prévaloir la défense des principes abstraits sur les choix politiques et sociaux concrets D. D'où risque de donner l'impression que « la sauvegarde de la foi doit nécessairement passer par la sauvegarde d'un certain système social et au fond par la sauvegarde des intérêts de certaines personnes ». Oui, il préfère partir de la réalité : « Dans le mouvement ouvrier, des chrétiens militent ici ou là. Avant de se prononcer, essayons de les comprendre. Puis d'aider ces chrétiens à ne pas perare de vue certaines données essentielles de leur toi et à rejeter les aspects de leur engagement — materialisme, violence — qui s'opposeraient à

Evangile. v C'est en tout cas la démarche de cet évêque de cinquantequatre ans, né dans la Vénétie blanche », transféré dans l'Emilie « rouge » et exerçant aujourd'hui son ministère dans un diocèse difficile. « L'évêque, dit-il doit accepter ses frères comme ils sont et chercher à leur apporter l'Ecanglie dans sa plenitude. ROBERT SOLE

(1) Dès 1963, au Concile auquel il participait en sa qualité d'évêque manifesta sa personnalité et proposa notamment la canonisation de Jean XXIII par l'assemblée, Devenu évêque d'Ivrée et président du mou-vement Pax Christi, il participa à Turin, du 2 au 5 novembre 1973, à la rencontre des chrétiens solidaires des peuples d'Indochine (ie Monde

du 6 novembre 1973).

La restructuration du syndicalisme est la tâche prioritaire

estime la Confédération mondiale du travail

La résolution e pour la rénovation du syndicalisme mondial >, qui fixe l'orientation de la Confédération mondiale du travail pour

les quatre années à venir, a été massivement approuvés par congres de cette organisation, qui a pris fin le 21 octobre, à Cousur-Mer, en Belgique. Le texte a été adopté par 118 voix contre 22 (essentiellement le C.F.D.T. et le N.K.V. hollandais) et 10 abstentions (C.N.V. hollandais, suisses.

Le texte confirme d'abord le

choix fait à Evian en faveur du socialisme autogestionnaire (toutefois, ces mots n'apparaissent pas en toutes lettres dans la résolution, ce qui traduit les réticences d'une bonne partie des délégués d'Europe, C.F.D.T. exceptée). Analysant la crise que traverse le mouvement syndical dans le monde entier, la C.M.T. précise le rôle qu'elle entend jouer. Elle se déclare très « disponible » envers la CLSL, mais juge les a réalités syndicales de nature très différentes » à la F.S.M. selon qu'il s'agit de pays où le parti communiste est ou non au pouvoir. Les centrales syndicales non affiliées internationalement a mėritent une attention particulière » étant donné les convergences qu'elles manifestent avec la C.M.T. & Toutes les initiatives » sont recommandées pour renforcer les relations avec l'OUSA (Organisation de l'unité africaine), créée en 1976, la CISA (Confédération internationale des syndicate arabes), la CES (Confédération européenne des syndicats), etc.

Pour « créer une dynamique de rénovation et de restructuration [syndicales], tâche désormais prioritaire », la C.M.T. doit se renforcer dans les pays industrialisés (notamment auprès des travailleurs migrants) et dans le tiers-monde; elle doit multiplier les contacts en recherchant les convergences et en déjouant les tentatives des a adversaires de tout changement » et des « adversaires des travailleurs » (néocolonialisme, xénophobie, cisme, communisme érigé en pouvoir totalitaire, pseudo-progressisme des gauchistes, démocratie

manipulée). La C.M.T. va créer un centre de contacts, d'échanges et de coopération pour réaliser les conditions favorables à la rénovation syndicale. Elle établira en 1978 un programme d'action souple, sélectif, qui précenisers notamment le respect des droits humains, la négociation collective libre pour tous les aspects des

vigoureuse vis-à-vis des multi-nationales et pour un ordre éco-

Probable départ de la C.F.D.T. La C.F.D.T. (le Monde du 22 octobre) n'a pu obtenir satisfaction sur les conditions qu'elle avait posées à son maintien à la CMT. : réaffirmation catégorique de l'option pour le syndicaisme autogestionnaire, transformation de la C.M.T. en une sorte centre de recherche et de coordination syndicales, disparition des fédérations internationales professionnelles. Son départ de la C.M.T. ne serait toutefois définitif qu'après ratification par

son congres, dans deux ans.

ROME CONSENTIRALT UN PRÊT IMPORTANT SI L'ALGÉRIE CONFIAIT A FIAT

JOANINE ROY.

LA CONSTRUCTION D'UNE USINE AUTOMOBILE

(De notre correspondant.) Rome. — Le ministre italien du commerce extérieur, M. Ossola entame le dimanche 23 octobre un voyage de trois jours en Algérie. Il pariera avec ses interlocuteurs de deux affaires pratiquement conclues : la construction d'un gazoduc par l'ENL et d'une usine de pneumatiques par Pirelli, Mais M. Ossola évoquera surtout le projet de construction d'un complexe automobile près d'Oran, pour lequel Fiat est en

concurrence avec Renault. Depuis des mois le groupe automobile turinois réclame au gouvernement italien 1800 milliards de lires (sous forme d'un prêt concédé à l'Algérie), qui permettrait non seulement de financer un complexe automobile complet capable de fabriquer 100 000 voitures par an, mais aussi de former le personnel local Ce déblocage de crédit rencontrerait diverses oppositions à Rome, notamment de la part de Montedison et des entreprises para-

publiques. La Stampa, quotidien de Fiat aunonce, ce samedi 22 octobre qu'un compromis a finalement éte trouvé avec le gouvernement italien. Celui-ci ne débloquerait finalement que 1 000 ou 1 200 milliards de lires, ce qui entraînerait une réduction du projet initial.

AU SYNODE

conditions de travail, une action

Le cardinal Félici présente le futur droit canon Rome. — Les membres du De notre envoyé spécial synode ont entre les mains,

depuis le vendredi 21 octobre, le projet du document final qu'ils auront à prendre — ou non — en considération, à amender, puis à adopter définitivement. La dernière semaine d'octobre sera consacrée à cette ratification ainsi qu'à l'élection des membres du bureau permanent du synode, en fonction jusqu'en 1980. Naguère encore l'Isolement du pape était vertigineux. Jean XXIII

disait qu'il était « prisonnier » de son palais. Mais, plus encore que lui, la Curie romaine apparaissait comme un îlot intemporel et une instance sans entrailles sur laquelle venalent se briser les aspirations de nombreux évêques, et a fortiori des chrétiens de la base. Le prédécesseur de Paul VI avait en beaucoup à souffrir des barresux du

Les réformes nées du concile ont sensiblement amélioré cette situation. C'est un des avantages non négligeables de l'Institution synodale que de permettre des contacts humains entre les évêques et les dicastères romains des échanges d'informations aussi comme ce fut le cas lors de la quatorzième assemblée générale du synode du jeudi 20 octobre. Le cardinal Felici, préfet du tribinal de la signature apostolique et président de la commission de révision du droit canon, presente l'aggiornamento juridique en cours, sans lequel les plus beaux élans de Vatican II resteraient sans effet. Il est acquis que le futur code sera précédé d'une « loi jonda-mentale » rappelant les grands axes de la Constitution de l'Eglise. Une deuxième mouture de ce do-cument a été élaborée à partir des observations des évêques du monde entier. D'autre part, le nouveau code sera considérablement allègé: quelque mille quatre cents articles au lieu des deux mille quatre cent quatorze que comprend le droit canon de 1917. Premons à titre d'exemples l'excommunication et le droit occupé leurs ateliers et installé matrimonial. Le principe de l'ex- forme des piquets de grève à l'entrée communication a été retenu. Il time de l'entreprise. — (Corresp.) s'appuie sur l'Evangile, comme l'a lieu.

rappelé récemment Paul VI Le Christ a dit : a Si ton frère

commet une faute, pa, reprends-le seul à seul S'A ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes. S'il ne les écoute pas, dis-le à l'Eglise; s'il n'écoute pas l'Eglise non plus, traite-le comme un paien et un publicain » (Matthieu, XVIII, 15-17). Le nouveau code précisera que e les pasteurs ne sont pas des hommes qui frappent ou qui écrasent (« percussores ») ». Dans l'esprit de l'Eglise, il ne s'agit pas de punir mais d'éclairer. L'ancienne catégorie dite « excommu-

L'affaire de Bruay-en-Artois

400 000 F D'INDEMNITÉS POUR M° LEROY ET SON ÉPOUSE

La commission d'indemnisation créée par la loi du 17 juillet 1970 a alloué vendredi 21 octobre à Me Pierre Leroy, incarcéré pen-dant cent jours après le meurtre de Brigitte Dewèvre, une somme de 280 000 F à titre de dommages C'est la pius forte somme attri-

buée jusqu'alors. M. Jean-Marie Devaux n'avait obtenu 125 000 F ie 2 mars 1972 pour huit ans de détention, avant un arrêt d'acquittement prononcé en sa laveur le 27 septembre 1969 par la cour d'assises de la Côted'Or pour le meurtre de la fille de ses employeurs. Mme Monique Leroy, née Mayeur, qui fut incar-cérée pendant dix-neuf jours, du 13 juillet au 31 juillet 1972, a obtenu 120 000 F à titre de réparation.

La commission d'indemnisation a estime que M et Mme Leroy avaient subi « un préjudice manifestement anormal et d'une particulière gravité » en étant détenus avant de bénéficier, le 30 octobre 1974, d'un non-lieu devenu définitif le 21 octobre 1975, date à laquelle la cour de cassation a rejeté le pourvoi formé par les parents de la victime contre le décision de nontime contre la décision de non-

nie, à éviter » (le mot latin vitandus) disparaît et avec elle une série de précisions tatillonnes devenues caduques. L'affaire Lefebvre a déjà montré la répugnance de l'Eglise d'aujourd'hui à utiliser l'excommunication II y a tout lieu de croire que cette attitude fera jurisprudence. A propos du mariage, le code intégrera une nouvelle notion dite « communion de vie » qui privilégie les relations interpersonnelles des époux sur les plans physique, moral et spirituel. Il entérinera la prise en considération des éléments psychosomatiques ainsi que du « dol » (tromperie sur l'identité on les intentions du conjoint), qui permettent dans certains cas de reconsidérer la valeur de l'engagement matrimonial sans toutefois porter atteinte au principe de l'indivisibilité du mariage sacramentel En clair, cela signifie que les procès pour annulation de mariage seront moins stricts qu'autrefois (ils le sont déjà), encore que certains cano-nistes auraient désiré que le code attle plus avant (1). A signaler encore que la « présomption » du droit en faveur de la validité du mariage a été maintenue et qu'il a été refusé aux conférences épiscopales le droit d'instituer des empêchements soit « dirimants » qui affectent la validité du mariage. soit « prohibants » qui pourraient rendre illicites mais non invalides certaines unions. Au total, évolution prudente,

sans plus. L'Eglise romaine ne nelle de l'indissolubilité du lien mairimonial qui entraîne l'impossibilité du remariage des divorces qui n'ont pas pu obtenir l'annulation de leur première union. On reste loin de la mansuétude de l'Eglise orthodoxe ou des Eglises protestantes. HENRI FESQUET.

. . .

(1) Déjà, en 1970, le chanoine Jean Bernhard, à la tête de l'officialité de Strasbourg (c'est-à-dire du tribunal qui juge les causes matrimoniales), avait émis l'opinion dus la notion de sacrement doit être évolutive et le mariage considéré comme consommé et absolument indissoluble seulement à partir du moment où les époux « aurojent conduit leur amour conjugal à un certain achèvement humain et

RELIGION cardinal par Jean Madiran La religion du cardinal Marty est exemplairement celle-là

excellents

Ten avais adressé une autre, trois

mois plus tôt, au secrétaire géné-

ral de la D.C. pour attirer son

à M. Zaccagnini ni à M. Berlin-

guer, je n'ai suggéré de choix

politiques. Mon intention étatt

catholiques et les communistes, en

leur demandant d'être cohérents. »

Mgr Bettazzi avait songé à écrire

a aux treize millions d'électeurs,

baptisés en majorité, et dont beau-

coup ont voie pour le P.C. sans

être ni matérialistes ni athées d.

Puis il a choisi de s'adresser à

M. Berlinguer. Pour souligner ce

fait, mais aussi pour attirer son

Dans un premier temps.

même de l'épiscopat français. Nous sommes à genoux devant les successeurs des apôtres, c'est l'agenouillement d'un homme libre, les suppliant et les interpellant pour le salut de leur âme et pour le salut de leur peuple. »

Réponse de l'épiscopat : « Diffamation ! » Réponse du cardinal Marty : « Pamphlet! »

Lisez et voyez vous-mêmes si ce sont là des réponses suffisantes à l'interpellation doctrinale de Jean Madiran.

30 pages .: 10 F. Public par la revue ITINERAIRES, 4. rue Geranctère, 75006 Paris. Chèques postaux : Paris 13,355,73.

Le numéro du « Monde » daté 22 octobre 1977 a été tiré DEF A 539 996 exemplaires.

.